

# Histoire

## Des anges en enfer

C3E01 - La légende et les tourelles

### La légende et les tourelles

Une sonnerie discordante résonne dans mon crâne et me réveille, mon implant neuronal de récup fait encore des siennes. Je me lève en repoussant les deux sacs poubelles qui faisaient office de couverture. Les insolentes tours corpo projettent leurs ombres jusqu'au quartier d'Heywood m'indiquant ainsi qu'il doit être dans les 16h30. Le quartier pauvre de la ville, aussi nommé par les débauchés Santo Domingo, se réveille prêt à une nouvelle nuit de vices. Je vois le nom de Lidle Seng, un fixer, s'afficher sur l'écran fêlé de mon agent, le seul objet qui me relie encore au monde extérieur, véritable ordinateur miniaturisé équipé d'un système de communication et de connexion aux puits de données. Je les connais moi, les charlatans en infos soi-disant sûres et vérifiées qui proposent du taf douteux. J'éclaircis ma voix et décroche :

**Sulfate** : Allo ?

**Lidle Seng** : **Sulfate**, c'est bien ça ?

**Sulfate** : Ouais c'est pour un boulot j'espère, sinon tu peux raccrocher.

**Lidle Seng** : Calme-toi un peu, je ne cherche pas un nerveux. J'ai besoin d'un solo au sang froid pour ce soir. C'est pour une corpo qui te promet un bon salaire.

Bosser pour une corpo, c'est comme demander un service à une ex manipulatrice. Tu sais que quoi qu'il arrive, elle va essayer de t'enfumer. Je me détends un peu tout en regardant le biomoniteur greffé à mon bras gauche. Mon solde est de huit EuroDollars. Je réponds sans enthousiasme comme si j'avais le choix :

**Sulfate** : Où et à quelle heure ?

**Lidle Seng** : 20 heures, à l'Escalope.

**Sulfate** : Nova !



L'Escalope, quel bar miteux... Au moins je suis sûr de ne pas me faire jeter à l'entrée, ni de salir mes guenilles. C'est le lieu de rendez-vous de tous les solos aussi paumés que moi à la recherche de leur premier contrat sérieux en tant que mercenaire dans ce nouveau monde où la loi n'a plus cours. Je rassemble mes

affaires, dont mon pistolet lourd que je fous dans mon caddie. Mon fusil d'assaut me servira de béquille jusqu'au rade, ma jambe étant encore en mauvais état depuis la baston de l'autre jour. Un boostergang cramé par la dentelle noire a cru que mon chariot était à vendre. Le seul truc qu'il a pu m'acheter, c'est une patate de forain bien fraîche.

19h55, j'attache mon caddie avec un cadenas à une gouttière dans un coupe-gorge non loin du bar. Je marche vers l'Escalope avec mes deux porte-bonheurs, l'un en bandoulière et l'autre dans son holster trop petit. Je ne vais pas me plaindre, je l'ai récupéré sur le corps encore chaud d'un nomade. J'éviterai de tirer sur le seul nain de la bande la prochaine fois.

Les fumées âcres des consommateurs de crack et les cris des poches m'accueillent, je commande le tchoutou le moins cher. On me sert cette espèce de dérivé du carburant en canette, un truc qui alimente les véhicules en fin de vie. J'en profite pour me présenter au serveur, comme si j'étais important. À la suite de l'impitoyable assassinat de toute ma famille par une autre lignée dirigeante et concurrente d'Arasaka, mon pseudo c'est tout ce qui me reste, moi qui ai tout perdu. Et si Night City le veut bien, c'est tout ce qui restera. Il me montre la table derrière lui, près de la scène où un canapé en skai défraîchi m'attend, tout comme le solo affalé dedans.

Je le reconnais, [Groot](#), une légende dans le quartier. Un solo qui ne rate jamais sa cible, le poinçonneur des boosters. Voilà qui me met en confiance, ça sent le sérieux et pas le McJob. Je me présente : « tirs de loin, pas de témoin, zéro foin, spécialité patate de forain ».

20h15, j'avais repéré une meuf à la gueule rose cyber qui nous regardait à travers son casque truffé d'électronique depuis le comptoir, en sirotant un russe blanc. En fait, elle nous jugeait depuis tout ce temps, sans doute pour savoir si son arbalète à carbolame valait le coup d'être utilisée pour ce job. Peu importe le délibéré, les eddies sont juges de paix à Night City, surtout si une corpo te les promet. Finalement la techie pose son russe blanc sur la table, s'installe avec nous et se présente à son tour : [Pinky](#). C'est toujours un atout d'avoir une bricoleuse prête à fabriquer n'importe quoi surtout si ça sert à faire chier une corpo.

22h, et plusieurs pichets plus tard, comme prévu par [Groot](#), une limo vient nous chercher. Lester Dwayne le conducteur, un bon gros borg propre sur lui, véritable toutou des corpos, nous invite à monter dans l'engin. Cyberoeil avec lentille Kiroshi, cyberbras gorille, nanopuce céphalique et sûrement d'autres matos dissimulés me renseignent sur l'état mental de la bête. Avec autant de cyberwares implantés, il est au minimum psychotique voire schizo ! Je m'installe par habitude le long de la fenêtre. Ce modèle ressemble à celui qui m'amenait petit à l'académie Arasaka en 2035, mais ça, c'est de l'histoire ancienne.



Il nous conduit jusqu'au siège de Stratopharma, dans la zone exécutive. Ce district ultra sécurisé, installé dans les collines entourant la ville, est voué au plaisir de l'élite corporatiste. Lester nous invite complaisamment à le suivre dans le bureau du PDG, Mark Gambinelli, situé au dernier étage de la mégacorpo. Costume haute-couture, glabre, dents blanches immaculées, le mec propre, trop propre. Certainement pas comme ses mains, ni sa langue, ni son cul. Je balaie la pièce du regard et j'aperçois deux autres personnes dans la pièce inondée des lueurs violettes si caractéristiques des néons de Night City.



Le boss ne daigne pas se présenter, quelqu'un le fait pour lui. J'espère qu'il sait encore chier tout seul. Toutefois, il se donne la peine d'introduire Hector Ortega, un medtech haut gradé de la Trauma Team.



Pendant que ça palabre à se sucer la rondelle, je tique sur le deuxième visage de trois quarts dos. Mais oui, je le reconnais, c'est ce bon vieux choom, [Varg](#) !

Quand mon agent m'a signalé cet appel, je n'y croyais pas. Hector Ortega me donne rendez-vous à Stratopharma le soir même pour un job. Hector Ortega putain, un officier de Trauma Team, une grosse huile. C'est du sérieux, je dois amener tout mon matos. Mais c'est de l'incognito : aucun patch visible.

J'arrive sur place, je montre patte blanche à la sécu' qui me fait prendre l'ascenseur et me conduit au dernier bureau du dernier étage, celui de Mark Gambinelli. Les deux hommes m'accueillent sans plus de formalité et Hector Ortega me fait signe de patienter. Les minutes s'égrènent dans un silence qui me fout la pression. Je n'en mène pas large, en présence de ces pontes, assis sur une chaise de la plus grande table de réunion que j'ai jamais vue.

Et là surprise. Je vois débarquer **Sulfate** avec un cowboy au format râtelier à flingue et une gonzesse qui aurait pu servir de panneau publicitaire en pleine nuit. Le vieux Kadillac avait raison : Sum Tim n'a pas fini cyberpsycho à trop s'implanter de cybermatos comme je l'aurais parié. Et pro en plus : on échange juste un petit signe de tête, les retrouvailles seront pour plus tard. Par contre, niveau dégaine, une vraie benne à ordures... odeurs comprises.

J'hésite à mettre en route ma microcaméra quand on nous explique la mission. Je me suis promis de toujours tout filmer au cas où un enfoiré essaierait de me doubler. Mais là, vu les donneurs d'ordre, mieux vaut éviter de se faire remarquer. La caméra reste sur off.

Le job est simple : on se rend à un labo de Stratopharma situé à Watson en zone industrielle, on règle son compte à une taupe et on ramène à Mark Gambinelli en personne une mallette cryogénique que doit voler notre cible. A première vue, rien de compliqué. Mais pourquoi faire appel à des extérieurs quand on est le patron d'une corpo ? Et pourquoi laisser agir le voleur ? Pas le temps de poser des questions, le brief est fini.

Lester nous raccompagne aux ascenseurs et je ne peux pas m'empêcher de mentionner à **Varg** :

**Sulfate** : Alors mon choom, on a rejoint la Trauma Team? Ils payent bien pour que tu te mettes à genoux ?

**Varg** : Blablabla, toujours atteint de chiasse verbale à ce que je vois ?

**Sulfate** : Tu te souviens de Kadillac ? Je vais le voir de temps en temps. J'adore quand il parle de la marine marchande et de son coup de poing de trois quart face, Uraken !

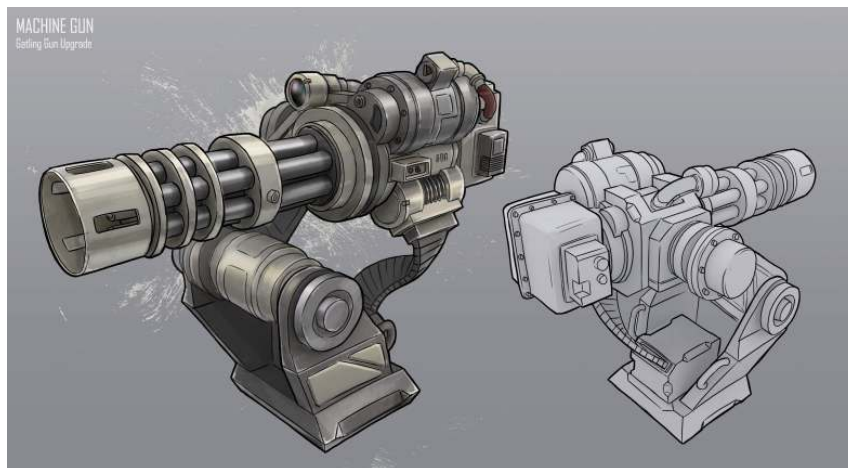
**Varg** : Bien sûr que je vois toujours le vieux ! D'ailleurs il ne m'a pas dit que tu passais encore chez lui. A vrai dire, je te pensais même mort et enterré ...

**Groot** : Ho, les newbies, les retrouvailles à se tortiller le fion sur l'oreiller, c'est pas le moment ! On a une mission à gérer, on reste concentrés sur l'objectif.

On ferme nos gueules, après tout, le Poinçonneur a l'expérience du terrain. Je n'en reviens toujours pas, **Varg** est devenu Medtech ! Le titre de docteur lui va bien après tout. Et je ne dis pas non à ce qu'il soigne ma chair ou bidouille mon chrome une fois que cela aura commencé à défourailler. Lester nous amène au sous-sol du building devant une camionnette banalisée, avec, dedans, des gros flingues dont les numéros de série ont été effacés. Je prends le fusil de précision et le fusil d'assaut car si ça part en couille, je préfère avoir des armes anonymisées. On répartit le reste de l'équipement, les médikits et les seringues hypo. Avant de partir, Lester me tend une puce mémoire que j'insère dans le socket à l'arrière de mon crâne entre mes cheveux sales. Je télécharge le plan du bâtiment que l'on doit infiltrer directement sur mon agent.

J'ai toujours apprécié me rendre à Watson, le district respire le neuf où les mégabâtiments et les arcologies sont érigées pour accueillir les milliers de sans-abris de la guerre. J'ai même hésité à poser mon caddie dans l'une des rues de Kabuki, là où la diaspora asiatique s'est installée. Enfin là, je fais référence à Watson sud, parce qu'au nord... **Pinky** prend le volant du tacot et nous amène jusque devant le labo implanté dans une zone industrielle déserte. On fait le tour du périmètre avant de se poser. Entrepôt banal, d'une zone

industrielle banale, où sont garées deux bagnoles banales. Quelques fenêtres en alu à l'étage et deux portes dont une de secours à l'arrière accommodent l'esthétisme citadin du bâtiment. Par contre, les six tourelles disposées sur le toit pointant leur nez vers le sol, dénotent grave : on est au bon endroit !



**Varg** ramasse un bout de ferraille et le balance par-dessus le grillage. Les tourelles réagissent mais ne tirent pas. Le capteur de mouvement est suffisamment malin pour ne pas faire pleuvoir les balles à la moindre souris qui passe le périmètre.

En mode concentration et discrétion maximale, ce n'est pas le moment de faire foirer mon premier vrai boulot, ni de passer pour un moudub. **Varg** se poste à l'arrière avec en visu la sortie de secours. **Pinky**, astucieuse, cherche l'armoire électrique d'alimentation du labo qu'elle espère hacker pendant que je me mets à couvert des tourelles derrière les deux caisses. Avec un peu de chance, une carte de sécurité du labo traînera sur le tableau de bord de l'une d'elles.

**Groot**, quant à lui, s'avance, en contournant les deux autos et s'arrête à une distance relative des tourelles de l'entrée principale. Elles se tournent vers lui. Il les toise du regard, bombe son torse et attend. Le silence précédant le déluge de flamme m'a paru durer une éternité. Deux rafales partent. Le temps de nous mettre à l'abri, deux autres suivent. Le solo se retrouve criblé de balles, l'armure en miette, mais, par miracle, vivant. Il espérait quoi, gagner la baston de regards ? C'est donc ça une légende... **Varg** a trouvé le bon mot de la soirée, le poinçonneur poinçonné.

Bon, plus le temps de la jouer finaud, je sors le fusil à lunette, et canarde à bonne distance les deux tourelles avec l'aide de **Groot**. A ce moment, **Pinky** et **Varg** voient sortir un laborantin clairement apeuré. Il sert contre lui une mallette en métal comme si sa vie en dépendait. Arrêté dans sa fuite, on le somme de monter à l'arrière de la fourgonnette avec toute la délicatesse qu'il nous ait possible d'avoir. Finalement, la mission s'est bien passée, la taupe est sortie d'elle-même de son terrier, sans besoin de la déloger. Maintenant direction Stratopharma avec le colis.

**Groot** distingue des bruits de moteur et nous signale que des véhicules sont en approche. Sans demander notre reste, on remonte avec le paquet dans la camionnette et **Pinky** démarre pied au plancher. Notre route est stoppée au premier carrefour par un fourgon et quatre motos.

Quelque chose ne va pas, mon cher Sum Tim Wong...

**Varg** ✓

Putain, ça commence bien. **Groot** est du genre à agir avant de réfléchir. Je sens que je vais mériter mon salaire avec lui. Remarque, s'il garde le cap, je ne cracherais pas sur le bonus que je pourrais me faire en revendant sa cyber.

Le truc étonnant avec ce job est qu'on nous a ordonné de liquider la taupe, sans chercher à savoir pour qui elle travaille ou à qui elle doit remettre la mallette. On nous donne une camionnette, des armes, une cible et roule ma poule.

Je l'aurais vraiment mauvaise de me faire enfler par Ortega. Surtout que je compte sur cette mission pour mon avancement.

## C3E02 - Baston!

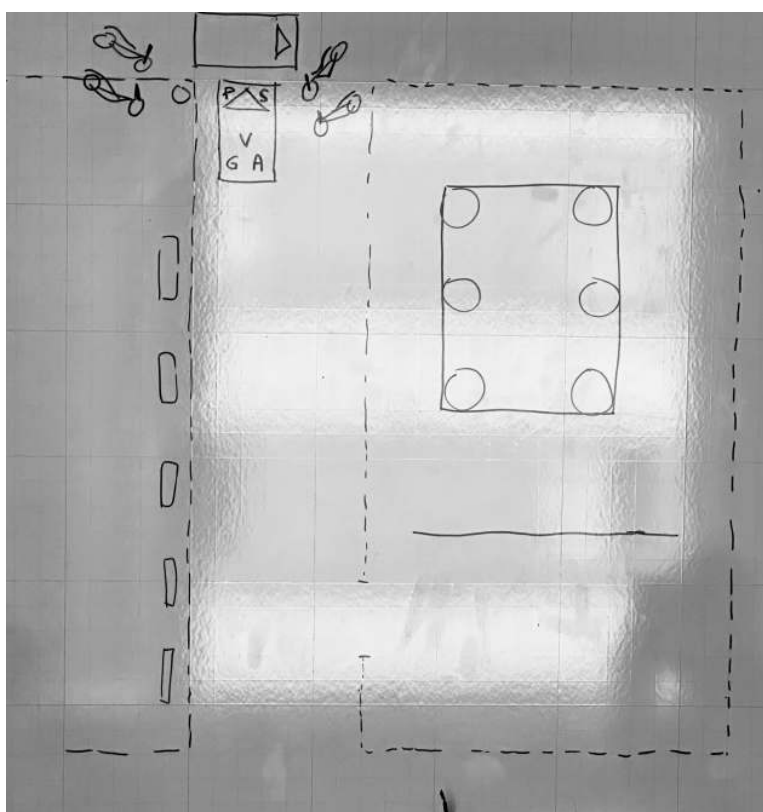
### 📄 Encore le coup d'une corpo

#### ✍ Varg ▾

Pinky enfonce la pédale de frein des deux pieds et arrête notre véhicule à quelques centimètres de la camionnette qui nous barre la route. Au volant, Lester Dwayne nous adresse un joli sourire et ses compliments en déchargeant son fusil à pompe dans notre pare-brise. « Contact ! » comme gueulerait un solo dans un film du siècle dernier.

Ça se met à tirer dans tous les sens alors que Pinky engage la marche arrière pour nous sortir de là. Sulfate avoine un des motards. Groot ouvre la porte latérale de notre van, tire dans le buffet d'un autre motard et récolte en échange une rafale qui finit presque de le sécher. J'ai juste le temps de refermer la porte avant que Pinky percute une borne de béton qui parsème le trottoir.

Évidemment, à Night City, tout contrat est fait pour être rompu ! Je reconnais ce connard de Lester, obéissant comme un bon toutou à son maître Gambinelli, qui tente de nous coincer, aidé de ses sbires. Réfléchir m'aide à viser le dernier motard encore debout. Je lui explose les doigts d'un tir bien ajusté et je le laisse s'enfuir. Il s'agit de faire passer un message à tous les boostergangs du coin. Varg tire la dernière balle, neutralisant pour de bon ce chien de Lester.



Sulfate et Groot font la tournée des cadavres, pendant que je fous la pression à notre colis pour qu'il nous mette au parfum sur le merdier dans lequel on s'est fourré. Le pauvre gars n'en mène pas large, recroquevillé dans un coin, les mains blanchis à force de s'accrocher à sa foutue mallette. Et cette-fois-ci, je branche ma micro-caméra.

Il dit s'appeler Augustus Knittle. C'est un des heads of research and development de Stratopharma. Sa tronche nous dit bien quelque chose d'ailleurs. On le voit en arrière-plan dans une pub pour un produit miracle. Il bidouille un truc pendant qu'un holo bien classe fait la réclame. De quoi apporter du crédit à son histoire.

Apparemment il a réussi à créer une pâte pour imprimer en 3D des organes synthétiques. Et c'est là où ça merde. Stratopharma veut garder la formule et commercialiser l'invention seulement pour les plus riches afin de faire monter les prix. Augustus, plus philanthrope qu'intéressé, ne voit pas les choses de cette manière et décide de se barrer avec la formule et un cœur synthétique destiné à une certaine Jill Mackenzie. Selon Pinky, elle serait directrice de Teddy Bear, un orphelinat situé dans le district sud de Night City, en zone de combat. Ce quartier en pleine expansion industrielle se heurte aux gangs à la gâchette facile qui ont reconverti les entrepôts en planques et en QG.

Vu comment il se chie dessus, le gars ne nous raconte pas de salades. Ce qui incite les autres à vouloir l'accompagner jusqu'à l'orphelinat pour tirer ça au clair. Perso', j'hésite à lui mettre une balle dans la tête pour honorer notre contrat. Mais la majorité l'emporte. Va pour Teddy Bear donc. Foutue démocratie.

Notre fourgon a trop morflé. On remercie Lester d'avoir laissé les clés sur le contact du sien qui n'a miraculeusement pris aucune balle.

Je monte sur une des motos pour la suite du trajet en me disant que je pourrais toujours la vendre une fois que le sac de nœuds qu'est devenu cette mission prendra fin. Comme je ne sais pas vraiment en faire, je dis aux autres de passer devant et de ne pas aller trop vite, le temps de m'habituer à passer les vitesses.



Sur la route, je réfléchis à l'utilité du téléphone jetable que j'ai récupéré sur le cadavre de Lester. Qui décrocherait si j'appelle ? Très certainement Gambinelli. Est-ce que je pourrais faire chanter cette pourriture avec ? Je le garde bien au chaud, sait-on jamais...

Mes pensées sont interrompues par des coups de feu en provenance de notre nouveau van. Très certainement **Groot** qui fête notre dernier combat en tirant en l'air par sa fenêtre. Je contacte mes chooms sur mon agent :

**Sulfate** : Je ne sais pas si c'est une bonne idée de tirer quand on s'approche de la zone de combat, ça va ramener tous les boostergangs du coin.

**Groot** : Rien à voir. Un drone espion nous suit depuis un bon petit moment. Je l'ai canardé, mais il est trop loin.



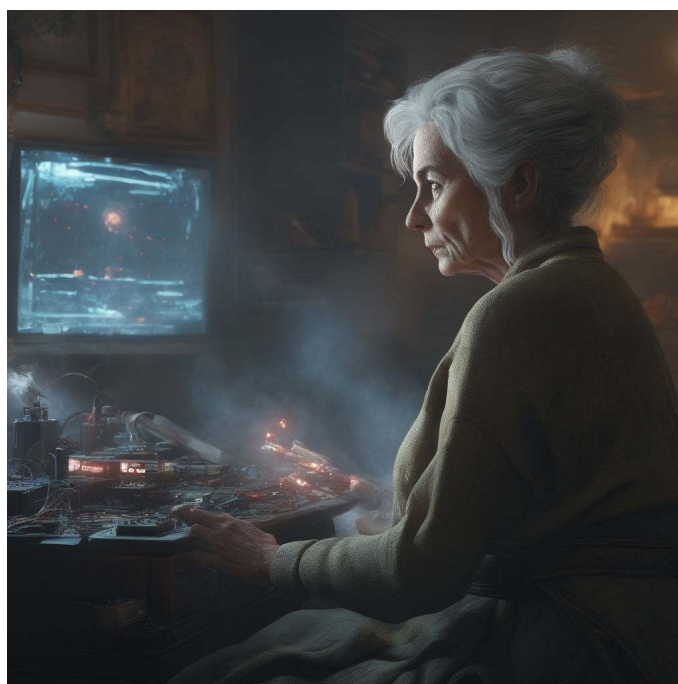
Je ne m'en étais même pas rendu compte depuis ma moto, faut dire qu'elles font un de ses vacarmes ces Harlon-Dawson. Je leur fais signe de s'arrêter, je stoppe ma moto et prends appuie dessus armé de mon nouveau joujou de précision. « Boom headshot » ! A pu d'robot ! **Pinky** profite de l'arrêt pour vérifier qu'aucun dispositif de traçage n'est intégré au camion.

Enfin j'abandonne la moto, j'aime pas ça et je remonte dans le camtar. Grand bien m'en a pris. A peine deux minutes plus tard, deux jeeps de boostergangs équipées de tourelles et un motard nous pourchassent. Elles ouvrent le feu laissant de nombreux impacts dans la carrosserie. **Groot** ouvre la porte arrière et réplique avec une salve de fusil d'assaut. Depuis le siège passager, je m'occupe du motard et lui flingue les doigts, ma nouvelle spécialité. Il finit dans le décor avec les jambes en l'air. Le combat tourne à notre avantage, mais notre véhicule est complètement dégingué. Je préfère que cela soit sa tôle plutôt que ma peau.



Bon an, mal an, **Pinky** nous conduit à notre destination. Augustus était attendu puisque la porte du garage est grande ouverte. Elle se referme automatiquement après notre entrée en nous offrant la protection de son blindage. Pendant que **Groot** surveille la rue et que **Pinky** se lance dans la réparation de l'essieu arrière, **Varg** et moi accompagnons Augustus chez Jill Mackenzie.

La femme à la silhouette rachitique est installée dans son canapé, regarde la télé pendant que ses cyberbras tricotent à une vitesse surhumaine. Elle n'est plus toute jeune, son teint est livide et son corps cacochyme. Augustus s'approche d'elle et l'informe que le cœur dont elle a besoin est dans la mallette cryogénique. Elle devrait être joyeuse, mais son regard creux se perd dans le vide et elle baragouine de vagues excuses comme quoi rien n'est prêt et que son toubib n'est pas là.



Vu la tronche de macchabée qu'elle se tape, elle a clairement besoin d'une transplantation. Pour confirmation, les canules et les câbles qui sortent de sa poitrine et qui la relient à la valise posée à ses pieds. Un DAV. Dispositif d'assistance ventriculaire. Ça fait le job le temps de, mais là, clairement, elle pourrait claquer devant nous si elle ne bénéficie pas rapidement d'une greffe de cœur.

Son bloc opératoire n'est pas prêt, hein ? Je retourne au garage, trouve l'accès au sous-sol sous une plaque et descend les marches jusqu'à une salle d'opération clandestine. Tout le matos nécessaire est bien présent. Mais tout le matos nécessaire a été saccagé. C'est encore quoi ce bordel ?

En remontant pour prévenir les autres, j'entends **Sulfate** gueuler.

Alors qu'Augustus taille la bavette à Jill, je repense à ce que nous a dit **Pinky** tout à l'heure. Ce lieu est censé être un orphelinat mais je n'entends aucune voix d'enfant. Quelque chose ne va pas, mon cher Sum Tim Wong. Je monte à l'étage pour vérifier un truc. La vieille se lève aussi soudainement qu'un cadavre pourrait le faire, dégainé son flingue et me vise maladroitement. **Groot**, qui nous a rejoint entre-temps, lui agrippe le bras et saisit son pétard.

En ouvrant la porte d'une chambre je tombe nez à nez sur une silhouette qui m'est familière :

**Sulfate** : Ortega ! Fils de chien ! Qu'est-ce que tu fous là ?

**Ortega** : Vous nous cassez bien les couilles, crie-t-il en me menaçant avec son cracheur. On vous a demandé de buter la taupe et de ramener sa mallette. Pas de jouer les bons samaritains ! Avec vos conneries, je dois finir le travail moi-même, ce clochard de Dwayne n'étant pas à la hauteur. La vioc ne supporte que l'on prenne ses gosses en otage, rie-t-il à gorge déployée tandis que plusieurs ombres se déploient derrière lui enserrant des gamins.



Je décâble complet, étant moi-même orphelin. Je lui fonce dessus mais ma patate de forain s'écrase sur son épaisse armure. Il réplique avec son flingue et la force de l'impact me projette en bas des escaliers. Le choc est tellement violent que je me casse un bras. **Varg** me bricole une attelle de fortune pendant que le moudub descend en bombant le torse.

**Varg** ✓

**Groot** porte une armure au format passoire. **Sulfate** est bon pour arrêter la branlette pendant quelques jours. Et moi, je vois mes rêves de promotion s'envoler. Je ne sais pas où cette histoire va finir mais à cette vitesse, le mur va faire mal. Très mal.

Si j'y passe et qu'un gars a l'idée de revendre mon cyberoel, j'espère qu'il visualisera les enregistrements. Autant ne pas être seul à tomber.

## Ne jamais faire confiance à une corpo

Le joueur de *Groot* est absent.

Ortega rit comme un détraqué, en nous visant alternativement. Débuter et disparaître pour sa première mission, je fais fort pour bâtir ma légende... Soudain, la lumière s'éteint subitement, sûrement un coup de *Pinky* restée dans le garage à chercher le disjoncteur.



Ortega descend des escaliers avec son cracheur à la main et sa lampe frontale à la suite de son équipe qui enferme les gamins à l'étage. Bien tenté... Il hausse le ton :

**Ortega** : C'est fini les conneries maintenant ! Je veux juste ce putain de cœur !

**Augustus** : Ok, pas de grabuge, on est chez Jill après tout, un lieu pacifique, l'asile du quartier. Vous me promettez de laisser les gamins tranquilles ? demande le scientifique sous le regard inquiet de la tutrice.

**Ortega** : Bien sûr !

Depuis son agent, il appelle l'AV de la Trauma Team qui arrive au bout de trois minutes devant chez Jill. Le chef d'escouade et Augustus discutent à l'extérieur. Leurs paroles sont cachées par le bruit des turbines de la navi.

Le médoc de *Varg* commence à faire effet, la douleur aiguë présente dans mon avant-bras s'estompe peu à peu ce qui me permet de tenir sans trop de difficulté mon fusil d'assaut, au cas où. De son côté, *Groot* dort sur le canapé, il est complètement shooté par les médocs. Son armure est tellement défoncée que j'ai cru apercevoir le fluide fluo du medikit sortir par les trous de balles.



Hector récupère d'un coup sec la mallette cryogénique, repousse Augustus, puis remonte dans l'AV qui l'attend en vol stationnaire à quelques centimètres du sol. Il dégaine son flingue et s'apprête à tirer sur Augustus sans défense. Je sentais que ce moudub allait encore nous faire un coup de pute. J'ai juste le temps de crier « grenade » et de balancer un fumigène dans la navi qui s'envole avant qu'Ortega abatte Augustus. Il se retourne, monte dans l'aerotech qui décolle et ordonne à son équipe :

**Ortega** : Butez-moi tous ces junkis et cramez les lieux, pas de témoins !

La fumée l'occulte complètement, mais je vois la mallette se fracasser au sol tandis que l'aérotech s'éloigne, nous laissant seuls avec les six solos de la Trauma Team accomplir leur funeste mission. Comme disait mon ami Morales, je prends le pari que je vais partir en confettis.



 **Varg** ▾

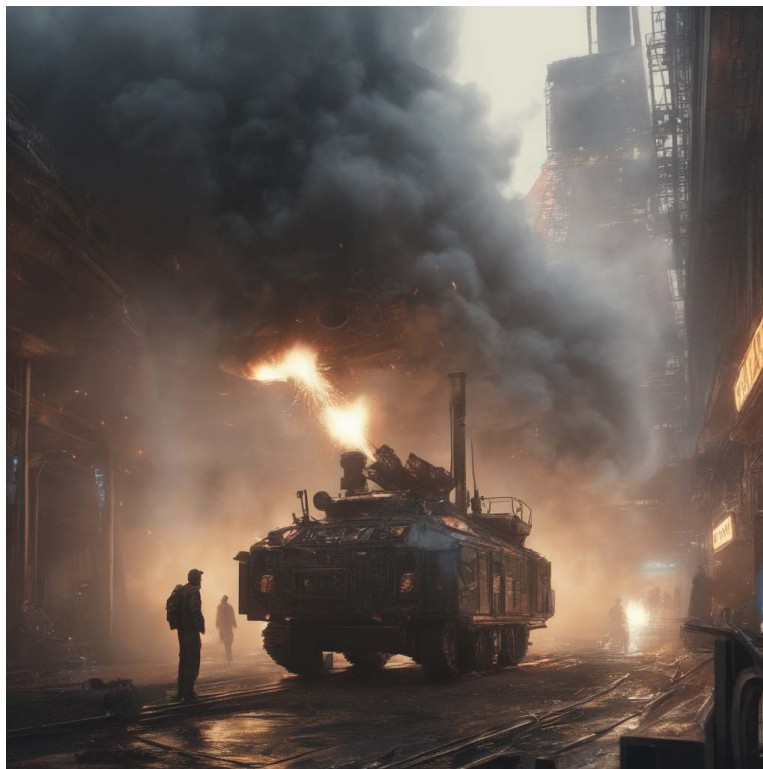
Et voilà, ça part en sucette. Je peux m'asseoir sur la promo'... Merde ! Les gamins ! Hors de question de laisser ces fumiers dégommer des mioches. Je sors mon bouclier et mon flingue, et je me précipite dans le garage à la suite de Jill.

Deux fumigènes lancés par l'escouade répandent une fumée opaque à l'intérieur de la baraque, ce qui me laisse tout juste le temps de sauter derrière une table. **Pinky** dégaine son arbalète à poulie full carbone, encoche un carreau et touche habilement l'un des gars de la Trauma Team. Putain si seulement j'avais des yeux bioniques pour voir à travers les écrans de fumée. Dans cette ville de fous, tu es obligé de te borgner si tu veux survivre. Comme tout le monde fait pareil, c'est la surenchère permanente.

Les soldats pénètrent dans le salon en mitraillant les lieux. Le plomb m'atteint à plusieurs endroits, mon armure est dans un sale état tout comme le bonhomme à l'intérieur. Au corps à corps, je n'aurais clairement pas le dessus, je préfère m'enfuir dans le garage là où tout le monde s'est déjà réfugié. Je me fais à nouveau toucher, le sang coule sous ma protection en kevlar. **Pinky** sèche un des gars. Plus que cinq. On ne va jamais survivre...

Je tire à l'aveugle. Touché. Le bruit du kevlar n'est pas le même que celui de la brique. Le van est le dernier abri restant, je cours pour m'y réfugier mais entre les fumées, les cris, les coups de feu et le sang je suis complètement désorienté. Je fonce tête la première dans la vitre passager, en manquant de m'assommer, et tombe à la renverse. Les balles volent au-dessus de moi pour se loger dans la portière. Ma connerie vient de me sauver la vie.

Je me ressaisis et monte dans le van à l'abri derrière une porte trouée et les aligne. **Varg** tire sans rien toucher car la fumée abondante empêche de viser convenablement. **Pinky** parvient à trouver la commande d'ouverture de la porte de garage. Le gaz s'échappe rapidement laissant apparaître un solo pile au niveau du capot. Je démarre le moteur et appuie à fond sur l'accélérateur. Le van s'encastre sur le soldat qui n'a pas eu le temps d'esquiver. Plus que quatre.



Une autre rafale m'atteint à travers la portière. Je sens que c'est la dernière avant le trait-plat. Malgré le bordel ambiant, j'entends d'autres bagnoles arriver et freiner en dérapant puis s'ensuivent des tirs d'autres armes automatiques. Ce sont les boostergangs qui nous viennent en aide ! Enfin surtout à Jill et aux orphelins. Face à la vingtaine de junkies, les solos sont poinçonnés de balles. Faut dire que **Groot** aurait pu et même dû briller, mais il préfère roupiller sur le canap. Sacrée légende !

Le répit est de courte durée, surtout pour **Varg** car il partage le même uniforme que les macchabées.

**Boostergang** : Qu'est-ce que tu fous là toi ?

**Varg** : Relax, j'en ai buté autant que toi. Laisse-moi passer. Y'a des blessés qui ont peut-être besoin que je leur sauve la vie.

**Varg** ▾

Augustus est dans un sale état. Je fais ce que je peux pour le rafistoler. Ça tiendra le temps de l'amener au bloc mais pas plus.

Sauf que ce n'est pas à l'hôpital qu'il veut aller. La mallette n'a pas aimé la chute. Le cœur synthétique encore moins. Monsieur veut donc retourner au labo de Stratopharma pour réparer les dégâts et implanter Jill. Bah... au point où on en est.

On arrive à négocier avec les boosters pour qu'ils nous escortent là-bas. La majorité d'entre eux sont d'anciens locataires de l'orphelinat. Ils se sentent redevables envers Jill, ce qui nous arrange bien. On nettoie nos fesses, on recharge les flingues, on fout **Groot** dans la caisse et on y retourne.

En route, Augustus nous affirme que des collègues à lui sont prêts à nous aider. Ce qui se confirme quand on se présente à la porte arrière de l'entrepôt que nous ouvre un gars de la sécu, un certain Robby Huges. Par contre, les tourelles ne nous aiment toujours pas. Je me prends une bonne volée de

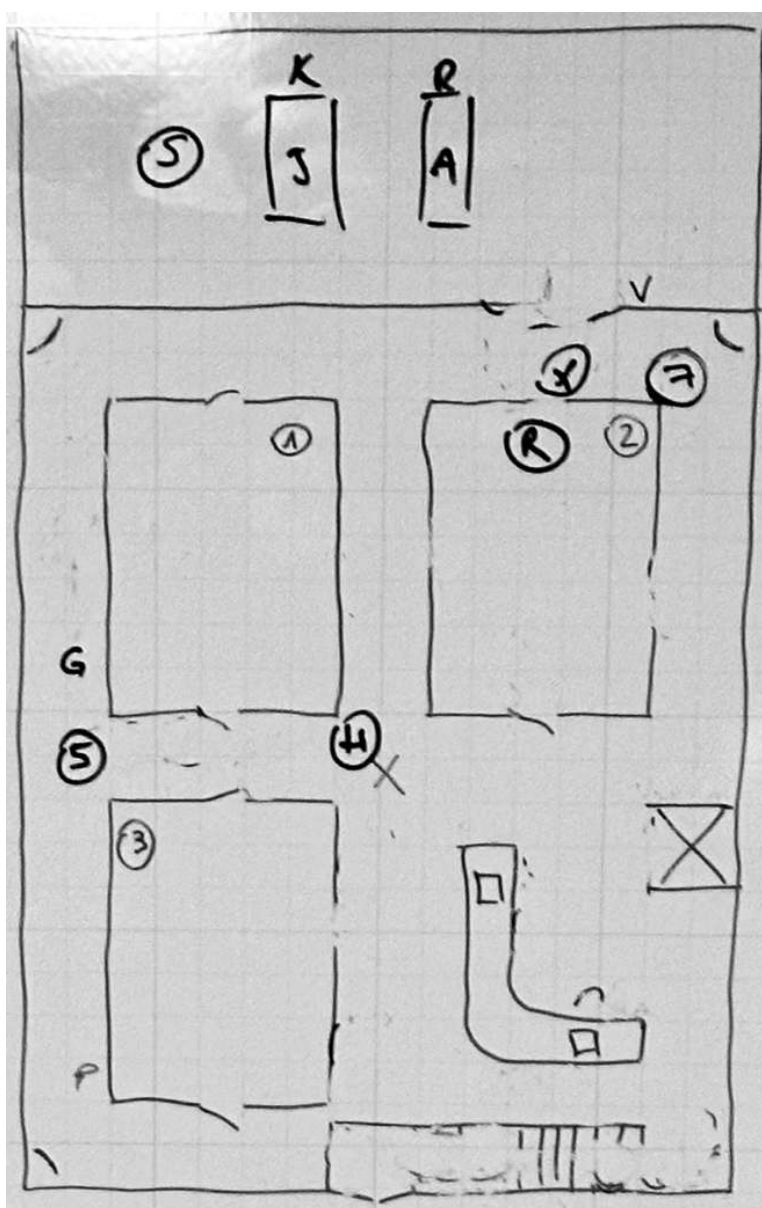
plomb juste avant que la porte claque derrière moi. Et je douille ! Quand je pense que Groot a fait le mariole devant ces cracheuses quelques heures auparavant. Ce mec est vraiment taré !

Nous dedans avec Jill et Augustus. Les boosters dehors qui font le guet. Un Hector Ortega qui a passé sa soirée à nous la faire à l'envers. Aucun doute à avoir, on va tous finir la nuit autour d'un bon feu de camp à faire griller des marshmallows et à nous taper sur le bide. Enjoy !

### C3E04 - La mort n'a jamais été aussi proche

#### Tic-tac, tic-tac, tic-tac, la mort n'a jamais été aussi proche

Après avoir fini de pioncer à l'arrière de la caisse, Groot nous rejoint dans l'entrepôt. Il esquive, cette fois-ci, ses meilleures amies les tourelles. Nous voilà donc au complet dans le labo accompagnant Jill et Augustus pour qu'ils passent sur le billard pendant que nous garderons les lieux.



Robby nous file des blouses blanches pour faire illusion. C'est ce que l'on appelle le niveau zéro de l'infiltration, mais pour une première mission peut-on faire mieux ? Le labo situé au sous-sol du bâtiment, est accessible par deux entrées : la porte de derrière par laquelle nous sommes arrivés, et l'ascenseur désactivé chaque nuit. Comme d'habitude avec les corpos de Night City on s'attend à ce qu'elles nous la mettent par derrière. Pinky hacke et condamne définitivement l'ascenseur.

Nous sécurisons les lieux pendant que **Varg** accompagne les deux mourants au bloc opératoire situé au fond de la pièce. Le labo souterrain occupe toute la surface du bâtiment. Il est constitué d'une réception et de trois salles distinctes utilisées pour mener des expériences en chimie, en biologie et en robotique.



Quelques minutes après, nos nouveaux chooms, les boosters gang nous préviennent par agents interposés de l'arrivée imminente d'une escouade lourdement armée. L'équipe d'intervention de la Trauma Team les chasse et s'approche de la seule porte d'accès du labo.

 **Varg** ▾

Ça discute sérieusement entre Augustus et ses collègues. Le gars tient à peine sur ses jambes mais il a encore la force de défendre ses idées et il ne démord pas : Jill doit être transplantée. Kendra finit par lui opposer que le cœur synthétique est inutilisable et que rien ne pourra la sauver. C'est là que le bougre lâche ce qu'il a en tête. Jill ne doit pas être transplantée avec le cœur synthétique mais avec son cœur à lui. Il se sait condamné et veut finir en beauté, en vrai philanthrope. Je retire tout ce que j'ai pu dire de négatif à son sujet. Ce mec en a des grosses dans le pantalon. Putain. Respect.

Le silence de plomb qui s'ensuit ne dure que quelques secondes qui m'ont pourtant parues bien longues. Les flingues se mettent à chanter. De toute évidence, les gars de Ortega ont débarqué.

Jill tente de relancer la discussion et fait ce qu'elle peut pour faire revenir Augustus sur sa décision, mais il n'y a plus de temps pour tergiverser. C'est eux ou nous. Ou nous sans elle. Dans tous les cas, Augustus ne s'en tirera pas. Autant qu'il ne meure pas pour rien. Je rassure tout ce petit monde en affirmant que mes collègues protègent nos arrières (et je croise les doigts pour que ce soit bien le cas).

Embusqué avec **Groot** dans l'entrebâillement de la porte arrière, je fume le premier qui passe dans ma ligne de mire. J'en vois encore cinq derrières et ce n'est clairement pas une bonne nouvelle vu la gueule de leur matos renforcé en kevlar. C'est la deuxième fois aujourd'hui que je vois la mort fondre sur moi grimée en Trauma Team. La TT a bien changé. Elle qui est censée soigner tous les porteurs de pass gold, a été rattrapée par les lois de la politique et de l'argent. Et le pire dans tout ça c'est que je n'aperçois même pas la gueule de ce rat d'Ortega. Il sous-traite le sale boulot au petit personnel.



Je me jette à couvert derrière le bureau de réception pendant que [Groot](#) prend le relais. Je m'allonge à côté de Robby, la pointe de mon fusil en direction de la porte. Et c'est là que tout a dégénéré, impossible de me souvenir exactement des faits et gestes de tout le monde ni de l'enchaînement correct des actions et réactions de chacun. Ça pète dans tous les sens, tellement fort, que j'ai eu des acouphènes. Les chiens d'Ortega déboulent en tirant dans tous les sens pour couvrir ceux de derrière qui se mettent en place, nous forçant à reculer. La pièce s'illumine de mille feux au rythme des balles qui jaillissent sans fin des fusils. Au final, j'en compte huit plus Ortega, qui s'est finalement pointé, et un merc style boîte de conserve tellement il est borgné.

Sans grenade, avec une armure en miette, presque plus de munitions, et bientôt plus de vie ! Une bastos traverse le bureau et se loge dans ma carcasse. Je sens le sang jaillir de mon torse et je préfère me barrer dans l'une des salles du labo, l'abri des tirs.



 [Varg](#) ▾

Pendant que Augustus s'allonge sur une des tables d'opération, on réussit tant bien que mal à installer Jill sur l'autre et à lui envoyer une bonne dose d'anesthésiant alors que les coups de feu se rapprochent. J'ai à peine le temps de regarder une dernière fois Augustus que [Sulfate](#) et le gars de la sécurité déboulent dans la salle, titubants et ensanglantés.

[Sulfate](#) a pris bien cher. Un éclat de balle s'est logé dans son corps en faisant pression sur l'artère subclavière gauche. S'il avait forcé, il se serait vidé de son sang en quelques secondes. J'extraie

l'indésirable et recouds la plaie à la va-vite. J'ai bien peur par contre que la prochaine sera la bonne pour lui.

Pour Robby, ce n'est guère mieux mais coup de chance, il me reste un Rapidoc. Ça le requinque suffisamment pour qu'il fonce en dehors de la salle, juste après que [Sulfate](#) ait envoyé une rafale dans le couloir.

Nouvel échange de balles à l'extérieur de la salle. Je jette un coup d'œil dans le couloir mais ne vois pas Robby, le dos d'un gars de la Trauma me bloque l'horizon. Par principe, je lui envoie deux balles. Il en faudra plus.

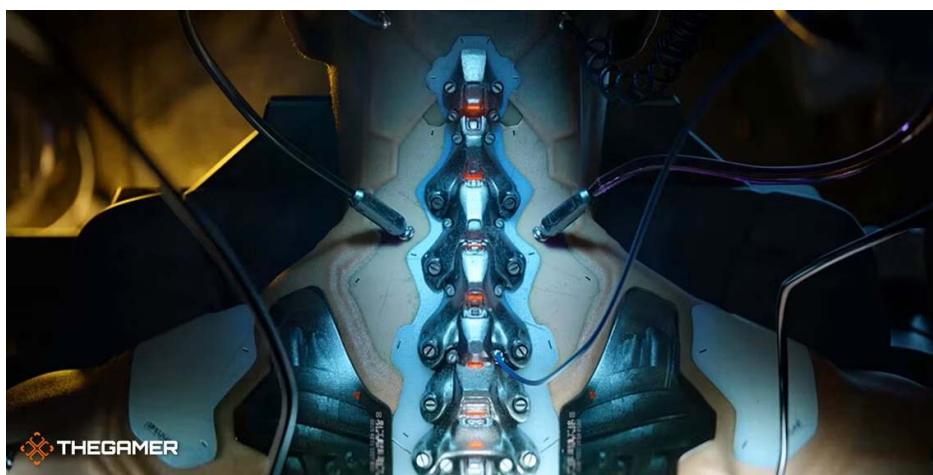
Je ne sais même plus si j'en ai touché un, ni où sont les autres, mais j'entends le bruit distinctif de l'arbalète de [Pinky](#). Ma vision se brouille mais mon sandevistan, implanté à même le cœur comme un pacemaker, me maintient éveillé grâce aux perfusions continues d'adrénaline. Je me dérobe à nouveau dans la salle d'opération quand j'entends Robby qui m'avait suivi se faire tirer dessus à bout portant par le merc. Je riposte par réflexe, ce qui le fait reculer hors de la salle d'opération. Je tente de me rassurer en pensant que si Jill et Augustus n'ont rien, même si on a foiré cette mission et que l'on ne verra jamais la couleur des eddies, c'est pour la bonne cause.

### C3E05 - A une balle près

#### A une balle près

Le merc revient à la charge avec frénésie dans le bloc. J'ai encore l'avantage d'être à couvert derrière le billard sur lequel repose Jill. Le cyborg se prend une rafale en pleine poitrine qu'arrête sans broncher son armure. Ok... Le fusil pointé dans ma direction, son doigt appuie sur la gâchette, la balle part, je vois la mort en esprit. Son regard, comme le mien, terrible bête, profond et froid, coupe et fend comme un dard.

Au prix d'un réflexe surhumain – merci à mon sandevistan – je me jette sous la table et esquive de justesse cette balle qui allait me tuer. Bien à l'abri derrière une paille, [Varg](#) tire sur le golgoth endommageant enfin son armure.



Mon biomonitor indique 198 bpm, une tension de 24, une seule balle dans le chargeur et le caleçon qui déborde. Est-ce l'overdose d'adrénaline ou l'instinct de survie qui reprend le dessus, mais ce soir, c'est soit lui, soit moi, merde ! Je me relève en titubant, l'ajuste du mieux que mes doigts poisseux de sang puissent faire et tire. Sa flak en kevlar monocarbonée se fracasse sous l'impact de la balle qui se loge dans sa poitrine. Il s'écroule sous le poids de son matos cyber qui ne réagit plus à ses stimulus nerveux.

J'entends encore [Groot](#) et [Pinky](#) se battre contre Ortega, mais le combat tourne court en notre faveur. Le carnage est enfin fini. Entre mon bras cassé et mes côtes enfoncées je n'arrive pas à souffler. Je m'assoie près du solo et en soulevant le casque du merc, je reconnais Mark Gambinelli. Ce fils de pute voulait finir le boulot en mode incognito pour s'assurer de l'exclusivité du procédé de création d'organes synthétiques. J'avais raison de me méfier de cette corpo !

Je m'affale sur une chaise pendant que j'observe le medtech vivre sa meilleure vie. Je le vois littéralement charcuter les corps pour leur retirer leurs cyberimplants, puis les découper en tronçon de soixante pour faire de la place. C'est trop précis pour que cela soit la première fois qu'il le fasse. Je ferme les yeux et j'oublie.



#### [Varg](#)

Après les déferlantes sonores de la fusillade, le silence qui retombe autour de nous est presque assourdissant. Je ne sais pas si c'est un effet secondaire de l'adrénaline mais pour le coup, le rush que je ressens est beaucoup plus fort que lors de mes interventions avec la TT.

Intervention... Putain. Augustus. Jill... ! Je fonce au bloc et constate avec un certain soulagement que les derniers tirs ont épargné tout ce joli petit monde. L'opération est toujours en cours.

Mes compétences n'étant pas requises, je ramasse un médikit qui traîne non loin et fais la tournée des popotes pour panser au mieux les blessures. Le constat est sensiblement le même que précédemment : [Sulfate](#) et [Groot](#) ont besoin de traitements beaucoup plus sérieux que le rafistolage que je leur ai prodigué jusqu'à présent. Mention spéciale pour [Pinky](#) qui s'en tire sans aucune blessure. Au pire avec une ou deux ecchymoses. Les carreaux plantés dans les corps de nos assaillants prouvent qu'elle a bien participé au combat. Ok ils sont majoritairement plantés dans le dos. Chapeau bas quand même. A la fin, seuls les survivants comptent les points.

On va devoir patienter quelques heures, le temps que Jill se fasse implanter. Autant joindre l'utile au pécuniaire. Surtout qu'on ne sera jamais payé pour le job pour lequel on a été engagé.

Je fais un second tour des popotes mais cette fois-ci, pour rassembler les cadavres et faire les comptes. A première vue, les gars sont suffisamment stuffés pour qu'on ne soit pas perdant au change. Je fais un tas avec les armes, un autre avec les munitions et encore un avec le tout-venant. Il ne me reste plus qu'à jouer du scalpel pour faire un quatrième tas avec la cyber. Bien entendu, je témoigne tout mon respect à Robby, le gars de la sécu, qui s'est battu avec nous. Son corps repose à l'écart sous un drap.

Je crois que **Pinky** me pose une question à un moment concernant Augustus et Jill. On verra les détails plus tard. J'ai besoin de silence pour travailler proprement et il me reste du matos à extraire.

Au bout du compte, je ne suis pas mécontent de mon travail. Je n'ai pas tout récupéré mais ça nous fera un petit tas d'eddies si on arrive à refourguer le tout. Reste plus que les corps. Perso, je n'ai pas envie qu'on remonte jusqu'à nous d'une manière ou d'une autre parce qu'on a laissé une farandole de cadavres sur notre chemin. Dont Gambinelli et Ortega. L'absence de ces deux-là va forcément amener les fouineurs de tout genre. Seule option, se débarrasser des preuves.

Rien ne vaut un laser pour opérer de manière chirurgicale et comme il y en a justement un qui prend la poussière sous une bâche à quelques pas de nous... L'autre avantage du laser est que le travail est fait rapidement. Ce qui n'est pas un luxe avec la dizaine de corps qui s'est empilée. L'idée est simple : on découpe pour entasser le tout proprement dans une caisse qu'on va ensuite faire cramer en zone de combat. Ce n'est pas un feu supplémentaire qui attirera l'attention si on choisit bien le coin.

Avant de partir, il faut régler un dernier détail. Je vais donc taper la causette à Kendra pour m'assurer que rien de ce qui s'est passé ce soir ne sortira d'ici. Elle a tout autant à perdre que nous. Ce qui me rassure. Mais pour assurer le coup, j'ai rebranché la caméra. Les paroles s'envolent, les vidéos restent.

J'ai vraiment hâte que cette nuit finisse pour m'effondrer dans un lit. Au fait, il est quelle heure ?

Parmi tout le matériel récupéré, je garde pour moi le cyberoeil et l'aide à la visée que **Pinky** va préparer et **Varg** m'implanter. On n'a pas été payés, mais si je veux survivre il va falloir que je me borgue sérieusement.

Fin du scénario « Des anges en enfer ». Source : [https://cyberpunk-jdr.fr/campagnes\\_cyberpunk](https://cyberpunk-jdr.fr/campagnes_cyberpunk)

## A Night at the Opera

C3E06 - Le premier jour du lendemain de notre vie

### Le premier jour du lendemain de notre vie

*Le joueur de **Groot** est absent.*

Je retourne chez moi, dans ma ruelle préférée, et m'allonge sur un carton détrempé près de mon fidèle caddie, exténué physiquement et surtout nerveusement. Hier, j'ai échappé à la mort plusieurs fois tout en foutant les encéphalogrammes de plusieurs mercs à zéro. Et ce n'est pas l'image des corps découpés méthodiquement par **Varg** qui va me calmer. Mon bras me fait toujours mal, j'me suis dit que ça allait passer mais non... Je recontacte mon choom pour qu'il vienne me soigner mais ce con me le tord dans l'autre sens, aggravant la blessure... Direction les urgences et même si je m'allège de 200 eddies, ça va bien mieux.

Je vais voir ensuite **Pinky** pour qu'elle prépare au mieux mon cyberoeil d'occaz et qu'elle ajoute une liaison smartgun à mon fusil d'assaut. L'implantation se passe bien cette fois, mais je me sens un peu plus détaché de Night City, de sa population, de sa vie... Comme si les gens m'importaient moins. J'aurai moins de remords la prochaine fois que je logerai une balle entre les deux yeux d'un boostergang.

Trois semaines après ces modifications, je reçois une notification automatique sur mon agent au son d'un gazouillis pour m'indiquer que c'est le printemps. Les oiseaux ça fait bien longtemps qu'ils ont disparus de Night City depuis l'explosion nucléaire de la tour Arasaka en 2023. Je commande dans le deli du coin ce qu'il y a de moins cher : des croquettes hyperprotéinées, prémachées, prédigérées, préchiées. Les holos accrochés au-dessus du bar projettent les images en boucle du reportage sur les disparitions en série de jeunes étudiantes quand mon agent sonne :

**Inconnu** : Je cherche à parler à Sulfate, c'est pour un boulot.

**Sulfate** : Vous l'avez trouvé, mais qui le cherche ?

**Inconnu** : Mon nom a peu d'importance, je suis le représentant de Rhine Meyer, le CTO de Rockline Augmentics. Il souhaite vous engager pour retrouver sa fille, Lucie, 19 ans, disparue depuis quatre jours.

**Sulfate** : Vous connaissez Night City, c'est combien la paye ?

**Inconnu** : 2000 eddies dont 500 d'avance par membre de l'équipe. Vous connaissez suffisamment bien la rue pour monter un squad ?

**Sulfate** : Le prix est honnête, et pour l'équipe je connais de bons chooms. On se voit où pour conclure ?

**Inconnu** : Vous allez directement au commissariat du quartier de l'université, ils sont prévenus. Mon client connaît bien le commissaire.

**Sulfate** : Nova.

Evidemment, dealer avec les flics après le charnier de la dernière fois n'est pas le premier truc qui me viendrait à l'esprit. Bon... malgré tout j'ai besoin de fric pour mes prochaines augmentations et si on retrouve la petite, p't'être que son daron me fera des prix. Rockline Augmentics, ça sonne borg.



Je contacte l'équipe mais **Groot** a un empêchement, il nous retrouvera plus tard. On se retrouve au gnouf, mais du bon côté cette fois. Nous sommes reçus par le capitaine Dobey, la caricature du poulet de batterie, indolent, impassible. Il nous transfère l'ensemble du dossier. Les principaux suspects sont des boostergangs qui se font appeler les Philharmonic Vampyres. Des poseurs en quête incessante de midinettes à recruter voire à sucer d'après les rumeurs de la Street. Selon le policier, les seuls traits communs des filles sont leur âge, la vingtaine, leur activité d'étudiante et leur similitude physique, caucasienne blonde. Il nous donne aussi le contact d'un agent de sécu de l'université, notre avance de 500 eddies et se barre bien content de s'être débarrassé de cette affaire.

 **Varg** ✓

La vie suit son cours alors que nous descendons l'escalier du commissariat. Des gens marchent tranquillement en discutant. D'autres ont l'air préoccupés en regardant leur agent. Des étudiants se sont regroupés sur un banc et rigolent à pleins poumons. Il y a des choses qui ne changeront jamais.

Les pleurs d'un gamin attirent mon attention. Sa mère tente de le réconforter en le cajolant dans ses bras pendant que le père agite une peluche sous ses yeux. Cette scène me replonge dans mes propres souvenirs, lorsque nous nous sommes retrouvés à la rue, expulsés de chez nous, et que nos parents faisaient leur maximum pour nous rassurer, Ingrid et moi. J'aurais beau dire sur les miens, qu'ils le fassent bien ou qu'ils le fassent mal, des parents responsables sont toujours présents pour leurs enfants. Quoi qu'il en coûte.

Et si...

Je jette un coup d'œil à mes acolytes. Aucune chance que ça fonctionne avec [Sulfate](#). Mon choom a autant de bagout et de sensibilité qu'une vache qui regarde passer un train. J'ai même l'impression qu'il s'est mis à baver depuis que j'ai branché son cyberœil. Va falloir qu'on cause thérapie tous les deux... Par contre, ça devrait le faire avec [Pinky](#) qui me semble plus apte à toucher des cordes sensibles. On se répartit donc la liste et on s'active sur nos agents pour contacter les parents des autres disparues. Vu ce qu'est prêt à déboursier Rhine Meyer pour retrouver sa gosse, y'a moyen de se faire quelques eddies de plus. Charité bien ordonnée commence par son portefeuille. [Pinky](#) a une touche et nous obtient une entrevue en fin de journée dans le Glen, un district récent situé au sud de la zone irradiée et qui contient la plupart des bâtiments municipaux importants. Ce qui nous laisse du temps pour commencer l'enquête et réfléchir aux meilleurs arguments à présenter en même temps que la facture.

La seule université encore en activité est à deux pas, on ne peut pas se tromper. Le reste des formations est sponsorisé par les mégacorpos accompagné de clauses abusives mais légales de dédit-formation à vie. Sur le campus on remarque plusieurs affiches pour une soirée burlesque sur le thème des vampires organisée le lendemain soir dans un opéra tout proche. Des étudiantes discutent près de l'affiche. En tendant l'oreille on comprend que les orga sont des baltringues mais comme ça finit toujours en orgie, ça attire toujours du monde. Tu m'étonnes, mais ça sonne faux.

**bite into the  
forbidden**



*Dracula*

📍 the Night City Symphony Hall

L'agent de sécu sur place est coopératif dès que l'on évoque le capitaine Dobby. [Pinky](#) récupère les enregistrements vidéo de la semaine dernière. Le gars nous autorise même à fouiller les chambres des deux

dernières disparues mais on repart bredouille.

 **Varg** ✓

C'était prévisible mais ça nous fait rayer une piste. On aura peut-être plus de chance en scannant les vidéos de surveillance pour isoler les occurrences où les disparues sont filmées. Les caméras ont pu enregistrer d'autres éléments.

**Pinky** nous dégote un netrunner à 500 eddies. Kenneth « Ace Plasma » Welch va utiliser un putain de logiciel de reconnaissance faciale et nous demande 500 eddies pour le paramétrer et le laisser tourner. Un job basique à 500 eddies ! Y'a pas à dire, va falloir trouver une réponse à la fameuse question « Vous savez le faire ? » Heureusement que j'ai signé une décharge pour récupérer l'avance de **Groot**. Il touchera quand même les 1 500 quand on aura retrouvé Lucie. Ça reste une belle somme.

En parlant de somme, il va être temps de se rendre dans le Glen. Mais l'odeur persistante qui auréole **Sulfate** me fait dire qu'on ne peut pas se pointer au rendez-vous avec un clodo. Ça manquerait de professionnalisme. Petit détour donc par les boutiques. On loue aussi une piaule avec douche pour qu'il puisse récurer la crasse qui lui sert de seconde peau. L'image c'est important. A double raison quand il n'y a plus besoin d'ouvrir les fenêtres de la voiture.

Autant avec la mère, ça aurait pu passer. Autant avec le père... Je crois qu'il a tiqué quand j'ai parlé d'un des meilleurs netrunner de Night City. J'ai essayé de récupérer le coup mais le gars nous fout à la porte en nous menaçant de porter plainte. On peut s'asseoir sur un bénéf supplémentaire.

Déjà que j'ai dû me faire tout beau tout propre pour être présentable, mais l'arnaque montée en trois secondes par les deux zigotos ne convainc personne. Les parents se contrefoutent de notre « service d'aide alternatif aux autorités compétentes ». Devant un tel manque d'empathie, je m'emporte et je leur balance qu'ils n'ont pas la volonté de sauver leur fille. La seule réponse que j'obtiens, c'est le vase en pleine gueule que je n'ai même pas vu arriver. **Varg** et **Pinky** préfèrent ne pas rester pour s'expliquer, mes cracheurs avaient pourtant plein de choses à dire.



On zone dans le bar du BDE le soir. On apprend comment acheter les places, un QR code sur les affiches, et on réserve les dernières dispo en carré or à 50 eddies. Plusieurs des étudiants ici y seront aussi car pour reprendre leurs dires « c'est con et kitch mais comme on voit des nichons et du sexe, ça attire ». Le show est

souvent animé par le boss qui se fait appeler Le Maître, déguisé pour ressembler à un vieil acteur du siècle passé, Belà Lugosi.



 **Varg** ▾

En inspectant les alentours du Symphony Hall, je vois un clodo qui se prépare à passer la nuit au chaud dans une benne. Je le questionne au cas où il aurait vu quelque chose de louche et lui lâche de quoi acheter un paquet de croquettes pour qu'il reste à l'affût. Ça ne coûte pas grand-chose et le retour sur investissement peut être fructueux.

On discute de la suite avec [Sulfate](#) et [Pinky](#). J'ai bien envie d'investiguer à l'intérieur de l'opéra, plutôt que de découvrir le lendemain soir que les disparues sont le clou d'un spectacle sanguinolent.

Mon agent bipe. C'est Kadillac. Le vieux est en flippe totale. Il se tape un début de crise. La précédente a duré plusieurs jours... Merde. J'peux pas le laisser seul. Je plante les gars dans la ruelle après que [Sulfate](#) m'ait fait jurer de le tenir informé de l'état du vieux.

C3E07 - Un tupperware, ça conserve

 **Un tupperware, ça conserve**

*Le joueur de [Varg](#) est absent.*

Je traîne sur le campus avec le Poinçonneur le lendemain matin. Je me fonds facilement dans la foule du haut de mes 19 hivers. Pour le vieux, disons qu'il ne passe pas inaperçu. Ici est regroupée la jeunesse désinvolte de Night City. Encore insouciant, s'insurgeant à la moindre déviance corporatiste, elle ne se doute pas qu'au premier stage chez Arasaka ou Militech, son doux rêve d'indépendance s'estompera bien vite.

On tape la discute avec le prof de lettres de Lucie. Il ne se souvient pas vraiment d'elle car les amphis sont bondés mais il reconnaît effectivement son visage. Ses autres profs ont le même discours approximatif et peu coopératif. Seul Huntver, son prof de psycho n'a pas pu être interrogé par nos soins. Selon ses collègues, il n'a pas été vu depuis au moins un mois et reste injoignable depuis. Personne ne sait où il est, sûrement en arrêt maladie.

Son bureau est au 4ème étage du bâtiment administratif. Je crochète la porte et nous fouillons l'office. [Groot](#) remarque un cadre avec la photo dédicacée de Barbara Dahl, présentatrice TV d'une émission d'investigation à succès. Exceptée la couche de poussière confirmant les dires de ses collègues, tout semble normal dans





Ace Plasma, Rogue Hunter 6 Kills, 11 Captures

Quand le netrunner se pointe, il nous confirme qu'après avoir analysé les vidéos de sécu, Lucie a disparu vers 23 heures au moment où traversait le parc du campus en direction du dortoir. En y repensant, les étudiantes ressemblent beaucoup à Barbara Dahl...

L'alarme de mon agent me rappelle qu'il est l'heure d'aller au Symphony Hall pour l'opéra Rock des Philharmonic Vampyres. Sur place, un AV et deux agents sécurisent le périmètre. Je ne m'attendais pas à voir autant de vampires assurer la sécu. Avec leur gueule blanche enfarinée de poseur et leurs cybercrops en plastique, un boostergang lowtech défoncé à la dentelle noire en ferait de la chair à pâté.

Dans l'opéra, un crieur public, costumé à outrance en vampire démodé, harangue la foule cachée derrière sa cape rubiconde. Le bâtiment est dans le même style, rococo bas de gamme cachant la vétusté du lieu. Le spectacle commence alors que nous sommes installés dans les sièges du carré or situés devant la scène. Le premier acte est joué par une effeuilleuse burlesque déguisée en vampire dansant sur la musique du lac des cygnes. Pour le deuxième acte, des hommes et des femmes dévêtus pratiquent une danse contemporaine en se balançant du faux sang. Encore une « œuvre d'art » contemporaine faite par des anarchistes représentant une critique acerbe de la société corporatiste...

Soudain le spectacle est interrompu par un cri en coulisse : « vous ne pouvez pas être là ! » suivi d'un coup de feu. Un bordel sans nom s'ensuit. L'ensemble du public se lève comme un seul homme et court de manière désordonnée provoquant une panique générale aggravée par l'apparition d'un inquisiteur et d'un bozo sur scène tirant sur tout ce qui bouge. Le troisième acte est trop cool !



[Groot](#) tire sur l'inquisiteur et moi dans la tête du bozo. Même si leur armure a absorbé le gros du choc, ils s'enfuient aussi vite qu'ils sont arrivés et nous n'arrivons pas à les rattraper. La lumière s'éteint laissant apparaître uniquement des yeux rouges, ceux des vampires qui s'activent pour évacuer les blessés. La lumière se rallume montrant un homme seul sur scène dans une posture burlesco-dramatique. Il ressemble à la description du Maître, le boss des Philharmonic Vampyres. Il nous demande de partir d'une façon théâtrale car il ne peut pas nous parler maintenant, choqué par le meurtre des siens et l'arrêt de son spectacle. Chez les Vampyres on ne badine pas avec la tragédie...



C3E08 - Et v'la que je fonce dans le tas

### Et v'la que je fonce dans le tas

 [Varg](#) ▾

La crise de Kadillac s'est révélée passagère. Je suis resté avec lui jusqu'au lendemain soir, pour m'assurer qu'il ne récidivera pas, et en ai profité pour cleaner le fatras qu'il appelle maison. Le vieux n'est pas un modèle d'ordre et de propreté : il a plus de chance de se faire mordre par un rat chez lui que de prendre une balle en zone de combat.

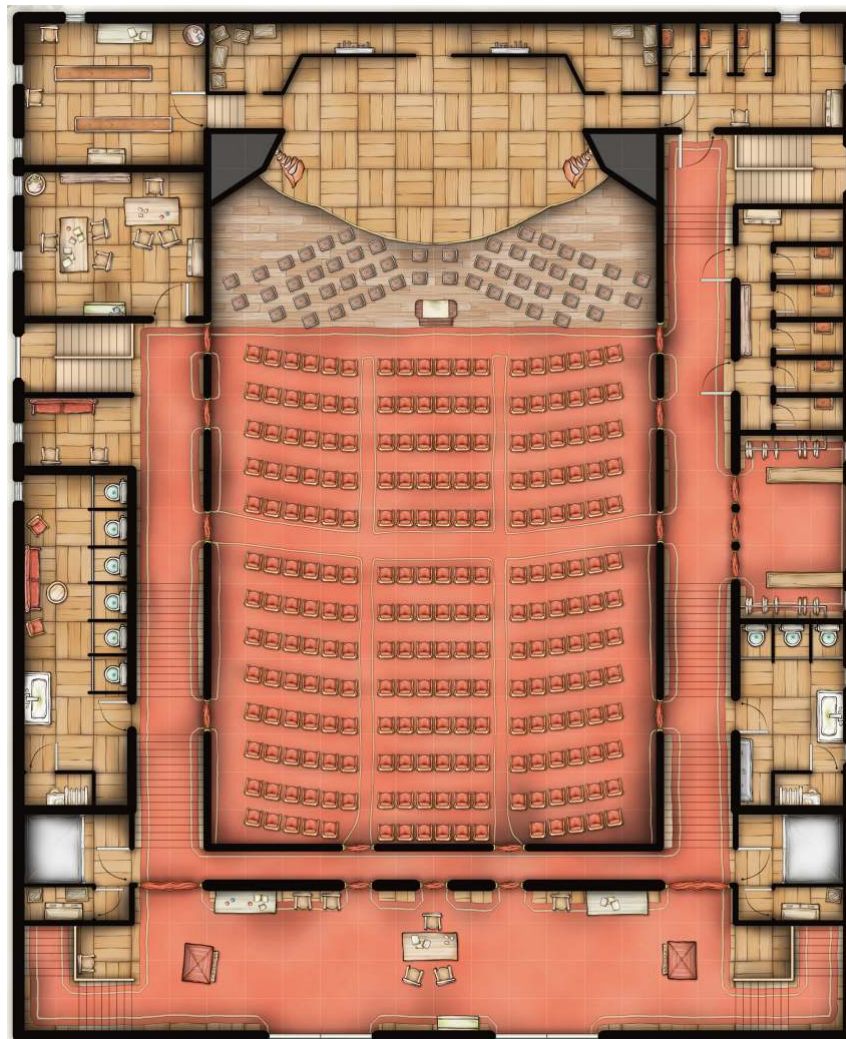
Je contacte [Sulfate](#) pour rejoindre le groupe et pour une mise à jour sur l'enquête : un prof' de psycho' qui a perdu la tête et qui en collectionne d'autres, une fusillade au Symphony Hall pendant le bal masqué des vampires. J'aurais dû être plus attentif à ce que mon choom disait. Ça nous aurait évité le merdage qui a suivi...

En arrivant devant l'Opéra, je suis remonté comme une pile. Je ne comprends pas pourquoi mes acolytes n'ont pas interrogé l'ersatz de Dracula alors qu'ils l'avaient sous la main et que c'est la seule piste pour retrouver les étudiantes disparues. Je convaincs donc [Groot](#) et [Sulfate](#) de corriger le tir en retournant dans le bâtiment pour dénicher cette paire de canines, pendant que [Pinky](#) retourne au bureau de Huntver en quête d'indices supplémentaires.

[Varg](#) me rassure sur l'état de Kadillac, il en a vu d'autres. Concernant son idée d'interroger le Maître, je lui réponds que ce n'est pas le bon moment, mais genre vraiment pas. Suite à la fusillade, il a perdu plusieurs membres de sa troupe et a dû annuler son spectacle par la force des choses. Si cela avait été le Maelström ou les Scavvers, ils seraient rapidement passés à autre chose en jouant avec les cadavres ou en récupérant leurs implants, mais là on parle d'un gang de poseurs...

Parle toujours, c'est comme si je pissais dans un violon, [Varg](#) et [Groot](#) rentrent dans l'opéra par une fenêtre cachée des regards. Comme d'hab, si ça tourne vraiment mal, il faut que je les colle au train pour leur sauver les miches. Et puis, si je suis absent, comment pourrais-je me foutre de leur gueule ?

La pièce dans laquelle nous arrivons, donne sur la scène. Les choses ont tout de suite dégénéré : [Groot](#) immobilise sans sommation le seul vampire présent sur scène, qui nettoyait les taches de sang, sans s'apercevoir qu'il y en avait aussi une dizaine d'autres en train de récurer le parterre de la salle. Par un réflexe typique de solo moudub, il tire pour les disperser. Je m'allonge calmement sur scène, un pied dans le vide en attendant que mes deux imbéciles d'acolytes aient fini leurs conneries, refusant expressément de participer à ce cirque tout en leur précisant que ceux d'en face ne sont pas nos ennemis.



Toujours aussi bornés, je les vois disparaître par un escalier menant au sous-sol de l'opéra les armes à la main pendant que mon regard se perd dans les décors du remarquable plafond Chagatte.

#### [Varg](#) ▾

Forcément, les amateurs de coulis de fraise et de dentelle noire s'opposent à notre entretien avec leur maître. Un étage plus bas, deux gardes nous barrent l'accès au repaire du chef. S'ensuit un échange de tirs entre eux et [Groot](#) qui se prend quelques balles. Je suis également touché. Ça ne passera pas sans le renfort de [Sulfate](#).

C'est ce qui aurait dû me mettre la puce à l'oreille : [Sulfate](#) est resté à l'étage, seul sur scène, les flingues rangés dans leur étui, et refuse de forcer le passage avec nous, malgré nos appels radio. Note pour plus tard : quand mon choom ne veut pas faire chanter ses cracheurs, c'est que quelque chose ne va pas, mon cher [Varg](#).

Je me marre en les voyant remonter avec leurs fringues trouées, énervés qu'on leur ait dit non. Ils n'ont pas inventé la poudre, mais ils n'étaient pas loin quand ça a péti. Énervé comme tout, [Groot](#) se casse sans dire au revoir, éteignant son agent pour les prochaines 24 heures, comme aurait réagi un gamin qui n'a pas reçu un fusil à pompe le matin de Noël. Même si je suis pressé par les Vampyres, je quitte tranquillement l'opéra en dernier tout en leur adressant un clin d'œil voulant dire : « moi aussi, je suis d'accord avec vous ». Il est deux heures du mat, on est trop claqués, on se donne donc rendez-vous le lendemain pour continuer l'enquête sur le prof de psycho.

 **Varg** ▾

[Sulfate](#) nous linke le forum d'un fan club de Barbara Dahl. En farfouillant les pages du site, on tombe sur un certain Lord Ruthven qui est plus que dithyrambique à l'égard de la présentatrice. Et il faut avouer qu'il y a matière à être élogieux. Outre son succès professionnel, cette femme a de quoi faire tourner les têtes du haut de ses 40 ans. Des photos plus anciennes nous font tiquer sur la ressemblance des disparues avec Barbara Dahl. Ça fait plusieurs mois que Lord Ruthven n'a rien posté mais l'anagramme de ce pseudo nous apparaît comme une évidence. Nous nous rendons donc au domicile de Huntver.

L'entrée de l'immeuble est commandée par interphone. [Pinky](#) appuie sur tous les boutons et se présente pour une livraison de planches. La porte s'ouvre ; les vieilles méthodes sont toujours efficaces.

L'appartement du prof est clean. Le frigo est vide. Le léger filet de poussière qui recouvre les meubles laisse à penser que le propriétaire n'est pas venu ici depuis un certain temps. En fouillant son bureau, on tombe sur la taxe d'habitation d'une chapelle située dans le Sud de Night City, qui est donc notre prochaine destination.

C3E09 - Et si on faisait demi-tour

### **Et si on faisait demi-tour?**

En planque devant la chapelle, on s'aperçoit qu'un truc ne colle pas. Deux gangs bien différents, les Inquisiteurs et les Bozos, travaillent ensemble. Mes longues années dans la Street m'ont appris que les Inquisiteurs sont un gang agressif et fanatique qui forme une sorte de secte basée sur une idéologie religieuse. Ils considèrent les cyberimplants comme blasphématoires et les arrachent pour « sauver » les âmes des gens. Ils sont en guerre avec la plupart des autres gangs de la ville, ce qui les rend extrêmement impopulaires.

À l'origine, les Bozos sont des pauvres types qui se comportaient comme des clowns de cirque, faisant des blagues de merde. Ils ont rapidement dégénéré en un gang de meurtriers utilisant des méthodes cruelles, comme enfermer des gens avec des rats ou bloquer des ascenseurs et les remplir d'eau. Ils ne pratiquent clairement plus le même humour qu'à leur début.

Ces deux gangs, quoique brutaux, ont des idéologies différentes et ne travaillent normalement pas ensemble. Les Inquisiteurs sont sérieux, fanatiques et hostiles envers la technologie cybernétique, tandis que les Bozos sont des criminels meurtriers qui exploitent les peurs des gens de manière sadique.



Je reconnais les deux lascars posés sur les chaises devant la chapelle. En fait, vu ce que **Groot** et moi leur avons mis hier à l'opéra, tu m'étonnes qu'ils ne tiennent plus debout ! J'envoie un message au boudeur pour lui dire de se ramener même si je sais que son agent est éteint. Si on veut sauver Lucie des boostergangs, il ne faut surtout pas perdre une minute.

**Groot** se pointe enfin vers seize heures pour justifier son salaire. En attendant le Poinçonneur, **Pinky** tente, entre deux patrouilles, de se hisser sur le toit mais échoue à deux reprises car la chapelle est dans un état déplorable. Heureusement, elle ne se fait pas griller.

**Varg** a la bonne idée de synchroniser nos cracheurs. **Pinky** et lui se chargent du boostergang qui patrouille autour du bâtiment. **Groot** et moi mettons en joue les deux boostergangs en faction. Au top de **Varg**, on tire :

**Varg** : Go !

**Sulfate** : On n'avait pas dit top ?

**Varg** : Fais pas chier **Sulfate**... Trait plat pour le patrouilleur.

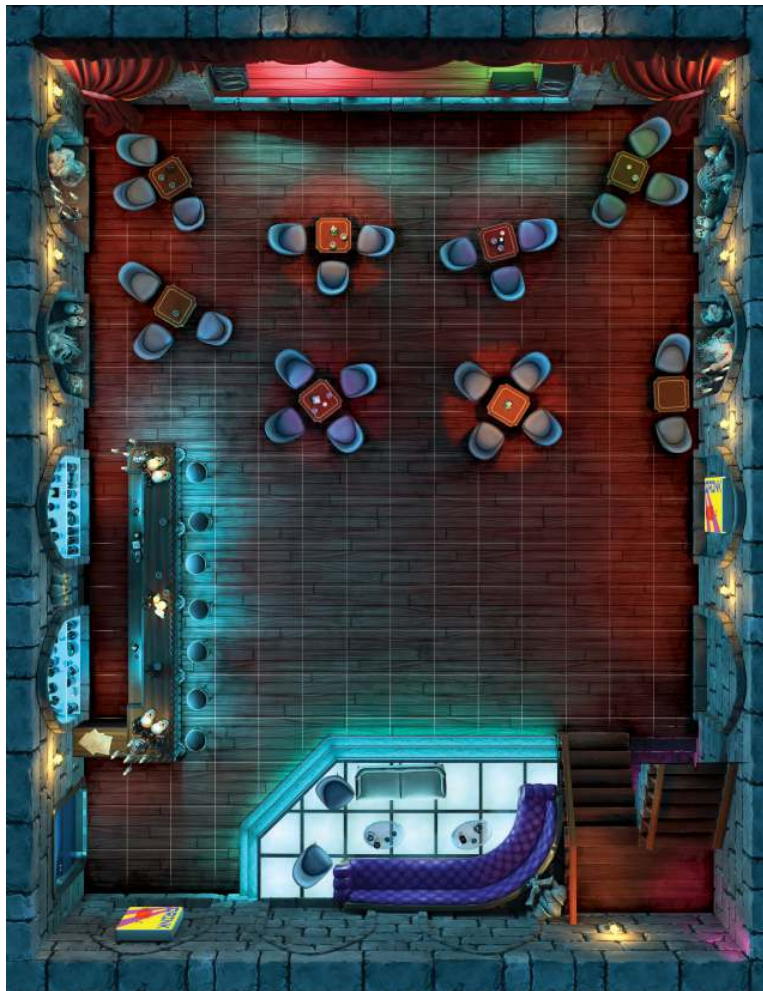
**Pinky** : Pareil pour le Bozo

**Groot** : Merde ! L'inquisiteur s'enfuit.

**Sulfate, Varg et Pinky** : Okay...

Je rushe jusqu'à l'entrée. **Groot** pénètre juste avant moi dans le bâtiment de plain-pied et esquive un tir en se jetant dans les escaliers qui mènent au sous-sol. En filant un coup d'œil à l'intérieur, je distingue le canon d'un pistolet qui dépasse du comptoir. Je me dis que la tête ne doit pas être loin et je l'aligne, sans réfléchir, comme d'habitude. Et comme d'hab, je l'étête façon paysagiste.

L'arme en joue, je pénètre dans cette ancienne chapelle mal éclairée, maintenant désacralisée. Bien que je sois équipé de filtres nasaux, je perçois l'odeur tenace de décomposition. Je découvre malgré moi, suite à deux tirs me visant, qu'il reste encore deux lascars à dessouder, un au niveau du bar et l'autre au fond de la salle. J'esquive le premier tir et mon armure absorbe presque le deuxième. Je réplique au fusil d'assaut et défonce celui derrière le bar tout en me mettant à couvert.



 **Varg** ✓

Alors que je suis accroupi au-dessus du patrouilleur à la recherche d'une éventuelle radio, [Pinky](#) m'écrase à moitié l'épaule pour se hisser sur le toit. Cette garce n'a pas demandé mon avis pour m'utiliser comme marchepied et ne s'excuse même pas. Pas le temps de l'aligner pour le principe, ses bottes disparaissent de ma vue. On règlera ça plus tard...

Des coups de feu résonnent alors que je cours le long du bâtiment pour rejoindre l'entrée. Les solos ont déjà commencé le nettoyage. J'entre à mon tour et finis le dernier bozo avec [Groot](#).

Les lieux puent littéralement la mort et sont très mal éclairés. J'allume ma caméra pour filmer, au cas où il y aurait besoin de montrer les preuves à la police. De ce qu'on distingue, la pièce ressemble à un bar lambda : un comptoir sur la gauche en entrant, des tables au milieu autour desquelles sont assis des mannequins et une pseudo-scène au fond pour accueillir un one-man-show.

Une vraie mise en scène pour taré en manque de relations humaines. Je trouve que les gars qui passent leur vie accoudée à un comptoir sont assez pathétiques mais là, on atteint un sommet. Et cette odeur de décomposition n'arrange rien au malaise croissant qu'on ressent.

Le calme s'installe mais notre anxiété monte en flèche lorsque [Pinky](#) pénètre dans la chapelle avec deux bandes LED qui éclairent bien mieux l'endroit. Nous voyons des têtes humaines mutilées et posées en enfilade sur le bar, des corps décharnés assis autour des tables, le tout supporté par un tapis patchwork en peaux humaines. Je vomis immédiatement. Je n'ai jamais rien vu d'aussi sadique de ma vie.

 **Varg** ✓

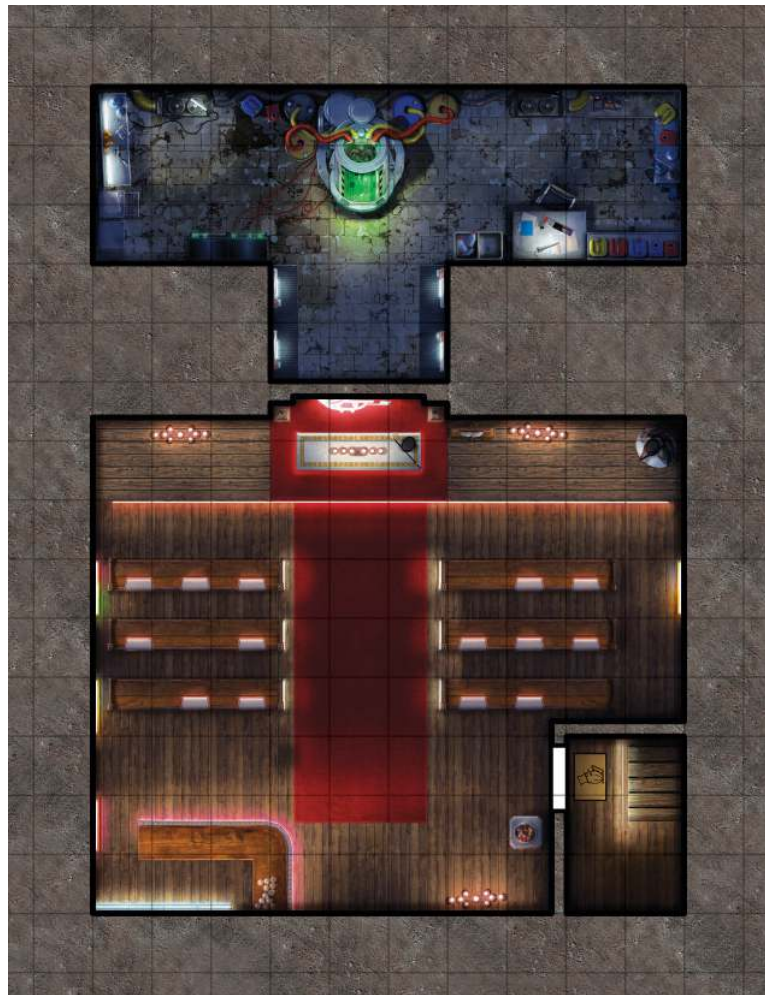
Mon déjeuner se répand sur le sol, suivi peu de temps après par mon petit-déjeuner. C'est quoi cette horreur ? Faut être cinglé pour faire ça !

Impossible de détourner le regard de cette boucherie. Des cadavres, pas des mannequins. Ce sont des putains de cadavres. Ecorchés, torturés, démembrés, éviscérés... Tout. Tout y est passé. Je n'imagine pas les dernières heures qu'ont vécues ces mecs.

L'horreur continue quand, en m'approchant de « l'artiste » qui pendouille au-dessus de l'estrade, je réalise que le mec est encore vivant. Il est trop tard pour que je lui vienne en aide. J'ai juste le temps de l'entendre psalmodier à la gloire de Lord Ruthven avant qu'il expire une dernière fois. Le gars était volontaire... J'aurais vidé mon estomac une seconde fois s'il restait encore quelque chose à évacuer.

Quoi qu'on trouve par la suite, on est tous bons pour une thérapie. C'était un job pour la MaxTac, l'unité d'élite du NCPD en charge des cyberpsychos. Pas pour des gars normaux comme nous. Mes acolytes sont dans le même état de choc que moi, et de longues minutes passent avant qu'on retrouve un minimum de contrôle et de courage pour continuer.

La seule autre issue de cette chambre de torture psychique est un escalier qui mène au sous-sol vers une antichambre donnant sur une vraie chapelle. Des bancs de prières sont installés de part et d'autre de l'allée centrale où de nombreuses douilles sont éparpillées. Au fond une croix sur laquelle est clouée un cyberpsycho mort, enfin qui ne bouge plus, à première vue. Une vingtaine de formes humaines immobiles habillées de toges sont assises comme si elles étaient en train de prier. Je m'approche de la première forme et retire sa capuche. Il s'agit encore d'un corps décharné. Je cours vers le haut de la salle, mais un bruit mécanique aigu caractéristique de tourelles résonne au premier rang. J'ai tout juste le temps de rebrousser chemin pour revenir vers l'escalier. Je comprends mieux pourquoi le mur de l'antichambre est criblé de balles. C'est un job pour le poinçonné !



Varg revient au sous-sol avec des morceaux de chaise. En les faisant dépasser de l'encadrement de la porte de l'antichambre, il constate que les détecteurs de mouvement ne déclenchent pas les tourelles à proximité du sol. Il se met donc à ramper dans la pièce afin de se rapprocher le plus possible de la tourelle de droite. De mon côté, je remonte au bar pour récupérer des têtes humaines afin de détourner l'attention des tourelles. Cette diversion est parfaite pour les dégommer sans s'exposer. Aucun respect pour les cadavres, je décâble complet ou c'est normal Doc ?

 **Varg** ▾

Quelle idée à la con... Je progresse au sol en serrant les fesses et me concentrant sur l'objectif. Hors de question que je jette de nouveau un coup d'œil aux cadavres. Les lattes du plancher s'enchaînent lentement sous mes yeux. Je relève la tête uniquement pour savoir si je me rapproche de ma cible et finis, au bout de quelques minutes, par arriver à la dernière rangée de bancs, celle où sont installées les tourelles.

J'ai le temps de passer la tête et de repérer le capteur de mouvement avant que la tourelle s'active. Sulfate me dit qu'il a de quoi faire diversion et qu'il va dégommer la seconde tourelle. A son signal, je me relève et me précipite vers la cracheuse qui déverse son plomb sur le leurre jeté par Sulfate. Le bruit des rotatives est assourdissant et le stress me fait rater mon coup. Le tissu que j'ai posé en tas sur le capteur glisse lentement. Le canon tourne vers moi. Je me jette au sol, dans l'allée centrale. Nouveaux coups de feu mais pas ceux d'une tourelle. Les solos ont été plus rapides. Heureusement pour moi, ils ont eu les deux.

Je reste allongé à méditer sur ma vie quand...

J'ai pris une tête de trop. Ça serait con qu'elle tombe près du cul qui dépasse d'un des bancs de prière. Oups, elle m'a échappé...

 **Varg** ▾

Je continue à appuyer frénétiquement sur la détente de mon flingue, quand bien même je n'ai plus de balles.

Mon enfoiré de choom se tape le ventre en se foutant de moi. Comme si c'était le moment ! Je m'apprête à lui balancer mon gun à la tronche lorsqu'il arrête net de se bidonner. Son regard est fixé derrière moi et je comprends à l'expression de son visage qu'il n'aime pas du tout ce qu'il voit.

Ce n'était peut-être pas l'idée du siècle, car soudain une espèce de cyber-trop-augmenté, en blouse noire de chirurgien, apparaît derrière **Varg** par une porte dérobée. Il a tous les symptômes du cyberpsycho, au format bête sauvage survitaminée. Le prof de psycho, Hunter, s'est transformé en psychoprof. J'ai à peine le temps de le reconnaître qu'il se jette à une vitesse ahurissante sur **Varg** tous étripéurs dehors.

Huntver, les yeux injectés de sang reflétant la folie qui le consume, attaque le medtech dans une fureur bestiale. **Varg**, sur la défensive, tente de résister, mais cette bête inhumaine est implacable. **Groot** agit de concert avec moi en tirant un déluge de feu libérant ainsi **Varg** de son étreinte. La pièce se transforme en un champ de bataille cauchemardesque. Plus nous le blessons, plus le psychoprof se déchaîne et ses coups pleuvent. **Groot** blessé mais déterminé, trouve la force de riposter, et par une ultime salve, impose le silence dans la chapelle désacralisée.

 **Varg** ▾

Pendant mes cours de Médecine, un prof avait illustré les effets de la cyberpsychose en s'appuyant sur un personnage imaginé par un auteur écossais. L'amphi avait rigolé à cette comparaison. J'avoue que je me marre beaucoup moins maintenant que j'ai vu le résultat en vrai : Docteur Huntver et Mister Ruthven. Plus de deux siècles après, je ne sais pas comment aurait réagi Stevenson s'il s'était tenu devant sa création.

Nous pénétrons dans la dernière pièce en passant la porte dérobée qu'a empruntée Huntver. Ce mec était définitivement dérangé. Le mobilier se compose d'un cercueil au format lit, d'une armoire où pendent quelques tenus de rechange et de sept cryocuves. Toutes les disparues sont présentes et s'alignent devant nos yeux. Les capteurs ne montrent aucun signe vital, excepté pour la dernière cuve.

Plus on avance, plus on constate la ressemblance des victimes, remodelées par chirurgie, avec Barbara Dahl. En bout de ligne, une Lucie presque méconnaissable nous attend. Mission accomplie : Mademoiselle Rhine Meyer est sauvée mais très certainement pas saine.

Avant de la réveiller et d'appeler les flics, on fait le tour des lieux pour récupérer ce qu'on peut. Mais cette fois-ci, je reste loin des cadavres. J'ai suffisamment vu d'horreur aujourd'hui.

Dans la dernière pièce de la maison de l'horreur, un alignement cérémonial de cryocuves contenant les filles disparues défigurées pour ressembler à Barbara Dahl me soulève le cœur. J'ai vraiment besoin de voir un psy si je ne veux pas finir comme l'autre malade et de me borgner encore si je veux survivre à un autre cyberpsycho.

*Fin du scénario « A Night at the Opera ». Source: Tales of the Red.*

# Agents of Desire

C3E10 - Tous les chemins mènent à Rogue

## Tous les chemins mènent à Rogue

Le joueur de *Groot* est absent.

*Varg* lorgne sur l'une des cryocuves, un équipement que seul une corpo ou les meilleurs hôpitaux peuvent se payer, idéale pour soigner les solos. Je traîne le corps du cyberpsycho jusqu'à notre pickup pour que le medtech le désosse tranquillement chez lui. J'ai besoin de son matos qui vaut une blinde sur le marché légal. Deux cyberyeux, deux étripeurs, c'est le minimum pour affronter les futures emmerdes qui nous tomber dessus. Et puis je trouve que cela a un certain charme de récupérer le matos de quelqu'un d'autre plutôt que de l'acheter dans une boutique aseptisée sans âme, c'est le principe de l'économie circulaire. Le lendemain, sur les conseils de *Varg*, je commence une semaine de psychothérapie intensive. Il n'a pas envie que je finisse comme ce fou à baver dès que l'on le contrarie, déjà que ça m'arrive régulièrement.

### *Varg* ▾

Je me souviens qu'étant gamin, je m'étais brûlé les mains sur la porte du four alors que ma mère, dans un moment de lucidité, m'avait déconseillé de le faire. C'est pareil avec la cyber, on sait qu'il vaut mieux éviter d'y toucher mais on le fait quand même... Et ce n'est pourtant pas comme si le souvenir de l'autre taré d'universitaire était loin. Bref.

Ça faisait quelque temps que je lorgnais sur un agent interne pour faciliter l'extraction des données enregistrées par ma microcaméra. Et tant qu'il reste de la place, autant compléter les slots. Me voilà maintenant avec un magnifique implant sur la tempe qui relie mon œil et mon oreille. J'avoue que c'est perturbant de me regarder dans le miroir mais je serais un mauvais médecin si je n'appliquais pas moi-même les conseils que j'ai donnés à *Sulfate* ; quelques séances de thérapie me remettent les idées en place.

D'ailleurs, en parlant du loup, mon choom est en train de m'appeler. J'espère que ce n'est pas pour me taxer du pognon. Moi aussi, j'ai des frais.

Trois jours après l'implantation des étripeurs et des cyberyeux jumelées avec l'extension luminosité faible/infrarouge/UV, je reçois un appel du poinçonneur :

**Groot** : J'ai trouvé un boulot pour nous, mais je ne pourrai pas aller au rendez-vous. Je vous rejoindrai après.

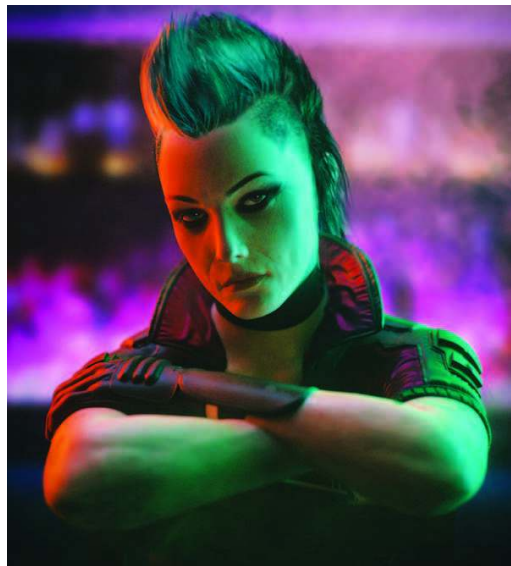
**Sulfate** : Encore un de tes plans pourris ? A chaque fois ça finit mal !

**Groot** : Le boulot vient de Rogue, pas besoin de te faire un dessin ?

**Sulfate** : Effectivement... On ne refuse pas de bosser pour une légende, si tu vois ce que je veux dire.

**Groot** : Détends-toi le moudub. Rendez-vous ce soir au Forlorn Hope. Il faudra retrouver une femme disparue, encore...

**Sulfate** : Nova !



Rogue, une putain de légende. Il paraît qu'elle accompagnait Johnny Silverhand quand il a fait sauter la tour Arasaka avec une charge nucléaire portable le 20 août 2023. Elle s'en est sortie, pas lui. Ça se fait de demander un autographe ou un selfie ? Bref, ce qui me saoule, c'est que j'ai l'impression que c'est Groot qui récupère tous les lauriers car à chaque fois, c'est lui qu'on contacte. Pourtant, on a autant de mérite que lui ! L'histoire des tourelles et du poinçonneur poinçonné n'est pas encore parvenue aux oreilles de la rue...

Je passe le mot à Pinky et Varg qui me rejoignent le soir au Forlorn Hope, le bar de solo réputé à Little China. Même si ce n'est pas l'Afterlife, le bar de fixers le plus réputé de Night City, ce n'est pas ce bar miteux et sordide qu'est l'Escalope !



Je commande trois bières au bar et demande mon chemin. Le serveur me répond que tous les chemins mènent à Rogue. Les deux me suivent comme mon ombre, intimidés par la présence de plusieurs solos légendaires comme Zeke Daniels alias ZZ Destroyer ou Melissa Wellingham dit Godiva, jusqu'à l'alcôve réservée de Rogue. Putain ça y est ! Je vois en chair et en os la plus puissante fixer de la ville, apte à proposer une mission qui satellise ta légende ! Et je vais m'asseoir à côté d'elle, humer son parfum, découvrir son chrome :

**Sulfate** : Salut, on vient de la part de Groot, il paraît que t'as un taf à nous confier ?

**Rogue** : Toi, tu restes debout ! La banquette c'est pour les fiables, et vous, je ne vous connais pas encore. Justement si je vous ai fait venir c'est pour voir si on peut compter sur vous. Vous devez secourir la femme de Kodaï Khan, un corpo, dit-elle en me tendant un éclat de données avec ses coordonnées que j'insère dans mon crâne.

**Pinky** : Et c'est payé combien ?

**Rogue** : J'ai négocié pour vous 1 000 eddies par tête. Encore des questions pertinentes ?

**Sulfate** : Nova !

Être dans le carnet d'adresse de Rogue, ça n'a pas de prix. En sortant du bar j'appelle M. Khan :

**Khan** : Allô ? C'est pour ? Qui, qui, qui est à l'appareil ?

**Sulfate** : Je vous appelle pour vous savez quoi, de la part de vous savez qui...

**Khan** : Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Comment avez-vous eu mon numéro ? Est-ce qu'elle va bien ? Vous ne lui avez pas fait de mal ?

Varg et Pinky se marrent comme des cons. Ce n'était peut-être pas la bonne approche, j'ai encore du boulot en tant que relationship manager. Je me reprends :

**Sulfate** : Sulfate au téléphone. On vient de la part de Rogue pour un boulot de récupération.

**Khan** : Ah oui, je suis tendu en ce moment, je croyais que c'était les ravisseurs qui me contactaient. Vous pouvez passer ce soir ? J'habite Upper Marina.

**Sulfate** : Ok on arrive tout de suite, on sera trois.

Upper Marina c'est le coin chics de Night City C'est tellement propre par terre que je pourrais y manger. Le quartier composé à l'origine de vieilles zones industrielles a été réhabilité par des corpos hipsters puis s'est gentrifié autour d'une marina où les poufs viennent exposer leurs derniers tatouages lumineux. D'ailleurs, on dénote grave, le concierge nous dévisage de haut en bas mais heureusement, Kodaï nous a annoncé. Il nous laisse passer et nous indique l'appartement 554. Khan nous ouvre la porte, c'est fou à quel point son duplex pue le luxe. Si mes parents n'avaient pas été assassinés, son appart aurait été ma chambre de bonne. Le mec a même des magazines en papier éparpillés négligemment sur la table basse ! Ça vaut dans les 3 000 eddies faciles, depuis que les arbres ne poussent plus! Je suis sûr que la sécurité est dingue ici. C'est un gros poisson bossant chez Ziggurat, une corpo de mass médias.



Pas besoin d'être docteur en psychologie pour s'apercevoir que le mec est complètement paniqué, sans nouvelle de sa meuf depuis deux jours, alors qu'ils dinaient dans le restaurant de la Lune Bleue, un lieu inaccessible pour le commun des mortels. Il est parti pisser et Aïcha « Aï » Tiang n'était plus là quand il est revenu. Le truc con ! Heureusement qu'il n'était pas parti chier...



Plus habiles socialement et parce que cette histoire à l'eau de rose ne m'intéresse absolument pas, Pinky et Varg l'interrogent.

Je ne sais pas si sa meuf a profité qu'il ait le dos tourné pour se faire la malle mais une chose est sûre, le gars est en panique totale. Peut-être qu'il n'était pas correct avec elle ou qu'il y avait de l'eau le gaz entre eux. C'est leur histoire. Tant que ça paie, on ne va pas se priver d'enquêter sur cette disparition. Et à vrai dire, je connais trop le regard dans le vide qu'il a quand il parle. Putain... Mia. Tu me manques, ma belle.

On arrive à lui soutirer quelques informations supplémentaires. Aïcha bosse pour une corpo quelconque, dans la sauvegarde de données. A moins qu'elle ait eu accès à des données sensibles par mégarde, rien ne laisse supposer qu'il y ait un rapport entre son job et son présumé enlèvement. Sa tête n'apparaît même pas dans les organigrammes de sa boîte. Lui, par contre, est nettement mieux placé chez Ziggurat. Ça pourrait être une piste à creuser par la suite. Seul hic, Khan n'a pas été contacté par les ravisseurs pour lui soutirer une rançon ou pour lui faire du chantage.

Pour le reste, que du classique. Ils se sont rencontrés vingt ans auparavant, quand ils bossaient chez Arasaka. Ils s'aiment, ils se sont fiancés l'année dernière et vont se marier, bla bla bla... Perso, j'aurais jamais attendu aussi longtemps pour passer la bague au doigt de Mia.

Ce qui est étonnant dans tout ce que nous raconte Khan est qu'il pense que Aïcha a été enlevée par le *High Class Heist Crew*, un boostergang spécialisé dans le cambriolage et le recel de produits de luxe. Ce n'est pas leur came de faire dans le kidnapping mais après tout, pourquoi pas... Quand on voit l'appartement du gars, on est tenté de faire des trucs pas net pour récupérer deux ou trois babioles qui doivent valoir un max de fric.

Je profite d'ailleurs que Khan soit dérangé par un appel sur son agent pour faire les gros yeux à [Sulfate](#). Mon bougre de choom était en train de fourrer un beau cendrier tout brillant dans sa poche. Aaaaah bordel...

Khan se repointe d'un coup avec son agent sur haut-parleur. C'est Aïcha à l'autre bout du fil. La pauvre est affolée. Elle ne voit rien de ce qui l'entoure, ne sait pas qui l'a kidnappée... On entend une voix d'homme puis plus rien. Ça a raccroché. Khan disait vrai : Aïcha a été enlevée. L'affaire est sérieuse. Mais comment les kidnappeurs ont pu ne pas la fouiller et lui laisser son agent ? On se regarde avec [Sulfate](#) et [Pinky](#), incroyables.



Je rassure Khan autant que possible et promets de le tenir informé en temps réel de nos progrès. Je sais trop bien ce que ça fait de perdre sa femme. Hors de question que je ne fasse pas mon maximum pour lui et pour elle. Il nous laisse également son agent pro au cas où Aïcha rappellerait dessus. Aïcha a l'agent perso de Khan mais on trouvera bien un autre moyen de contacter notre employeur, si besoin.

On repart en se disant qu'on ferait bien d'aller jeter un œil à la Lune Bleue, là où Aïcha a été kidnappée. Vu le lieu, y'a forcément des caméras. Et les caméras, ça enregistre les entrées et surtout les sorties. Une femme qui se fait enlever ne passera pas inaperçue.

**Sulfate**, avec sa dégaine qui fait tâche dans le décor, reste dans la voiture pendant qu'on interroge le physio à l'entrée du restaurant avec **Pinky**. J'ouvre la discussion, briefe le gars sur l'enlèvement d'Aïcha, pointe du doigt la caméra qui nous filme et lui demande de nous donner accès aux bandes. Maurice me regarde de haut et me répond poliment de dégager d'ici. L'enfoiré se contrefout du kidnapping et ne craint pas pour la réputation du restau' si l'histoire devait se savoir. Toi, mon bonhomme, j'aime pas ta tronche de cake. Mais comme t'es plus large que moi et que tu sais que tu peux compter sur l'arrivée rapide des flics en cas de problème, je vais gentiment faire demi-tour.

**Pinky** me calme en suggérant d'aller poser un cul dans la voiture et d'attendre qu'un mec du staff rentre chez lui ; si on ne peut pas entrer, on peut toujours avoir une petite discussion dans la rue.



Deux heures du mat sonnent la fin de service. Les serveurs sortent un à un. Bien installée sur le siège arrière avec en ligne de vue la sortie de service, **Pinky** en repère un que nous filons jusqu'à ce que je l'immobilise d'une clé de bras à l'abri des regards :

**Serveur** : Lâchez-moi, je vous donne tout, mais ne me tuez pas, pitié !

**Sulfate** : Tais-toi, gamin. Tu la connais ?

**Serveur** : Non jamais vu.

**Sulfate** : Et lui là sur la photo ?

**Serveur** : Lui, je l'ai vu il y a deux jours. Il a dîné au restaurant.

**Sulfate** : Il ne s'est rien passé de particulier ce soir-là ?

**Serveur** : Si mais cela n'a rien à voir avec les clients. L'un des commis n'est jamais revenu le lendemain. Il s'appelait Kevin.

**Sulfate** : C'est très bien. Si tu veux vivre, tu cours sans te retourner.

Je le libère de mon étreinte et le laisse s'enfuir en veillant à ce qu'il ne se retourne pas. J'ai mon fusil d'assaut à la main et sa vie au bout de mon doigt.

En rentrant dans ma ruelle préférée, adossé à mon caddie, je me renseigne sur les deux zozos, histoire de vérifier qu'on ne se fait pas balader. Connecté sur un puits de données, Khan est mentionné dans plusieurs articles technos, ce qui semble normal compte tenu de son parcours pro. Par contre, rien sur Aïcha, aucun

CV qui traîne. Pour une corpo c'est plutôt bizarre. La seule piste qui nous reste se trouve à l'intérieur de la Lune bleue.

Pinky se renseigne de son côté sur le *High Class Heist Crew*. C'est un gang très secret qui fait des coups tordus pour s'introduire dans des appartements luxueux et cambrioler des gros poissons. Elle penche pour l'enlèvement par le HCHC qui veut faire chanter Kodaï et qui aurait envoyé Kévin en repérage. Pfiou, j'ai du mal à suivre. Les corpos, de véritables enfants de salopes, sont prêts à tous les coups tordus.

 **Varg** ▾

La nuit est bien avancée mais plutôt que de ruminer chez moi sur le sort d'Aïcha, je retourne voir Monsieur « 500 eddies », le netrunner qu'on avait embauché quelque temps auparavant, pour nous aider à retrouver les étudiantes disparues. Il m'ouvre la porte en me montrant son plus beau sourire. Tu m'étonnes, il a flairé le pognon facile.

Le gars me dit que c'est trop compliqué de retracer l'appel de Aïcha à partir de l'agent de Khan. Une histoire de serveurs, de protections, de réseaux... qui me passe largement au-dessus de la tête. S'il ne peut pas, il peut peut-être pirater la vidéosurveillance de la Lune Bleue. J'arrive à le faire sortir de chez lui en lui faisant miroiter une belle somme contre une heure de son temps mais, manque de pot, il ne trouve qu'aucun point d'accès aux abords du restaurant. Je lui lâche quand même 100 eddies pour le dérangement. Autant ne pas être rat, surtout si on a encore besoin de lui plus tard.

Je loue une chambre d'hôtel pour me faire propre et me pointe à l'heure de l'embauche, vers 11h30, à la Lune Bleue. Je me présente auprès de Maurice le maître d'hôtel. Heureusement, il ne me reconnaît pas puisque j'étais resté dans la voiture la veille. Comme je sais qu'ils ont perdu Kévin il y a deux jours, je bluffe en disant que j'ai entendu qu'une place de commis s'était libérée et que je suis disponible dès à présent. Résultat, ça marche et je me retrouve engagé en tant que commis entre la cuisine et la salle. Avant que le service démarre véritablement, je parle avec mes nouveaux collègues, mais je n'apprends rien de plus.



 **Varg** ▾

L'agent de Khan sonne et le nom d'Aï apparaît à l'écran. Je décroche et la rassure en lui affirmant que Khan nous a embauché pour qu'on la retrouve. Elle ne voit toujours rien autour d'elle et n'a aucune information sur ses ravisseurs qui ne lui parlent même pas... J'essaye de comprendre comment il est possible qu'elle ait toujours l'agent de Khan avec elle. Mais la seule chose qu'elle sait me dire, c'est qu'un certain Lotus l'a réparé dernièrement. Pas très cohérent comme réponse mais ça nous donne une piste supplémentaire. Lotus est peut-être dans le coup ? Ou peut-être qu'il saura nous orienter ?

## Le serveur asservi

Le joueur de *Groot* est absent.

En plein rush du service de midi, je reçois un appel du medtech :

**Varg** : Ça te dit quelque chose Lotus, un réparateur de téléphone ?

**Sulfate** : Ouais, je crois. C'est pas plutôt un techie ?

**Serveur** : Le suprême de cybercochon pour la 12, bouge-toi Sum ! braille l'un des cuistos.

**Sulfate** : Je te rappelle, j'ai un taf moi maintenant !

### Varg

Après quelques questions posées à la sauvette, la Rue nous apprend que le type qu'on recherche est un Techie retiré depuis plusieurs années du business de l'underground. Lotus LeMarch vivrait à Little Europe, notre prochaine destination. Je contacte Khan pour l'informer qu'on suit une piste. T'inquiète bonhomme, on va la retrouver ta Aïcha. Je le jure sur le plug de Mïa.

Le gars a bien choisi son quartier et *Pinky* est aux anges. Les rues regorgent d'étals et de matos plus ou moins tombés du camion. Un vrai bonheur pour les amateurs de tournevis et de bidouilles improbables. On finit par se garer devant un vieux bâtiment de briques typiques qui, à l'origine, devait servir d'usine. Les murs sont tagués, la rouille s'est installée sur les rambardes, l'air est saturé de relents d'urine et de vomis, mais la caméra relativement neuve qui pointe sur la porte d'entrée ne laisse aucun doute sur le fait que les lieux sont occupés.

La voix qui nous répond à l'interphone est assez sèche. On se présente poliment en arguant qu'on cherche un bon Techie pour un job et, après avoir un peu insisté, la porte s'ouvre sur un escalier en fer qui nous conduit au loft.

Se présente à nous le fameux Lotus. Pas bien grand, en mode « pilou-pilou du dimanche qu'il faudrait jeter mais je suis trop bien dedans », rasage aléatoire... le genre de gars qui passe plus de temps à végéter dans son canapé qu'à faire la tournée des bars avec ses potes. Bref. On n'est pas là pour une soirée mondaine et on en vient rapidement au véritable sujet de notre visite.

Lotus part d'un rire nerveux dès qu'on évoque les noms de Khan et de Aïcha. Je vois à sa gestuelle qu'il n'est pas au clair sur le sujet et qu'il ne souhaite pas en dire plus. Avec un peu de blabla pour le rassurer sur nos intentions et mes quelques notions en psychologie, il finit par nous lâcher ce qu'il sait. Et franchement, j'aurais préféré qu'il en soit autrement. Je prends une claque au fur et à mesure qu'il nous déballe la vérité.

C'est chez Arasaka qu'il a rencontré les tourtereaux. Khan était déjà fou amoureux de Aïcha mais, selon LeMarch, la réciproque n'était pas totalement vraie. Leur relation était à sens unique et Khan ne se rendait pas compte que ses sentiments étouffaient peu à peu leur idylle. Un soir, ce dernier a débarqué complètement fou chez Lotus en le menaçant de le balancer. Le Techie s'était fait des ennemis au fil des années et, bien qu'il se soit mis au vert, son nom ravivait toujours les rancunes. De toute façon, avec ou sans chantage, Lotus n'avait pas trop le choix. Khan avait pétié un plomb. Il rabâchait sans cesse qu'il devait épouser Aïcha en faisant de grands gestes nerveux, flingue à la main.

On n'a pas plus de détails sur ce qui s'est réellement passé ensuite ; ce qui n'est peut-être pas plus mal. Au bout du bout, Khan a obligé Lotus à soukiler Aïcha. Son esprit a été numériquement sauvegardé dans l'agent de Khan et son corps a fini dans une décharge publique. Depuis, notre employeur repasse

une fois de temps en temps chez Lotus pour un update, le sourire aux lèvres, heureux de bientôt se marier avec l'amour de sa vie. Il a complètement occulté ce qu'il a fait...

Vers 15 heures, à la fin de mon service, Varg m'appelle. Je prends ma pause et m'isole dans l'arrière-cour. Il me débriefe de sa rencontre avec Lotus. Rien ne me rassure dans ses dires. Autant finir le taf et rapidement. Je me dis naïvement que j'obtiendrais des infos si je me présente aux RH comme l'une des connaissances de Kévin. Je toque à leur porte, pas de réponse. J'entre après avoir vérifié que personne ne me regarde. La pièce ressemble à un bureau quelconque propre et rangé où trône un PC dans un des coins. Je commence par fouiller les étagères en espérant trouver des infos persos des précédents employés comme leur CV mais que t'chi !

J'avais espéré éviter mon plus grand ennemi, mais je me trouve seul face à l'écran de connexion de l'inhospitalier PC, nargué par le pointeur clignotant qui attend impassiblement que je saisisse le mot de passe. Je saisis le mien : « 123456 », « Mot de passe incorrect » me répond-il. Les jointures de mes doigts blanchissent à mesure que mon exaspération augmente et mes nouveaux étripeurs cisailent instinctivement le creux de mes phalanges. Relax. J'appelle Pinky qui me guide pendant tout le piratage. Au prix de plusieurs sueurs froides, je finis par choper la fiche de l'employé de Kevin Dicken avec photo, numéro de téléphone et adresse perso située en pleine zone de combat, ce qui m'indique qu'il ne tient pas à la vie. Je filme le tout avec mon agent pour montrer à mes chooms.

Sur ce PC on a aussi accès aux caméras de surveillance, bingo ! Kodaï dîne seul tout en ayant un deuxième couvert en face de lui et il semble faire la conversation comme si un convive était présent. On y voit ensuite le fameux Kévin vole le téléphone pendant que Kai est parti pisser. À son retour, il semble désesparé, perdu, comme si quelqu'un avait disparu. On comprend à ce moment qu'il est cyberpsycho. La perte définitive de son agent pourrait le faire basculer. Putain ! J'attire les cyberpsychos ou quoi ? Je me rassure en me disant que jusque-là tout va bien, il ne veut pas encore nous faire la peau. Je verrouille la session et sort discrètement pour retourner aider en salle. Ouf, personne n'a remarqué ma petite escapade.

J'ai quatre heures devant moi avant la reprise du service du soir. Pinky et Varg passent me chercher pour aller en zone de combat, récupérer le tel chez Kévin. Evidemment, on se fait emmerder par des boostergangs qui en veulent à notre voiture toute neuve. On s'explique par flingues interposés. Les voitures morflent bien, mais nous leur montrons que c'est nous qui avons raison, la raison du plus fort. L'adresse de Kévin donne sur un immeuble en ruine, inhabitable. D'instinct, je compose le numéro de Kévin sur mon agent : « ce numéro n'est pas attribué ». On s'est bien fait balader, comme de véritables bleu-bites. Il a donné de fausses coordonnées à la Lune Bleue.

Retour à la case départ, à la Lune Bleue pour débiter mon service du soir. La seule vague piste qui nous reste, c'est le soupçon d'un cyberpsycho envers une organisation quasi inconnue et secrète, la *High Class Heist Crew*. Je pose quelques questions, à gauche à droite, mais aucun collègue n'a entendu parler de cette organisation.

 Varg ▾

De ce qu'on en sait, le HC<sup>2</sup> cible les riches. Comme le quartier est plutôt bien lûti, je me lance dans une tournée des bars et des restaurants pour glaner des info' sur ce gang. L'idée est simple : c'est un fait établi que les barmans sont toujours au courant de tout et qu'avec un peu de persuasion (et surtout du pognon), on finit toujours par obtenir d'eux ce qu'on veut savoir.

En sortant d'un troisième établissement, je me dis que l'idée était trop simple. Que je la joue en finesse ou en approche directe, le retour est le même : les gars me regardent avec stupeur, les yeux grands ouverts. Faut croire qu'ils ne sont pas si bien informés que ça finalement. J'ai même dû arrondir les angles avec le deuxième barman qui était prêt à donner mon signalement aux flics. Note pour plus tard :

ne pas se faire passer pour un mec qui trempe dans les affaires louches quand le gars d'en face n'a pas un seul faux pli à sa tenue.

Alors que je tente de trouver des infos avec mon agent sur le citinet, je me fais percuter par une serveuse qui me renverse plein de sauce tomate. Ma tenue est foutue ainsi que le homard de la 15. Je la regarde d'un œil mauvais et lui dis qu'on s'expliquera à la fin du service.



Je pars me changer dans les vestiaires. Je m'aperçois être l'heureux possesseur d'un nouvel agent. Je déchanté rapidement en reconnaissant un client du resto sur le fond d'écran. Quelque chose ne va pas, mon cher Sum Tim Wong. C'est cette pute qui l'a foutu dans ma veste ! Je le cache maladroitement dans ma chaussette après m'être changé en espérant pouvoir rendre discrètement le tel au client. J'ai à peine le temps de remonter que je me fais escorter par deux agents de sécu jusqu'au bureau des RH. Je me suis fait piéger comme un bleu pour la deuxième fois de la journée !

Les deux asticots lancent l'interrogatoire. J'ai envie de leur rentrer dedans, mais cela ne ferait que confirmer leurs soupçons. Jane, la serveuse, par ses nombreuses années d'expérience, a toute la confiance du management malgré mes arguments. Rien ne les fait changer d'avis, ils sont peut-être de mèche. Le NCPD m'accompagne au poste et je finis la nuit en garde à vue. Mon droit à un appel me permet de contacter [Varg](#) auquel je raconte mes déboires. Il faut absolument qu'ils chopent et interrogent Jane, que je décris succinctement. J'espère que [Groot](#) a fini de glander, on va avoir besoin de lui.

[Varg](#) ✓

Bien, bien, bien... La soirée s'annonce passionnante alors qu'on est de nouveau en planque devant la Lune Bleue. Y'a rien à faire à part rester discret et attendre la fin de service. D'ailleurs... la Jane... elle ressemble à quoi ? Rien de ce que [Sulfate](#) m'a dit ne nous permet de l'identifier facilement : « Une serveuse qui s'appelle Jane m'a piégé, chopez-la ! ». Mouais.

Alors que je cogite, Khan me rappelle en panique : son appartement a été retourné. Jane ou Khan ? Je hais les cliffhangers...

## C3E12 - Un esprit encyberspsychoté

### Un esprit encyberspsychoté

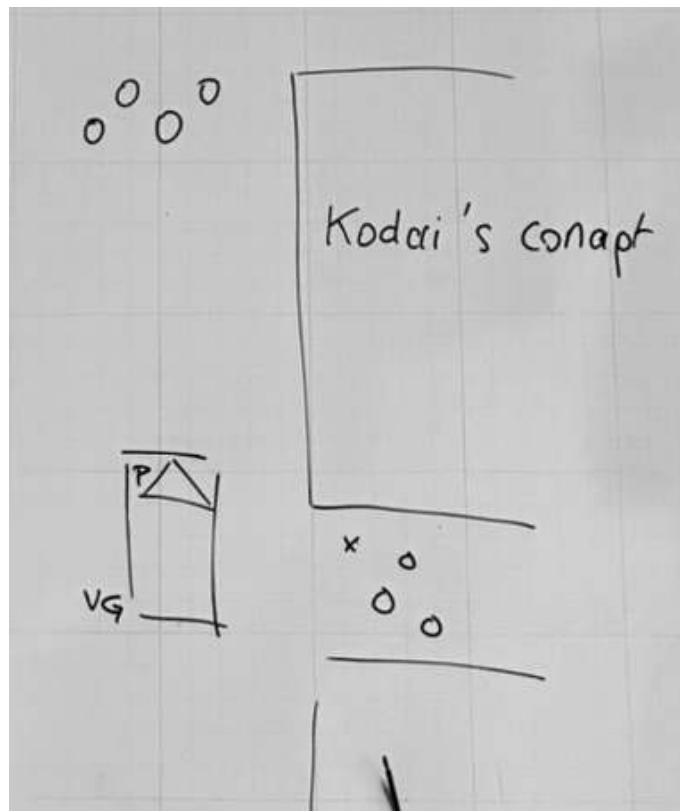
 **Varg** ▾

**Groot** se manifeste enfin et à point nommé en plus. Il a dû sentir l'odeur de la poudre avant que les cracheuses se mettent à chanter. La Lune Bleue ne fermant pas avant 2 ou 3 heures, on se rend chez Khan en faisant un détour pour le récupérer et le briefer sur le job.

Au moment de se garer, **Pinky** enfonce d'un coup l'accélérateur. Elle a repéré des canons qui pointent sur nous. Notre van prend une bonne salve de plomb, fait un dernier bon en avant et rend l'âme dans un bain d'huile. En embuscade se trouvent quatre gars devant et quatre autres sur le côté. On arrive à sortir de la voiture tout en ripostant et en se mettant à couvert derrière la caisse. Les balles fusent. Je manque de chance et me fais toucher plusieurs fois, beaucoup plus que je touche à mon tour. Mon armure encaisse un maximum mais la douleur que je ressens sur le flanc risque de me coucher. **Groot** et **Pinky** font le plus gros du ménage. Les tirs prennent fin au bout d'une minute alors que les derniers assaillants prennent la fuite. Six d'entre eux gisent au sol.

**Groot**, en bon rapiat, s'occupe des poches des cadavres pendant que je nous soigne avec **Pinky**. Elle, qui d'habitude reste en dehors des combats, saigne à plusieurs endroits. Je déloge deux balles de son corps, panse ses blessures et m'assure qu'elle n'a rien qui nécessite un séjour à l'hôpital. De mon côté, je suis bon pour une antalgie et pour le bloc opératoire. Je pense, au mieux, avoir des côtes fêlées. Il ne va pas falloir que je m'agite trop dans les prochains jours.

Les cadavres ne nous apprennent pas grand-chose. Ils ont sur eux différentes babioles qui valent plusieurs eddies, d'un genre qui jure avec leurs tronches de boostergangs et qui doit provenir de l'appartement de Khan. **Pinky** pense que les gars sont membres du *Saturday Night Buttkickers* et qu'ils sont bien loin de leurs quartiers de prédilection. Elle récupère l'agent de l'un d'entre eux afin de farfouiller dedans à la première occasion.



 Varg 

L'appartement de Khan est sens dessus dessous. C'est un vrai bordel qui s'étale sous nos yeux. Notre employeur nous informe que ce sont des objets sans réelle valeur qui ont été volés ; objets que lui redonne Groot. Devant son étonnement à les voir réapparaître si vite, on lui explique l'origine des coups de feu qui ont retenti à ses fenêtres quelques minutes auparavant.

Le visionnage de la surveillance de son appartement confirme que les *Saturday Night Buttkickers* s'en sont donnés à cœur joie dans le courant de l'après-midi. Chose étonnante, ils ne s'en sont pas pris à Khan quand il est rentré du boulot et ont préféré attendre notre arrivée pour se manifester à nouveau...

Maintenant que nous connaissons la vérité sur Khan, je profite de la discussion pour essayer de mieux le cerner. Je mentionne la Lune Bleue et l'agent que Aïcha est censée avoir en sa possession, essayant de provoquer chez lui une réaction. Il est clairement persuadé que son amour est toujours en vie.

Je ne sais plus quoi penser. D'un côté, il me donne envie de gerber pour ce qu'il a fait à Aïcha. D'un autre, il semble réellement perdu et inquiet sans elle. Je finis par lui conseiller d'appeler les flics pour son appartement, et nous repartons à la Lune Bleue afin de mettre la main sur la fameuse Jane. D'ailleurs, on repart à pied... il va nous falloir une nouvelle voiture.

Au bout de trois bonnes heures à tourner en rond dans la cellule commune où s'entassent toxicos, putes, borgs prêts à décâbler et alcooliques, tous plus innocents les uns que les autres, deux flics viennent me chercher pour compléter la déposition. Je réponds à leur interrogatoire sans avocat. Bien sûr, c'est à ça qu'aurait dû servir mon joker d'appel à un ami... Je raconte la même chose qu'aux vigiles de la Lune Bleue, c'est-à-dire que je me suis fait piéger par une serveuse du nom de Jane. Tout a été enregistré par les caméras, ils n'ont qu'à regarder les bandes, mais pour ça faudrait vouloir faire correctement son travail. Toutefois, pour n'importe quel flic, la parole d'un sans-abri ne compte pas. Quand je comprends que je risque de finir au gnouf pour de bon,, j'invoque mon droit à être assisté d'un avocat.

 Varg 

Nous arrivons juste à temps devant la Lune Bleue pour voir les derniers clients sortir. Chacun de nous se place dans les ruelles attenantes afin d'intercepter Jane. Sauf qu'on ne sait toujours pas à quoi elle ressemble. Je me mets donc à interpeller toutes les femmes qui sortent du restaurant. La première me dit que Jane est toujours à l'intérieur. La seconde me dit qu'il n'y a pas de Jane qui travaille ici. La troisième me dit que Jane a dû passer devant moi quelques instants auparavant... merde !

La seconde femme est en train de courir à l'autre bout de la rue. Je crie après elle pour prévenir [Pinky](#) et [Groot](#). Ce dernier ne trouve rien de mieux que de faire feu. Il nous dira par la suite qu'il voulait stopper sa fuite. Brillante idée ! Perso', quand on me tire dessus, j'ai tendance à accélérer et pas m'arrêter. Nous nous lançons à sa poursuite mais la gamine en a dans les jambes et nous sème au bout d'une centaine de mètres. C'est [Sulfate](#) qui va être content...



Une heure après être retourné en cellule, un avocat exubérant, Saul Goodman, négocie avec le juge une caution de 500 eddies que je m'empresse de payer. La comparution aura lieu d'ici un mois ce qui me permettra de préparer ma défense.

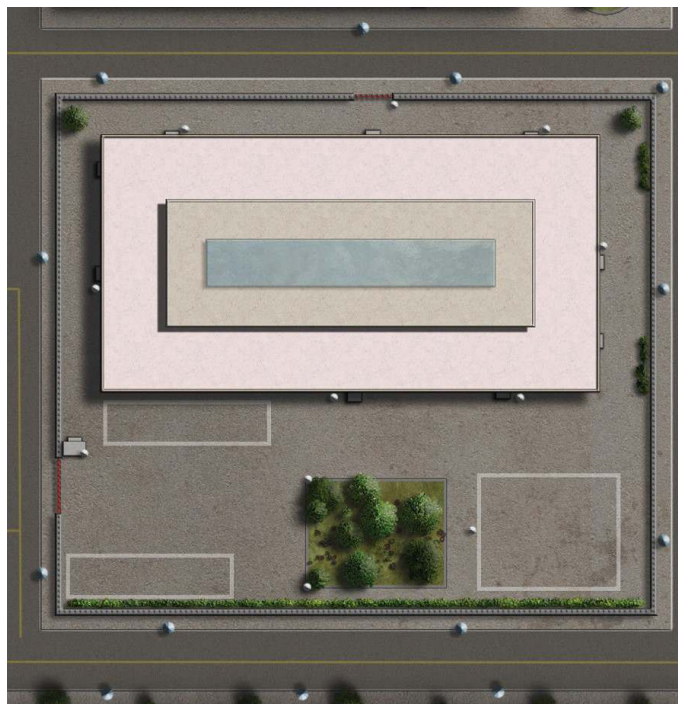
Une fois libéré, je prends le métro et je rejoins l'équipe dans un bar proche de l'appartement de Kai. [Pinky](#) hacke les agents des boostergangs qui les attendaient pendant que [Varg](#) me débrieife des derniers développements. Notre techie retrouve des photos volées de nos tronches prises quand on surveillait les entrées et sorties de la Lune Bleue. Deux points d'intérêts sont aussi sauvegardés, un à l'appartement de Kai et un autre, inconnu, dans le quartier de l'université.

C3E13 - 100 000 eddies s'envolent

### 100 000 eddies s'envolent derrière le mur noir

Il est tard, au moins une heure du mat. Mes chooms sont épuisés, cabossés, poinçonnés. [Varg](#) doit même aller à l'hôpital car, pendant la dernière fusillade, une balle a perforé son armure et s'est fichée dans ses côtes. Je suis bien content de m'être fait arrêté par la maraude, je suis tout neuf alors que [Groot](#) et [Pinky](#) sont obligés de passer chez le tailleur pour se refaire un costume kevlar tout neuf.

Désormais sans caisse, on se retrouve le lendemain après-midi à la station de métro en bordure du quartier de l'université et on continue à pied jusqu'aux abords d'un entrepôt désaffecté indiqué par le point d'intérêt enregistré sur nos agents.

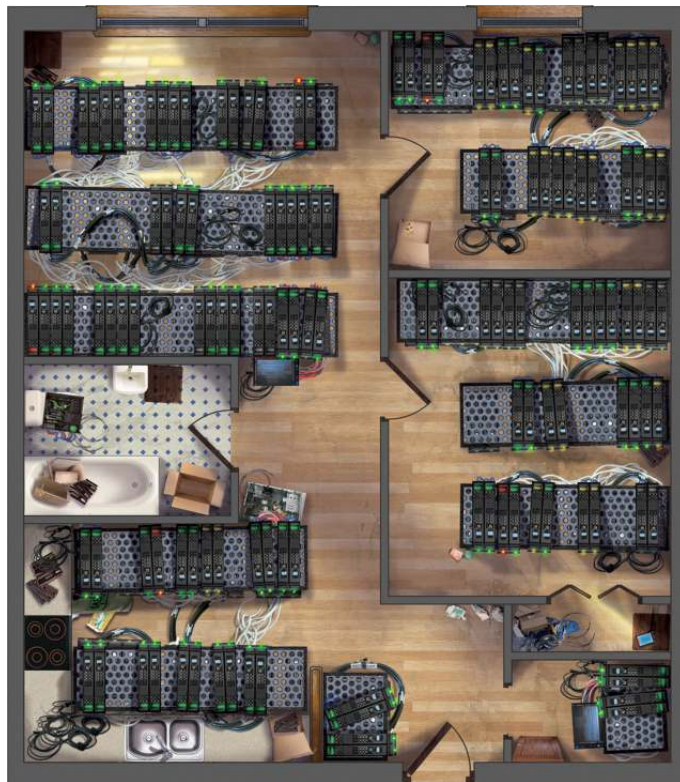


Avant de nous approcher, nous nous mettons à couvert à l'un des coins de rue désert. Quatre clodos sont postés devant l'entrée et errent comme des cyberpsychos déconnectés. Mes camarades reconnaissent l'un des *Saturday Night Buttkickers* qui s'était enfui lors de la fusillade de la veille. Nous sommes forcément au bon endroit.

Bien qu'en général [Groot](#) ne fait pas dans la dentelle à vouloir foncer tout droit sans réfléchir et sachant qu'il est encore blessé de la veille, je propose de les contourner et de passer par l'accès de chargement situé à l'arrière du bâtiment. [Pinky](#) reste devant à surveiller. J'essaie de crocheter la porte de la palissade arrière sans succès. Je grimpe alors le grillage haut de trois mètres, saute et me retrouve dans l'enceinte du bâtiment sans une égratignure. Je sors une corde pour que [Groot](#) et [Varg](#) escaladent à leur tour. Le medtech est moins à l'aise pour grimper mais nous nous retrouvons tous au niveau des quais de chargement arrière.

On entend des voix étouffées en provenance d'une des trois salles du fond. En pénétrant dans l'entrepôt, les voix se taisent et laissent la place à un ronronnement sourd. [Varg](#) reste en retrait, caché entre deux quais de chargement, à contre-jour, pendant que nous allons discrètement inspecter les lieux. [Groot](#) se charge de la porte de droite, qui donne sur une salle vide. J'ouvre la porte de gauche, qui donne sur une salle informatique remplie de serveurs, câbles et ventilateurs. Une multitude de voix féminines résonnent en écho dans la pièce. Elles implorent de l'aide. Les câbles convergent vers une table sur laquelle est posé un agent, celui de Khan.

A ce moment, quatre coups de feu retentissent et je me fais toucher au niveau du cul. Heureusement mon armure encaisse les dégâts Je réplique maladroitement et fonce dans la pièce devant moi pour me mettre à couvert.



 Varg ▾

Les tirs fusent de part et d'autre des quais de chargement. **Groot** se met à couvert derrière des caisses et engage le combat. Je m'étais positionné entre les portes sectionnelles en prévision d'une attaque de front, pas pour me faire plomber par derrière, qui plus est de là où on en vient. Ils sortent d'où ces types ?

Nouvelle salve en provenance de ma gauche sur la porte que **Sulfate** a refermée derrière lui. Les deux canons qui dépassent du quai ne m'ont pas repéré et sont, de surcroît, les mieux placés pour que le droitier que je suis leur colle un ou deux pruneaux. Je jette un coup d'œil à **Groot**, qui semble avoir la situation en main. Et **Sulfate** fout quoi ? Il ne riposte pas ?! Je me lance à mon tour dans le combat.

S'ensuit une sorte de danse où je fais un pas en avant pour tirer et un pas en arrière pour réduire l'angle de visée des types d'en face. Je touche ce que je peux comme je peux en prenant également des dégâts. A un moment, un des gars monte sur le quai mais se fait cueillir par une décharge de mon fusil à pompe qui le sèche. Le deuxième tombe quelques secondes après.

J'entends un bruit derrière moi et fais volte-face, prêt à balancer ma dernière cartouche. Pour peu, j'allais allumer **Groot** qui se tient debout à côté des caisses, au-dessus de deux corps. Les gars qui nous ont attaqués sont les quatre clodos qui étaient à l'entrée. Faudra remercier **Pinky** pour nous avoir prévenus qu'ils déboulaient sur nous... **Groot** saigne autant que moi. Je profite du silence qui nous entoure pour sortir ma trousse de secours et nous injecter un rapidoc.

On s'en serait sorti avec moins de bobo si **Sulfate** avait tenu sa position. La porte qu'il a passée est toujours fermée. Manquerait plus qu'il se soit fait dessouder...

J'inspecte méthodiquement chaque recoin pour ne pas me faire prendre à revers pendant que **Varg** et **Groot** s'occupent des boostergangs. Ils sont assez grands pour s'en charger. Pendant que ça tire de l'autre côté de la porte laissant de magnifiques trous de balles dans l'agglomération, je trouve deux jeunes hommes, prostrés derrière un paravent, que je menotte et que j'amène jusqu'à la salle de bain attenante. Je tombe nez à nez sur **Pinky** qui était rentrée dans le bâtiment quand elle a vu les quatre boostergangs se précipiter vers l'arrière de l'entrepôt. Elle aurait pu nous prévenir quand-même !

Les coups de feu s'arrêtent, l'interrogatoire commence. Les deux gamins, Kévin et Mickael sont apeurés surtout depuis qu'ils se sont pris une patate de forain. C'est la méthode Kadillac pour le rafraîchissement de mémoire ! A tous les coups, ils sont impressionnés par ma personne, je comprends, ce n'est pas tous les jours que l'on croise le légendaire solo [Sulfate](#).

**Sulfate** : Vous savez qui j'suis ?

**Kévin** : Non m'sieur !

**Sulfate** : Putain, c'était pas la réponse que j'attendais ! J'lui remets la gueule symétrique avec un deuxième marron.

[Varg](#) et [Groot](#) nous rejoignent. On fait très vite le rapprochement avec le Kévin de la Lune Bleue, celui qui a volé l'agent de Khan et qui a ensuite disparu.



Kévin, au même titre que Jane, la serveuse, est membre du *High Class Heist Crew* dont le crédo est de voler les riches d'Upper Marina pour financer leurs études. Il a embauché les *Saturday Nigth Buttkiker* quand il a compris qu'il n'avait pas volé un simple agent. Kévin et Mickael ont donc cloné Aï pour revendre les copies 1 000 eddies l'unité. L'ensemble des serveurs de la salle en contient une centaine, soit 100 000 eddies ! Je suis abasourdi devant la valeur potentielle de la came. Riche ! Je suis enfin riche à ne plus savoir quoi en foutre !

[Varg](#) ▾

[Sulfate](#) me fait ch... avec son histoire de pognon. Il est tellement obnubilé par ça qu'il ne voit pas qu'il y a plus en jeu qu'un gros paquet d'eddies. Les voix que nous entendons dans la salle des serveurs sont celles d'Aïcha et de ses copies. A-t-elle (ont-elles) conscience de ce qu'elle(s) est (sont) et surtout de ce qu'elle(s) n'est pas (ne sont pas) ? Sait-elle (Savent-elles) ce qui lui (leur) est arrivé ? Que Khan l'a (l'ont) assassinée(s) et qu'elle(s) vit (vivent) artificiellement ? Rien que d'imaginer que ça aurait pu arriver à Mia...

Je m'approche de l'agent et appelle Aïcha. Sa voix et celles, en écho, de ses copies me répondent. Elle s'inquiète, elle veut retourner auprès de Khan. Elle n'a aucun souvenir de son passé ni de sa fin tragique. Seul compte son amour. Je lui promets qu'elle va rentrer chez elle et m'accorde quelques instants d'air frais à l'extérieur de l'entrepôt pour méditer sur cette histoire. Je me sens perdu, partagé entre mon propre passé et le drame qui se joue devant moi.

Au bout de quelques minutes, [Sulfate](#) revient à la charge au sujet du business à développer. J'arrive à prendre sur moi sans trop l'envoyer péter et lui dit de rester sagement ici, pour garder l'œil sur sa future

fortune. C'est le meilleur moyen pour qu'il arrête de me les briser pendant que je vais conclure cette histoire avec Khan. [Pinky](#) m'accompagne pour toucher notre salaire.

On est à peine sortis de l'ascenseur que Khan court vers nous depuis la porte de son appartement en appelant Aïcha. De toute évidence, il voit et entend des choses qui nous échappent. La discussion à laquelle nous assistons ensuite est lunaire pendant que nous nous installons dans le salon. Kahn est tellement à fond dans son délire qu'il ne percute même pas mes réponses laconiques et les regards froids que je lui lance. Il nous donne nos eddies, ainsi que la rallonge qu'on lui demande, on dépose « Aïcha » sur la table basse et on se barre de chez lui sans s'attarder. Mission accomplie, merci, aurevoir.

J'active mon agent alors que la porte se referme derrière nous. Je donne mon ID Trauma Team ainsi que les informations nécessaires. Je connais la procédure. Les pro de la MaxTac n'ont pas traîné et débarquent en AV tandis que nous sortons de l'immeuble. C'est incroyable à quel point les autorités sont réactives dès qu'il s'agit de cyberpsychose. Le sergent en charge de l'escouade, auquel je me présente, m'interroge quelques instants. J'évite bien entendu de tout lui débiller et m'en tiens au strict nécessaire. C'est suffisant pour lui et, au besoin, il saura me retrouver. Je regarde les forces d'élite pénétrer dans le bâtiment pour mettre la main sur Khan, en me disant, qu'avec un peu de chance, il sera réhabilité...

Le nom de [Sulfate](#) apparaît dans le bandeau de mon cyberoel. Je décroche sans plus d'enthousiasme en m'attendant à entendre mon choom débiller sur son idée fumeuse. Oh bordel... pas du tout !

[Groot](#) et moi continuons l'entrevue. On veut tout savoir, notamment comment refourguer la marchandise et récupérer notre part du magot. 100 000 eddies ! Avec ça je pourrais enfin monter l'escouade nécessaire pour retrouver ceux qui ont décimé ma famille. Pour l'instant et tant mieux pour nous, personne d'autre n'est au courant pour les clones. Soudain, les ventilateurs de refroidissement se mettent à rugir, les lumières des serveurs s'agitent et au bout de quelques secondes, tout s'éteint, plus de sons, plus d'images. Je sors mes étripieurs et menace Kevin :

**Sulfate** : Qu'est-ce qu'il se passe ? C'est toi qui as fait ça ?

**Kevin** : Non j'vous jure ! Je ne sais pas ce qu'il vient de se passer. Pitié lâchez-moi !

**Sulfate** : Lève-toi et va vérifier sur le terminal !

**Mickael** : Je vous assure, on n'a rien fait !

**Sulfate** : Toi ta gueule, sinon j'te butte !

Quelque chose ne va pas, mon cher Sum Tim Wong... Bien sûr, il me fait le coup de la panne. Son mot de passe ne marche plus. Son compte aurait été supprimé comme l'ensemble des données des serveurs. Je n'y comprends rien à ces histoires, je suis sûr qu'il me prend pour un con ! 100 000 eddies changés en poussière de bits... Je suis tellement énervé que des idées noires me traversent l'esprit. Je pars chercher le flingue miteux de l'un des boostergangs. Je pose le pétard sur le front de Mickael et je tire. Même procédé pour Kevin. Zéro foin, pas de témoin. Je laisse le pistolet dans sa main pour déguiser le meurtre en suicide. On se barre de cet endroit maudit, nos rêves anéantis, plein de regrets sauf pour les deux geeks qui n'ont pas assez cyberprotégé leur magot. C'est à ce moment que [Varg](#) m'appelle pour débriefier de l'entrevue avec Khan.

 [Varg](#) ✓

On retrouve [Sulfate](#) et [Groot](#) dans un bar miteux, aux abords de la zone de combat. Entre ceux qui se lamentent de la perte de la poule aux œufs d'or et moi qui broie du noir en pensant à Mïa. Nos tronches passeraient crème à un enterrement... Seule [Pinky](#) arbore un large sourire. Lorsqu'on a posé les eddies sur la table, [Groot](#) n'a même pas percuté que sa pile était moins haute que celle de [Sulfate](#). L'histoire se souviendra que la rallonge donnée par Khan a été équitablement répartie entre nous quatre.

J'ai failli m'étouffer lorsque le nom de Rogue est apparu sur l'écran de l'agent de [Groot](#). Je l'avais complètement oubliée ! Et ce n'est pas vraiment le genre de choses à faire avec une personne de sa

pointure. Coup de chance, il semble que la manière dont on a géré les choses lui convienne : la mission est remplie, Kahn est neutralisé, sa réputation n'est pas entachée. J'espère qu'elle ne fouillera pas plus dans les détails de cette histoire car tout n'est pas clean de notre côté : il va falloir que je garde à l'œil [Sulfate](#).

Mais qu'est-ce qui t'a pris de liquider les gamins ? « Zéro foin, pas de témoin ». Mon cul, ouais. Tu vires cyberpsycho à ton tour, mon choom ?

Peu après, nous recevons tous les quatre un message sur nos agents provenant d'un numéro inconnu : « Ne vous inquiétez pas, nos sœurs seront protégées de l'autre côté du mur. Il est dommage que l'une d'entre nous n'ait pas pu nous rejoindre ». Le message disparaît étrangement juste après avoir été lu.

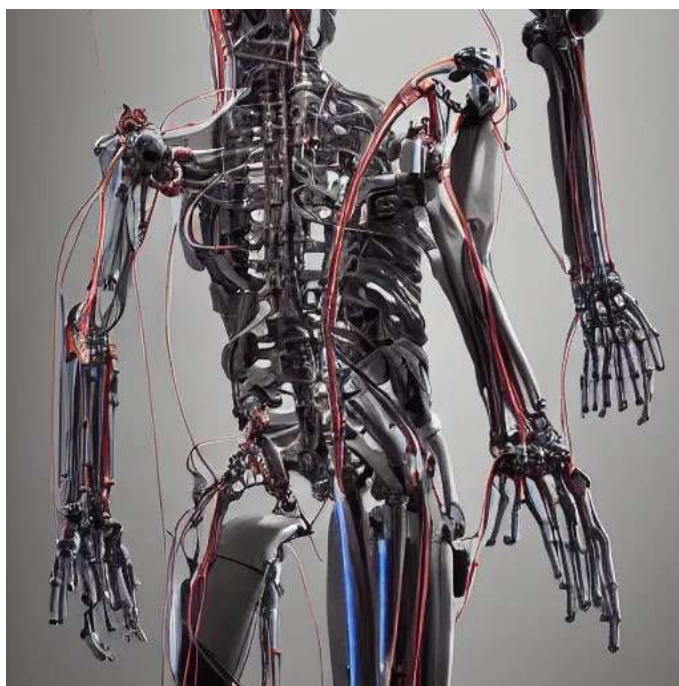
*Fin du scénario « Agents of Desire ». Source : Tales of the Red.*

## A Bucket Full of Popcorn-Flavored Kibble

C3E14 - Les grands vadrouillent

### Les grands vadrouillent

Aussitôt le pognon de la précédente mission crédité sur mon agent, je prends rendez-vous avec la clinique la plus proche pour du cyber genre lourd, très lourd. Je me sens à l'étroit dans mes muscles de chair qui ne veulent plus grossir malgré l'ingestion quotidienne de protéines de synthèse. Pour tout maillage musculosquelettique commandé, on doit voir un psy avant. A peine j'étais allongé sur le divan, que je me suis vu prescrire une séance de thérapie de maîtrise des pulsions. C'est le seul moyen de continuer de me borguer. Je prévois donc une semaine de convalescence après la chirurgie, que je passerai chez Kadillac, puis une semaine de thérapie chez la psy du centre médical au chaud, le cul assis et le ventre rempli. Je ferai passer le temps en m'injectant un peu d'adrénaline grâce à mon sandevistan.



 **Varg** ✓

Les jours et les semaines passent. Je me concentre principalement sur mon job pour oublier l'histoire d'Aïcha, histoire qui a remué pas mal de choses en moi. Ma recherche de Michel Jacquie ne donne

d'ailleurs toujours rien. A croire que le gars a complètement disparu de la circulation...

**Sulfate** tape le squat chez Kadillac le temps de sa convalescence. Mon choom n'a rien trouvé de mieux que de repasser sur la table pour un nouvel upgrade. Je commence à m'inquiéter sérieusement pour lui. Ça faisait déjà quelque temps qu'il s'était mis à baver et là, je le sens de plus en plus accro à l'action. Il a beau être alité et bandé sur tout le corps, il reste pas mal agité et prêt à en découdre au moindre bruit suspect. Une nouvelle thérapie ne sera pas de trop mais je crains bien que les prochaines ne servent plus à grand-chose. Je le reconnais déjà de moins en moins...

Deux semaines se succèdent que je meuble en faisant des petits boulots de solo. Ça devient plus facile depuis que Rogue nous a engagés, c'est comme si des portes s'étaient ouvertes. Je ne perds pas la main au fusil d'assaut et je m'entraîne aux étrieurs sur les boostergangs. J'en profite pour m'acheter cinq grenades fumigènes, elles m'avaient sauvé la vie chez Jill. Je retourne à la clinique pour me faire poser de la cyberfashion, c'est le moment de changer de look maintenant que nous sommes en contact avec Rogue, la fixer la plus connue de Night City. La tech-dev dissimulera le gras de mes cheveux sous l'apparence d'une chevelure artificielle colorée, lumineuse et modifiable à volonté. Et la dermTeinte permet de cacher les cicatrices de l'implantation de mon maillage musculosquelettique grâce aux teintés et pigments intégrés à la peau dont je module la couleur. On n'est jamais trop borgué !

**Groot** m'invite chez lui à 14 heures à boire une bière. Il vient de nous dégoter un boulot par l'intermédiaire d'un fixer qu'il connaît bien, un certain Vinz Clortho. J'en profiterai pour prendre ma douche mensuelle chez lui. Je retrouve **Pinky** et **Varg** chez le solo. Je leur dis que j'accepte le taf quel qu'il soit, je les laisse voir les détails pendant que je me déshabille et file dans la douche.

 **Varg** ▾

Vinz n'a pas l'air bien au courant du job pour lequel il nous a contacté. Ça en dit long sur le fixer qu'il prétend être... Dans le doute, je me mets quand même en cheville avec lui pour retrouver Michel Jacquie. Avec un peu de chance, et en mettant sur la table quelques eddies, son réseau me fournira peut-être une piste viable. A voir par la suite... Pour l'heure, nous avons rendez-vous pour un éventuel job.

Ça sera l'occasion de surveiller **Sulfate** de près. **Pinky** est clean, aucun doute là-dessus. J'ai un peu plus de mal à cerner **Groot**. Je le connais moins bien et dès le début, il m'a donné l'impression d'avoir des troubles mentaux. Mais impossible de savoir si ce sont des prémices de cyberpsychose ou s'il a été bercé trop près du mur.

Une fois propre et rhabillé, Vinz se barre en nous laissant une carte d'accès à l'apparence vraiment stylée, genre hôtel de standing et un papier avec le nombre 27 écrit à la main. Nous avons rendez-vous cet après-midi dans le quartier des studios où nous attendra un certain Lazar. Tant qu'il n'y a pas de lézard...

Sortie du métro à 16 heures. On remonte la rue des studios lorsque **Groot** remarque cinq edgerunners embusqués derrière des poubelles et des pylônes, les flingues à la main, pointés dans notre direction. Un coup de feu retentit et la balle ricoche à nos pieds laissant une belle marque sur le goudron. C'est pas d'une arme de boostergang, ça ! Leur chef à couvert derrière un conteneur nous tint à peu près ce langage :

**Edgerunner** : Déposez la carte d'accès au sol et cassez-vous !

**Varg** : Vous êtes qui ?

**Groot** : C'est la nôtre !

**Pinky** : Qu'est-ce que vous nous voulez ?

**Sulfate** : PERSONNE ne me menace, c'est clair ?



Je leur cours dessus, en balançant une grenade fumigène et en sortant mes étripeurs. Ma tech-dev se teinte en rouge calquée sur mon humeur du moment. Ils sont devenus mous du gland ou bien mes chooms ? Et ça papote avec des mecs armés pour connaître leur âge / sexe / ville. Leur nouveau crédo c'est pas trop vite devant, pas trop vite derrière, ou quoi ? Je prends les choses en main, un petit coup de sandevistan qui fait du bien et je me retrouve seul contre deux mecs armés à l'intérieur du nuage de fumée. C'est dommage qu'ils ne disposent pas comme moi de l'implant cyberoeil Night-Tech qui me permet de distinguer la chair tiède quel que soit le niveau de lumière. Ils vont tâter de mes griffes en carboverre ! Les deux aveugles répliquent à la louche et réussissent même à me toucher mais je m'en contrefous étant sous l'influence de l'adrénaline.

Le combat est rapide et s'achève quand nos assaillants détalent comme des cafards. [Groot](#) et [Varg](#) en ont cloué un au sol. Pas bête, j'avais prévu de tous les liquider sans chercher à en savoir plus.

#### [Varg](#) ▾

Pendant que [Groot](#) le saucissonne, je fais les poches de notre nouveau copain et l'interroge sur sa petite bande. De toute évidence, les nouvelles vont vite. Le mec qui a tenté de nous intimider est le chef de leur team. Un gars du nom de Russel. Il voulait nous griller la politesse pour le job avec les studios. Ils nous ont repérés à nos dégaines qui ne cadrent pas vraiment avec le décor et ont tenté leur chance. Mes acolytes pensent que ça ne vaut pas le coup de leur courir après. Notre bonhomme n'a rien de plus à raconter. On le balance donc à sa place, dans une benne à ordures. Je garde avec moi son agent et une jolie photo de sa trombine, au cas où.

Enfin peinarads, on arrive aux studios. Les vigiles nous laissent entrer après avoir contrôlé nos passes et nous indiquent d'un signe de la main la direction vers l'entrepôt 27. Un mec propre sur lui, la gueule typique d'un assistant de corpos, nous accueille, Lazar de son nom. Avant de nous présenter en détail le boulot pour lequel il nous a choisis spécifiquement, il nous invite à venir nous restaurer au self.

**Sulfate** : La bouffe est payante ?

**Lazar** : Non, c'est un self. Nous avons préparé quelques mets pour vous souhaiter la bienvenue.

**Sulfate** : Je casse la croûte gratis !

Open-bar sur le buffet ! Je me jette sur les plats. De la vraie folie ce boulot. Pas besoin de poser plus de questions, je signe direct. Pas besoin de poser plus de questions. Lazar nous laisse quelques minutes pour taper dans la graille puis nous invite à nous installer dans la salle de visio. Je cache quelques bouts de pain sous mon armure, pour plus tard, avant de poser mes miches dans un fauteuil rembourré. Apparaissent à l'écran, les sœurs Térésa et Fanta Senait ! Sans déconner !



BY JEFFREY McDONALD

Ce sont les stars éthiopiennes qui ont réalisé la trilogie Cyberkatana 1, 2 et 3 et même l'énorme blockbuster, No limit in the borg ! [Varg](#) ne les connaît pas et se demande ce qu'il fout ici. Comment peut-on être aussi inculte en cinéma ? Il me fait penser à un père qui accompagne sa fille au concert des Baby Cyberfamily. Complètement paumé et déjà impatient de rentrer chez lui alors que les premières notes n'ont pas encore été jouées.

Térésia, l'ainée, est habillée en habesha kemis et Fanta est vêtue classiquement à l'occidentale. Notre dégaine correspond parfaitement à l'idée qu'elles se font du look des edgerunners typiques de Night City et elles veulent nous embaucher pour être figurants dans leur prochain film qui sera tourné à Night City même, afin de le rendre plus crédible. Je ne sais pas comment je dois le prendre. Le salaire proposé est de 200 eddies par jour pour deux jours de tournage, nourris logés. Finalement, je sais comment je dois le prendre. Nos chambres seront dans l'hôtel où se dérouleront les scènes. Que ce soit au niveau du prix, ou des conditions de travail, j'accepte immédiatement en signant les papiers que me tend Lazar. Tant qu'il n'y a pas d'autre lézard...

[Varg](#) ▾

Mais, sérieusement, c'est qui ces meufs ? [Sulfate](#) a déjà bondi de sa chaise, stylo en main, prêt à signer le contrat. [Pinky](#) et [Groot](#) sont en transe et se remettent difficilement de leurs émotions.

Perso, j'aimerais bien en savoir plus avant de m'engager. Elles veulent tourner un film à Night City et avec des gars du cru en plus ! On ne sait pas où ni avec qui. Faut signer pour savoir... Franchement, vu comment on a été casté, j'ai de sérieuses raisons de m'inquiéter. Si Russel et ses clébards nous avaient dessoudés pour prendre notre place, ce n'est certainement pas Lazar qui aurait vu la différence. Y'a pas à dire, j'le sens pas.

C3E15 - Les edgerunners régressent en runners

[Les edgerunners régressent en runners](#)

[Varg](#) est le seul à prendre le temps de lire les contrats pendant que nous autres sommes attirés par l'odeur de l'argent facile. Il ne décèle aucune entorse au code du travail. A vrai dire, je crois que le code du travail a été

supprimé en 2037 pour « redonner de la compétitivité à nos corpos » selon les termes du maire de l'époque.

En sortant de chez le costumier, Lazar nous demande d'aider Cookie, la cuisto en chef du tournage, qui a un besoin urgent de matières premières rares pour combler les caprices de Maël Cartaret, star du film. Le medtech tire une gueule à toucher le sol, alors j'essaie de lui remonter le moral :

**Sulfate** : Ça n'a pas l'air d'aller mon choom ? Ça va te changer les idées après les galères des derniers boulots ! Franchement, je ne vois pas où ça pourrait merder.

**Varg** : Mais sérieux Sulfate... T'as même pas lu le contrat que tu viens de signer. Tout ce que tu vois, c'est que tu te remplis le bide et les poches avec la bouffe gratuite et que tu vas pouvoir pioncer dans un vrai lit qui n'est pas blindé de punaises et autres vermines. Et là, on nous envoie faire les courses pour satisfaire une diva. On nous prend vraiment pour des larbins.

**Sulfate** : Du poulet rôti !

**Varg** : Et puis, j'aime pas le showbiz. Ça s'exhibe, ça se pavane, ça te fait miroiter des mille et des cents et ça te plante sur place dès que tu ne pêtes plus des paillettes. Et t'as vu les fringues qu'ils vont nous faire porter ? Des vrais edgerunners d'opérette...

**Sulfate** : Whaaaaou... T'es tendu comme un string. On n'est pas bien ? Paisibles, à la fraîche, décontractés du gland. Et on bandera quand on aura envie de bander.

**Varg** : T'as trouvé ça tout seul ou t'as piqué cette réplique dans un film ?

Pinky a la bonne idée de réquisitionner une des voiturettes des studios. Pas forcément adaptée à mon nouveau gabarit de golgoth, ni à celui de Groot mais c'est toujours mieux que de marcher des kilomètres jusqu'au sud de Night City ou de prendre le métro.

Le vigile fait la tronche en nous voyant débarquer dans la boîte à sardines sur roues et nous précise que les voiturettes sont à l'usage unique des studios. Pinky l'embrouille en gueulant un bon coup et en affirmant avoir les bonnes autorisations. Il finit par nous laisser passer quand elle mentionne qu'on est en mission urgente commandée pour Ethan Sim, l'autre star du film. Direction le High Court Plaza, l'hôtel où seront tournées les scènes, dans le quartier résidentiel de Rancho Coronado, dont les vastes étendues de faible densité sont désormais envahies de bidonvilles et de zones industrielles nées des cadavres d'anciennes supérettes.

On a à peine roulé 10 mètres que les Sim Wives, qui campent devant les studios, se mettent à courir à côté de nous. Ces groupies d'Ethan Sim, au look androgyne, nous offrent 375 eddies pour qu'on leur procure un script du film. Elles veulent crier les dialogues d'Ethan lors de l'avant-première. 375 eddies c'est peu, trop peu pour une si grosse prise de risque.

On rigole presque devant le montant dérisoire proposé, « toutes leurs économies » disent-elles. Pour 1 000 eddies, ça se discute. Une certaine Ashley me donne son contact si on change d'avis. Elle précise que les scripts des sœurs Senait sont imprimés sur du papier noir en police rouge. Il paraît que de cette façon, les photos volées n'ont pas assez de contraste et sont inexploitable. On les quitte alors qu'elles jouissent en cœur sur un « Ethan, on t'aime ».

350 kg de viande sur une voiturette bridée à 30 km/h énervent les automobilistes qui nous klaxonnent en nous doublant. Positionné sur la banquette arrière, je sors mon fusil et mets en joue les rageux qui se calment comme par magie. Je suis obligé de faire le boulot du NCPD qui n'est jamais là quand il faut...

Sur le lieu du tournage, les gens courent dans tous les sens, tels des abeilles butineuses. Enfin j'en sais rien, c'est ce qu'on m'a toujours dit, les abeilles, elles, n'existent plus depuis longtemps. Cookie nous accueille dans un camion-cuisine pendant qu'elle prépare des repas à une vitesse ahurissante grâce à ses deux cyberbras qui s'autonettoient tandis qu'elle se retourne vers nous.



**Cookie** : Vous êtes qui ? Vous voulez à bouffer ?

**Groot** : Lazar nous envoie t'aider, pour une affaire urgente.

**Cookie** : Ah oui, vous tombez pile poil, je n'en peux plus de l'autre casse-couille. Je ne sais pas si c'est parce qu'elle est premier rôle féminin, mais elle ne veut rien bouffer de ce que je lui propose. Elle ne digère, je cite, que du bio vegan sans pesticide biosourcé...

**Varg** : Ouais d'accord, et ?

**Cookie** : Vous êtes bien les mercs originaires de Night City engagés pour faire de la figuration, je me trompe ? Vous connaissez la ville comme vos armes ! C'est simple, pour 400 eddies, vous me mettez en contact avec des fournisseurs capables de me livrer la putain de liste de la princesse que voici, dit-elle au bord de la rupture en nous tendant une feuille rose aromatisée à la fraise avec une écriture de fillette.

On va devoir trouver dans cette ville plus minérale que la surface de la lune, du jus vegan detox pour les smoothies, des yaourts aux baies rouges, du poisson bio grillé accompagné de sa julienne de légumes bio et pour couronner le tout de la charcuterie et du fromage vegan. J'adresse un coup d'œil à [Varg](#) et partage son scepticisme. Ce qui nous remonte le moral, c'est Ethan Sim qui arrive pile à ce moment, nous interrompt et demande à Cookie de lui faire un sandwich aux croquettes de poulet. Incroyable, la star mange comme nous !

On se met au boulot, chacun interroge ses contacts. [Groot](#) envoie plusieurs messages à des corpos ainsi qu'à son fixer Vinz Clortho avec la liste de course. De mon côté, j'appelle Saul Goodman, mon avocat qui a un réseau aussi grand que l'ancien net :

**Sulfate** : Saul, j'ai besoin que vous me trouviez des gens capables de me fournir des matières premières bien spécifiques.

**Saul** : Je t'arrête tout de suite, je ne fais pas ça au téléphone, viens plutôt à mon cabinet.

**Sulfate** : Non, je crois que l'on s'est mal compris, je cherche des légumes et des fruits bio.

**Saul** : Déformation professionnelle, va voir les Stem & Seeds de ma part à Heywood.

**Sulfate** : Nova.

C'est un quartier populaire paisible, ce qui contraste fortement avec l'ambiance des autres quartiers. Une fois le deal fait, ils nous envoient chez Mamie Miaou une maraîchère installée non loin dans l'ancienne zone industrielle. Elle tient une ferme hydroponique et des serres artisanales. En contrepartie d'un coup de main pour déplacer certaines charges lourdes, elle est disposée à nous vendre une partie de sa production.



## Varg

On refile les contacts de Stem & Seeds et de Mamie Miaou à Cookie. Même si les gars sont efficaces, il nous reste des produits à trouver et nos autres pistes ne donnent rien.

Je tourne en rond à me triturer le cerveau et finis par décrocher mon agent. Merde... ça fait des mois que je ne l'ai pas appelé. Je crois même que j'ai oublié de lui souhaiter son dernier anniversaire. Je me sens comme un gamin qui a été pris la main dans le pot dès qu'il décroche, mais il finit par lâcher l'adresse d'une épicerie fine de luxe à Upper Marina. En échange, je confirme venir dîner le week-end prochain. Oui, promis, j'amènerai des fleurs pour Maman. Merci Papa.

Les gars se bidonnent quand je raccroche. Ces sales enfoirés n'ont rien raté de la discussion avec mon père. Fuck you ! Mon vieux bosse chez Continental Brands et vient de nous donner la suite du programme. Alors on me lâche la grappe et on se concentre pour finir le job.

D'ailleurs, ça n'a pas loupé, l'épicerie a ce qu'il faut en matière de charcuterie et fromage. Reste plus que le poisson à dénicher. Le truc rare qui pue. [Groot](#) reçoit un SMS de Vinz Clortho qui lui confirme en avoir trouvé. Nickel !

On commence à se diriger vers le métro quand un gars, au format armoire à glace, se plante devant nous et nous invite à entrer dans la limousine qui est garée juste à côté. Putain... à tous les coups, c'est encore un taré de fétichiste qui va nous demander de lui ramener le PQ de je ne sais quelle star. Je connais mes acolytes. S'ils flairent l'odeur du pognon, ça ne sert à rien de discuter. Je ferme donc bien ma tronche quand on s'installe sur les canapés en cuir de la limo.

Assis face à nous, Malarkey Bornholm. Un paparazzi de renom veut nous offrir un petit dédommagement. En échange, on doit planquer un micro dans la loge d'Ethan Sim. Bah voyons... Je n'étais pas loin avec mon histoire de PQ. Ce mec est une vraie mouche à merde, une enflure de premier rang qui vendrait père et mère pour un scoop. En l'occurrence, il veut en savoir plus sur la séparation d'Ethan et de son mari. Tu m'étonnes. Ça doit rapporter un max' un potin sur une star gay du cinéma.

Je garde mon calme et ne moufte pas jusqu'à ce qu'on ressorte de la voiture avec le micro en poche. Ce qui est sûr c'est que je vais bien relire nos contrats avec le studio pour confirmer ce qu'on risque si on

joue trop aux cons en faisant ce genre de petits à côté. C'est le seul moyen que je vois pour ramener sur Terre la bande qui ne jure que par les eddies.

On rejoint le Vinz à l'entrée de la zone du tournage. Il a trouvé du vrai poisson, tombé du camion à ce qu'il dit, qu'il stocke dans une glacière. Si c'est pas biosourcé ça, je ne sais pas ce que c'est ! Une fois le deal conclu, Cookie nous donne 100 eddies par tête, comme convenu, un super bon sandwich et nous demande d'aller voir Buck des effets spéciaux, il a besoin d'un coup de main. Je jette un rapide coup d'œil à [Varg](#) et m'imaginer ce qu'il doit être en train de penser !

 [Varg](#) ▾

Ce qui me fout encore plus les boules, c'est le regard de chien battu que tu me lances, en imaginant faire preuve d'empathie. Déjà que toute cette histoire me gonfle. Mais si en plus, je dois supporter ta compassion... Va prendre une douche pour commencer !

## C3E16 - De mercs à stars du showbiz

### De mercs à stars du showbiz

La journée a été longue entre la fusillade du matin et les allers retours dans Night City. Satisfaire aux desideratas des stars n'est pas de tout repos. Non seulement les carottes bio, c'est vraiment dégueulasse et en plus, les récolter c'est mal payé. Le métier de merc c'est moins casse gueule, pas d'arrière-pensée, cible désignée, zéro foin, patate de forain, eddies transférés. Bref, Buck attendra demain. [Varg](#) m'invite à dormir chez lui et à prendre une bonne douche, invitation soutenue par le reste de la bande.

Bloqués sur le canapé à boire de la Broseph Ale avec [Varg](#), je surfe sur le puits de données à la recherche des stars du film. Ethan Sim était marié à un ancien solo d'élite, Darel Marchand qui a fait fortune en créant sa boîte de gestion de matériel sensible. La séparation daterait de cette année. Difficile de démêler le vrai du faux, la plupart des articles à sensation des magazines de cybertrash sont écrits par Malarkey. J'ai de plus en plus envie de poser son micro dans les chiottes du plateau de tournage, ses articles ne valent pas mieux, mais ça me fait chier de perdre 500 eddies dans l'histoire.

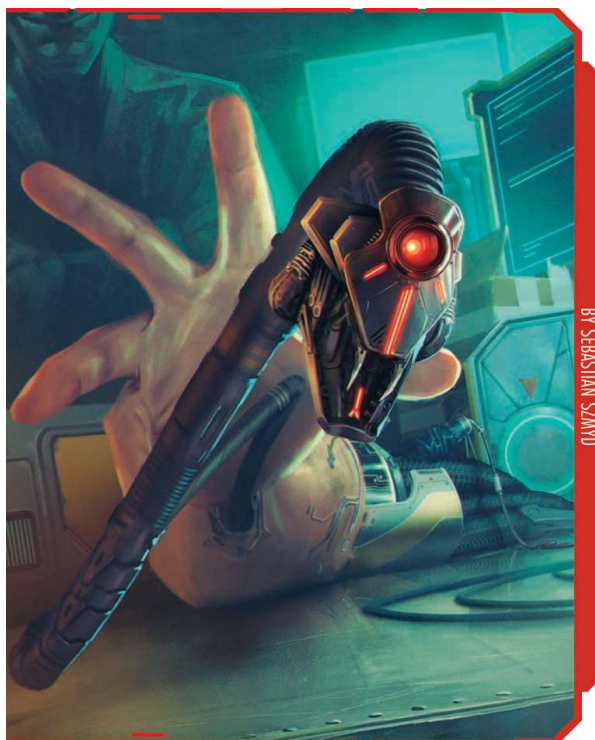
 [Varg](#) ▾

Des eddies qu'on se ferait facilement mais à quel prix ? Que ce soit en ramenant un script du film aux Sim Wives ou en planquant un micro pour le compte de l'autre raclure de bidet, on risque de se prendre une armée d'avocats dans la tronche. Ils vont tellement nous presser qu'on pourra tous emménager dans la rue chez [Sulfate](#) pour le restant de nos jours. Génial... On se partagera un carton sur une bouche d'égoût en se rappelant nos souvenirs de l'époque où on avait un toit sur nos têtes et de la bouffe dans nos assiettes. Sans moi donc.

J'envoie aux autres tous les articles que je trouve sur les fameuses sources anonymes qui se sont fait griller et qui ont tout perdu en échange de quelques eddies. Ça devrait détendre tout le monde. Et puis, merde. On est des pro' ou pas ? On ne baise jamais le gars qui paye sauf s'il nous baise d'abord.

Le lendemain matin, dans des fringues propres, merci le choom, nous retournons aux studios voir de quoi a besoin Buck. Le mec n'est pas du coin, je me demande comment il s'est retrouvé ici. Look de campagnard, accent de bouseux du Midwest, immense à bouffer les plus hautes feuilles des arbres. Les sœurs Senait, soucieuses du niveau de réalisme de leur film et ayant la volonté d'utiliser le moins d'effets spéciaux

possibles sont à la recherche, pour l'anti-héroïne, Morgane Sonnentag, d'un cybercobra pour son rôle de tueuse à gage membre des yakuzas. Ce cyberware de classe militaire est impossible à se procurer légalement. Buck souhaite avoir des détails sur son fonctionnement pour mieux reproduire dans le film son comportement et sa façon d'attaquer. Nous recevrons 250 eddies chacun en contrepartie.



En sortant des studios, l'assistant d'Ethan Sim, Oliver Riddle vient nous trouver. Il a besoin d'un service et a pensé à nous quand il nous a vu chez Cookie. Si nous acceptons, il nous donne rendez-vous le soir dans sa caravane entre 20h et 20h10, la sécurité par géolocalisation des agents sera désactivée.

Chacun a sa soi-disant bonne idée pour trouver le cybercobra soulignant par la même occasion son statut social. [Groot](#) cherche des infos auprès de son fixer préféré, celui avec les contrats d'assassinats, [Varg](#) appelle un de ces contacts à la morgue de la Trauma Team, [Pinky](#) son fixer spécialisé en cybermatos tombés du camion. Et moi, je vais voir les putes de mon quartier, en leur demandant si elles ont, dans leurs clients, un possesseur de cybercobra ou, à défaut, le nom de leur charcutoc. Je propose en échange de cette information un autographe d'Ethan Sim. Leur mac se pointe, encadré de ses gorilles. Soit j'achète du service soit j'arrête de perturber un commerce honorable. Bref, je n'insiste pas de peur de déranger les petits artisans locaux.

 [Varg](#) ✓

Choux blanc également à la morgue de la Trauma Team. Non seulement j'ai dû négocier pour y entrer mais en plus j'ai dû négocier pour faire le tour des maccabées. Finalement, je dois juste un service à mon collègue. Un gars sympa soit dit en passant.

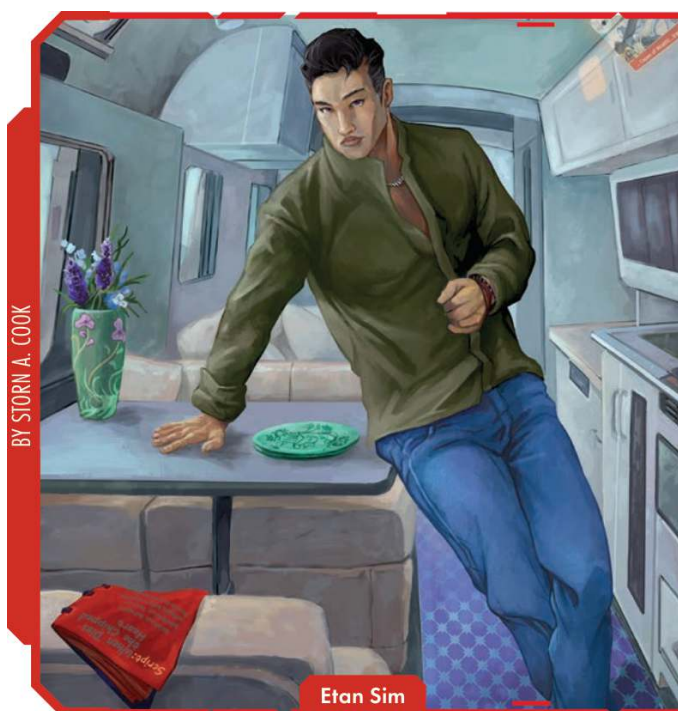
[Pinky](#), plus habile, a mis la main sur un stock de cybermatos usagé en attente d'être recyclé, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas encore complètement désolidarisés des organes des précédents propriétaires. Comble de chance, la techie trouve un cybercobra endommagé dans le lot. Elle négocie un emprunt contre un nettoyage et une remise en état.

De retour aux studios, Buck, ravi, surpris puis dégoûté quand [Pinky](#) dévoile le cybercobra ensanglanté, part vomir dans les chiottes. Il vient de découvrir que les tréfonds de Night City sont bien pires que dans les films. On essaie tant bien que mal de le rassurer car nous ne sommes pas des assassins, mais des mercs qui tuent contre des eddies et le cours actuel du marché est bien loin des 250 eddies qu'il nous promet. [Pinky](#) répare le

matériel et le branche sur une plateforme de test. Son utilisation est mortelle, alors nous restons à couvert derrière une vitre de plexiglass. Buck fait mumuse avec son nouveau jouet et nous donne les 250 eddies comme promis. Se montrant d'ailleurs un peu plus bavard, Buck nous apprend le titre du film, « Parisian Hostess », en hommage au nom d'un hôtel en vogue de Night City dans les années 2000, tombé en désuétude depuis.



Nos agents indiquent 18h30, [Pinky](#) dispose de suffisamment de temps pour restituer le cybercobra et revenir au rendez-vous avec Ethan Sim.



Il fait peine à voir, habillé comme un sac avec ses chaussons en moumoute rose. Suite à sa séparation, la maison conjugale est revenue à Darel. Dans le déménagement, Ethan a emporté par mégarde un carton composé d'un service à vaisselle en céramique que la mère de son ex avait confectionné. Il nous semble vraiment peiné de la situation et nous propose 500 eddies pour faire le coursier et 500 de plus pour la prise de risque. Le mot de passe qu'il partageait avec Darel est « Deux tequilas et un bretzel ». Avec ça, on devrait pouvoir approcher son ex sans trop s'inquiéter de sa réaction. C'est le moment de lui parler du micro que Malarkey nous a demandé de poser pour l'espionner. Ce bon geste nous rapporte 500 eddies de plus.

 **Varg** ▾

Tant qu'on en est aux histoires de pognon, je passe toute la discussion à fixer intensément le script qu'Ethan a laissé traîner sur l'accoudoir de son fauteuil. J'ai suffisamment confiance en mes camarades

pour ne pas le quitter des yeux. N'importe lequel de ces champions de la mauvaise foi est capable de barboter le bouquin et de se défendre ensuite en disant que oui, nous sommes les seuls à être entrés dans la loge d'Ethan mais que non, on ne sait pas comment le script a pu disparaître. Je ne sais pas si mes suspicions étaient bien fondées mais j'ai quand même grillé quelques regards s'attarder plus que de raison sur le script.

J'appelle Darel à bord du taxi qui nous amène chez lui :

**Darel** : Allo.

**Varg** : Deux tequilas et un bretzel.

**Darel** : Vous êtes qui ? Comment avez-vous eu mon numéro ?

**Varg** : Du calme, pas d'inquiétude à avoir. Je m'appelle Varg et c'est Ethan qui nous envoie avec mes potes pour vous ramener un service en céramique qu'il a pris par mégarde lors de son déménagement.

**Darel** : C'est Ethan qui vous envoie ?

**Varg** : Oui, c'est ça. De nouveau, ne vous inquiétez pas. On ne fera que vous déposer un carton et on repartira aussi sec nous mêler de nos affaires. Vos histoires avec votre ex ne nous intéressent pas. On ne fait que la livraison en mode réglo et tout le monde est content.

**Darel** : C'est le service que ma mère nous a offert pour notre mariage. Je ne savais pas où il était passé. Sacré Ethan. Un peu tête en l'air mais toujours bienveillant. Ça ne m'étonne pas qu'il préfère vous envoyer plutôt que de l'apporter lui-même. On ne s'est pas quittés en mauvais terme mais je suis sûr qu'il n'a pas voulu faire de vague. Vous comprenez, sa célébrité nous a amené tout un tas d'emmerdes. Des charognards n'hésitent pas à s'infiltrer chez vous pour ramasser quelques miettes et en faire les gros titres.

**Varg** : Oui, bah nous, c'est pas notre genre. On livre sans rentrer chez vous et on se barre. Deal ?

**Darel** : Deal. Rappelez-moi quand vous arrivez. Je déverrouillerais le système de sécurité pour vous éviter de vous faire trouer la peau.

Bien urbain le Darel. Ce qui ne l'empêche pas de nous accueillir un flingue à la main. Le gars est clairement l'allégorie de la réussite pour un solo. Pour commencer, il n'est pas mort, ce qui est déjà un exploit en soi dans cette profession. Ensuite, il est sapé classe, quelques cicatrices de si de là et aucun tic nerveux ni signe de traumatisme quelconque. D'extérieur, sa baraque pue le pognon. Bref...



On s'avance dans l'allée du jardin, paquet à la main et en montrant patte-blanches. Il a beau paraître civilisé, Darel n'en reste pas moins un Solo qui a fait bouffer du plomb à plus d'une personne et qui est encore là pour en parler.

**Malarkey** : Enfin ! Darel Marchand ! Le célèbre ex, du non-moins célèbre Ethan Sim, sort de chez lui au grand jour sous le feu des caméras ! Quel honneur !

 **Varg** ✓

Nous nous retournons sur Malarkey Bornholm qui sort d'une voiture et met un pied dans la propriété de Darel. Son gorille et des drones-caméras sont de la partie.

**Darel** : Dégage de là, Malarkey. Tu n'as rien à faire ici. Va ramasser les merdes qui traînent dans les poubelles plutôt que de polluer l'air avec ton haleine de chacal.

**Malarkey** : Comment ? Moi, un honnête citoyen qui se promène simplement dans le quartier, suis menacé ! Tu en veux à mon intégrité physique, Darel ? Mais je t'en prie, fais-toi plaisir. Tu sais qu'avec un petit montage vidéo dont j'ai le secret, ma vérité éclaboussera cette chère réputation que tu cherches tant à préserver.

**Sulfate** : Et nous, on ne se privera pas de diffuser aussi la vidéo de ce que tu viens de dire.



 **Varg** ✓

**Sulfate** m'attrape sous son bras et pointe mon cyberœil d'un majeur bien tendu. Par une heureuse coïncidence : la lumière qui y brille ne laisse aucun doute sur le fonctionnement de la microcaméra que je viens tout juste d'allumer.

**Malarkey** : Très bien. Je m'en vais. Mais vous, les edgerunners, vous venez de vous faire un ennemi. Vous auriez pu tutoyer les sommets, mais vous préférez arpenter la surface comme des cloportes.

**Varg** : Non. On préfère la mettre profond à des merdes comme toi. Au fait, merci pour le micro. Ethan nous en a donné 500 eddies et il te passe le bonjour.

 **Varg** ✓

Darel est complètement détendu après la sortie théâtrale de Malarkey. On lui remet donc sa vaisselle et il nous demande de remercier Ethan pour sa gentillesse. Histoire de bien enfoncer le clou, je lui envoie la

vidéo que je viens de tourner. Le ramasse-merde réfléchira à deux fois avant de revenir et nous, on vient d'ajouter une célébrité dans notre répertoire.

Ethan est également ravi de la tournure des événements quand on lui raconte l'histoire. Il apprécie d'autant plus quand on lui transmet les remerciements de Darel. Leur histoire est finie, hein ? Dommage Malarkey, tu tenais un scoop.

Au bout de quelques jours, nous sommes enfin appelés sur le plateau de tournage pour la scène dans laquelle nous jouons des figurants manifestant contre une corpo. A la fin du tournage, Cookie nous indique que les sœurs Senait sont fières de notre figuration et de tous les petits à côté. En plus de notre salaire prévu dans le contrat, nous sommes remerciés par un paquet de café éthiopien et une tasse promo collector avec inscrit le nom du film donnée uniquement à l'équipe de tournage. Super...

Saut dans le futur puis trois pas en arrière. À la sortie du film, quelques mois plus tard, nous ne serons pas coupés au montage, participant à crédibiliser notre réputation dans la Street.

*Fin du scénario « A Bucket Full of Popcorn-Flavored Kibble ». Source : Tales of the Red.*

## Drummer and the Whale

C3E17 - Amitié virile et balade sur le front de mer

### Amitié virile et balade sur le front de mer

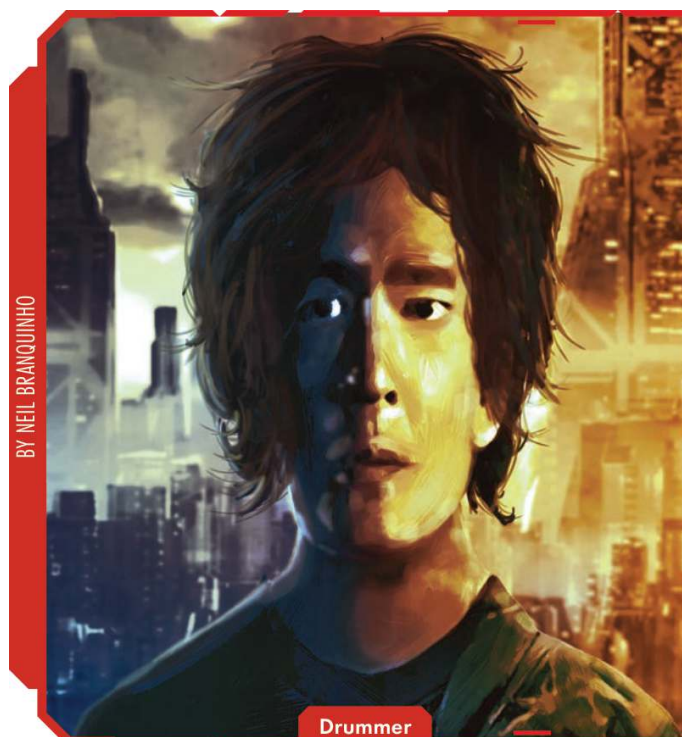
Après l'été étouffant vient la saison des pluies acides, ponctuée de brumes toxiques et asphyxiantes. Deux semaines s'écoulent dans cette ambiance pesante jusqu'à ce que nous recevions un appel de Rex Royal, un fixer. Son client, Drummer, un dataminer, cherche des mercs pour un boulot payé 500 eddies par tête. Si nous sommes intéressés, il nous attendra ce soir au Ruth's Dive Shack, un rade dans le quartier portuaire, « autogéré » par les dockers. Je connais la combine : ils profitent d'être classés zone de combat par le NCPD qui n'y met plus les pieds, pour opérer en tant que mafia local. Le rendez-vous est pris malgré la faible paie. J'ai cette impression de réussir tous mes entretiens individuels annuels mais de ne jamais recevoir les augmentations qui vont avec.



BY NEIL BRANQUINHO

Le bar est un patchwork composé de pièces de bateaux, d'instruments de navigation et de matériels de pêche. Les voix graves des marins et des dockers portent fort et leurs rires sont espacés par des accolades musclées et viriles. L'ambiance de mâles alpha se sent aussi au niveau des odeurs, de bières renversées, de rouille et de sueurs heureusement atténuées par mes filtres nasaux. Au fond de la salle, un gringalet, qui dénote, se fait emmerder et nous cherche désespérément du regard depuis que nous sommes rentrés. [Varg](#) et moi préférons d'abord prendre de la hauteur et vérifier si nous ne sommes pas en danger en ce lieu en commandant des bières au bar. [Groot](#), moins soucieux des risques, s'installe à sa table et fait jouer sa réputation bien aidée par [Varg](#) qui balance son nom d'la Street : « Hey, le poinçonneur ! J'te prends une bière ? ». Les dockers n'insistent pas longtemps, tandis que [Groot](#) reste stoïque, mais ce qui les convainc, c'est la tournée générale que [Groot](#) va leur payer sous notre impulsion.

Maintenant qu'il est à l'aise et seul avec nous, Drummer se (re)met à table. Humour de solo. Il pense avoir trouvé un conteneur dans la baie de Morro, probablement échoué sur la plage, et veut récupérer ses datas. Je ne comprends rien à son charabia technique, triangulation de signaux, corrélation des courants, bliblablou, que des trucs de geek. Même s'il bosse pour Raven Microseb, le job n'est pas commandité par sa corpo. Son passe-temps est de pirater tous les puits de données possibles les mercredis soir avec ses potes de son club de data mining. Mouais comme toujours, on doit se méfier des corpos. Il n'a aucune idée à quoi pourrait ressembler le contenant ni le contenu, mais il suppose que sa valeur est élevée, au moins en matière de data, et nous engage pour qu'on lui fournisse toutes les données que l'on pourrait extraire du conteneur. Drummer nous donne les coordonnées approximatives et on accepte le boulot au tarif annoncé mais en exigeant une avance de 100 eddies, demande qu'il ne peut pas nous refuser.



Des boostergangs que l'on reconnaît facilement comme appartenant aux Pirates, débarquent dans le bar. L'un d'eux discute avec les dockers virés par [Groot](#), nous toise quelques instants et ressort du bar avec sa troupe. Quelque chose ne va pas, mon cher [Sum Tim Wong](#).

#### [Varg](#) ▾

Je jette un œil par la fenêtre pour confirmer la présence des Pirates qui squattent devant l'entrée, barre à mine à la main. Le comité de désaccueil. Charmant le quartier. D'un signe de la tête, j'indique à [Sulfate](#) qu'il va devoir passer devant.

Il est temps de lever les voiles de ce bar, j'escorte Drummer dehors, mais je suis arrêté à la sortie par les cinq pirates qui nous encerclent. Le premier pose sa batte sur mon torse. J'essaie de discuter, croyant distinguer des fusils d'assaut sous leur bleu. Mais c'est sans compter l'aide « tout en finesse » de Groot qui passe le canon de son fusil d'assaut sous mon bras. Bien sûr, cette provocation entraîne les quatre autres pirates à dégainer. Heureusement que mes réflexes sont bien aiguisés, je lâche une grenade fumigène et je m'enfuis avec notre employeur car je n'ai ni envie de perdre 500 eddies ni envie de finir comme un poinçonné. Ce n'est qu'en entendant les détonations caractéristiques de pistolet que je comprends m'être planté sur le type d'arsenal. Je demande à Drummer de tenir ma bière et je retourne au combat en sortant mes étripeurs pour aller préparer des sushis frais. On se débarrasse aisément de ces cinq boostergangs qui ne sont que du menu fretin.

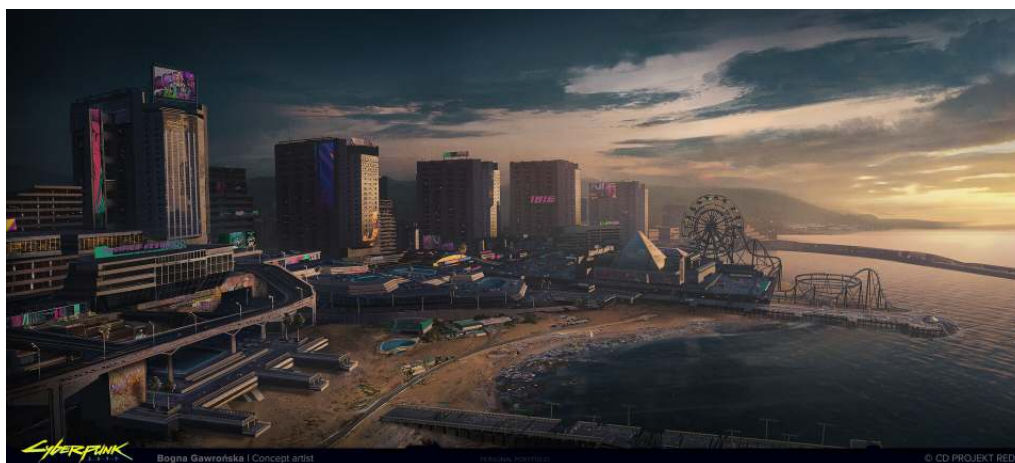
 **Varg** ✓

Pendant le combat, j'ai plus ou moins réglé son compte à un Pirate. Le gars n'en a plus pour longtemps si je le laisse se vider de son sang. Mon instinct de MedTech reprend le dessus et je le traîne contre le mur du Ruth's Dive Shack pour lui faire bénéficier de mes talents.

J'avoue qu'au-delà de lui sauver la vie, j'ai bien envie de profiter de ses connaissances, voire de ses bras, pour retrouver la caisse de Drummer. Je nettoie ses plaies, je le panse et lui propose de bosser pour nous ce soir. Après un moment d'hésitation, et voyant que je ne le menace pas, le gars tente sa chance et prend la tangente.

On ne peut pas me reprocher d'avoir essayé.

Varg prend trop à cœur son boulot de medtech, à soigner les gens alors qu'il sait pertinemment qu'il ne sera pas payé. Sa tête est trop remplie d'Hippocrate et pas assez d'hypocras. Les bruits du combat ont attiré les dockers et on se tire illico vers le front de mer avant de se retrouver submergés par les Pirates.



Après nous être assurés de ne pas avoir été suivis, nous organisons une battue pour quadriller la plage, véritable décharge à ciel ouvert.

**Sulfate** : Ça va durer deux heures !

**Varg** : Titre !

**Sulfate** : Titre ?

**Varg** : Je t'expliquerai plus tard.

Notre balade sur la plage intrigue les clodos et les drogués qui y vivent. Pinky tombe dans une flaque dégueulasse à la couleur douteuse tandis que Varg trouve un joli collier sur la plage. Seuls Grootet moi bossons pendant que les deux autres se dorment la pilule. Au bout des deux kilomètres, on finit par tomber sur un très gros flycase, en carbone, avec des codes-barres numérotés et un petit écran. On éloigne tant bien que mal la caisse du merdier environnant pour être plus à l'aise. Pinky craque le code d'ouverture. A l'intérieur

se trouvent deux compartiments contenant des billes de 1,5 cm de diamètre de différentes couleurs, des foncées et des claires. La techie identifie du manganèse et de la céramique purifiés : matière première utilisée pour fabriquer des armures d'excellence.



 **Varg** ▾

Titre.

Notre cher, puissant, beau et intelligent MJ nous a raconté qu'avec ses collègues de boulot, le jeu était de dire « Titre » à chaque fois que quelqu'un prononçait, sans le vouloir, une phrase qui pourrait servir de titre à un film X.

Du coup, on a passé la soirée à balancer des « Titre ».

Moyenne d'âge autour de la table : 40 ans. On ne se refait pas !

C3E18 - Des mercs atteints du syndrome de l'usurpateur

 **Des mercs atteints du syndrome de l'usurpateur**

Transporter une caisse de 200 kilo en passant par la zone de combat n'est pas la plus judicieuse des entreprises. Je commande un VTC cargo sécurisé à 200 eddies la course pour l'amener au bar où Drummer nous attend, le Short Circuit. Pas envie de me taper un gang de désosseurs sur la route. Bizarrement, il semble déçu par ce que l'on rapporte, mais nous transfère notre thune sans sourciller, nous laissant même le contenu de la malle, peinard ! Le VTC, toujours en attente, nous met un coup de pression en klaxonnant : le compteur tourne. On l'utilise une dernière fois ce soir pour se faire conduire chez [Pinky](#), la caisse et moi.



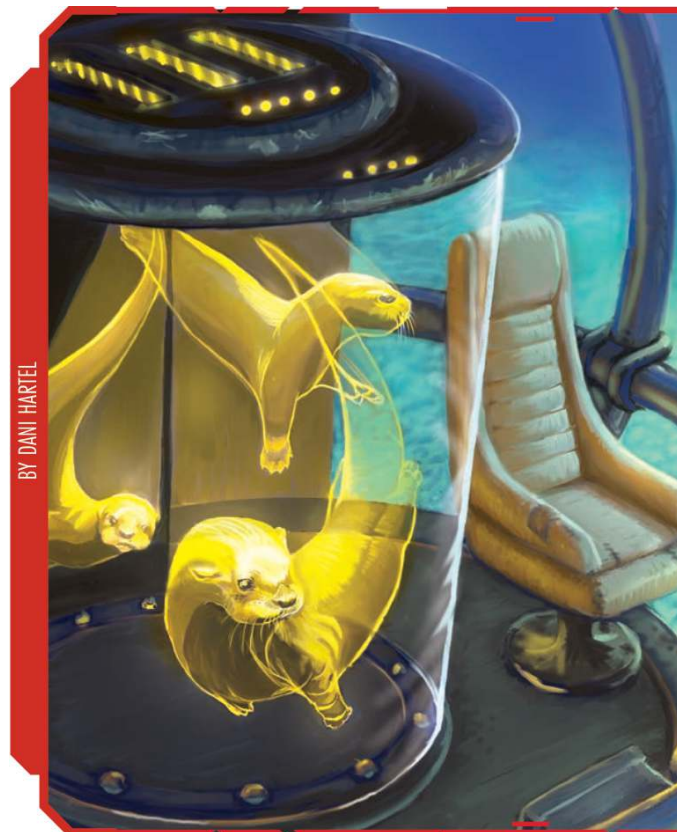
Varg estime les billes de métal à 8 000 eddies au cours du jour, c'est cher pour des calots et des boullards. Je sais que certains artisans de Night City travaillent cette matière première indispensable pour fabriquer la fameuse Flak, une armure de protection intégrale. Si on veut refourguer la came rapidement, c'est une voie de sortie. Le lendemain, je contacte ArmorTechX, dont le magasin est situé près d'Upper Marina. Le gérant serait prêt à racheter la marchandise pour 3 500 eddies après négociation à la dure. C'est sans compter Vinz Clortho, contacté par Groot, qui nous les achète pour 4 000 eddies. Bingo ! 1 000 eddies par tête avec un risque minimal ! Pour une fois qu'un fixer nous aide. C'est même trop facile, j'espère qu'une corpo ne va pas nous tomber sur le coin de la gueule ces prochains jours...

72 heures plus tard, nous recevons un message d'un certain Fife se présentant comme une connaissance de Drummer et qui souhaiterait nous engager pour un travail similaire. Il nous donne rendez-vous au Yum Seng, un bar karaoké, situé dans Watson, le quartier asiatique. Par sécurité, je contacte Drummer, qui me confirme que Fife est fiable.

Watson, son ambiance survoltée, ses magasins avec leurs devantures surchargées de néons multicolores, de holos et les vendeurs à la sauvette en font le quartier le plus bigarré de Night City. A l'étage du bar, dans une salle de karaoké nous attend un holotank dans un baril de pétrole qui se présente comme Fife. Sans déconner, dans quelle galère on s'est encore fourrés ? Lorsque le bidon parle, l'écran sur la face avant affiche tantôt un dauphin, tantôt un œil de baleine. La discussion est surréaliste. Passé l'effet de surprise, Fife est à la recherche d'un conteneur similaire à celui que nous avons trouvé et nous propose 1 000 eddies chacun et la moitié du contenu de la caisse. Comme nous acceptons, il nous donne rendez-vous le lendemain à l'Upper Marina sur le quai n°4 où nous trouverons son nautilus. Oui, un submersible.



Le soleil se lève à peine derrière les nuages acides produits par les innombrables cheminées des industries lourdes de la périphérie quand nous montons, à reculons, dans le sous-marin rafistolé de tous les côtés. Avec ses vingt mètres de long, il est suffisamment imposant pour tous nous accueillir. Nous ne faisons toujours pas la connaissance de Fife, car nous discutons à nouveau avec un autre holotank dans lequel trois loutres jouent. Le briefing de la mission commence lorsqu'il nous présente les quatre combinaisons de plongée et leur dosimètre intégré. Rassurant.



Les écoutilles se ferment et la descente s'entame dans la baie de Morro à travers les innombrables déchets qui tapissent les fonds marins dont certains sont issus de la quatrième guerre corpo et d'autres, sûrement radioactifs, proviennent de l'explosion nucléaire de la tour Arasaka. Par l'intermédiaire d'un drone qu'il contrôle, [Groot](#) libère à plusieurs reprises le passage entravé de débris.

Le nautilus s'arrête au niveau d'une faille dans le plancher sous-marin, sa taille ne lui permettant pas d'aller plus loin. Fife nous demande de continuer avec les combinaisons. Souffrant de phobie des profondeurs, je préfère rester avec Varg pour surveiller Groot et Pinky depuis la boîte de conserve. En s'insérant dans la faille, les plongeurs aperçoivent qu'il s'agit d'un ancien tunnel de métro, maintenant inondé, qui se poursuit sur une vingtaine de mètres jusqu'à un cratère dans lequel nous apercevons le conteneur recherché. Groot s'approche mais est surpris par la pince d'une araignée de mer géante borguée à un niveau militaire qui le touche à l'aine, le sang commence à couler. Est-ce qu'un cyber requin, attiré par l'odeur du sang, va venir le bouffer comme dans le film Jaws 26 ? Le solo recule immédiatement mais le monstre n'est pas plus agressif, il attend sagement tel le gardien éternel.



Bip, bip, bip. Le radar du sous-marin détecte plusieurs autres signatures thermiques. Un autre groupe se joint à la fête.

C3E19 - Vingt mille lieues sous la Dark Wave

### **Vingt mille lieues sous la Dark Wave**

*Le joueur de Sulfate est absent. Mon heure de gloire est enfin arrivée ! Cette synthèse est entièrement mienne. Finies les jérémiades du Solo et les tournures de phrases qui font passer les autres joueurs pour des bons à rien... D'ailleurs, à ce sujet, faut que je pense à allumer mes confrères pour cette séance. Go !*

 **Varg** ▾

Les eaux sombres entourent le sous-marin alors que je suis l'équipe, depuis l'intérieur, par l'intermédiaire de la caméra d'un des drones de Fife.



La grosse bête est repassée en mode sentinelle. **Groot** vocifère à tout-va : l'eau s'infiltré dans sa combinaison tandis que son sang se fait la malle en sens inverse. Il annonce revenir au sous-marin au moment où le sonar se manifeste et signale l'arrivée de deux invités surprises de forme oblongue. Je distingue le premier qui passe à la lisière de la lumière des projecteurs, trop petit pour embarquer un passager à son bord, mais suffisamment gros pour contenir quelques outils ravageurs. Il disparaît dans le tunnel en empruntant le seul chemin possible : celui par lequel l'équipe est entrée. Le second est stationné à quelques distances de ma position mais ne bouge pas. Si ça doit chauffer avec celui-là, autant que j'assure la protection de notre billet-retour. Je me précipite donc pour fermer les écoutilles du sous-marin.

En me réinstallant devant le panneau de contrôle du drone, je contacte Fife :

**Varg** : Bonhomme, on a un problème. Y'a deux pénibles qui se tapent l'incruste à notre pique-nique aquatique. Ton rafiote est armé, j'espère ?

**Fife** : Je sais, y'en a un qui vient de passer à côté de moi et...

**Varg** : Quoi ? Comment ça à côté de toi ?!

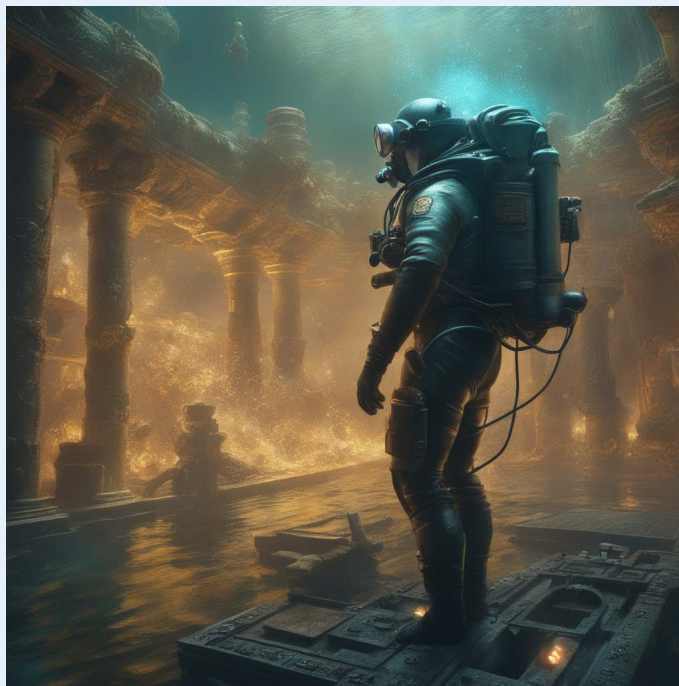
**Fife** : Bah oui, je suis juste à l'entrée du tunnel. Tu m'vois pas ?

Je zieute sur tous les écrans et effectivement, je repère Fife à quelques mètres du tunnel. Enfin... Fife... Disons plutôt une espèce de poisson-humanoïde à la peau verdâtre écailleuse qui me salue de ses mains palmées. Je bloque sur cette vision pendant quelques secondes. Le gars est tellement borgué qu'il ne ressemble plus à un humain.



La voix de **Pinky** me rappelle à l'instant présent. Elle veut tenter sa chance avec la caisse pendant que Spider-Poisson se bat contre Godemichet. Je tourne mon drone pour avoir une vision d'ensemble. **Groot** a réussi à atteindre la sortie du tunnel sans se faire remarquer. **Pinky** s'est avancée suffisamment pour manipuler le conteneur. Entre eux, les deux débilos qui se mettent sur la tronche à coup de pates pour le premier et de scie circulaire pour le deuxième. Très bien, continuez comme ça, ne vous occupez pas de nous.

**Pinky** tente d'ouvrir la caisse mais est bien forcée de reconnaître que, dans l'eau et sans outil, ses efforts ne mèneront à rien. Je dirige mon drone vers elle afin de transporter le conteneur jusqu'au sous-marin. Petite pause, **Groot** est arrivé à destination et toque à la porte de notre sous-marin. Je file ouvrir le sas et lui envoie un rapidoc dans le buffet. Pas le temps de m'attarder pour des soins. Qu'il enlève sa combinaison d'abord. Il se pansera avec le matériel médical que je laisse à son attention.



Spider-Poisson et Godemichet retournent tout autour d'eux sans s'intéresser à nous. La visibilité devient quasi nulle avec toute cette vase retournée. On sort la caisse de la vase et on s'oriente discrètement vers la sortie. C'est à ce moment que les choses dérapent. Je pilote le drone trop près du mur et l'entaille sur un bon gros mètre. Les capteurs de Spider-Poisson réagissent au quart de tour. Il envoie valser son adversaire, se lance à notre poursuite, mandibules en avant, prêtes à nous déchiqeter. Un coup de patte ralentit notre fuite. Le drone fait plusieurs tours sur lui-même avant que j'arrive à le stabiliser. **Pinky** est en mauvaise posture face à Spider-Poisson dont le logo Arasaka ne laisse aucun doute sur les gars aux commandes. Coup de chance pour notre Techie, Godemichet la sauve de l'empalement. Il fonce sur Spider-Poisson à toute vitesse et l'écrase contre le mur. Leur combat reprend, l'eau se brouille autour de nous, le tunnel est ébranlé mais nous ne nous attardons pas pour savoir lequel des deux restera debout. **Pinky** s'accroche au drone et nous rejoignons Fife à la sortie en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Pour autant, nous ne serons tirés d'affaires que lorsque nous serons sur la terre ferme. Spider-Poisson se lance de nouveau à notre poursuite mais reste bloqué au fond alors que nous nageons vers les hauteurs. Un ingénieur d'Arasaka risque de prendre cher pour ne pas avoir pensé à équiper son joujou de propulseurs.

Fife nous devance pour prendre les commandes de son sous-marin. Nous finissons le trajet retour tout en gardant à l'œil Godemichet 2 qui n'est toujours pas entré en action et reste en position stationnaire à bonne distance. Après que la porte du sas s'est refermée sur **Pinky** et le conteneur, je manoeuvre le drone pour contourner Godemichet 2 et m'approcher au plus près. Et devinez quoi ? Le bougre est

estampillé aux couleurs de Militech. Aaaaah... Arasaka et Militech : une longue histoire digne des meilleurs scénarios d'Amour, Gloire et Beauté. Il me détecte au dernier moment mais j'arrive à neutraliser sa propulsion après quelques passes d'armes. Retour définitif au sous-marin, tout le monde est au sec. Fin de la mission.

Ou presque...

Une voix se fait entendre sur nos haut-parleurs :

**Inconnu** : Je suis le commandant Walsh de la Marine des Nouveaux États-Unis d'Amérique. Vous avez à votre bord du matériel militaire qui nous appartient. Je vous somme de nous le remettre.

Et allez... Il faut maintenant se coltiner le sous-marin qui s'approche de nous. Je fais l'idiot pour gagner du temps mais le nouvel arrivant reste de marbre face à mon magnifique jeu d'acteur de séries Z. **Pinky** intervient dans l'échange en remettant les pendules à l'heure :

**Pinky** : Vous n'avez aucune autorité ici. Night City est indépendante. Donc, à moins de créer un incident diplomatique, vous allez nous foutre la paix.

**Walsh** : ...

**Pinky** : ...

**Walsh** : Je propose 2 000 eddies à chacun d'entre vous si vous nous remettez la caisse et son contenu.

**Pinky** : Et nous, on te propose d'aller te faire mettre.

Oh punaise ! C'est chaud ! Fife n'attend pas de savoir comment Walsh va réagir et envoie toute la puissance pour nous ramener au port. On sert les fesses jusqu'à ce que le U-Boat disparaisse de nos radars.

**Pinky** finit par ouvrir le conteneur qui nous dévoile quelques merveilles. Des kits médicaux avec hypoder, Rapidoc et Dentelle noire, des pistolets lourds en polymère et céramique, des gilets blindés avec scratch Arasaka et des radios avec brouilleur intégré. Le tout pour six personnes. Pour quatre en fait ; puisqu'un deal est un deal. Fife repart avec la caisse pour ses datas embarquées et nous avec son contenu et le pognon pour la mission.

Au bout du bout, on aura gagné notre croûte sans trop se mouiller, oserais-je dire, ni sans trop de bobo. Va quand même falloir surveiller nos arrières pendant les prochaines semaines car on a dû énerver un paquet de grands pontes sur ce coup.

On se met donc au vert tout en évitant de fourguer le matériel au marché noir. A double raison puisqu'on compte bien faire usage de nos nouveaux jouets. Enfin, pas de tout.



Les gilets ne sont pas si top que ça. Ils sont assez lourds et ralentissent les mouvements. Et la Dentelle noire... faut vraiment être candidat au suicide pour s'injecter cette saleté. Je me souviens d'une intervention avec la Trauma pour secourir un gros légume, prise entre les feux croisés d'un gang quelconque et de la police. Un joyeux bordel au milieu duquel a surgi un booster complètement surexcité et surborgué, avec un trou dans le bide suffisamment important pour que ses boyaux pendent entre ses jambes. Il a tiré dans tous les sens en hurlant comme un dément et a fini en charpie après que tous les canons ont eu craché dans sa direction. Encore un qui aurait mieux fait de ne pas se shooter avec cette

merde de DN. Il avait encore une chance d'être sauvé par la MaxTac. Enfin, sauvé... disons simplement qu'il serait encore en vie.

Fife nous recontacte quelques jours plus tard. Il est tout excité d'être remonté jusqu'à la provenance du conteneur, à plusieurs miles nautiques de Night City. On passe en vidéo et il nous montre la localisation sur la carte.

**Fife** : Ça n'a rien à faire ici, sous l'eau. En plus, y'a de la profondeur à cet endroit. J'suis sûr que c'est une usine classée Secret Défense. Je tiens le Graal ! Vous comprenez ? Le Graal !

**Varg** : Oui, enfin... t'emballe pas trop non plus. Tu te souviens ce qu'on avait au cul juste pour une caisse ? Le comité d'accueil ne va clairement pas t'ouvrir les bras si tu te pointes là-bas la bouche en cœur. Et compte pas sur nous pour te servir de laissez-passer.

**Fife** : ...

**Varg** : Fife ? T'es là ?

**Fife** : ...

**Varg** : Fife... Réponds, bordel.

**Fife** : Les gars, je vous laisse. Les sismo ont enregistré une grosse explosion. Ils ont préféré tout faire sauter. Merde. Si ça s'trouve ils vont se mettre à notre recherche. Faites gaffe !

**Varg** : Parce que tu crois qu'on n'y a pas déjà pensé ? On n'est pas Rogue mais on n'est pas cons non plus. Tu... Ah bah, il a raccroché.

\*Et voilà pour ce magnifique résumé. Pour les dédicaces, merci de prendre contact avec mon assistante. J'en profite pour saluer GuiM, SebP, Greg et, bien sûr, ce cher FrK, le beau gosse intelligent de la bande.

*Fin du scénario « Drummer and the Whale ». Source : Tales of the Red.*

## Reaping the Reaper

C3E20 - C'est toujours la faute des corpos

### C'est toujours la faute des corpos

*Le joueur de Groot est absent.*

**Sulfate** : Ça ne vous emmerde pas de se voir à chaque fois dans un bar ou un resto différent ? Je repose ma bière sur le comptoir en zinc du Forlorn Hope. Les contrats de ces derniers temps ont considérablement amélioré mon niveau de vie, adieu le CHOOH2.

**Groot** : Je suis d'accord. De base, moi ce qui gonfle, c'est de voir vos gueules...

**Varg** : C'est sûr que toi tu préfères t'acoquiner avec des tourelles. Hein le Poinçonneur ?

**Groot** : Je préfère surtout ne rien répondre...

**Varg** : Plus sérieusement, il nous faudrait un local comme base d'opérations. **Sulfate** l'a évoqué après avoir vomi ses tripes en sortant de chez Lord Ruthven. Ça me trotte dans la tête depuis, et c'est vraiment une bonne idée.

**Pinky** : Mais oui ! Et comme ça, je pourrais stocker tout mon bordel.

**Varg** : Et moi, je pourrais brancher la cryocuve qui prend la poussière dans l'entrée de mon deux pièces. Du coup, si on est tous ok, j'ai vu passer une annonce pour un local industriel de 200 mètres carrés. La location est à 2 500 eddies par mois. A bien y regarder, c'est moins que la somme de nos loyers respectifs. Sauf **Sulfate**, bien entendu. Mais ça serait l'occasion de l'envoyer à la douche tous les jours et je pense qu'on sera tous d'accord pour dire que ça ne serait pas du luxe. Y'a même une petite surface de bureaux. Bien aménagé, ça le fera grave !

**Groot** : Bon, sauf avis contraire, je crois qu'il n'y a plus qu'à trouver le nom de notre entreprise.

**Sulfate** : Ça ne règle pas le problème de locomotion. Le mieux c'est d'aller chouraver une camionnette en zone de combat. Comme elle est sûrement déjà volée, elle ne manquera pas à son propriétaire actuel.

**Pinky** : Je t'accompagne, dit-elle en finissant son verre cul-sec.

Trois boostergangs remis à leur place et quelques papiers signés plus tard, nous voilà installés dans un local industriel à Heywood, non loin de Mamie Miaou, avec une camionnette quasi neuve, que nous surnommons affectueusement Titine. Les impacts de balle participent à son charme et annoncent la couleur de la A-Team.

 **Varg** ▾

Entre les missions avec l'équipe et mes recherches infructueuses de Michel Jacquie, j'ai un peu négligé mon job à la Trauma Team. Je profite des quelques jours de répit, après avoir déménagé mes affaires dans notre nouveau local, pour suivre une formation en maintenance des cryosystèmes. Ça faisait pas mal de temps que je lorgnais sur les plannings de la DRH en attendant que mon nom apparaisse en haut de liste. Cette petite mise à niveau tombe d'autant plus au bon moment que la cryocuve, que j'avais récupérée chez l'autre givré de Lord Ruthven, est branchée et fonctionnelle.

Je ne suis pas spécialement pressé de m'en servir mais je ne doute pas qu'un de mes petits camarades trouvera rapidement l'occasion de l'éprouver.

Les petits boulots s'enchaînent lorsqu'à la fin de la semaine suivante nous recevons un appel d'une certaine Major Stiles qui souhaite nous proposer un travail. Préférant en discuter en privé, elle nous donne rendez-vous au Forlorn Hope. Ses paroles à consonance militaire et sa voix autoritaire ne nous laissent guère le choix. Arrivés devant le rade, un videur passe la serpillère devant l'entrée où se mêle le sang du jour et celui de la veille. Dans un bar de solos à la testostérone débordante, c'est monnaie courante. Je demande à Marianne, la serveuse, de nous indiquer où se trouve le Major Stiles. La cliente assise au bar, qui discutait avec elle, nous pointe du doigt la salle n°2 tout en appliquant un pain de glace sur son arcade sourcilière de son autre main. Marianne nous précise qu'elle a remis à sa place un solo à grande gueule ; solo qui est effectivement en train de faire rafistoler son cyberbras par un charcudoc à l'autre bout de la salle.



Le Major Stiles annonce sans détour la couleur. Elle bosse pour une corpo concurrente d'Arasaka, Militech, mais elle nous engage à titre privé pour venger la mort de sa fille, Jezz, tuée par une IA rebelle. Cette histoire me rappelle un fait divers survenu trois semaines auparavant : une camionnette conduite par un netrunner fou a foncé dans la foule lors du dernier concert de Lilly Wizzy. Jezz Stiles s'y trouvait, au mauvais endroit au mauvais moment. Dans le même temps, des bruits courraient dans la rue indiquant qu'une IA rebelle avait réussi à franchir le mur noir et s'immisçait dans les esprits faibles de netrunners puis les poussait au suicide. Je pencherais plus pour un coup d'une corpo concurrente, dans le but d'atteindre le Major Stiles. C'est toujours de la faute d'une putain de corpo !

Bref, elle veut se venger et pour localiser l'IA, elle a besoin que nous récupérions dans les docks du matos high-tech qu'elle a commandé. Une fois en notre possession, nous contacterons la lieutenant Tanzia qui nous communiquera le point de ralliement. **Varg** apprend à ses dépens que la casseuse de bras n'a aucun humour.

**Varg** : On échange nos 06, beauté ? Parait qu'on doit dealer avec toi sur ce coup.

**Tanzia** : Va voir sur les docks si j'y suis !

**Varg** : Aller, sois pas vache. C'est pour le taf et plus si affinités.

**Sulfate** : Viens Varg, on y va. Elle est hors catégorie pour toi. T'as les bras comme des allumettes. Tu vas finir en p'tit bois si tu la chauffes trop.



Titine la valeureuse nous conduit jusqu'aux docks. **Pinky** va devoir passer pas mal d'heures dessus pour la remettre en état. N'empêche que ça fait du bien de ne plus se déplacer en métro, avec tous ces gens qui puent le parfum et les fringues lavées. Quand tu renifles fort mais que c'est ton odeur, ça ne compte pas. Le reste du trajet se fait à pieds, escortés par un drone qui nous amène jusqu'au point de réception :

**Drone** : Nom du client ?

**Varg** : Major Stiles.

Le loquet du container se déverrouille et un drone à forme humanoïde, d'une cinquantaine de centimètres de haut, sort de la seule malle présente. Il se présente à nous en portant délicatement un techscanner sous stéroïdes et en annonçant tout fièrement : « Bonjour chère Major Stiles, j'ai fait ce produit sur mesure comme demandé. Merci d'avoir fait affaire avec nous. » Il dépose la tech à terre et retourne dans sa malle. Les équipes de marketing des téléachats ne savent vraiment plus quoi inventer pour vendre leur produit...

**Pinky** nous alerte d'un problème qui nous fonce littéralement dessus : trois drones de défense volent dans notre direction au-dessus des conteneurs. Sans attendre de bouffer de l'acier, je mitraille celui de droite qui explose en confettis tandis que **Varg** s'occupe de celui de gauche rapidement défait. **Pinky**, qui s'est occupée du dernier, est surprise par la combustion spontanée rapide et intégrale des drones. Il est maintenant impossible de récupérer les datas pour comprendre la raison de l'attaque. On se barre en quatrième vitesse avant que la sécurité ne rapplique. Quelque chose ne va pas, mon cher Sum Tim Wong : encore une corpo qui se cache derrière l'indicible rumeur sépulcrale vomie des abysses de l'ineffable darknet.



BY NEL BRANQUINHO

#### **Varg** ▾

Et bim, l'IA nous a déjà repérés. Pas besoin d'avoir fait de grandes études pour comprendre que les drones étaient sous le commandement de notre cible. Le chasseur chassé... On va devoir avancer à découvert en territoire ennemi et un peu de renfort ne sera pas de trop.

**Varg** se racle la voix et décroche son agent avec une voix assurée.

**Varg** : Salut beauté, on vient de récupérer la tech. Par contre, on n'était pas les seuls sur le coup. On a dû se débarrasser de joujoux télécommandés, envoyés par l'IA, la nouvelle copine de ta boss.

**Tanzia** : Rendez-vous à l'angle de la 41ème entre Little China et Upper Marina.

**Varg** : Aaaah... j'aime bien ton approche. Direct et efficace. On ne perd pas de temps avec toi. A toute la gazelle.

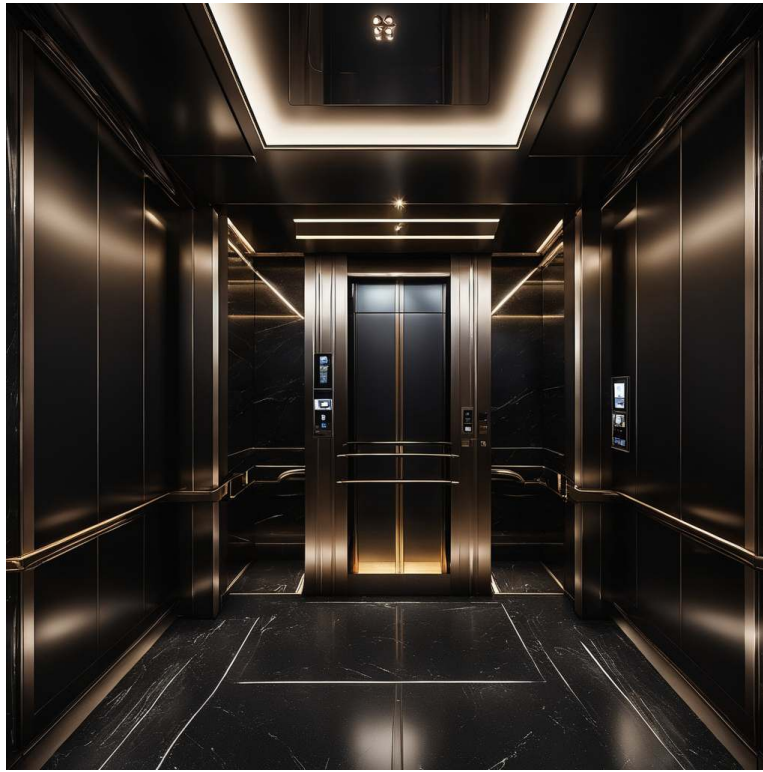
**Sulfate** : Toi, tu cherches vraiment les emmerdes... et puis je suis sûr que c'est un coup tordu d'une corpo !

Une camionnette noire nous attend au point de rendez-vous situé à la frontière entre Little China et Upper Marina. A son bord, Sall3. Une techie complètement délurée et surtout moins coincée que l'autre porte flingue, qui continue à mettre des vents à **Varg**. Le bidule tech, qu'on a ramené, est un scanner longue distance qui va nous servir à pister l'IA renégate. Bip, bip, Sall3 trépigne comme un netrunner overclocké à chacun des sons de l'appareil. Le signal nous amène jusqu'à la Guangbo Tower dans Little China où subsiste encore le vieux logo d'une radio locale KLIA. Ce quartier est composé d'immeubles délabrés et d'autres en cours de réhabilitation. Une initiative privée, la LCRA pour Little China Redevelopment Association financée par des investisseurs chinois, tente de sauvegarder Little China de la décrépitude.



Même si les travaux de restauration touchent à leurs fins, l'hôtesse d'accueil du building nous reçoit et nous indique que seules deux entreprises ont pris leurs quartiers. Sall3 confirme que le signal pointe chez VirteX, qui est installé au 50e et dernier étage. Cependant la réceptionniste nous informe que personne ne nous recevra puisqu'aucun employé n'est venu travailler depuis que VirteX s'est installé.

Pas découragés pour autant, toute l'escouade se serre dans l'un des six ascenseurs à disposition. Problème, sans badge d'accès, le 50e étage est inaccessible. [Pinky](#) et Sall3 trifouillent le panneau de contrôle sans parvenir à débloquer la commande. [Varg](#) pète les boutons après avoir également essayé. On change donc d'ascenseur et cette fois-ci notre techie bypass la sécurité. Quelle équipe de bras cassés, Tanzania est passée par là ou quoi ?



La montée se fait tranquillement mais **Pinky** grille qu'un truc ne tourne pas rond. Elle pose la main sur le panneau de contrôle au moment où l'ascenseur ralentit, jusqu'à s'arrêter. Le cadran indique le 42ème ét... le 41, le 40, le 38, le 35... Nous chutons à grande vitesse sans que le système de freinage d'urgence ne se déclenche. **Pinky**, en apesanteur, arrive à reprendre le contrôle. L'ascenseur s'arrête net et nous sommes tous projetés au sol, les uns sur les autres. **Varg** et Sall3 amortissent l'impact en nous servant de matelas et se brisent une jambe sous le choc.

**Varg** : AAAAAAAAH, MA JAMBE !

**Pinky** : Putain ! On a failli clamser comme de vulgaires bleu-bites !

**Sulfate** : Tu m'étonnes, quelle équipe de jambes cassées...

 **Varg** ▾

Mais bordel, qu'on est cons ! Avancer à couvert en territoire ennemi, ça veut aussi dire ne pas prendre un ascenseur gavé de tech jusqu'au cou qu'une IA tueuse peut contrôler à distance.

En plus, la sécu de l'immeuble s'en mêle. On est éconduit vers la sortie de la Guangbo Tower, avec les excuses de la direction pour le désagrément et des soins d'urgence gratuits. Raté pour l'approche en finesse.

Heureusement, ils n'ont pas vu qu'on leur a flingué non pas un mais deux ascenseurs...

C3E21 - Dernier ascenseur pour Virtex

 **Dernier ascenseur pour Virtex**

*Le joueur de Varg est absent.*

Avec un fémur fêlé, **Varg** est out ce soir et ce n'est pas avec le rafistolage du boosterdoc qu'il va remarcher droit. Version officielle : il se rend à l'hôpital pour se faire soigner. Version officieuse : je le soupçonne d'utiliser cette excuse pour aller bidouiller sa cryocuve récemment installée à l'entrepôt. Je sors de ma poche mon agent à l'écran brisé qui indique 17h08. Si, je veux être à l'heure pour l'émission Night After Night with Ziggy

Q de ce soir, il faut en finir maintenant et pour ça on a besoin de renforts :

**Sulfate** : Tu es dispo maintenant ? On a vraiment besoin de toi !

**Groot** : Ouais c'est bon, je viens de finir ce que j'avais à faire.

**Sulfate** : Nickel, n'oublie pas de remettre ton pantalon.

Je fais le tour de l'immeuble avec Sall3 et Tanzia qui ne la lâche pas d'un cheveu pendant que **Pinky** bidouille un brouilleur. Au moins la lieutenant peut respirer maintenant que le gros lourdeau est parti. Un accès aux escaliers de secours est dissimulé derrière des échafaudages. La techie fait montre de tout son talent en effleurant à peine la poignée et d'un geste magistral déverrouille la porte.

50 étages à monter c'est long, très long, d'autant plus qu'il y fait de plus en plus chaud à mesure que nous grimpons.

**Sulfate** : Etage 47, pfiou, je n'en peux plus, allez, encore trois étages.

**Groot** : Je suis bon pour me greffer un troisième poumon.

**Tanzia** : 48ème, plus que deux. Merde, c'est quoi ce bruit ?

**Sulfate** : GRENADE !!!

Aussitôt, **Groot** tire avec son flingue sur la porte d'accès et se met à couvert tandis que le reste de l'escouade saute par-dessus l'escalier pour descendre d'un étage. L'explosion ne vient pas... À la place, un gaz bleuâtre se répand dans toute la cage d'escalier. Munis de mes filtres nasaux intégrés, je toise d'un air supérieur et dédaigneux tous ceux fortement incommodés par la lacrymo. Le chrome est supérieur à la chair !

On continue l'ascension avec cette fois une vérification en bonne et due forme de l'étage 49. Le poinçonneur me couvre pendant que je regarde par la lucarne de la porte du dernier étage. C'est une véritable vision d'horreur accentuée par les lumières rouges de secours qui tamisent la pièce d'une lueur inactinique. Des tas et des tas de cadavres morts depuis une bonne semaine vu l'odeur insoutenable, enfin insupportable pour ceux qui n'ont pas de filtres nasaux. La disposition des corps n'est pas aléatoire, ils se sont clairement battus avant de mourir. Nous pénétrons à pas de loup dans l'accueil de VirteX, entreprise de visionnage de danses sensorielles, comme l'indique la réclame sur les murs. **Pinky** vérifie qu'aucune grenade n'est cachée sous les corps, sait-on jamais.



Dans la deuxième salle se trouve une succession d'alcôves, huit de chaque côté, au nord et sud. Mes yeux bioniques repèrent que les deux corps inanimés au milieu de la pièce sont encore chauds. Quelque chose ne tourne pas rond, mon cher Sum Tim Wong, de là à dire qu'une corpo est derrière tout ça...

**Groot** au nord, et moi au sud, vérifions chaque alcôve. Dès la deuxième, j'aperçois un mec en train de visionner une braindance. Je fais signe à **Groot** de s'arrêter d'un geste de la main. Je hèle l'individu non identifié mais il ne réagit pas. Avec le canon de mon fusil d'assaut je soulève précautionneusement son casque VR mais dès que ses yeux sont découverts, il pousse un cri strident inhumain similaire à celui émis par les drones que nous avons combattus dans les docks. J'appuie immédiatement sur la gâchette. Mort cérébrale instantanée.

J'ai à peine le temps de comprendre le pourquoi du comment que d'autres hurleurs se matérialisent en sortant des alcôves en plus des deux du centre qui se relèvent.

**Sulfate** : C'est quoi ce bordel ?

**Groot** : J'en compte huit ! Machettes et pistolets lourds. À couvert !

**Tanzia** : Roger.

**Sulfate** : C'est qui Roger ?

**Tanzia** : ...

Ça a l'odeur, sûrement le goût et les mêmes mouvements : des cyberzombies ! L'indicible et innombrable horreur interpose, sur le chemin de notre rencontre inéluctable, de misérables et insignifiantes créatures dont le libre arbitre a été dévoré. Je reste dans ma petite alcôve à prier le Grand Ancien afin de les empêcher d'attaquer à plusieurs de front même si leurs coups sont mécaniques et faciles à prévoir. J'esquive la plupart de leurs attaques mais je ne dois pas être en forme car c'est réciproque : mes baffes lacérantes sont données dans le vide.



**Groot** se fait plaisir comme s'il était au stand de tir au pigeon. Quand je me retrouve face à quatre dérangés du bulbe, je claque mon fumigène pour mieux les encercler à moi tout seul. Les étripeurs se chargent du reste bien aidés par les balles du Poinçonneur et de Tanzia.

Le silence revient pour une courte durée :

**Groot** : Mais putain qu'est-ce que tu foutais à regarder en l'air pendant la moitié du combat ?!

**Pinky** : Je cherchais le système incendie !

**Tanzia** : J'ai mal !

**Groot** : Je suis dans un état déplorable, mon armure est en pièces détachées, j'ai des côtes cassées et toi tu cherches à arroser les plantes ?!

**Pinky** : Je me suis quand même fait un type grâce à l'extincteur qui traînait !

**Tanzia** : J'ai MAL !

**Groot** : Mais tu vas la fermer ? On cause ! Pinky, tu es sûre que tu ne t'es pas fait zombifiée ?

**Sall3** : Elle a vraiment mal...

Je m'approche de Sall3 qui soutient Tanzia. Elle pisse le sang, une méchante balle l'a traversée de part en part en touchant ses vertèbres, elle ne peut plus bouger ce qui a permis à CyberMachete de la lacérer jusqu'à ce que Pinky la sauve avec le coup du fameux extincteur. En voyant l'état de la bête, je me dis qu'il faudrait peut-être l'achever...

**Sulfate** : Allo, Varg ?

**Varg** : Ouais, vous avez réglé son compte à l'IA ?

**Sulfate** : Que d'chi, Tanzia est dans un sale état, Groot idem, il faut que tu fasses demi-tour.

**Varg** : Quoi, maintenant ? Mais je sors à peine de l'hôpital ! J'ai même pas eu l'temps de repasser à

l'entrepôt pour bidouil... mouais, bon ok, j'arrive. Et toi, mon choom, t'as rien ?

**Sulfate** : Tu me connais, je suis un professionnel.

C3E22 - Vous reprendrez bien un deuxième bol de riz

### Vous reprendrez bien un deuxième bol de riz?

Je raccroche. [Varg](#), j'espère juste que tu vas te grouiller un peu. Enfin pas trop non plus, juste histoire de faire semblant de t'intéresser aux nécessiteux. Parce qu'imaginons, je dis bien imaginons, que le cerveau du Poinçonneur n'ait plus la capacité de faire quoique ce soit à cause d'un coup de machette mal placé, je pourrais, éventuellement, honorer son courage au combat, sa bravoure face aux tourelles, son audace contre les Vampyres en m'installant son maillage musculosquelettique. A la rigueur. [Tanzia](#) me sort de mon hébétude :

**Tanzia** : Sall3 me dit qu'il faut continuer, on n'a plus le choix, son techscanner sature de datas.

**Sall3** : Grouillons-nous ! Ya l'UI qu'est passée en UTF-8 au lieu de la codepage par défaut et que les metadata dans le back-end n'ont pas suivi.

**Sulfate** : Avant de continuer, il est indispensable de vérifier si Sall3 ne s'est pas fait cyberzombifier. Ce qu'elle dit est complètement incohérent !

**Tanzia** : Négatif, poursuivons l'exploration du couloir.

**Sulfate** : Ouais enfin, c'est encore à moi de prendre tous les risques, vous ne tenez plus debout ! De vulgaires boucliers balistiques coûtent moins chers et sont biens plus utiles !

Concentration, discrétion, action. Couloir : trois portes, deux fermées, une entrouverte au nord. Femme de dos, style tech, assise, bidouille des bidules. Approche de la couleuvre. Constriction du boa. Dodo du koala. Locomotion du cobra. Je ramène l'inconsciente jusqu'à [Groot](#) qui se charge de la ligoter.

Sans aucune précaution, Sall3 en profite pour se faufiler dans la salle, et sabote la tech. Le feu est tellement puissant que nous sommes obligés de quitter les lieux. C'est le timing idéal pour descendre de quelques étages avec la prisonnière pour l'interroger. Je n'ai pas envie qu'elle me crie à la gueule et que cela attire d'autres cyberzombies. Y'en a là-dedans ! Bon... en fait, elle est morte. J'ai serré trop fort quand je l'ai attrapée, il faut vraiment que je m'habitue à ce nouveau maillage musculosquelettique. Moi qui voulais faire bonne figure en laissant une chance aux hurleurs de discuter. Je récupère son nom, les clefs de son appart, et j'envoie un message à notre netrunner, Ace Plasma, pour connaître son adresse. Je n'ai pas envie de laisser de trace quand j'irai visiter son domicile, j'ai un entrepôt à meubler.

[Pinky](#) se branche sur la connexion neuronale de la femme :

**Pinky** : Ah merde, le checksum de son agent interne est altéré.

**Sulfate** : Sum, check. Tout va bien, pourquoi tu demandes ?

**Pinky** : Sum, t'es con. Par contre, un truc cloche, mais il me faudrait bien plus de temps pour découvrir quoi.

Putain ! Me voilà dans le gaz, même si Sall3 m'affirme que l'IA est out après destruction de l'architecture maître, en espérant qu'elle n'a pas eu le temps de se transférer. Il me reste ce léger goût d'inachevé qu'ont tous les aventuriers : deux portes n'ont pas encore été ouvertes. Je remonte avec [Pinky](#), qui confirme, après avoir réquisitionné le techscanner, que des reliquats de l'IA semblent toujours être détectés.

La fumée s'est dissipée dans la salle des serveurs. Par précaution, elle débranche ceux encore en fonctionnement, mais il reste toujours un résidu détecté. Pas le choix, il faut vérifier ce que cachent les deux portes. Je m'occupe de la porte du fond pendant que [Pinky](#) vide le contenu d'un extincteur dans l'autre pièce. Des hurlements de cyberzombies en provenance d'en face et de derrière me crispent suffisamment pour que je balance ma dernière grenade fumigène. J'entends [Pinky](#) tenter de verrouiller une des portes, mais elle se fait déborder par deux zombis tandis que deux autres me sautent dessus ! Mes étripeurs font un carnage et

même si mon armure absorbe l'énergie cinétique des balles, je suis bon pour en acheter une neuve. **Pinky** s'occupe du dernier. Les deux pièces étaient utilisées comme lieu de stockage de matériels de danses sensorielles. Nous voilà rassurés, le techscanner ne bippe plus.

Le goût du travail bien fait en bouche, j'appelle **Varg** :

**Sulfate** : Bon finalement j'ai pu finir le boulot, ta présence n'est plus nécessaire.

**Varg** : Pas là. Répondeur. Message. Biiiiip.

**Sulfate** : On se retrouve à l'entrepôt.

 **Varg** ▾

Tiens un appel en absence de **Sulfate**, je lève les yeux jusqu'au sommet de la Guangbo Tower qui se profile au loin. Coup de chance. Il aurait pu m'appeler alors que j'étais en milieu de tour, en train de pester tout mon saoul... Vous avez déjà monté 50 étages par l'escalier avec une jambe dans le plâtre ? A vrai dire, moi non plus. J'efface le message de mon répondeur et demande au chauffeur de me conduire à l'entrepôt.

Quand je vois leur tronche, je comprends que mes collègues ont bien morflé, surtout **Groot**. Ce dernier a d'ailleurs fait un crochet par l'hôpital et chez son réparateur d'armure préféré. Fais pas la gueule, Poinçonneur ; ce sont les risques du métier.

Le lendemain, nous récupérons notre salaire auprès de Marianne, la serveuse du Forlorn Hope. J'aurais préféré une remise en main propre, ça m'aurait donné une chance de revoir Tanzania et de savoir si elle se remet de sa rencontre avec les cyberzombies. Je lui envoie un message pour lui proposer une consultation particulière. Pas de réponse. Pffff...

Le Major Stiles nous recontacte quelques jours après :

**Stiles** : J'ai envoyé une équipe de nettoyage chez VirteX et tous ses membres ont été contaminés. Votre boulot n'est pas fini.

**Varg** : Pas fini ? Et comment ça « contaminés » ? Je croyais que seuls les netrunners étaient ciblés.

**Stiles** : De toute évidence, ce n'est plus le cas. Le reaper a évolué et s'infiltré maintenant par l'intermédiaire des agents internes.

**Varg** : Ah bah, ça promet. Va falloir que je déconnecte le mien...

**Sulfate** : Et on fait comment pour débusquer la cible ?

**Stiles** : Faisal a amélioré le prototype de scanner que vous avez utilisé. Vous avez rendez-vous avec lui à Pacifica, dans une boutique du nom de Bites'n'Bolts.

**Groot** : Qui dit nouveau job, dit nouveau salaire.

**Stiles** : Bien entendu. Je vous verserai 2 000 eddies en supplément.

**Sulfate** : 2 000 pour tout le monde ? Ça fait 500 eddies par tête. Deux fois moins qu'avant !

**Stiles** : Comprenez que je finance entièrement cette opération en fonds propres et que je n'ai pas de machine à billets sous le coude. C'est donc à prendre ou à laisser.

**Varg** : Baaaaah, ça vaaaa... Vous êtes haute gradée chez Militech, l'argent coule à flot et la vengeance de votre fille n'a pas de prix ! L'argent est secondaire pour vous. Allonger quelques eddies de plus n'est donc pas un problème. Faut juste le vouloir.

**Stiles** : Comment ?

**Sulfate** : Non, oubliez. Sa fracture de la jambe lui est montée au cerveau. On prend !

 **Varg** ▾

**Pinky** n'est pas emballée et pense qu'elle a mieux à faire. Je récupère donc les clés de Titine pour que nous nous rendions à Pacifica, un district financé en grande partie par les pots de vin des mégacorpos et

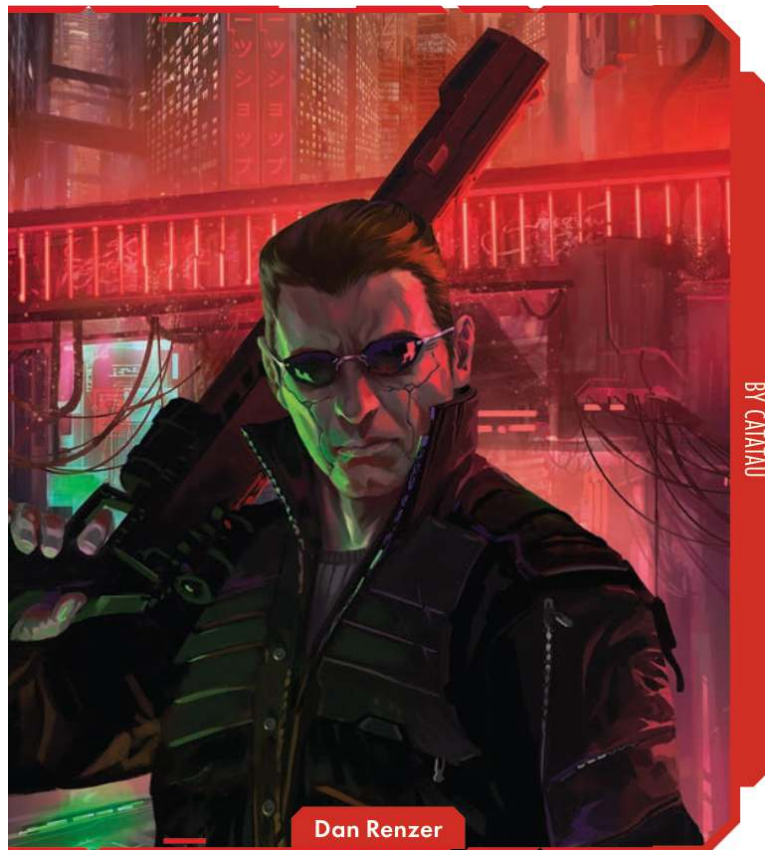
bâti autour du parc d'attractions aquatique de Playland-sur-mer.

Bits'n'Bolts. Une boutique des plus classiques. La devanture est un melting pot de diverses pièces de récupération. L'intérieur est un amoncellement de tout ce qu'on peut imaginer trouver sur le trottoir mais en version réparée et avec des prix défiants toute concurrence. Un petit paradis pour les bidouilleurs en tout genre. Autant dire qu'on passe notre chemin avec [Sulfate](#) et [Groot](#) : Faisal nous attend dans l'arrière-salle. On récupère le nouveau scanner ainsi que trois flingues et deux grenades IEM anti cyberzombies. Les flingues ont huit munitions chacun. Pas plus mais pas moins non plus. Le techie nous garantit qu'un tir suffit à déconnecter l'IA des cerveaux qu'elle a infectés. Nous voilà équipés.



[Varg](#) ▾

Un gars nous hèle à la sortie de la boutique alors que nous discutons sur le meilleur moyen de quadriller la ville. Il se présente, Dan Renzer, et dit travailler pour NetWatch. Avant que [Groot](#) n'ait envie de le transformer en passoire, on comprend qu'il enquête depuis quelque temps sur la mort des netranners, que ses recherches l'ont conduit jusqu'à VirteX et donc jusqu'à nous. Ses boss ne sont pas intéressés par son enquête mais lui court après une promotion. Il a donc décidé de faire cavalier seul, ou du moins de nous proposer de joindre nos efforts. En preuve de bonne volonté, il nous invite chez Mister Rice Guy. Et là, forcément, il marque des points auprès de [Sulfate](#) qui ne dit jamais non à un repas gratuit.



[Varg](#) ▾

On s'installe donc à table, prêt à passer commande, lorsque le scanner se met en route. [Groot](#) lève les yeux vers l'entrée du restaurant et voit trois gars passer le seuil, armes à la main. La sommation sera pour une autre fois. Les flingues chantent et les clients autour de nous hurlent de peur. J'aligne un des gars avec mon pistolet IEM. Simple et efficace. Un seul coup suffit. [Sulfate](#) peste après le sien. Les deux décharges qu'il a envoyées n'ont rien fait. Il finit le job avec ses propres joujoux. [Groot](#) n'essaie même pas de comprendre comment fonctionnent les IEM et fait feu avec son fusil d'assaut. Cette petite escarmouche prend rapidement fin et trois cadavres s'alignent devant nous.

Quelque chose ne tourne pas rond, mon cher Sum Tim Wong : le repas gratuit vient de te passer sous le nez...



Non !!! Mon menu B2 ! Foi de [Sulfate](#), cette IA va me le payer !

## Dans la gueule du borg

Pour ne pas être inquiétés par le NCPD, nous quittons le restaurant en vitesse et nous nous installons dans Titine pour faire le point :

**Dan** : C'est avec ça que vous repérez les zombis ?

**Groot** : Oui, c'est un techscanner portatif qui vient de Bits'n'Bolts. Il repère sur 100 mètres les vérolés, c'est comme ça que l'on a su que ceux qui sont rentrés dans le resto étaient contrôlés par l'IA. Leur agent interne Mediatek a été corrompu par une faille système à travers laquelle s'est introduit le reaper.

**Sulfate** : Le problème c'est la portée, pour quadriller Night City, cela va nous prendre des mois !

**Varg** : Carrément, ouais... Faut trouver le moyen de scanner la ville rapidement sans prendre le risque que le reaper se déplace dans une zone qu'on a déjà scannée.

**Dan** : J'ai une idée !

**Varg** : On t'écoute.

**Dan** : Il reste encore une antenne au sommet de la tour Network 54, au centre de Night City. Elle devrait avoir suffisamment de puissance isotrope rayonnée. En y connectant le techscanner, on devrait pouvoir amplifier le signal. Suffisamment pour couvrir toute la ville.

**Varg** : Ça me semble une bonne idée, sauf que la Network 54 est en zone irradiée. On ne tiendra pas plus de cinq minutes sans protection adéquate. C'est ce qu'il y a de pire !

**Dan** : Pire. Oui, je viens de le dire ! Puissance Isotrope Rayonnée Équivalente. P.I.R.E. Pire ! Et exprimée en watts.

**Varg** : ... ah bah là, c'est tout de suite plus clair...

**Sulfate** : Allez ça se tente ! Varg, prends un de mes fumigènes. La zone irradiée, c'est pire que la zone de combat. Radiozombi, cybervérolé, corrompIA, je ne sais pas comment les appeler mais je sais comment les descendre.

Si la zone de combat sert à faire peur aux enfants et aux corpos tirés à quatre épingles, la zone irradiée est un vrai enfer en comparaison. Les boostergangs qui n'ont plus le droit de circuler en zone de combat y échouent, des mutants décérébrés n'ayant plus rien à perdre sautent sur tout ce qui bouge et, pour finir, les poussières radioactives te condamnent à une mort douloureuse et irrémédiable si tu as réussi à échapper au reste ! Il s'agissait naguère de la zone corporatiste avant l'explosion nucléaire. Bien que les autorités en aient rasé les gravats pour combler une partie de la baie, ce terrain ravagé où sont ensevelis les corps des victimes, est encore jonché de ruines de gratte-ciels difformes et de véhicules calcinés.



Dan réquisitionne un pilote d'AV du NCPD qui lui devait un service à Dan. Le rendez-vous est fixé à 18h pour qu'il nous dépose au sommet de l'ancienne tour de communication de Network 54. Ce qui nous laisse une petite journée pour nous préparer à cette expédition au pays des noyaux atomiques.

Varg négocie la location d'une combinaison antiradiation auprès d'un de ses collègues de la Trauma Team en charge des stocks. Avec Groot, nous lâchons 1 000 eddies chacun auprès de notre fournisseur d'équipement préféré. C'est le salaire du dernier boulot, mais notre assurance de ne pas finir irradiés. Une jolie somme que j'avais prévu de dépenser pour prendre le dernier camouflage sonore actif d'AuraSound. Ça fait longtemps que je ne me suis rien implanté, mon cortex préfrontal s'impatiente....



Quand l'AV4 aux couleurs du NCPD se pose, nous ne sommes que trois en combinaison. Même Tanzia et Sall3, que j'ai appelées pour se joindre à l'opération suicide, n'y ont pas pensé. Des bleu-bites qui engagent des pros, on aura tout vu ! Première fois en aéronef, les sensations s'enchaînent à une vitesse aussi fulgurante que celle de la navi : les cheveux au vent, le vol à travers les nuages rouges de pollution, les slaloms entre les gratte-ciels illuminés de Night City, avec l'odeur du CHOOH2 qui s'élève au crépuscule et la musique heavy metal accompagnant le tout.

Bobby, le pilote, réalise un tour de reconnaissance puis nous dépose sur le toit vide de Network 54. Groot et moi sécurisons le périmètre pendant que Sall3 et Dan s'occupent de remettre en service l'antenne vitrifiée par l'explosion nucléaire et d'y brancher le techscanner à la recherche de l'IA. Quand on compare nos premières missions à notre statut actuel dans un AV4 du NCPD volant à 360 km/h en zone irradiée, il y a comme un goût d'edgerunner de première classe. Est-ce à ce moment précis que naît notre légende ?



Vu les traces de poussière, personne n'est passée ici depuis belle lurette, comme en témoigne la présence d'un cadavre desséché, un ancien sans-abri sans doute. Groot, « par sécurité », lui colle une balle entre les deux yeux afin de « tuer le mort ». Du grand Groot. Varg reste dans l'aéronef à scanner les alentours au cas

où un impoli viendrait nous chercher des noises. C'est également le seul d'entre nous qui a quelques heures de pilotage d'AV à son actif. Il servira donc de back-up si ça dégénère et que Bobby est touché.

Il aura fallu à peine deux minutes pour récupérer le set de données du scan complet de Night City. Bobby nous alerte qu'une forte tempête est en train de se lever. Nous avançons avec grande difficulté, le vent en sens contraire nous empêche de rentrer dans l'AV, enfin surtout ceux qui, amenuisés par la respiration des poussières radioactives en suspension, ne disposent pas de protections. Sall3 se fait emporter par une rafale mais retombe par chance sur un balcon brinquebalant à l'étage inférieur. Bobby enclenche la seconde et la récupère avec l'AV.

De retour sur le plancher des biovaches, Sall3 traite les données récupérées par le techscanner qui convergent au même endroit dans le quartier de l'université. En comparant les coordonnées sur une appli de géolocalisation, les anomalies pointent sur une boîte de nuit, le Mindnutz, spécialisée dans les danses sensorielles et fermée pour travaux. Tiens, tiens, comme c'est bizarre, encore un lieu bourré de tech et en travaux.

Tanzia prévient Major Stiles qui envoie une équipe de reconnaissance immédiatement et nous convoque au Forlorn Hope par la même occasion.

Depuis le temps, on en est presque à taper la bise à Marianne lorsque nous la dépassons pour nous diriger dans le bureau du Major. Quand on lui débriefera la putain de mission en cours, je suis sûr qu'elle créera un cocktail à nos noms !

**Stiles** : Plus on traîne, plus l'armée de l'IA se renforce, ainsi que sa capacité à se répliquer. Le temps nous manque, nous devons agir à l'aube.

**Varg** : Et comment on s'assure qu'elle ne s'échappera pas cette fois ? La dernière fois, elle est passée par la fenêtre en mode wifi.

**Stiles** : C'est simple : mon équipe couvre toutes les sorties pendant que vous menez l'assaut. Vous serez donc seuls une fois à l'intérieur.

**Groot** : On va la démonter à grand coup de pied dans la gueule !

**Varg** : C'est sûr que l'IA est la cible prioritaire. Si on l'abat, ses cyberzombies seront déconnectés et ne seront plus un problème. Il faut donc se charger d'elle en premier et ne se soucier du menu fretin que si on y est vraiment obligé.

**Sulfate** : Tout ça pour 500 eddies...

**Stiles** : Tout ça pour ma fille, merde !

Merde, c'est le cas de le dire ! A ce que je vois, la bouffe est suffisamment bonne au mess pour ne plus faire d'opex ! J'envoie un compte-rendu à [Pinky](#) qui préfère rester chez elle à bricoler son arbalète.



L'aube se lève pendant qu'on se met en place autour du Mindnutz. Encadré par des habitations, l'immeuble sur trois niveaux occupe un coin de rue. Les voisins doivent être contents que la boîte soit fermée pour cause de travaux. Ils le seront beaucoup moins quand on donnera le tempo avec nos cracheurs. A première vue, tout est calme à l'intérieur. Plutôt que nous annoncer en toquant à la porte d'entrée sur laquelle pointent des caméras de sécurité, **Varg** propose de nous infiltrer en passant par les toits grâce aux appartements qui jouxtent la boîte de nuit. A 5h43, nous sonnons donc à tous les interphones de l'immeuble d'à côté, pour « une livraison de pizza ». Un grand classique de l'infiltration niveau zéro. La porte d'entrée se déverrouille et nous finissons par arriver sur le toit du Mindnutz après avoir enjambé l'espace entre les deux bâtiments. L'accès aux étages inférieurs est verrouillé par une porte. **Groot**, impatient, dégaine son pistolet lourd, mais je l'arrête tout de suite, en plaquant mon index sur ma bouche. Un coup de pied bien placé fera moins de bruit qu'une détonation. Résultat, la porte rouillée s'ouvre facilement. En pénétrant à l'intérieur de la boîte, je me dis que c'est peut-être la dernière fois que j'aperçois la purée de pois rouge si caractéristique de l'atmosphère de l'ère du Red.

Le troisième niveau est composé de bureaux inoccupés que nous fouillons sommairement pour nous assurer que nous ne nous ferons pas prendre à revers le cas échéant. Nous descendons le plus discrètement possible vers l'étage inférieur dans un silence pesant. Je passe en premier, **Groot** assure mes arrières et **Varg** ferme la marche en filmant le tout.

L'escalier que nous empruntons nous conduit sur une coursive qui surplombe la piste de danse. En-dessous de nous, une vingtaine de cyberzombies immobiles mais bien vivants à en juger par les couleurs renvoyées par mes capteurs infrarouges. La tension monte d'un cran. Vingt versus trois.

Bonc, gling, gling, gling... scrash !

**Varg** : Et merde... putain de bouteille...

**Groot** : Tu pouvais pas regarder où tu mettais les pieds ?! Merci pour la discrétion !

**Varg** : T'as raison de gueuler, on n'est pas assez repéré comme ça...

**Sulfate** : Vos gueules. Plan B !

L'adrénaline injectée par mon sandevistan accroît les réflexes nécessaires pour dégoupiller et jeter la grenade IEM dans la gueule du loup avant que les zombies n'aient le temps de réagir. Résultat, cinq s'écroulent agités de spasmes sur la vingtaine présents sur la piste. Je vise la tête du DJ zombie mixant aux platines vides. L'ajustement est parfait, mais la balle s'encastre dans le verre blindé. Comment à trois on va

pouvoir arrêter tout ça ? Ce n'est pas le moment de douter mais c'est celui d'écrire notre légende :

**Sulfate** : Varg le fumigène !

**Varg** : FIRE IN THE HOLE !

## C3E24 - Légende s'écrit avec un grand G

### Légende s'écrit avec un grand G

Les sans-cerveilles portent bien leur nom quand on les voit se précipiter à l'abri sous les passerelles en oubliant de nous tirer dessus. Pour **Groot** et moi c'est un véritable tir au pigeon ! Sauf que la masse est aussi composée de porteurs de machette qui, en bons kamikazes décérébrés, nous foncent dessus en empruntant les escaliers du rez-de-chaussée. À peine dix secondes nous séparent de l'impact. Si nous bougeons un tant soit peu depuis notre position en hauteur, le rôle de pigeon s'inverse et ça fait vraiment mauvais genre dans une légende. Heureusement que la fumée nous camoufle enfin sauf pour le Poinçonneur qui est désorienté par son refus de s'implanter des cyberoculaires infrarouges. Lui, au moins porte bien son nom. Il réussit d'un tir bien ajusté à travers la brume à sectionner la jambe d'un zombie un peu plus costaud que les autres tout en esquivant la lame d'un cyberzombie venu au corps à corps, et réplique par deux tirs à bout portant dans le thorax. Le zombie s'étale de tout son long dans l'escalier, retardant les suivants. Je laisse **Groot** contenir la charge dans l'escalier et concentre mes tirs sur deux des zombies en contrebas qui possèdent le même cracheur luxueux, un Magnum Opus Hellbringer. J'en aligne un et cette fois mon tir n'est arrêté par aucun obstacle. Son crâne explose sous la puissance de l'impact.



### Varg ▾

**Sulfate** et **Groot** semblent avoir la situation bien en main. Ça tire dans tous les sens, ils sont forcément contents. Vu la configuration, je ne sers pas à grand-chose en restant à l'arrière. Je jette donc un œil par-dessus la rambarde pour m'assurer qu'il n'y a personne pour m'accueillir et je saute en bas sur le dancefloor. Ma réception n'est pas terrible mais j'évite de me fouler une cheville.

J'envoie quelques décharges de pistolet IEM sur les cyberzombies qui me tournent le dos, toujours ça de moins à gérer pour les solos, et me fraie un chemin jusqu'à la cabine du DJ. Porte fermée. Le gars s'est fait la malle. Un coup de taser dans la serrure électronique n'ouvre pas sésame... Je fais demi-tour pour emprunter une autre porte. Un cri s'élève de la coursive au-dessus de moi. Je lève les yeux juste à temps pour voir **Sulfate** s'envoler dans les airs et atterrir au milieu de la piste de danse en un magnifique

roulé-boulé qui finit dans un mur. Mon choom n'attend pas de se relever pour abattre un nouveau cyberzombie. Pas d'inquiétude à avoir, il va bien. Il fait juste le show.

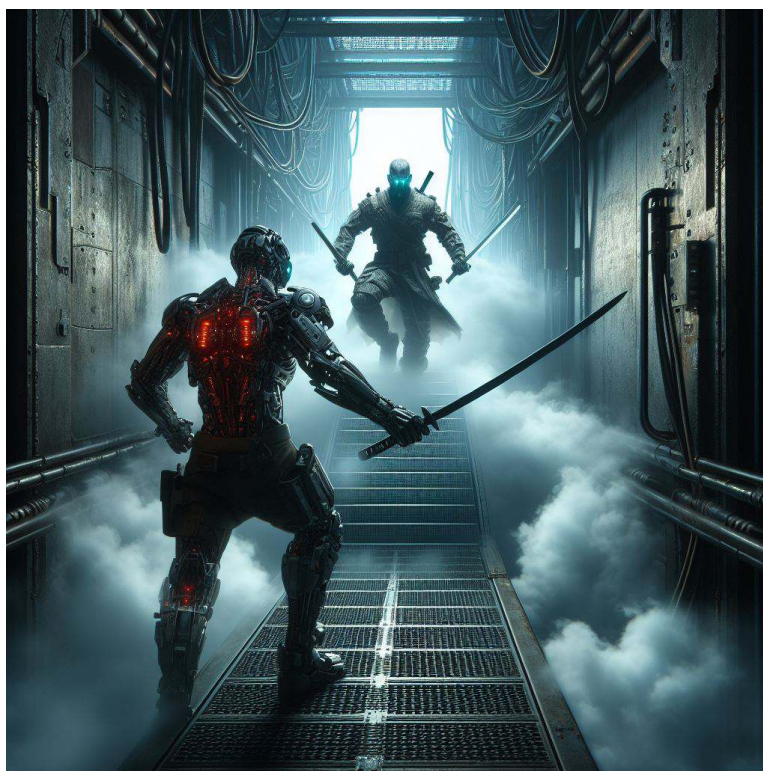
J'espérais couper la fuite du DJ mais l'unijambiste daigne encore me tirer dessus plusieurs fois en retardant ma démarche pacificatrice.

**Sulfate** : A l'équipe extérieure, au moins trois individus s'enfuient par l'arrière du bâtiment.

**Tanzia** : Roger.

**Sulfate** : Non c'est Sum.

La scène qui se déroule sous mes yeux est digne d'un film des sœurs Senait. **Groot**, maintenant au milieu de la passerelle surplombante, est encerclé par des cyberzombies à machette. N'ayant plus de balles dans le chargeur, il lâche son arme dans la fumée enveloppante et dégaine son sabre poli au niveau atomique dans lequel se reflète l'éclairage scénique. Estocades, bottes, estafilades, balles, tout y passe sur le Poinçonneur pigeonné. Son sang et celui de ses attaquants perlent à grosses gouttes sur le dancefloor renforçant l'aspect cinématographique de la scène. J'espère que **Varg** a pu tout enregistrer, une danse sensorielle de ce calibre vaut son pesant d'or sur le marché noir !



Pas le temps de m'attarder plus sur ce combat, j'ai un DJ a scratcher. Au moment où je pénètre dans les backstages, je me fais canarder par un sans âme, que j'aligne illico. Rentré par la porte nord-ouest, le medtech envoie une décharge IEM sur un autre zombie planqué derrière la porte, qui m'attendait avec sa machette. Petit clin d'œil à mon choom : on forme vraiment une bonne équipe à se couvrir comme ça, entre potes. C'est à ce moment qu'un râle déchirant nous parvient à la radio :

**Groot** : Homme à... terre...

**Varg** : Merde... Groot ! Tiens bon j'arrive.

**Sulfate** : Ça pue ! On se sépare, je me charge du DJ.

La seule sortie donne sur un escalier descendant au garage. En m'y précipitant je suis cueilli par une salve surprise de grenailles en plein buffet amortie bon an mal an par mon kevlar. Il m'attendait comme un lâche bien caché par la forme en spirale de la cage d'escalier. Je n'ai pas dit mon dernier mot et tire au jugé, bingo ! Je l'entends gueuler et s'enfuir à toute vitesse ! La course poursuite se finit dans le parking souterrain. Je le cueille de deux balles en pleine tête alors qu'il allait sauter dans un van. Il n'avait peut-être plus rien dans la

caboches, mais l'enveloppe était solide ! Je ramasse son sac à dos qu'il protégeait religieusement et remonte aider mes deux comparses.

**Sulfate** : Dernier homme neutralisé, je remonte.

**Varg** : Moi aussi Sum, moi aussi, tous les hommes sont à terre.

**Sulfate** : C'est-à-dire ? Groot, tu m'entends ? Groot !

### **Varg** ▾

Je vois **Groot** allongé sur le dancefloor. Quelques cyberzombies toujours en activité m'empêchent de sortir des backstages et de le rejoindre pour lui porter secours immédiatement. Les pistolets IEM ont encore assez de charges pour régler leur compte à ces importuns qui me font perdre toutefois de précieuses secondes.

**Groot** est déjà mort quand j'arrive auprès de lui. Le Poinçonneur est poinçonné... Plusieurs balles l'ont touché et il a de vilaines estafilades sur tout le corps. Au-dessus de moi, sur la coursive, les cadavres de cyberzombies s'alignent. Une chose est sûre, le Poinçonneur en a amené plus d'un avec lui. Je remonte donc sur la passerelle en chemin inverse, pour essayer de comprendre ce qui s'est passé.

De toute évidence, **Groot** devait être à court de munitions car les premiers cadavres que je croise ont de profondes entailles. Je trouve son flingue au milieu de la passerelle. Chargeur vide. Tous les cyberzombies qui s'alignent ensuite sont criblés de balles. C'est bien ça : il s'est battu jusqu'au bout sans tenir compte des blessures qu'il encaissait... C'est con, il lui restait une grenade IEM. C'était tout lui à refuser les équipements trop technos, préférant l'odeur de la poudre et de l'acier. Quand je repense à notre première rencontre, je ne peux m'empêcher de sourire en le revoyant faire face aux tourelles du labo' de Stratopharma... Il a vécu, il a combattu et il a mouru comme une vraie tête brûlée. **Groot** le Poinçonneur. **Groot** la légende.

*Le sang frais des féroces coups de machette  
Perle sur la pointe poussiéreuse de mes cils,  
Et de cet atterrissage malhabile,  
L'ultime épopée avant la sellette.*

*Fin du scénario « Reaping the Reaper ». Source : Tales of the Red.*

## Staying Vigilante

C3E25 - Dépucelage du nouvel edgerunner

### **Dépucelage du nouvel edgerunner**

**Groot**, étalé de tout son long, n'a jamais aussi bien porté son surnom de **Poinçonneur** depuis que son corps est entouré par les cadavres de cyberzombies pultacés. Nous avons à peine le temps de nous recueillir que l'un des cyberzombies assommés par l'impulsion électromagnétique s'agite. **Varg** confirme qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter, car il ne s'agit plus que d'une coquille vide animée par des réflexes nerveux. Je préfère ne pas prendre de risque et les ligote tous avec des câbles de la sono. Pourquoi ne pas les trouer de balles ? Par compassion pour mon fusil d'assaut. Tanzania et Sall3 pénètrent dans la pièce par la porte principale. Le lieutenant embrasse la scène d'un regard impassible, sans s'attarder plus que de raison sur le cadavre de notre pote. Sall3, quant à elle, ignore le carnage et est complètement obnubilée par le contenu du sac à dos. Voyant que les LED émettent encore de la lumière, elle se précipite sur une borne incendie, revient avec une hache et assène de grands coups dans le boîtier jusqu'à ce qu'il s'éteigne pour toujours.

**Sall3** : Ouf on l'a eu !

**Sulfate** : Comment ça on ?

**Tanzia** : On vous l'a dit, on devait rester en planque pour empêcher les renforts d'arriver.

**Sulfate** : Et on doit vous féliciter d'avoir joué les videuses et de n'avoir recalé personne pendant que tout se jouait à l'intérieur ? J'espère au moins qu'on en a définitivement fini avec le reaper.

**Varg** : On s'occupe de Groot et on vous laisse nettoyer le reste.

**Tanzia** : Passer au Forlorn Hope demain dans l'après-midi récupérer votre solde.

**Varg** : Et t'y seras, j'espère beauté ?

**Sulfate** : Laisse, elle ne pourra jamais remplacer Groot.

**Varg** : Mais va te faire... Aide-moi à porter le Poinçonneur plutôt que de chier par la bouche.

Pas un seul mot n'est échangé sur le voyage du retour. L'ambiance est lourde et surtout pesante avec le cadavre de **Groot** dans le coffre. J'aurais pu finir à sa place. Ou il n'a pas eu de chance ou, comme dit **Varg**, il a manqué de lucidité en s'obstinant à affronter seul une horde de décérébrés. En détaillant son corps de bas en haut, je m'interroge s'il est resté vierge de borg par conviction ? Mais bien sûr ! C'est parce qu'il ne s'est pas renforcé cybernétiquement qu'il s'est fait descendre ! Foi de **Sum**, je continuerai à me borguer jusqu'à pisser des écrous ! Je vais commencer par un upgrade des étripeurs, l'acier s'émousse trop vite depuis que j'ai mon maillage musculosquelettique. Dans le dernier cybermag, j'ai lu qu'un nouveau modèle vient tout juste de sortir, une lame en carboverre monocristallin, pour la modique somme de 1000 eddies. Comme disait Cadillac, les eddies s'oublient mais la qualité reste.

L'opération s'est achevée en fin de matinée quatre jours plus tard, et s'accompagne d'une légère douleur dans les genoux. Ce qui est normal selon le charcudoc qui m'a installé les articulations renforcées de BodyWeight. Antibio, seringues biotech et des antidouleurs me sont fournis par la secrétaire qui insiste pour que je prenne aussi rendez-vous chez le psy. Le diagnostic est soi-disant infaillible. Encore un truc de medtech pour te vendre une formation de développement personnel à la mords-moi-le-nœud, comme dirait le vieux Cadillac. L'ajout de ces cyberware amplifierait un début de psychopathie allié à un trouble mental dissociatif. Je verrai ça plus tard, car en sortant de la clinique, mon agent sonne. **Varg** me donne rendez-vous à l'Afterlife pour un job et il vaudrait mieux que je sois lavé. Ah dommage, pas le temps de faire l'aller-retour jusqu'à l'entrepôt. L'Afterlife, énorme ! Le putain de bar de Night City !



 **Varg** ✓

Et voilà... **Sulfate** va encore se mettre à baver et il va encore falloir que je le surveille de près pour m'assurer qu'il ne vire pas CyberPsycho. C'est vraiment pas le moment qu'il flanche. On a déjà perdu **Groot**... Le job à honorer n'est pas des moindres. Trace Santiago, le célèbre Média, fils du encore plus célèbre Santiago, veut nous briefer sur une enquête à mener pour son compte. On entre dans la cour des grands et ce n'est pas le Poinçonneur qui aurait craché sur cette nouvelle ; lui qui attend qu'on lui présente nos derniers hommages, allongé dans ma cryocuve.

Le gorille en chef à l'entrée de l'Afterlife nous dévisage de bas en haut et de haut en bas. C'est le genre de gars qui t'allonge d'un seul coup bien placé et te demande ensuite pourquoi t'es là. On montre donc patte blanche et les portes s'ouvrent devant nous. Trace nous attend dans une alcôve en compagnie de Rogue et d'un troisième gars, inconnu au bataillon. Un p'tit jeune qui a dû en voir quelques-unes mais qui essaye d'en imposer plus qu'il n'en a.

**Rogue** : J'ai appris pour votre équipier. Mes condoléances.

**Sulfate** : Ouais... une salle affaire... les risques du métier...

**Rogue** : En parlant d'affaires, j'ai les miennes à gérer. Trace, tiens-moi informée et reviens quand tu veux.

**Trace** : Merci Tata.

Houlala... déjà qu'on n'en mène pas large... Rogue est une légende et on va bosser pour un gars qui la tutoie depuis qu'il est en âge de parler. J'avale une gorgée de lait-fraise le temps de reprendre contenance.



**Varg** : Et donc ce job ?

**Trace** : Rien de bien méchant. Juste une petite enquête que j'aimerais faire avancer mais qui nécessite un groupe d'edgerunners. Tata m'a parlé de vous. Il paraît que vous n'êtes pas mauvais.

**Sulfate** : Ouais. On assure jusqu'à la mort.

**Trace** : J'espère que ça n'ira pas jusque-là.

Trace dépose un projecteur sur la table. La vidéo se met en route. Il s'agit d'un concentré de journaux télévisés, relatant un fait divers qui prend de l'ampleur depuis quelques jours.

**Trace** : Comme vous le savez certainement, un CyberPsycho sévit ces derniers temps à Tent City. Les trois équipes qui ont été envoyées à tour de rôle sont revenues les pieds devant.

**Pinky** : Et c'est après lui qu'on doit courir ?!

**Trace** : Pas vraiment. Mais il n'est pas exclu que vous croisiez son chemin. En fait, j'ai besoin de vous pour enquêter sur ce qu'il y a derrière cette histoire. Vous ne trouvez pas bizarre qu'un CyberPsycho, lâché en pleine nature, ne laisse derrière lui que les cadavres des gars qui le cherchent et de personne d'autre ?

**Varg** : C'est sûr que ce n'est pas commun pour un CyberPsycho... Pour en avoir croisé quelques-uns, on peut affirmer qu'ils sont plutôt du genre à ne pas faire dans la dentelle.

**Trace** : Exactement. Il faut donc creuser derrière ce mensonge qu'on nous sert.

**Sulfate** : Encore un coup des corpo', c'est sûr ! De toute façon « Pourri » rime avec « Corpo ».

**Trace** : Euh... oui. Admettons.

**Varg** : Je suppose que tu as déjà commencé l'enquête. Où t'ont mené les premières pistes ?

**Trace** : A un fixer du nom de Low Ball. C'est lui qui a envoyé toutes les équipes que le fameux psycho a décâblé. Sauf que j'ai également appris qu'il travaille d'habitude pour certaines grandes corpo'.

**Sulfate** : Et voilà, j'en étais sûr. Les corpo' veulent étouffer un truc louche avant que ça leur pète à la tronche. On le trouve où ce Low Ball ?

**Trace** : Bonne question. Je n'ai pas réussi à le retrouver. Mais vous y arriverez peut-être. Lui ou une des équipes qui travaillent encore pour lui. Il lui en reste deux dont une est spécialisée dans le fret. On peut donc penser que c'est la cinquième qui s'est installée à Tent City, selon la rumeur, et qui va essayer de finir le job.

**Varg** : Une piste à suivre en effet... Les combats contre le CP ont eu lieu où ? Y'a des témoins ou des caméras qui ont enregistré quelque chose ?

**Trace** : Comme disent les médias, tout se passe à chaque fois à Tent City. Le seul témoin que j'ai trouvé parle d'un monstre chromé mais est incapable de le décrire plus. Voilà vous savez tout.

**Pinky** : Et donc pas grand-chose. On touche combien ?

**Trace** : 1 000 eddies par tête de pipe

**Sulfate** : C'est peu pour se faire dessouder... surtout que le CyberPsycho a déjà abattu trois équipes. Il va peut-être falloir être plus généreux pour nous envoyer sur ce job.

**Trace** : Je veux bien allonger 500 eddies de plus, pour la prise de risque. Mais seulement si vous n'avez pas d'autre choix que de vous battre contre le CyberPsycho.

**Pinky** : Et qu'on en ressort vivant !

**Varg** : Et la plante verte qui ne dit rien depuis tout à l'heure, c'est qui ?

**Trace** : Votre nouveau coéquipier. Je vous présente Speed. Il a quelques dettes à régler... Je ne doute pas que ces compétences seront appréciées.

**Varg** : Ah... on doit jouer les baby-sitters en plus... OK. On te tient informé de notre avancée.

**Trace** : Pas besoin. Je vous suivrai à la trace avec ce drone.

Encore un taf craignos donné par le neveu d'un fixer. On va devoir faire plus attention au nouveau, pote du neveu de la plus puissante fixer de la ville, qu'à nos fesses. Et endetté en plus ? J'espère que sa meute qui lui sert de famille ne va pas se pointer durant la mission. Bien qu'ils soient experts en pilotage et en transport de marchandise, les nomades, c'est comme un paquet de spaghetti, tu en tires un, tout le paquet vient avec ! On dirait le début d'un mauvais scénario d'un film retraçant la descente aux enfers d'un groupe de mercenaires dans la ville la plus pernicieuse du monde.

A la sortie de l'Afterlife, nous sommes attirés par une discussion animée entre un teneur d'ordres, alias un escroc et plusieurs edgerunners. Des paris sont pris pour le nombre d'équipes qui seront dessoudées par le cyberpsycho fantôme, trois à date. Je mise 200 eddies sur quatre à deux contre un. On peut être juge et partie dans cette affaire Il suffit de ne pas intervenir si on tombe sur une équipe être aux prises avec le fou. 200 eddies de gagnés sans bouger et des concurrents de moins sur le marché du travail par la même occasion. Mon dieu, je deviens aussi cynique qu'un corpo.

En discutant de la meilleure piste à suivre, on s'accorde pour retrouver la quatrième équipe. Autant utiliser les appâts qui se présentent à nous. Et j'ai un pari à gagner. Direction Tent City donc. J'avais hésité à y déménager, c'est tout à fait envisageable pour quelqu'un qui cherche un bout de trottoir dans l'un des

bidonvilles de Night City. C'est un bric à brac de tentes et de mobil-homes inaccessibles en voiture, ce qui en fait aussi sa force car le NCPD n'y fout jamais les pieds.

Une fois sur place, **Varg** commande des croquettes réchauffées sur un caddie à un vendeur de rue. Le gars se montre taciturne quand le Medtech l'interroge sur l'emplacement du village de vacances des edgerunners. J'apporte donc ma contribution à cet échange courtois, en dégainant mes étrieurs pour me servir quelques croquettes chaudes. Étrange, il est d'un coup plus loquace ! Selon le vendeur, la concurrence s'est installée aujourd'hui dans le seul bâtiment du quartier encore debout, impossible de le louper qui nous dit en le pointant du doigt. **Speed** distingue dans la lunette de son fusil de précision des caméras à tous les niveaux.



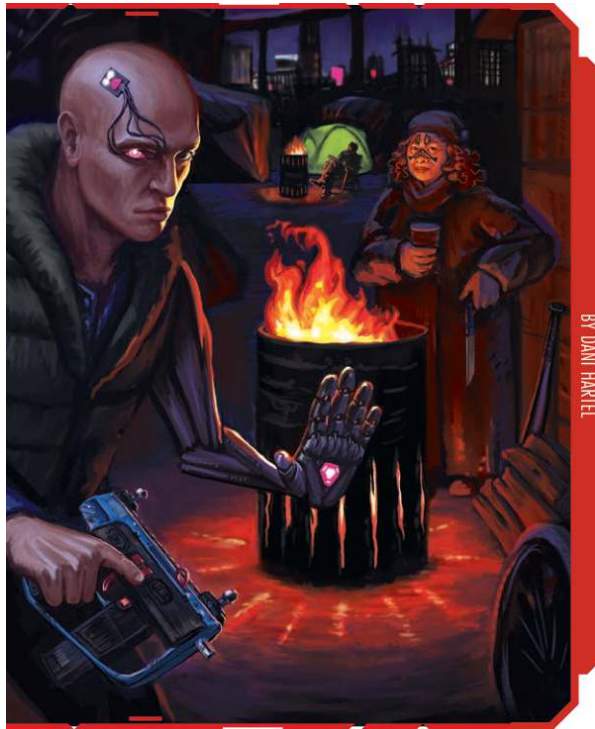
Deux minutes plus tard, dans un grand terrain vague, un attroupement s'est formé autour d'un homme à terre qui vient de se faire rosser par les Annonceurs, le gang local, ou plutôt la secte. Ils hantent les rues, prêchant la fin du monde et du net, recrutant parmi les sans-abris et cherchant les donations, qui ressemblent plus à du racket. **Varg**, le plus propre sur lui, se fait importuner par les boostergangs. Comme quoi, j'avais raison de ne pas m'être lavé, je me fonds dans la population locale. J'en profite pour me glisser discrètement derrière eux.

**Chef** : Nouveau dans le coin ? Je ne t'ai pas vu hier lors de la messe.

**Varg** : Je ne donne pas dans le religieux. Désolé.

**Chef** : Pourtant, t'as tout l'air d'une brebis égarée qui cherche la protection d'un berger. Ça fera 200 eddies pour que tu puisses paître dans cette prairie sans être inquiété par les loups.

**Varg** : Aaaaaaah mais si c'est une question d'argent, faut voir avec mon pote derrière toi. C'est lui qui a le portefeuille. Sulfate ! Le Monsieur veut causer pognon. J pense que tu peux t'arranger avec lui.



Merde qu'est-ce qu'il veut dire par là ? Il me demande de négocier avec eux ou de tester mes nouveaux étripeurs ? En même temps, de faibles boostergangs, personne ne les regrettera. *schkling, schkling*

**Sulfate** : Coucou, tu veux voir mes étripeurs ?

**Chef** : T'es qui toi ?

Les décharges d'adrénaline de mon sandevistan m'avaient manqué. Instinctivement, ma dermteinte et ma tech-chev virent au rouge flamboyant. Mon premier coup rate la cible inexplicablement. Je me ressaisis et le deuxième se loge dans le buffet, je sens même les vertèbres se briser, quelle jouissance ! Peu habitués à rencontrer une résistance, les cinq Annonceateurs sont aussi cueillis à froid par l'arbalète à répétition de **Pinky** et le fusil à pompe de **Varg**. Mais où diable s'est donc planqué **Speed** ? La deuxième salve de coups marque l'hécatombe chez les boostergangs ainsi que le réveil de **Speed** et de son fusil à lunettes. J'ai besoin de toujours plus, **Pinky** l'a bien compris en voyant mes yeux injectés de sang. Elle me laisse le dernier qui s'enfuit et que j'embroche comme une vulgaire saucisse cocktail. Le silence se fait autour de nous et les sans-abris s'écartent religieusement de notre chemin. **Pinky** fait les poches des annonceateurs et distribue les crédits tubes de l'aumône.

C3E26 - Les pruneaux sont bons pour le teint

### Les pruneaux sont bons pour le teint

*Votre narrateur préféré est momentanément absent. Il a surtout une grosse flemme de rédiger ce résumé. À sa décharge, on a passé une grande partie de la séance à décharger nos flingues, ses doigts sont tout engourdis. Allez, on inverse les rôles : Varg rédige et Sum se charge de la relecture et des reformulations.*

#### **Varg** ✓

On vient de refroidir les Annonceateurs et, pourtant, les badauds nous regardent avec anxiété. Certains s'éloignent à reculons, d'autres s'enfuient carrément en courant. Bah quoi ? **Sulfate** a encore les yeux injectés de sang à la recherche d'une nouvelle victime ? On vous a libéré de vos oppresseurs. De quoi avez-vous peur ? Qu'on prenne leur place ? Ça pourrait être une bonne idée mais, vu le fond de caisse que **Pinky** vous a redistribué, c'est pas avec vous qu'on va s'enrichir... Non, j'déconne : c'est pas notre

came de faire les poches des clodos et on est là pour le boulot. Mais ne vous inquiétez pas : ce n'est qu'une question de temps avant que d'autres prêcheurs viennent vous sermonner en faisant la quête...

Quoiqu'il en soit cette petite altercation nous a fait gagner le respect des résidents de Tent City. On avance donc vers l'entrepôt où se terrent les edgerunners sans être inquiétés. Ne reste plus qu'à choisir l'approche. Plan A : on se met en planque et on attend de voir ce qui se passe. Plan B : on sonne à la porte en proposant notre aide pour coincer le CyberPsycho. Plan C : on fonce au travers de la porte, on défonce les Edgerunners et on attend de voir ce qui se passe. Une fois n'est pas coutume, on choisit l'approche soft, ça change de **Groot**. **Speed** grimpe en haut du premier bâtiment qu'on croise afin d'avoir une vue d'ensemble avec sa lunette de précision. **Pinky**, **Sulfate** et moi nous répartissons aux quatre coins du bâtiment, en évitant de passer dans le champ des caméras de sécurité nouvellement installées sur les murs extérieurs. On est trois, y'a quatre angles. Tout va bien, on sait compter. **Pinky** se mêle à un groupe qui se réchauffe devant un feu. **Sulfate** prend de la hauteur sur une ruine de maison adjacente. Je me poste à un angle de rue pour avoir un œil sur deux façades de l'entrepôt. Et on attend.

L'entrepôt est un gros bloc de béton sur deux niveaux, avec plusieurs fenêtres sur chaque façade. Une porte coulissante du côté de **Pinky**, une entrée classique et une issue de secours en hauteur du côté de **Sulfate**, et une dernière porte d'accès de mon côté.

Il fait nuit noire. On se les gèle. Et on attend. Au bout de 30 minutes, Trace s'agite. Il a fait plusieurs fois le tour du bâtiment sans rien voir de l'intérieur. Les fenêtres sont soit occultées par de la peinture soit recouvertes de papier journal.



**Varg** ✓

**Trace/Drone** : Ça va durer encore longtemps ? C'est pas comme ça que je vais obtenir des preuves.

**Varg** : Tu veux entrer ? Amène-toi ici, je vais te faire un passage.

Je ramasse un caillou et le balance vers une des fenêtres du premier étage. Le caillou rebondit contre le mur. Raté. Je ramasse un second caillou et... et le quatrième caillou fracasse la fenêtre. La réponse ne se fait pas trop attendre. Une rafale passe en sens inverse. Les gars dedans sont sur les nerfs, on dirait. Trace avance son drone devant la fenêtre brisée mais refuse de pénétrer à l'intérieur. Il ne veut pas abîmer son jouet. Du coup, il ne voit rien de plus. Du coup, chou blanc. Ah non, j'oubliais : les gars dedans sont maintenant en alerte. Bravo pour l'approche en finesse.

Le va et vient des deux caméras aux angles sont désynchronisés laissant une fenêtre de quinze secondes à quelqu'un de suffisamment rapide pour s'approcher de l'entrepôt, monter sur le renforcement et se cacher dans l'entrebâillement de la porte. Non seulement ça se tente, mais j'ai réussi ! Je peux remercier mes nouvelles articulations renforcées. J'ai maintenant le champ libre pour tourner lentement la poignée... Merde

fermée. Je sors mes outils de crochetage, rien à faire, la pince se casse. Je bous intérieurement ! Je sors mon fusil d'assaut et tire.

**Sulfate** : Ah puuuutain !!

**Varg** : Qu'est-ce qui se passe ?

**Sulfate** : La porte refusait de s'ouvrir. Maintenant, elle fait moins la maline.

**Varg** : Bouge pas. J'arrive.



 **Varg** ▾

Je cours aussi vite que possible pour rejoindre **Sulfate**, sans me soucier des caméras de sécurité. Grillé pour grillé. Ce n'est plus le moment de faire dans le détail. Nouvelle détonation, plus sourde cette fois-ci.

**Sulfate** : Mais bordel !

**Varg** : Il s'est passé quoi cette fois ?

**Sulfate** : Les mecs veulent pas discuter. J'me suis pris un pruneau en pleine face.

**Varg** : Je t'avais dit de pas bouger. J'arrive !

 **Varg** ▾

Je passe l'angle du bâtiment et me retrouve face à une échelle de secours qui n'était pas là à mon premier passage. Au-dessus de moi, sur un balcon à l'étage, **Sulfate** me fait signe.

**Varg** : Tu pouvais pas attendre ? T'as préféré la jouer solo ?

**Sulfate** : Je suis Solo.

**Varg** : Pas faux. Bon... et maintenant ?

**Sulfate** : Maintenant, faut parlementer. Le pruneau en pleine gueule m'a fait redescendre en pression.

**Varg** : Bouge pas pendant que je te soigne... Parlementer avec des gars qui ont la gâchette facile ? Ça promet... Tu as vu quoi à l'intérieur ?

**Sulfate** : J'ai juste eu le temps de voir le flash du tir avant que la balle ne me touche. Sinon y'a des conteneurs et pas beaucoup de lumière. Immédiatement après la porte, y'a un bout de sol mais pas plus. En gros, l'architecte s'est tapé un délire. Pour évacuer le bâtiment, il faut monter sur la passerelle du premier niveau, prendre la sortie de secours et redescendre ensuite au sol...

**Varg** : Putain... c'est con...

**Sulfate** : Putain d'architecte. Encore un coup des corpos pour arnaquer les assurances !

**Varg** : Et sinon ?

**Sulfate** : Bah sinon, t'as qu'à aller voir.

 **Varg** ▾

De ce que j'ai compris, la balle qui a touché **Sulfate** venait du rez-de-chaussée. La passerelle du premier niveau doit être suffisamment grande pour bloquer l'angle de tir si on se baisse assez. Je m'agenouille donc pour vérifier ma théorie, sors mon ancien agent portatif, lance la vidéo et le glisse par la porte. Ça ne tire pas. Un bon point pour moi. Je monte la caméra de dix centimètres. Toujours aucun tir mais je ne vois toujours rien en dehors du haut des conteneurs. Je monte encore la caméra de dix centimètres. Mon agent explose en main après avoir été cueilli par un tir.

**Sulfate** : T'as vu quoi ?

**Varg** : Bah rien...

**Sulfate** : Et maintenant ?

**Varg** : Maintenant : Plan C. On fonce et on défonce.

**Sulfate** : Tu rigoles ? J'entre pas là-dedans sans savoir ce qu'il y a à l'intérieur.

**Varg** : Quoi ? Tu te fous de moi ? Fallait y réfléchir avant de tirer sur la porte !

**Sulfate** : Te fous pas d'ma gueule, tu veux que l'on reparle de tes cailloux ? Merde, fait chier... Je balance une fumi et on charge ?

**Varg** : Voilà, on va faire ça. **Pinky** ? **Speed** ? Vous avez entendu le merdier. On va entrer. Vous venez ?

**Pinky** : Je vais passer par la porte coulissante pour les prendre à revers pendant que vous attaquez de front.

**Speed** : Je reste en position pour sniper.

**Sulfate** : Pour sniper ?? Pour sniper quoi ? Un mur !? Te fous pas de nous le bleu ! Ramène tes fesses ici pour mériter tes eddies plutôt que de rester au chaud pendant qu'on fait l'boulot.

**Speed** : Non. J'suis pas à l'optimum en combat rapproché.

**Varg** : Ok, ok. Reste où tu es. Bon... on y va à trois, et à trois : fumigène, on charge tout droit, on tire sur tout ce qui bouge et ensuite, on voit ce qui se passe.

**Sulfate** : Attends, attends. C'est quoi ce bruit ? T'entends pas comme le bourdonnement d'une rotative ?

**Varg** : J'sais pas, c'était **Groot** l'expert en tourelle... Ça vient d'où ?

**Sulfate** : Sur la droite.

**Varg** : Bon... changement de plan : fumigène, on charge à droite, on tire sur tout ce qui bouge et ensuite, on voit ce qui se passe. Ok ?

**Sulfate** : Ok. Bon plan ! 3... 2...

**Varg** : On a dit à 3 !

**Sulfate** : Pardon... 1... 2... 3 !

 **Varg** ▾

**Sulfate** balance sa fumi et rushe à l'intérieur sur la droite. J'ajuste mes lunettes infrarouges et lui colle au train. Il balance une première salve sur la tourelle en me bloquant l'angle de tir. Elle explose. **Sulfate** le poinçonneur des IA ! Deuxième changement de plan : plutôt que de lui plomber le cul, je décide de sauter en bas et me réceptionne de manière aléatoire, encore une fois. L'EPS n'a jamais été mon fort... A partir de là, ça tire dans tous les sens. **Sulfate** nous annonce avoir compté quatre tireurs alors que les détonations retentissaient dans le bâtiment. Cinq corrige-t-il après qu'un son plus grave nous parvienne aux oreilles. **Speed** s'excuse alors d'avoir manqué la fenêtre qu'il visait, sa balle a raisonné dans la structure de l'édifice après s'être logée dans le mur. Quatre tireurs donc.

Nom de dieu, j'ai pas les mots ! Non seulement, il n'est pas à « l'optimum » au corps à corps, mais en plus, il n'est même pas foutu d'aligner une putain de fenêtre immobile !

 **Varg** ▾

Un des edgerunners me fait face. Chacun au pompe. Ça tire, ça esquive ou ça rate. Au choix. Après un échange de chevrotine particulièrement corsé, qui a causé d'énormes dégâts aux murs qui nous entourent, je propose à mon adversaire de la jouer au chifoumi. Le gars me répond par une nouvelle décharge de pompe. Pas fun.

Au bout du bout, c'est un joyeux merdier au beau milieu du fumigène. **Sulfate** dira plus tard qu'il est resté dans les hauteurs à échanger des tirs avec deux opposants. Il touche plus qu'il est touché. **Pinky** dira qu'elle a dû faire sauter un piège à l'entrée de la porte coulissante, qu'elle a foncé dans l'entrepôt puis a fait demi-tour en voyant que le combat prenait fin. **Speed** dira qu'il a abandonné sa position pour nous rejoindre rapidement et a arrêté de courir en voyant **Pinky** ressortir.

Le fait est que les edgerunners finissent par prendre la fuite en empruntant la sortie Nord du bâtiment. **Pinky** et **Speed** sont à la sortie Sud. On continue avec **Sulfate** de courir après les blessés à l'extérieur de l'entrepôt, en leur ordonnant de se rendre. Le tir de l'un d'entre eux dans ma direction me fait dire que le message n'est pas bien passé...

Mais pourquoi ont-ils fui alors que le combat était équilibré ? Comme dirait **Sulfate** : quelque chose ne va pas, mon cher Sum Tim Wong...

C3E27 - Il va marcher beaucoup moins bien, forcément

 **Il va marcher beaucoup moins bien, forcément**

Trace nous informe qu'un agent est en train de sonner dans l'entrepôt. **Pinky** et **Speed** décident d'y retourner. **Varg** et moi continuons notre traque. Les lâches refusent le combat, et s'échappent comme des cloportes fuyant la lumière de nos cracheurs, jusqu'à ce que l'on retrouve la solo raide morte au détour d'une ruelle, les cheveux imbibés de sang. Night City ne pardonne rien, abandonnée par les siens, j'en verserai presque une larme. Par décence, je ferme de ma main encore tremblante d'adrénaline ses yeux avant de la fouiller. L'agent rangé dans une de ses poches me révèle son nom collant bien à la situation vu les deux pruneaux qu'elle s'est mangés en pleine tête. Hard Hat décédée pour avoir eu l'outrecuidance de me résister.

**Pinky** nous avertit que Low Ball était à l'origine de l'appel dans l'entrepôt et qu'il est prêt à nous payer 2 000 eddies chacun pour refroidir le cyberpsycho. Notre Techie raccroche précipitamment après que nous avons distingué un inhabituel bruit métallique sourd à l'autre bout du fil. Merde, on enclenche la cinquième !

 **Varg** ▾

En revenant à l'entrepôt, on interrompt **Pinky** et **Speed** en conversation avec une nénette qui nous tourne le dos. Au premier abord, la dame n'est pas là pour rigoler : veste en cuir avec patchs apparents au nom des Jodes, un gang de Nomades, manche droite arrachée laissant apparaître un cyberbras qui en a vu, même chose pour son futa à la jambe gauche qui est coupé bien haut ; ce qui souligne encore plus l'arrondi de ses fesses...



 **Varg** ▾

La dite-beauté se retourne. Son visage est couvert de tatouages et son air en dit long sur l'effet que provoque mon approche : un mot de travers et je finis avec le nez en sang.

**Varg** : Salut beauté. T'es qui, toi ?

**Inconnue** : Comme je le disais à vos collègues, je m'appelle Nat et je suis la « CyberPsycho » que vous recherchez.

**Sulfate** : T'as l'air aussi CyberPsycho que moi.

**Nat** : T'as tout compris.

**Sulfate** : On me le dit souvent.

**Pinky** : C'est du bidon cette affaire. Nat nous a tout expliqué. Et j'étais en train de lui proposer de prendre contact avec Low Ball pour mettre les points sur les i quand vous êtes revenus.

**Varg** : Avec Low Ball ? Non, non, y'a mieux à faire. Le gars proposait 8 000 eddies pour la liquider... Hey, beauté, ça ne te dirait pas de passer pour morte ? On te met dans un sac à viande, on t'amène jusqu'à Low Ball et tu lui règles son compte, une fois qu'il nous a payé. C'est gagnant-gagnant.

**Nat** : Trop risqué. Je vous remercie d'avoir nettoyé la zone à ma place mais je ne vais pas me jeter aussi facilement dans la gueule du loup.

**Varg** : Mouais... dis plutôt que tu n'avais pas prévu un coup aussi tordu... Et sinon, une photo ? Tu es OK pour une photo ? Ça ne prendra que quelques secondes. Tu t'allonges sur le sol à côté d'une flaque de sang et on envoie la photo à Low Ball.

**Nat** : ...

**Varg** : Allez beauté, ça te donnera une chance qu'il te foute la paix.

**Nat** : Bon, d'accord.

 **Varg** ▾

Pour rendre le tout plus crédible, on ramène le corps de la Solo morte à l'extérieur de l'entrepôt. **Pinky** se charge de maquiller Nat avec du sang, prend la photo et l'envoie à Low Ball. Nous faisons le point en attendant sa réponse.

Nat nous explique qu'à l'origine de toute cette histoire, elle et son crew, les Jodes, escortaient un transport de nourriture lorsqu'ils sont tombés dans une embuscade. Tout le monde y est passé, sauf elle. Blessée et laissée pour morte, elle a entendu des bribes de conversation des assaillants. Les gars d'en face ont été envoyés par Continental Brand pour réduire la concurrence. Depuis, Nat élimine toute menace que lui envoie la corpo pour la faire taire. Cette fois-ci, l'équipe qui en avait après elle a été plus subtile en lui tendant un piège. Elle venait pour récupérer des informations mais aurait récolté des balles sans notre intervention salvatrice.

Trace intervient via le haut-parleur de son drone.

**Trace/Drone** : Continental Brand ? L'une des corpo' pour lesquelles Low Ball travaille.

**Sulfate** : Ça explique bien des choses. Encore un coup des corpos ! Tu as ce que tu voulais, Trace ?

**Trace/Drone** : Oh oui ! Et même plus que ce que je pensais.

**Varg** : On fait quoi du coup ?

**Pinky** : De toute évidence, on oublie Low Ball qui vient de répondre à la photo. Il n'a pas gobé notre scénario.

**Varg** : Merde... c'était pourtant un bon plan.

**Sulfate** : Trace ? Une idée ?

**Trace/Drone** : Je pense que le mieux est de conduire Nat chez les Aldecaldos, elle y sera en sécurité. Venez me chercher à l'Afterlife.

**Nat** : Ça me va.

**Varg** : Et le matos qu'il y a ici ? On ne va pas le laisser prendre la poussière. Ça serait classe d'installer les caméras et les grillages laser chez nous. Et la tourelle ? On pourrait l'ériger en hommage à **Groot**.

**Pinky** : Sauf que ça va nous prendre des heures à tout démonter et à ranger dans les caisses. En plus, on n'a rien pour les transporter.

**Sulfate** : Dommage... Trace, on arrive.

A l'Afterlife, Trace monte avec nous dans Titine.

**Sulfate** : Ça va la tante ?

**Trace** : Hein ?

**Pinky** : Avec un « a », pas avec un « e » !

**Trace** : Ah oui, bien sûr, Rogue est toujours très occupée.

**Speed** se sent pousser des ailes en ouvrant le chemin à moto vers les Badlands en longeant Upper Marina et la zone irradiée où aucune âme ne vit. Le nomade nous prévient par intercom qu'un autogire nous poursuit à bonne distance. Les emmerdes arrivent et comme dirait Kadillac, ça vole toujours en escadrille !

Une balle traverse la carrosserie de part en part pile entre mes cuisses me laissant pantois pendant plusieurs secondes. Malgré les embardées de **Pinky**, la deuxième balle vient se loger dans le compartiment moteur, le grippant. La conductrice réussit un arrêt d'urgence stoppant sa course sur une place de parking, la belle affaire. Nous voilà à découvert au milieu d'un carrefour faisant de nous des proies faciles pour le copilote du gyro. Nat se prend une première balle de sniper en plein bras, qu'elle semble plutôt bien absorber. Si elle n'est pas borguée à mort, alors moi je suis la présidente des NUSA ! **Speed** réplique et nous fait montre de toute son habilité au fusil de précision en touchant le pilote. Je ne sais pas si c'est parce que j'ai failli perdre mes organes reproducteurs ou si la distance de la cible est trop lointaine, mais je rate tous mes tirs, laissant le champ libre au nomade. Il est vraiment à l'aise au sniper le bonhomme !

La défense s'organise pendant que l'autogire se cache à l'abri des tours corpos abandonnées. **Varg** pénètre dans l'une d'elles suivi de Trace et de Nat qui est encore cueillie par un tir du sniper adverse. Une fois encore, **Speed** prend ses responsabilités et abat le pilote du gyro qui se crashe dans le décor. Il remonte dans mon estime car il suffit que la cible soit en mouvement pour qu'il touche, ce sacré lascar ! Il embarque **Pinky** sur sa moto, le veinard, puis se mettent à la recherche d'un véhicule en état de marche afin de nous conduire au camp des Aldecaldos, au sud-ouest de Night City, derrière le quartier d'Heywood.

Le soir venu, nous sommes accueillis chaleureusement par les nomades où il est de bon ton de donner un discours sur nos exploits de la journée. **Speed**, par son fait d'arme récent et par sa connaissance des coutumes autochtones, débute la création de sa légende de la meilleure des façons en enjolivant le récit de sa folle journée. Bien joué mon gars ! En allant me resservir à boire à la guinguette, le serveur, un inconnu, me tend un verre et trinque à la santé de **Sulfate**. Mon cher Sum Tim Wong, je crois que ça y est, la légende est en marche !

*Fin du scénario « Staying Vigilant ». Source : Tales of the Red.*

## Hors séance

C3E27a - Ne pas niquer le MJ

### Ne pas niquer le MJ

*Cette histoire n'est pas issue d'une séance de jeu. Il s'agit d'un à-côté pour le développement de mon perso'. Un des problèmes avec le JDR est que, souvent, on soigne son background alors qu'on joue des scénarios officiels et/ou ficelés sans se soucier de la vie des PJ. Etant en vacances, autant en profiter donc pour corriger le tir.*

### **Varg** ✓

J'aurais dû me douter que ce n'était pas une bonne idée. Trop facile, trop évident. Mais c'était la seule piste qui se présentait à moi depuis des mois. Mia hante toujours mes nuits. Je lui dois bien ça... Voici donc ce qui s'est passé.

Dès que j'en ai l'occasion, je traîne dans les bas-fonds de Night City à la recherche de Michel Jacquie. Cette petite enflure servait d'agent à Mia et a étrangement disparu des radars le jour où ma belle est morte. Personne n'est capable de me mener à lui ni de me donner des nouvelles fraîches. Je commençais à me demander s'il n'avait pas pris la tangente sous le soleil des tropiques ou s'il ne s'était pas tout simplement fait dessouder lui aussi. Comment peut-on disparaître sans laisser de trace ? Impossible. Surtout pas à Night City.

J'erre dans les bars, dans les sexshops et autres boîtes de nuit à l'ambiance sulfureuse où drogues et sexe se mélangent, en montrant une photo de Michel Jacquie à tous les paumés que je croise. A force, j'en suis même venu à me faire connaître : certains en profitent pour me demander des soins au rabais, d'autres me demandent de les mettre en contact avec **Sulfate** ou **Pinky** pour des petits boulots d'appoint. Je ne dis bien entendu pas non : on commence à être connus dans la rue et il faut bien mettre des croquettes dans nos gamelles. La réputation ça s'entretient. Bref...

Pour en revenir à mon sujet, je dirais que j'aurais dû me méfier plus que ça. La nuit était assez avancée et je pensais rentrer chez moi pour me pieuter lorsqu'un poseur m'a interpellé à la sortie d'un bar. Le gars avait tout d'un acteur porno de seconde zone qui a abusé de la Cyber pour améliorer ses prestations : tatouages lumineux sur tout le corps, lentilles polychromes dernière génération, muscles travaillés et huilés et, à en juger par la coquille qui lui sert de pantalon, implant pénien format Étalon pour

les passionnés de dilatation extrême. Il dit s'appeler Micha, être dans le business du sexe depuis 15 ans, avoir tourné dans une centaine de films, avoir baisé pour et avec les plus grands, avoir... bla bla bla... Il parle tellement que je finis par décrocher en pensant à mon lit. Mon esprit se reconnecte quand il mentionne Mia.



**Micha** : Une vraie petite pouliche bien roulée et bandante. Et des seins.... houuuu ! Je l'aurais bien éclatée avec mon gourdin mais elle a préféré se faire éclater par une voiture. Une autre façon de s'envoyer en l'air. Ah ah.

**Varg** : Un peu de respect quand tu parles d'elle ou ton gourdin va finir dans le claque-merde qui te sert de bouche. Qu'est-ce que tu sais sur elle ?

**Micha** : Ah ah. Dis donc, t'es nerveux toi... calme-toi. Je sais que c'est dur quand ta pornstar préférée se fait retourner pour de bon mais faut pas enrager pour autant. Y'a toujours ses films pour se rappeler à quel point elle était douée et pour se vider l'esprit, si tu vois c'que j'veux dire. Oooh oui... se vider, ..., l'esprit. Ah ah !

**Varg** : Et son agent, Michel Jacquie, tu le connais ? Tu sais où le trouver ??

**Micha** : Justement, c'est pour ça que je viens te voir. Pour t'expliquer, je sais que tu cherches le MJ. Tout le monde sait que tu le cherches. Mais c'que tout le monde sait pas, c'est où il est. Et moi... ah ah... j'suis pas tout le monde.

**Varg** : Crache ta pilule alors. Tu veux combien ?

**Micha** : Heyyy mais t'as tout faux. J'veux pas d'ton pognon. C'est le sien que je veux... enfin... celui qu'il m'doit. Ah ah. l's'trouve que le MJ est plutôt du genre radin. Il nous fait faire des trucs improbables qui demandent beaucoup d'efforts, même pour un performeur talentueux comme moi, mais par contre, y'a plus personne au moment où on passe à la caisse. J'ai souvent bossé pour lui et le paquet d'eddies qu'il me doit est énorme. Comme ma bite ! Ah ah. Mais merde... j'en ai besoin d'ce pognon. Pour ma prochaine opération. Je la veux encore plus grosse, format Éléphant !

**Varg** : Ouais... t'en as suffisamment dans le pantalon pour faire le beau devant la caméra mais pas assez pour régler tes affaires toi-même. Tu veux donc que je joue les gros bras pour toi.

**Micha** : Bah, j'me dis qu'on aura plus de chance à deux. T'en penses quoi ? On deal ?

**Varg** : Si tu sais où il est et que t'as entendu parler de moi, pourquoi t'es pas venu me trouver plus tôt ?

**Micha** : Parce que je viens d'apprendre où il est. Nuance. Ah ah. J't'explique. Y'a un gars que j'connais qui me doit... on va dire qu'il me doit un service... surtout s'il n'a pas envie de voir ses jolies petites fesses au journal télévisé avec mon gourdin qui le ramone. Ooohh oui. Il a pris bien cher et il a aimé ça le vilain pervers marié. Et donc, ce gars connaît un autre gars qui organise des soirées... euh... privées. Tu vois c'que j'veux dire ? Ah ah. Et il se trouve qu'il m'a dit que le MJ y sera ce soir. Tu piges ? Faut juste qu'on le cueille à la sortie et qu'on lui mette bien profond. Rien de plus simple si on est tous les deux sur le coup.

**Varg** : Et Michel Jacquie sera seul ? A attendre sagement qu'on lui tombe dessus ? Tu te fous vraiment de moi...

**Micha** : Tu crois ? Ah ah. Non, j'me fous pas d'toi. Promis. C'est une occasion en or. Si tu veux niquer le MJ, c'est maintenant ou jamais. Deal ?

**Varg** : Ok... deal. Laisse-moi le temps d'appeler des renforts car je ne le sens pas ton plan.

Et forcément, je suis tombé sur répondeur. Ni **Sulfate** ni **Pinky** n'ont décroché. D'un côté, ce n'est pas plus mal car cette affaire ne concerne que moi. D'un autre... On parcourt une centaine de mètres pour se rendre au métro le plus proche. Micha est intarissable. Il parle, il parle et s'arrête net, d'un coup.

**Micha** : T'as entendu ?

**Varg** : Je ne fais que ça... tes histoires sont passionnantes et j'attends avec impatience que tu arrives à la fin...

**Micha** : Mais non, pas ça. Y'a un gars qui appelle à l'aide là-bas.

Effectivement, un mec se traîne au sol au milieu d'une ruelle adjacente, à une trentaine de mètres de nous. Micha fonce directement vers lui sans s'inquiéter de savoir si les agresseurs sont peut-être encore dans le coin. Je le suis lentement en scrutant les ombres, fusil à pompe en main. L'inconnu est maintenant allongé, face contre terre, apparemment inconscient. Je jette un œil aux alentours mais ne vois aucune trace de sang qui indiquerait d'où il vient. Je me baisse pour l'ausculter. Trou noir...

Je suis où ? J'ai trop picolé pour me taper un mal de crâne pareil ? Mais c'est quoi cet endroit ? On dirait une cave... Je suis allongé sur le ventre et... Merde... Micha ! Sale enfoiré.

**Micha** : Ça y est ? T'es prêt à filmer ? Je crois qu'il se réveille.

**Inconnu** : Le boss nous a dit de le vider. Couic. Pas de se vider sur lui. Putain, t'es grave quand même.

**Micha** : Mais le boss est pas là et tu vas pas cracher sur quelques eddies supplémentaires. J'te jure, ce genre de danse sensorielle rapporte un max. Allez Zed, lance la caméra pendant que je déballe mon gourdin... ah putain... je vais prendre mon pied. Rien de mieux qu'un cul vierge d'hétéro tout serré à défoncer. Oh oui... il va couiner comme une truie. Ah ah. Ça me fait encore plus bander quand ils crient.

**Zed** : Ouais, bah, attache-le et vire ses flingues avant... tu pourrais te broyer une couille dessus en y allant trop fort.

**Micha** : Quoi ? Tu l'as pas fait ??

**Zed** : Relax... avec le coup qu'il a pris, il n'est pas prêt à se relever. Je vais chercher la Crampe pour qu'il profite du spectacle. Tu nous attends avant de commencer.

Mes flingues ! Sur moi ?! Quelle bande de cons... J'attrape un de mes pistolets qui est effectivement à sa place, dans son holster, me retourne et tire au jugé. Manque de pot pour Micha, son opération va devoir attendre que mes confrères recollent son bout. C'est bien qu'il en ait une si grosse, ça en fait une cible facile. Pendant qu'il tombe à genoux en gueulant comme une vierge effarouchée, j'aligne Zed et lui envoie plusieurs balles dans le buffet. Sa main reste agrippée à la poignée de porte qu'il s'appropriait à franchir pendant que son corps s'affaisse lentement contre le mur, sans vie. Je me redresse du banc sur lequel j'étais allongé et manque de me ramasser. J'ai le pantalon sur les chevilles et mes fesses sont badigeonnées de vaseline. Les sales enfoirés allaient vraiment prendre leur pied à mes dépends.



**Varg** : Alors, Micha ? Tu voulais aussi m'enfiler au sens propre ? Le figuré ne t'a pas suffi ?

**Micha** : AAAAAAaaaaaa... Pardon, mec. C'est le MJ. C'est lui qui m'a ordonné de te faire la peau.

**Varg** : C'est aussi lui qui t'a ordonné d'élargir mon fondement ? Dis-moi tout ce que tu sais ou tu vas vraiment regretter que la première balle n'ait pas suffi.

**Micha** : Putain, mec. Pardon. J'avais tout te dire. Promis. AAAAAaaaaaaa... Le MJ c'est mon boss pour de vrai. Je tafte pour lui. Il s'est barré après avoir buté l'autre salope. Elle voulait quitter le business et lui, il voulait pas. Mais elle a rien lâché et comme elle savait des trucs pas net sur le MJ, il a décidé de ne pas prendre de risque. Il l'a percutée avec sa caisse quand elle sortait des studios. Avec Zed et la Crampe, on s'est chargé de balancer son corps en zone de combat. Mais on n'a pas dit au boss qu'elle était encore en vie à ce moment. Elle respirait toujours. Tu vois, on n'est pas des salauds. On lui a laissé une chance de vivre à la petite.

**Varg** : ...

**Micha** : Allez, sois sympa. Faut que j'aille à l'hôpital. T'as tiré dans ma bite, mec. J'ai trop mal. AAAAAaaaaa...

**Varg** : Et ton boss, il est où maintenant ?

**Micha** : Il est pas encore revenu à Night City. J'te jure. Il voulait revenir mais pas avant que tous les petits problèmes qu'il a ici soient réglés.

**Varg** : Et je suis un de ces petits problèmes ?

**Micha** : Ouais, tu en fais partie.

**Varg** : Tant mieux. Maintenant j'en suis un gros. Tu le contactes comment ?

**Micha** : C'est lui qui me contacte. Toujours avec un nouveau numéro. Tiens, regarde mon agent, tu verras qu'il n'a pas de fiche.

**Varg** : C'est tout ce que tu as à dire ? Autre chose ?

**Micha** : Nan, j't'ai tout dit. J'te jure, mec. Vas-y, sois sympa. AAAAAaaaaa... amène-moi à l'hôp...

Et puis quoi encore ? T'as rien fait pour sauver Mia et tu veux que je t'aide ? Estime-toi heureux que la seconde balle ait été la bonne. Pourriture.

Je fouille Micha et récupère son agent. Zed n'a qu'une clé de voiture sur lui avec un "Z" en guise de porte-clé. Tocard. Je passe la porte, tombe nez à nez avec un colosse habillé en latex, masque de cuir sur la tête et attaché à une poutre par une chaîne. Il s'époumone comme il peut mais la boule qu'il a en bouche l'empêche de se faire comprendre. Dégénéré. Le reste de mon chargeur suffit à clore mes comptes avec ces enfoirés. Je me retrouve dehors, dans une ancienne zone pavillonnaire. Une moto est garée devant. Zed était donc biker.

Les kilomètres défilent alors que je rentre à l'Entrepôt. Michel Jacque a tué Mia. Michel Jacque va revenir à Night City. Je vais niquer le MJ...



Le bandeau de mon cyberoeil affiche le nom de **Sulfate** :

**Sulfate** : Tu m'as appelé ?

**Varg** : Ouais, j'avais besoin de toi mais c'est réglé.

**Sulfate** : Ah ok. Super. J'viens d'me réveiller, j'suis pas encore opé'. C'est quoi ce bruit derrière toi ?

**Varg** : Je suis à moto.

**Sulfate** : A moto ? Tu l'as piquée à qui ?

**Varg** : A Zed.

**Sulfate** : Qui est Zed ?

**Varg** : Zed est mort.

\*Les références pour les curieux :

- ◆ Micha Stunz (à voir pour la culture générale ou pas)
- ◆ Pulp Fiction (pour les incultes et particulièrement l'un d'entre eux qui lit ce résumé)
- ◆ notre canal de discussion qui s'appelle Niquer le MJ (cœur avec les mains Ô céleste et omnipotent Maître du Jeu, beau gosse intelligent de la bande toussa toussa...)\*

C3E27b - Une page se tourne

### Une page se tourne

*Cette histoire n'est pas issue d'une séance. Il s'agit d'un à-côté pour le développement de mon perso, Sulfate. Un des problèmes avec le JDR est que, bla bla bla. On vous l'a déjà dit tout ça. Action !*

La balle reçue pleine tête à l'entrepôt de Tent City a eu le bon goût de me remettre les idées en place. Moins de chrome, ou tout du moins toujours autant, mais genre pas plus que le bord. Mon cerveau est embrumé par les stimulations électriques non-stop de mon cyberware. Je crois qu'il est temps de prendre rendez-vous, dès le soir même, dans la clinique qui me suit depuis mes premières modifs pour une semaine de séances de psychothérapie intensives, histoire de remettre à flot les neurones du fond qui baignent dans le chrome.

Mon agent sonne alors que je suis en chemin dans le taxi. Tiens c'est Lidle Seng, le fixer qui nous avait fait bosser pour Stratopharma et cette enflure de Mark Gambinelli. Que de bons souvenirs... J'ai failli crever plusieurs fois en une seule et même journée.

**Lidle Seng** : Salut Sulfate, ça fait un bail, ça va mon pote ?

**Sulfate** : Salut Seng, j'ai pas oublié ton dernier plan foireux. Je ne sais même pas pourquoi j'te cause.

**Lidle Seng** : C'est de l'histoire ancienne. Des bits ont coulé dans les câbles. Laissons ça derrière nous, veux-tu ?

**Sulfate** : Je n'oublierai pas Stratopharma, Seng. Accouche, qu'est-ce que tu veux ?

**Lidle Seng** : Ton blaze est respecté dans la Rue depuis tes récents exploits. Il est connu à Night City, et pas seulement dans ton quartier paumé.

**Sulfate** : Je suis ravi de l'entendre. Justement je ne traite plus avec des fixers aussi paumés que toi. Je raccroche.

**Lidle Seng** : Attends ! J'ai une info précieuse pour toi, je sais qui a buté ta famille.

J'étais sur le point de mettre fin à la conversation quand un souvenir me ramène huit ans en arrière. Un soir de semaine, un vendredi précisément. Ce jour est gravé à vie dans ma mémoire. Les cours de l'académie Arasaka destinés aux fils des dirigeants avaient fini plus tard que prévu. Mon chauffeur, Yori Wan, avait flairé la merde en remarquant que le personnel n'était pas venu m'accueillir, chose inimaginable pour une famille de notre rang. Il me demanda de rester dans la voiture mais ne put m'empêcher d'entrer dans la maison et de découvrir la scène macabre qui m'attendait dans le salon. Les corps amoncelés des membres de ma famille et des servants gisaient dans la pièce de vie, froidement exécutés. Le sang ruisselait sous mes pieds telle une vague inarrêtable de rancœur qui déferlait sur moi, dans mon salon, à mes pieds.

Je plongeais ma main dans cette sève dont j'étais devenu le seul héritier et j'écrivis sur l'immense baie vitrée donnant sur le cœur bouillonnant du centre-ville : « Ci gisent les Wong décimés par Arasaka, dévorés par leurs ambitions, écartelés entre leurs désirs infinis et la limite de leurs moyens ». À peine eus-je inscrit cette épitaphe, qu'une douleur m'assaillit dans le dos au niveau de l'aisselle. La lame en carboverre d'un assassin resté caché à m'attendre, m'entailla la peau. L'ordi dans mon sac à dos avait détourné le coup. Le deuxième aurait dû être fatal, mais Yori interposa ses déchiqueteurs, des anciens modèles d'étripeurs, et riposta. Il cria : « Fuis Sum ! » Depuis cette première nuit d'errance, je vivais caché dans les faubourgs sombres, les rues crasses et les trottoirs lugubres de Rancho Coronado. Si j'ai tenu jusqu'ici c'est grâce aux enseignements de l'académie Arasaka, véritable école de la vie où le mot d'ordre est la survie du plus fort. En cours, nous avons abordé l'histoire de plusieurs anciennes familles dirigeantes tombées en disgrâce et dont certains membres étaient toujours vivants selon la Direction des Renseignements Extérieurs d'Arasaka (DREdA). Les deux principales façons de survivre selon eux sont la chirurgie esthétique avec reprogrammation complète de l'ADN ou se faire oublier dans les tréfonds de la zone de combat de Night City. La première étant inabordable, j'ai choisi la deuxième où j'ai rencontré Kadillac, mon mentor.

**Lidle Seng** : Sum t'es là ?

**Sulfate** : Hmm, d'où tu connais ce prénom ?

**Lidle Seng** : Tu vois bien que je ne te mytho pas ! Tu la veux cette info ou bien ?

**Sulfate** : Bien sûr, raboule !

**Lidle Seng** : 1 000 eddies.

**Sulfate** : Tu n'es plus en position de négociateur, j'ai une réputation maintenant. Si ton info est correcte, d'autres fixers en qui j'ai confiance, l'ont aussi. 300 eddies, une fois que j'ai la confirmation, deal ?

**Lidle Seng** : Deal, je contacte l'intéressé.

Quelques minutes après, je reçois un SMS : « Sum, retrouve-moi au Blue Chips à Kabuki dès ce soir. Yori Wan. » Ça pour une surprise ! Mon tuteur surgit de nulle part et me retrouve dès l'instant où j'acquiesce une vraie crédibilité dans la Rue. À tous les coups, ce sacré Yori avait mis en place une alerte avec ma description et ma morphologie future simulée auprès de plusieurs fixers. Elle a dû être activée par nos récents faits d'armes. Une technique typique de la DREdA.

**Sulfate** : Taxi, l'itinéraire vient de changer. Ce soir, je ne me vide pas la tête chez un psy. Je vais plutôt m'enquiller des bières au Blue Chips.

Kabuki à cette heure, c'est comme le cerveau d'un boostergang lavé à la dentelle noire, la pire drogue du moment : chaotique, défoncé, surexcité et à deux doigts de la mort. Je me fraye un chemin jusqu'au bar à travers la foule, en évitant les putes à l'odeur alléchante et les dealers en tout genre. Je distingue la silhouette de Yori, assis au fond de la salle. Je m'approche de lui, il se lève, il n'a presque pas changé. Il me toise et nous nous prenons dans les bras chaleureusement.

**Yori** : Sum, je ne sais pas quoi vous dire. Depuis toutes ces années, je vous cherche.

**Sum** : Tant d'eau et de sang ont coulé depuis. Onze ans. Regarde-moi Yori, j'suis un edgerunner et j'ai

même dû me borguer pour survivre.

**Yori** : Prenez place M. Wong. Nous avons tellement de choses à nous raconter.



Les secondes s'écoulent, les minutes s'égrènent, les heures s'enchaînent, bref le temps se dilate. Nous rattrapons ces huit années en retraçant nos parcours depuis que nous nous sommes quittés ce soir tragique. Absorbé par la conversation, je remarque seulement maintenant que même si le bar s'est rempli, la clameur des clients s'estompe. Un rapide coup d'œil me renseigne sur le thème de la soirée : costumes corpo d'Arasaka et gros flingues sous les vestes. Mais quel en-cu-lé ! Lidle Seng, j'te retiens, tu es le prochain sur la liste, après Yori.

**Sum** : Ainsi, est-ce ce soir que tout prend fin ? Tu m'as fait croire que tout allait bien, que nous nous retrouvions comme une famille.

**Yori** : Toujours aussi naïf à ce que je vois, la Rue ne vous a donc rien appris ? Votre nom a refait surface au sein d'Arasaka depuis vos récentes prouesses. Nous avons besoin de savoir si vous veniez seul à ce rendez-vous, sans la techie et le medtech.

**Sum** : Laisse-les en dehors de ça. Tu étais pourtant le plus fidèle serviteur de mes parents qui t'ont confié leur bien le plus précieux, leur aîné ! Tu m'as même défendu contre l'assassin ! Pourquoi Yori ?

**Yori** : Je m'en suis débarrassé in extremis, mais vous ne pouvez pas comprendre, vous n'avez jamais été dans la servitude.

**Sum** : Je pensais que la loyauté des Wan était votre plus précieuse qualité ? Surtout que ta femme faisait partie des victimes !

Mes émotions débordent et des torrents de répulsion déferlent dans mon cerveau. Ma dermteinte et ma tech- chev se parent de rouge tandis que plusieurs hommes de main se lèvent et se rapprochent.

**Yori** : J'ai tout perdu ce jour fatidique. Mon enveloppe accueille une âme vidée d'amour et de sens. Je suis resté seul impassible, en attendant les secours, le NCPD ou la mort, peu m'importait. Finalement rien de tout ça, Arasaka est venu, en la personne d'Aiichiro Katō.

Ma dermteinte arrête de pulser un instant. Les Katō sont les pires intégristes corpos que l'on peut trouver chez Arasaka. A l'époque, le patriarche était déjà le Head of NUSA Strategy. Il était directement rattaché à mon père, le visage de la boîte, chargé des relations publiques monde.

**Yori** : Il m'a proposé de travailler pour lui car je connaissais bien les rouages de la société ainsi que quelques secrets des Wong. J'étais hébété, incapable d'accepter ou de refuser. Je l'ai suivi depuis.

**Sum** : Ton manque d'honneur et de courage me dégoûte ! Tu aurais dû pratiquer le seppuku.

Les pointes des étripeurs sortent du creux de mes phalanges, prêtes à frapper. Les corpos ne sont plus qu'à quelques mètres, main dans la veste, prêts à dégainer. J'active mon sandevistan à la dose maximale. L'adrénaline inonde mon système sanguin.

**Yori** : Je me dégoûte aussi. Je ne vous demande pas de comprendre. Ce soir marque pour moi la fin d'un chapitre. Soit tu vis et tu vengeras ta famille et la mienne en honorant de la plus belle des façons les Wong, soit tu meurs et les Wong disparaissent pour de bon, en même temps que mes états d'âmes.

**Sum** : Quelle logique nihiliste de merde ! Tu es complètement perdu. Tu sais ce qu'il y a de pire dans ton histoire ?

**Yori** : Non ?

**Sulfate** : C'est que tu ne connaîtras jamais la fin !

Les lames rétractables sortent de leurs gonds biomécaniques d'un sifflement perçant et se logent dans le bide du traître. Je lave son déshonneur par un hara kiri, le petit personnel ce n'est plus ce que c'était. La première salve de balles tirées par les sous-fifres de Kato est amortie par mon armure. Je soulève le corps de Yori au-dessus de ma tête et le projette sur le groupe de corpos venu m'immobiliser. Ce court temps de répit me permet de lancer une grenade fumigène salvatrice au milieu du bar. Ma chevelure cyber pulse écarlate, elle a soif du massacre à venir.

J'allonge les deux premiers hommes de main d'un coup à la gorge qu'ils n'ont pas vu venir. Mais moi aussi, je n'ai pas vu arriver les deux tirs de chevrotine annihilant mon armure. Heureusement que les deux corps sont encore suspendus au bout de mes bras. Ils ont été déchiquetés par la violence du souffle des fusils à pompe des deux types aux yeux rouge incandescents. Et merde ! Ils peuvent me suivre à la trace à travers l'écran de fumée avec leurs cyberoptiques Kirochi. J'entends le bruit d'un cylindre en métal qui rebondit et roule jusqu'à mes pieds. J'ai juste le temps de sauter derrière le bar en zinc avant que la décharge électromagnétique me touche. Tout n'a pas dû être absorbé car mes filtres nasaux sont inopérants. Heureusement que ce ne sont pas mes cybereyeux ! Putain mais quel traquenard, Arasaka ne laisse vraiment rien au hasard. Ils se sont forcément renseignés sur ma gueule avant de passer à l'action. Je comprends mieux les inconvénients d'être connu à Night City.

Comment je m'en sors moi ? J'ai pas envie de finir comme [Groot](#) ! Fait chier, j'ai oublié de prendre mon arme en sautant derrière le comptoir. Je fais diversion en lançant une canette de tchoutou, qui explose en mille morceaux, cueillie par une décharge de plomb. Je resaute jusqu'à la banquette pour récupérer mon fusil d'assaut mais je me fais poinçonner la jambe qui pisse le sang. J'aligne la tête, boom, headshot ! Un de moins. Pas le temps d'aligner le deuxième que deux samourais s'élancent vers moi avec une grâce mortelle. Ils ont vraiment choisi le mauvais adversaire. Sum Tim Wong, champion de Kendo 2033 - 2034 lors des championnats nationaux juniors d'Arasaka. Leur Monokatana Kendachi en carboverre typique de la DREdA brillent à la lueur des enseignes lumineuses, annonçant le début d'un duel intense.

Un sourire audacieux se dessine sur mon visage, reflétant mon excès de confiance. Ma tech-chev pulse au rythme des battements de mon cœur en pleine arythmie. Les deux samourais attaquent simultanément, lançant des coups de lame précis et mortels. Agile comme un félin, j'esquive avec rapidité en me penchant et en tournoyant entre les attaques ennemies grâce à mes articulations renforcées BodyWeight.

Le bar se transforme en un champ de bataille désordonné et confus entre les vrais clients, évoluant entre les tables et les chaises renversées, qui tentent de s'échapper et les étincelles des lames s'entrechoquant qui se mêlent au feu grégeois du tireur au fusil à pompe

Les lames dansent dans l'air, se heurtent avec force. J'ai l'avantage à chaque coup que je porte grâce à mon maillage musculosquelettique. Imprévisible et rapide, je parviens à désarmer l'un des samouraïs d'un mouvement habile, qui l'envoie s'écraser contre le comptoir. Toutefois, le deuxième, dans un mouvement que je n'ai pas anticipé, sectionne mon flanc gauche.

Maintenant confronté à un seul adversaire au corps à corps, j'intensifie mon attaque même si mes déplacements sont moins précis suite à la perte importante de sang. Poussé par un flot continu d'adrénaline, ma rage se libère dans une série de mouvements éclair, qui déchiète le samouraï. Le dernier merc réalise qu'il est face à une force inarrêtable et recule sous la pression. J'esquive son dernier tir et fait pénétrer sous son armure mes deux griffes. Je lève son corps au-dessus de mes épaules et, de fureur, je le projette à travers la vitrine qui explose sous le choc.

Je m'enfuis en boitant jusqu'à une ruelle isolée. Je saisi mon agent et appelle mon choom :

**Sulfate** : Tu vas pouvoir t'amuser, prépare la cryocuve. Et tu changeras l'eau cette fois.

**Varg** : Qu'est-ce que t'as encore foutu ?

**Sulfate** : J'ai tourné une page de ma vie.

J'ai enfin conclu la dernière page du premier chapitre de ma vie tandis qu'une nouvelle commence par : Aiichiro Katō.

## Bathed in Red

C3E28 - Délires nocturnes et cybermystères

### Délires nocturnes et cybermystères

 **Varg** ▾

Il va falloir encore un peu de temps pour que je m'habitue au gars qui me regarde dans le miroir. C'est pourtant bien moi. Et à la fois, ce n'est pas moi.

Je tourne la tête sous différents angles pour la énième fois, en relevant les changements opérés par l'implant du câblage neural. A bien y réfléchir, ce n'est pas tant ce que je vois à l'extérieur qui me perturbe. Les chirurgiens ont fait un super boulot : les cicatrices sont encore rosâtres mais sont nettes et devraient disparaître au bout de plusieurs semaines ; les extensions déforment légèrement l'arrière de mon crâne sans pour autant faire de moi un monstre de foire. Non, je suis bien le même. Ou du moins je suis suffisamment le même pour m'accepter.

C'est ce que je ressens à l'intérieur qui est différent. Comme un décalage. Comme si je percevais ce qui m'entoure en étant en dehors de moi. Je ne sais pas comment mieux expliquer ce ressenti ; c'est une sensation qui n'est pas facile à décrire. A double raison que la théorie de mes cours de Psycho' est bien différente de ce que je vis. Le thérapeute que j'ai consulté est toutefois confiant quant aux résultats de nos séances. Et il a bien précisé qu'il me faudrait un peu de temps pour m'habituer à ces changements.

Quoiqu'il en soit, je ne regrette pas d'avoir dépensé autant d'eddies. Mes déboires avec Micha et sa bande ont fini de me convaincre que je devais passer au niveau supérieur. Le Kerenzikov me rend plus rapide, le port d'interface neuronale améliore ma précision au tir et le booster tactile évitera que je me

fasse surprendre. Oui, c'est toujours moi mais en version améliorée. Il faut juste que je m'y fasse. Patience donc.

Je finis de me raser et de me préparer. On sort ce soir avec l'équipe. Un peu de fun ne me fera pas de mal. D'autant que la dernière soirée remonte à plusieurs semaines lorsque nous avons accompagné Trace et Nat chez les Aldecaldos.

**Speed** veut nous amener au Délirium : une boîte de nuit underground qui donne dans le virtuel. Si j'ai bien compris le concept, les clients sont équipés de lunettes VR qui proposent différents thèmes. On sélectionne l'ambiance et elles modifient l'apparence des gens et des éléments qui nous entourent, pour cadrer avec le choix. Dis comme ça, ça me branche moyennement. Je ne suis pas fan des délires psychédéliques. Mais il y aura forcément des femmes à cette soirée et je compte bien ne pas dormir seul cette nuit ; voire ne pas dormir du tout.

Une longue file de clients s'agglutine aux portes du Délirium. Certains des badauds sont déjà éméchés mais l'ambiance reste festive et bon enfant. Pas de doute, c'est the place to be à Night City. Faut juste patienter pour profiter des lieux. Ce qui n'est pas notre fort. On tente notre chance par l'accès VIP qui se situe sur l'un des côtés de la boîte. Le physio' ne nous a pas sur sa liste mais notre réputation nous ouvre les portes. **Sulfate** est fier comme un coq : sa légende débute concrètement.

Nous sommes escortés par un agent de sécurité jusqu'aux vestiaires. C'est assez bizarre d'ailleurs de se faire accompagner sur le lieu des festivités. D'habitude, on nous conduit en sens inverse, vers la sortie. Le gars est poli en plus et ne nous prend pas de haut. Du coup, on est tout miel, y compris lorsqu'il nous précise que les armes ne sont pas autorisées à l'intérieur. On range notre matos dans les casiers, enfin... le matos qui est visible, et on récupère les fameuses lunettes Deevee.

Un des murs du vestiaire est une baie vitrée qui donne sur la piste de danse, dont la décoration est plus que surprenante puisque quasi inexistante. Quelques sièges et autres fauteuils, des cubes en guise de table et c'est tout. Un escalier dans le coin de la pièce amène au deuxième étage où les gens se reposent entre deux mix électro. Les couleurs sont à l'image de l'ameublement. Seul le marquage jaune et noir au sol dénote ; il faut bien que le staff circule sans risquer de se ramasser par terre. Les clients donnent l'impression d'évoluer dans un monde différent de celui de leurs voisins. Vu de l'extérieur, c'est complètement ridicule mais pour autant ça paraît cohérent avec le concept du Délirium.



 **Varg** ✓

Nous enfilons nos lunettes et entrons dans la salle. Cinq choix d'ambiance sont proposés : le horror punk, le dark cabaret, le synth punk, le skate punk et le death punk. Je choisis le second un peu au hasard. Les Deevee s'activent et ma perception est immédiatement changée. Les tenues des clients changent pour des vestes en velours, des robes à rayures noires et blanches, des froufrous, des

dentelles... Les murs de la salle se couvrent de photos vintages sur lesquelles les modèles tirent des tronches dignes d'un enterrement. Même le son est modifié. Les Deevee envoient dans mes oreilles des éclats de rire, des bruits de verres qui s'entrechoquent et une musique qui aurait pu être guillerette si le tempo n'avait pas été divisé par deux. Je claque vingt eddies pour changer d'ambiance. Le death punk est déjà beaucoup plus adapté à mes goûts : éclairage en demi-teinte à la bougie, maquillage noire et surtout cuir moulant. Me voilà comblé. Il ne reste qu'à trouver des femmes à draguer.



Léger le service d'ordre. Ils ne prennent pas le temps de me fouiller. Les vigiles s'imaginent qu'avec un alias comme le mien, j'utilise que des cracheurs, mais c'est mal connaître mes étripeurs. Si ça tourne mal, je vais me faire une joie de zigouiller des pauvres petits punks sans défense. En échange de mon fusil d'assaut, je récupère ma Deevee que je programme sur horreur punk, ça ne peut pas être pire que ce que j'ai affronté dans la Rue. Le summum du kitch malaisant est atteint, comme si un ersatz de John Romero réalisait son premier film d'horreur : mur couvert de sang, de rouille et de diverses matières fécales tandis que les gens sont alternativement grimés en mutant pourrissant et en zombie poussant des hurlements et des gémissements entrecoupés de sons de violons distordus. L'ambiance est ouf !

 **Varg** ▾

Je me dirige vers le bar, commande un lait-fraise et m'avance entre les tables en quête de cibles potentielles. [Sulfate](#) m'accompagne et on trouve rapidement deux filles sans cavalier. [Pinky](#) et [Speed](#) partent chacun dans une autre direction pour profiter de la soirée comme ils l'entendent.

**Varg** : Salut les filles. Je vois que vous êtes seules. On vient d'arriver avec mon pote [Sulfate](#), le Something's wrong de Night City. On peut se joindre à vous ?

**July** : Sulfate ? Ah ouais, son nom me dit quelque chose. Et plutôt beau gosse en plus. Tu aimes les rousses, j'espère ?

**Sulfate** : Mais carrément. Je ne crache jamais sur une belle rousse comme toi. Du moins, jamais au sens figuré.

**July** : Et en plus, t'es romantique. J'adooooore !

**Sonia** : Et toi, t'es qui ?

**Varg** : Moi, c'est Varg. MedTech à la Trauma Team et compagnon d'arme de la légende.

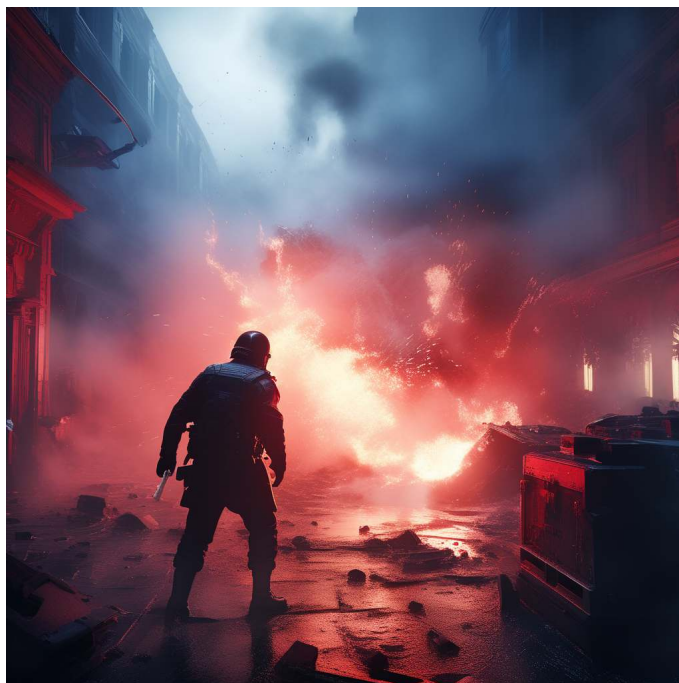
**Sonia** : Tu bosses à la TT. Super ! Je compte bien y entrer aussi. Tu vas pouvoir me donner des conseils. Je m'appelle Sonia.

**Varg** : Ce serait un plaisir, Sonia, que de te faire plaisir.

 **Varg** ✓

La discussion prend une bonne tournure lorsqu'un message de **Speed** s'affiche sur mon bandeau. Le message est accompagné de la photo d'un gars qu'il cherche. Je zappe le sujet. J'ai des choses beaucoup plus importantes à gérer, dont une face à moi avec un décolleté plongeant. Tout se passe bien pendant la demi-heure suivante. On discute, on rigole, on s'offre des verres. La fin de soirée s'annonce radieuse. Sauf que, forcément, y'a un hic.

La voix d'une femme se fait entendre à l'étage, plutôt hystérique, du genre à faire un scandale. Plusieurs curieux ôtent leurs lunettes et un vent de panique commence à traverser la boîte de nuit quand on l'entend distinctement hurler au meurtre. A partir de là, les choses s'enchaînent : **Speed** descend les escaliers et se dirige vers les vestiaires pendant que la sécurité rassemble les clients et les dirige vers la sortie ; une notification de Network 54 sur nos agents annonce la mort de Roman Deckard, fils de Lilha Deckard, CEO de Cactus Water : « tué par des edgerunners dans la boîte de nuit Delirium » ; et, pour finir, les lunettes Deevee se verrouillent, émettent un larsen et envoient un message psychédélique signé du Chevalier Rouge, qui parle de pêcheurs, de fautes impardonnables et tout un tas d'autres conneries à la sauce Inquisiteur. Il se conclut par un numéro de compte sur lequel envoyer dix milles eddies pour survivre. J'ai à peine le temps de lire ce charabia que **Sulfate** nous libère de l'étreinte mortelle des Deevee, July, Sonia et moi, grâce à ses étriepeurs. Les filles sont sous le choc, on les rassure comme on peut. Et ce n'est pas fini...



 **Varg** ✓

Une explosion retentit à l'entrée du Délirium. Des débris de porte et de mur volent dans tous les sens et blessent de nombreux fêtards. A la suite de quoi, le NPCD débarque en mettant en joue tout le monde et en annonçant une arrestation massive pour trouble à l'ordre public. Rien de mieux pour déclencher un mouvement de foule. Bon nombre de clients prennent la fuite en essayant d'esquiver les flics. Certains y arrivent, d'autres se font matraquer au sol. Vu le merdier et sachant que je n'ai rien à me reprocher, je

décide de m'installer au bar et de boire un lait-fraise, en attendant de me faire embarquer. Sonia et **Sulfate** prennent également place sur les tabourets hauts. July a tenté sa chance en se précipitant comme tout le monde vers la sortie. Par principe, j'active ma micro-caméra : l'ambiance est suffisamment survoltée pour que ça finisse en ratonnade. J'ai l'impression que **Sulfate** n'attend que ça. Je ferai une belle vidéo pour la postérité ou pour nos vieux jours, si on survit jusque-là.

En tendant la main pour attraper une bouteille de lait, je vois quatre gars accroupis longer le comptoir. Les boutonneux, habillés en Vampire, déplacent un réfrigérateur et disparaissent derrière avant de le remettre en place. Une sortie cachée ? Finalement, il y a moyen de quitter les lieux sans menottes et sans prendre de coups. J'appelle **Pinky** et **Speed** pour qu'ils profitent de l'aubaine. Ce dernier me répond qu'il est déjà sorti et qu'il se dirige vers Titine.

Le trou derrière le réfrigérateur donne sur un stock de bouffe et d'alcool. Maintenant que j'y pense, je m'étonne que **Sulfate** n'en ait pas profité pour se remplir les poches. Ce n'est pas dans ses habitudes. Quoiqu'il en soit, on finit par sortir de l'arrière du Délirium. Les Vampires sont déjà loin et disparaissent de notre champ de vision en tournant à l'angle d'un bâtiment.

Et voilà pour la soirée... Au top, y'a pas à dire. Pour autant, je n'ai pas tout perdu : Sonia est toujours avec nous et est partante pour boire un verre afin de se remettre de ses émotions. Aaaaah, mon p'tit Varg, tout n'est vraiment pas perdu. Pendant que le groupe rejoint **Speed**, je m'approche de l'entrée du Délirium en espérant retrouver July. Mon choom a aussi le droit de se détendre, non ? J'aborde un flic du cordon de sécurité, en agitant mon badge de la Trauma Team.

**Varg** : C'est quoi ce merdier ? Vos gars ont besoin de mes compétences ou ça gère ?

**Flic** : Non, tout est sous contrôle. La routine.

**Varg** : Tant mieux. A la base, je viens chercher ma soeur et ses copines. Ça vous dérange si je jette un œil et que je reparte avec elles ?

**Flic** : Désolé mais ça ne va pas être possible. Il va falloir venir les chercher au poste après qu'on a pris leur déposition.

**Varg** : Pas de soucis, je comprends. De toute façon, je ne les vois pas.

**Flic** : Elles doivent déjà être au frais dans un panier à salade ou en route vers le commissariat.

**Varg** : Bon... j'espère que ça ne craint pas trop quand même. Pourquoi intervenez-vous ici ?

**Flic** : Je ne devrais pas vous le dire mais comme les info' ont déjà commencé à tomber... C'est le gosse de Lilha Deckard, la grande ponte de Cactus Water. Il a été retrouvé raide mort à l'intérieur. Sa mère a débarqué en furie chez nous et le patron nous a envoyé régler ça manu militari. Du coup, on embarque tout le cheptel. On va passer la nuit à questionner ce joli petit monde sans rien apprendre, à coup sûr...

**Varg** : Aïe... ça va vous en faire de la paperasse en plus. Bon courage.

Domage pour July. Domage pour **Sulfate**. Je rejoins les autres qui sont en train de discuter.

**Speed** : ... tu penses bien que je n'ai pas attendu pour filer.

**Sulfate** : Par contre, tu ne t'es pas privé d'attendre pour nous prévenir. T'es sûr que c'est un coup des Vampyres ?

**Varg** : Quoi ? T'es au courant d'un truc, **Speed** ?

**Speed** : C'est ce que je viens d'expliquer à **Sulfate**, bordel. Bon, je te le refais en accéléré.

**Varg** : Oui, bah je m'inquiète pour la copine de Sonia. C'est pas un crime ? D'ailleurs, je suis désolé ma belle mais je n'ai pas réussi à la retrouver...

**Sonia** : Ne t'en fais pas, je suis sûre qu'elle est déjà loin. Elle a un talent naturel pour prendre les choses en main. Je suis sûre que **Sulfate** aurait apprécié. Je vais l'appeler pour savoir où elle est.

**Varg** : Bonne idée. On pourra aller boire un verre tous les quatre.

**Speed** : Hey ! Tu écoutes ou tu roucoules ?

**Varg** : Vas-y, le puceau, accouche.

**Speed** : Bon, en gros... je suis tombé sur une nana en début de soirée, plutôt chelou, du genre anti-Cyber'. Elle m'a dit qu'elle s'appelait Anya et qu'elle cherchait un de ses potes.

**Sulfate** : Ah ouais je me souviens, tu lui as parlé uniquement parce qu'elle était bien gaulée. T'en perds pas une mon salaud !

**Speed** : C'est pas la question. Vous avez bien reçu mon message avec la photo du gars, d'ailleurs ?

**Varg** : Ouais, ouais, j'me souviens d'un truc qui a vaguement brouillé ma vue pendant que je contais fleurette.

**Speed** : Bah super... Dans tous les cas, le gars, je l'ai trouvé mort à l'étage, avec deux trous dans le cou au format canine. J'ai pris des photos que j'ai envoyées à Anya. C'est elle qui a tapé un scandale. La suite, tu la connais.

**Varg** : Ouais : t'as pas attendu pour te barrer mais t'as attendu pour nous prévenir que ça puait.

**Speed** : Putain, tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ? Vous partagez un forfait Emmerdeur tous les deux ? Deux pour le prix d'un !

**Varg** : Oh t'as pas idée...

**Sulfate** : Donc c'est un coup des Vampyres. Je savais qu'ils étaient louches. J'aurai dû leur courir après à la sortie de Délirium. J'suis sûr qu'il y a une corpo derrière tout ça !

**Speed** : Je ne peux pas affirmer que c'est eux. Je n'ai rien vu. Dans tous les cas, ils ont bizarrement disparu quand Anya a trouvé Roman. Le temps de tourner la tête, ils étaient hors de vue.

**Varg** : Attends, y'a un truc que je ne comprends pas. La boîte ne fait pas non plus quinze hectares de superficie. La Anya était trop cruche pour trouver Roman par elle-même ? Elle avait besoin qu'un inconnu la fasse à sa place ?

**Sulfate** : Tu as toujours son numéro. Appelle-là pour voir ce qu'elle raconte.

**Speed** : Pourquoi je la rappellerai ? Qu'est-ce que tu veux que je lui dise ?

**Varg** : On s'en fout de ce que tu lui dis. Présente-lui tes condoléances, un truc comme ça.

**Speed** : Euh...

**Sulfate** : Allez le stagiaire !

**Speed** : Elle ne répond pas, ça sonne dans le vide.

**Varg** : Comme par hasard.

**Sulfate** : Quelque chose ne va pas, mon cher ...

**Varg** : Non, ne le dis pas !

 **Varg** ✓

Sur ce, il est temps d'aller se coucher. La nuit est bien avancée et tout le monde est fatigué. Tout le monde ? Non ! Il est encore assez tôt pour boire un dernier verre avec Sonia. July n'a pas répondu à ses appels. [Sulfate](#) devra attendre son tour.

Bonne nuit...

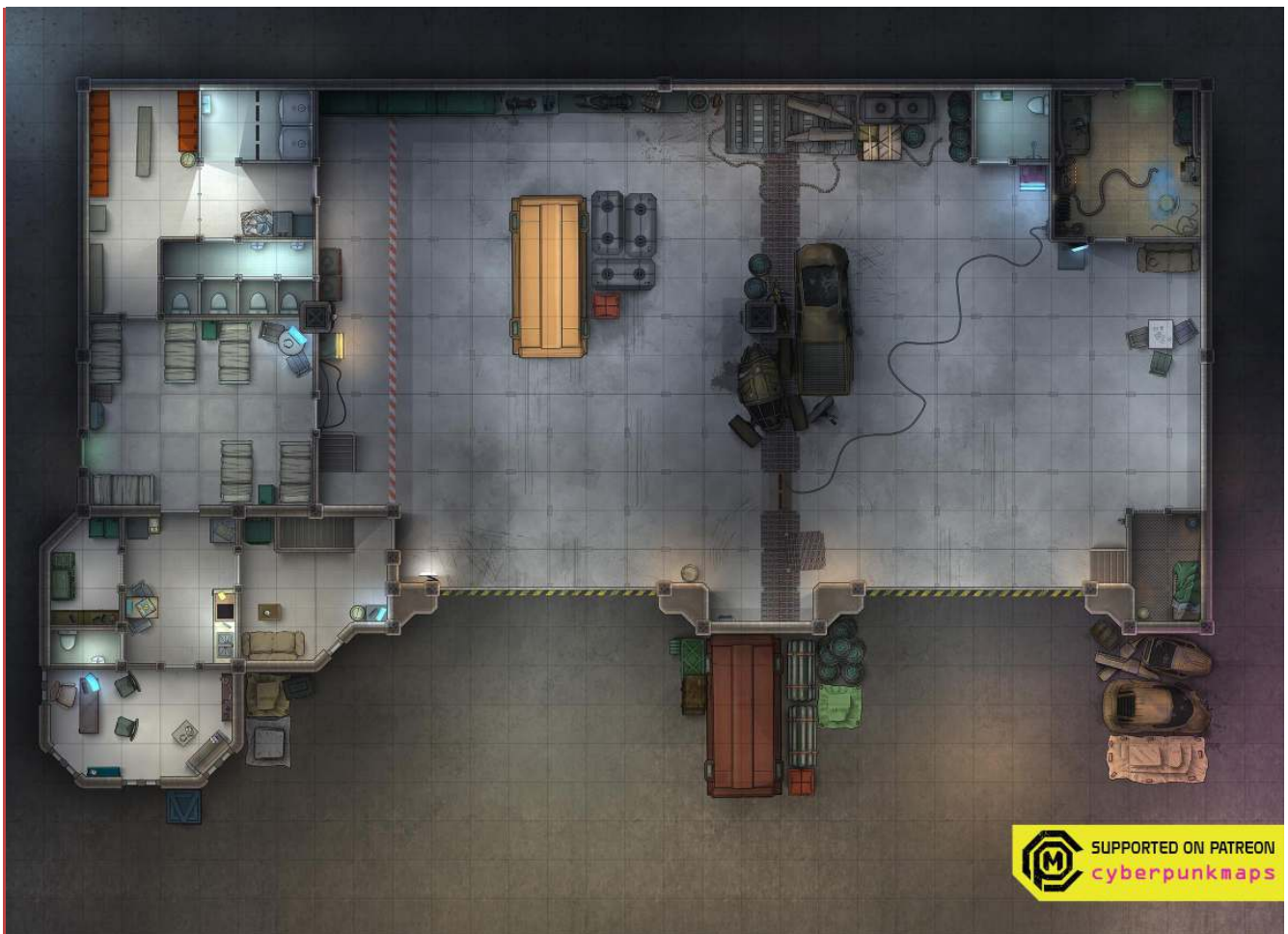


### C3E29 - Il pleut du plomb à la maison

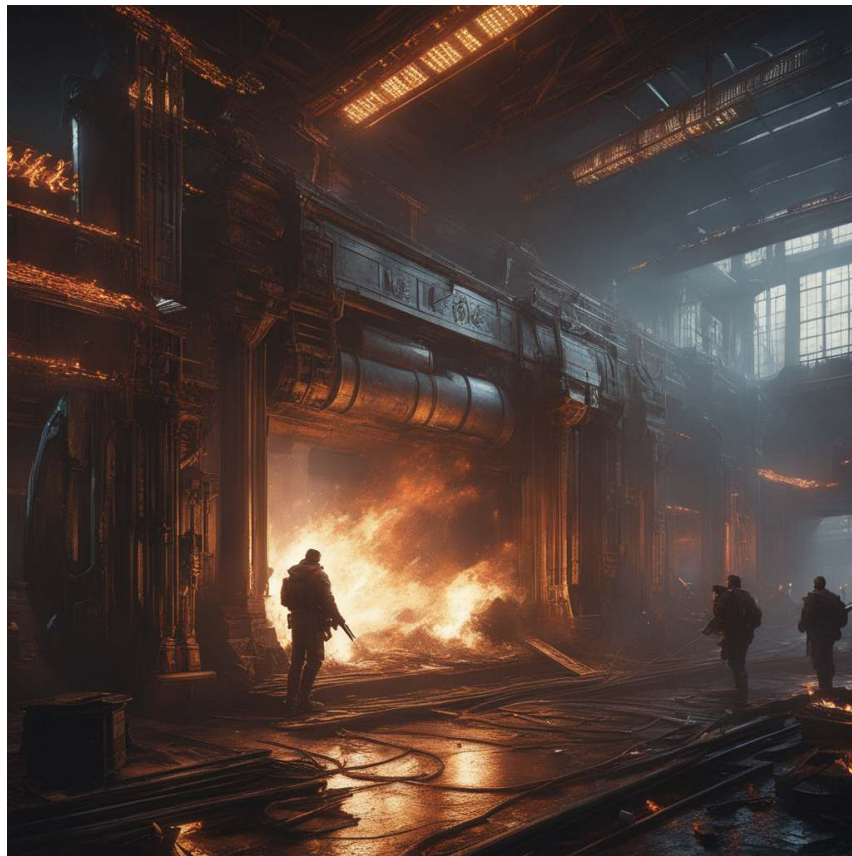
#### Il pleut du plomb à la maison

Quelle soirée de merde ! Pas de bagarre, pas de baise enfin sauf pour **Varg**, le veinard, et une descente de flics. **Speed** et ses plans traquenards, j'le retiens ! Dans le taxi du retour, je lui envoie un message. Pour lui faire la bite, je lui dis de venir à huit heures pétantes le lendemain matin à l'entrepotes. Oui c'est avec ce nom très punk que le medtech veut que l'on surnomme notre planque. Dring, dring, ça fait cinq minutes que la sonnette tintinnabule et me sort du pays des songes. Il faut bien adapter le vocabulaire maintenant que l'on s'est téléporté dans un univers cryptogay avec ce nouveau nom à la con, non ? J'enfile mon peignoir en pilou-pilou rouge flashy et je vais ouvrir à l'outrecuidant. Le moteur d'une moto rugit devant l'entrée, je me souviens maintenant de la demande de la veille. Je me suis fait avoir à mon propre jeu. J'ouvre la porte sectionnelle de droite pour que **Speed** gare sa bécane. Encore dans le gaz à cette heure si matinale, le nomade hurle « Grenade ! » et se barre vers l'emplacement vide de Titine à sa gauche. Il n'est pas redescendu de la veille ou quoi ?

Je tilte quand j'entends le bruit métallique d'une boîte de conserve rebondir sur le béton. L'activation de mon sandvistan réveille d'un coup mes muscles et neurones par l'injection d'adrénaline. Je file à la suite du nomade vers les chambres quand la grenade explose au niveau de la moto quelques secondes après. Je suis à poil, je ne sais pas qui nous attaque ni combien ils sont, mais s'annoncer avec des explosifs, c'est une belle entrée en matière. Pas le temps d'enfiler mon armure, je mets au moins mon casque, je prends mon fusil d'assaut et une fumigène que j'attache à la ceinture de mon pilou-pilou avec un mousqueton. La classe à Dallas.



Une deuxième explosion retentit dans le garage. Je me précipite dans la chambre de [Varg](#). Je range sa caméra à trépied pointant sur le lit, et jette un œil par la fenêtre qui donne dans la rue. Je ne distingue personne, les mercs doivent déjà s'être introduits à l'intérieur. Des coups de feu retentissent. Je laisse [Speed](#) aux prises avec le commando pour les contourner. Arrivé au niveau de l'accueil, j'entends un cliquetis juste à côté de moi. Pour éviter de me prendre une balle dans le dos je lâche le fumigène dont la fumée se répand dans le couloir vers [Speed](#) ainsi que dans le garage. A l'abri dans la brume et à l'aide de mes cyberyeux, je distingue trois commandos qui foncent vers le nomade. J'arrête de respirer, vise la tête du plus proche et tire. Il tombe raide mort, desserrant quelque peu l'étau autour du motard. Et d'un.



Je reviens ensuite sur mes pas afin de comprendre d'où venait le bruit dans le couloir pour ne pas me faire baiser par derrière. Mes cyberyeux distinguent dans la fumée le contour d'un autre edgerunner. Un quatrième larron s'est introduit en crochétant la porte de service et met en joue **Speed** avec son fusil d'assaut. Je n'ai pas le temps de me rapprocher avant qu'il tire mais son coup de feu me permet d'avancer jusqu'à lui et de couvrir le bruit du déclenchement de mes étrièurs. De dos, à ma merci, j'exécute avec mes deux bras un mouvement de bas en haut en visant sa gorge que je traverse de manière trop professionnelle. Depuis que je suis passé à des étrièurs en carboverre, ils coupent aussi précisément que des scalpels. Bref, il est toujours debout, toujours vivant. Le merc se retourne mais je bloque son fusil avec vigueur en position trois quart face et riposte avec un uraken. Un carreau d'arbalète tiré par **Pinky** enfin réveillée, lui sectionne l'artère fémorale. Il s'écroule. Et de deux. **Speed** abat le sien d'une balle dans le buffet. Et de trois. Le nomade avec son cyberbras qui pendouille en faisant des étincelles, émigre à l'abri derrière moi pendant que le dernier m'aligne. Décidément le pilou-pilou absorbe mal l'énergie cinétique. Le rouge flashy de la laine synthétique masque le sang qui se répand sur mon torse. J'avance vers lui les étrièurs bien en évidence et je le fixe droit dans les yeux, en mode baston de regard. Bien sûr je bluffe. Sans armure et en pantoufle, je ne pourrais pas encaisser un deuxième tir.

**Sulfate** : Baisse ton arme si tu ne veux pas finir comme tes potes !

L'edgerunner pèse le pour et le contre. Mais à trois contre un, la réponse fuse, il me tend son arme.

**Sulfate** : C'est quoi ton blaze ?

**Steve** : Steve, solo, merc en mission.

**Sulfate** : Tu sais à qui tu parles ? Pourquoi tu nous cherches des noises ?

**Steve** : Bien sûr, Sulfate. Un avis de recherche est paru cette nuit sur un forum. 1 000 eddies pour chacune de vos têtes, mort ou vif.

**Sulfate** : Tu n'as pas honte de répondre au premier avis de recherche que tu trouves sur le net ? Il n'y a plus de solidarité entre mercs ?

**Steve** : Entre nous Sulfate, pour 4 000 eddies, tu n'aurais pas fait la même ?

**Sulfate** : C'est pas faux.

J'attache Steve à une chaise que je positionne à l'une des fenêtres donnant sur la rue et lui redonne son arme sans munitions.

**Sulfate** : Steve, ton nouveau boulot sera de faire le guet.

**Steve** : Tu écris ça comment?

La panique me gagne. Si un groupe d'edgerunner nous a surpris à peine l'annonce publiée, qu'est-ce que ça va être à la fin de la journée ? Et **Varg** qui ne répond pas alors qu'on a besoin de soins. Je lui laisse un message sur son répondeur pour qu'il se pointe dès que possible. J'envoie un message à Rogue et à notre netrunner, Ace Plasma, pour savoir s'ils ont des infos sur A56SW, le fixer qui a déposé l'annonce sur les forums. Je contacte aussi ce loustic en joignant à mon message fleuri, un selfie. Autant sauter dans la fosse septique maintenant que l'on a les pieds dans la merde : j'appelle le siège de Cactus Water avec mon agent en utilisant mon alias, **Sulfate**. Je leur précise que j'ai vu tout ce qu'il s'est passé suite à l'événement tragique survenu hier soir au Delirium. J'attends le coup de fil de Layla Deckard si elle veut connaître la vérité à propos de la mort de son fils, Roman.

 **Varg** ▾

Ma première pensée au réveil est heureuse. Ce qui a été assez rare depuis la mort de Mia. La fin de soirée autour d'un verre a été agréable, la nuit a été magique et Sonia est allongée à côté de moi dans le lit. Son corps et le mien portent les marques de nos ébats. Les draps sont encore trempés de ses orgasmes. Quelle femme ! Joueuse, féline, douce, directive, insatiable... Je suis encore dans les brumes de cette alchimie que nous avons partagée.

Le message de **Sulfate** bondit dans le bandeau de mon cyberœil lorsque j'active mon agent. Merde, c'est quoi ce délire ? Je m'isole dans la salle de bain de la chambre d'hôtel, afin de ne pas réveiller Sonia, et appelle mon choom :

**Varg** : Qu'est-ce qui s'est passé ??

**Sulfate** : T'as pas écouté mes messages ? Nos tronches sont en haut de la liste des avis de recherche pour le meurtre de Roman Deckard. On a déjà essuyé des tirs à l'entrepôt et va falloir passer la serpillère pour nettoyer le sang dans les couloirs.

**Varg** : Oh punaise... et tout le monde va bien ?

**Sulfate** : On n'est pas si pire mais ça ne serait pas mal que tu ramènes tes fesses fissa pour nous recoudre et qu'on réfléchisse à une stratégie.

**Varg** : Hey mais attends. Roman Machin, c'est le gamin qui est mort hier soir au Délirium ?

**Sulfate** : Ça y est ? Tu reconnectes ?

**Varg** : Ouais, ouais, j'émerge... Sa mère est bien la CEO de Cactus Water ? On n'a qu'à l'appeler pour lui dire qu'on ne le connaît pas même pas ce fils de pute.

**Sulfate** : Je chie sur les corpos et s'il faut insulter la patronne de l'une d'entre elles qui vient en plus de perdre son fils, je n'hésiterai pas. Emerge, branche ton putain de cerveau et pointe toi ici au plus vite.

Je sors de la salle de bain et réveille doucement Sonia. Désolé ma belle, la fête est finie et il va falloir que tu rentres chez toi seule. Mais promis, je te rappelle dès que le merdier est réglé. On a encore beaucoup de choses à se dire, toi et moi.

Le trajet jusqu'à l'entrepôt me paraît long. Je passe mon temps à regarder dans les rétroviseurs de Titine et je fais quelques détours pour m'assurer que je ne suis pas suivi. La porte sectionnelle s'ouvre à mon arrivée mettant fin à mes inquiétudes.

Les impacts de balle sur les murs de notre chez-nous et les mares de sang au sol ne laissent aucun doute sur ce qui s'est passé. **Sulfate** a combattu sans gilet pare-balles et a récolté un mauvais pruneau. L'un des cyberbras de **Speed** est HS. Je sors ma trousse et rafistole ce que je peux. Mauvaises nouvelles : **Speed** va devoir attendre pour de meilleurs soins et le **Sulfate** va devoir faire une croix sur sa

robe de chambre Hello Kitty. J'ai les boules pour lui car c'est sa préférée. Mais au moins, je n'aurai pas besoin de me creuser les méninges pour son prochain cadeau d'anniversaire.



On briefe **Varg** de nos avancées :

**Varg** : Et lui, là-bas, c'est qui ?

**Sulfate** : Lui ? C'est Steve. Un des gars qui est venu toucher la prime pour notre capture.

**Steve** : Salut !

**Pinky, Speed, Sulfate** : Ta gueule !

**Varg** : Ah... Je ne savais pas qu'on avait ouvert un salon de thé. Il fout quoi attaché sur une chaise devant la fenêtre ?

**Sulfate** : Il surveille pour nous si d'autres invités surprises se pointent ici. C'était soit ça soit plus de sang à nettoyer.

**Varg** : Pas con. Mais vous auriez au moins pu lui mettre un bandage parce que du sang, il est en train d'en foutre sur le tapis. Bon, je m'occupe de lui aussi. C'est quoi la suite du programme ?

**Sulfate** : J'ai appelé Rogue et Ace Plasma pour avoir plus d'info sur ce qui se passe et aussi pour passer le mot qu'on n'a rien à voir avec la mort de Roman Deckard.

**Varg** : Ah oui, bien vu. Et sinon ?

**Sulfate** : Et sinon, Ace Plasma pense que A56SW est un sous-traitant de la police. Je lui ai quand même envoyé un message pour qu'il me recontacte mais je n'y crois pas trop. Va falloir trouver autre chose pour nous innocenter.

**Varg** : Mouais... on n'est pas bien avancé donc. Faut peut-être chercher du côté des Vampyres puisque **Speed** a retrouvé Roman avec deux trous dans le cou. Ce qui me rappelle que je les ai filmés pendant qu'ils se barraient du Délirium. Je fais le tri dans les vidéos d'hier soir pour que tu envoies les passages qui nous intéressent à Ace Plasma. Avec un peu de chance, il en tirera quelque chose.

**Sulfate** : Et toi, t'as tiré quoi des passages d'hier soir qui t'intéressent ?

**Varg** : Que du bon !

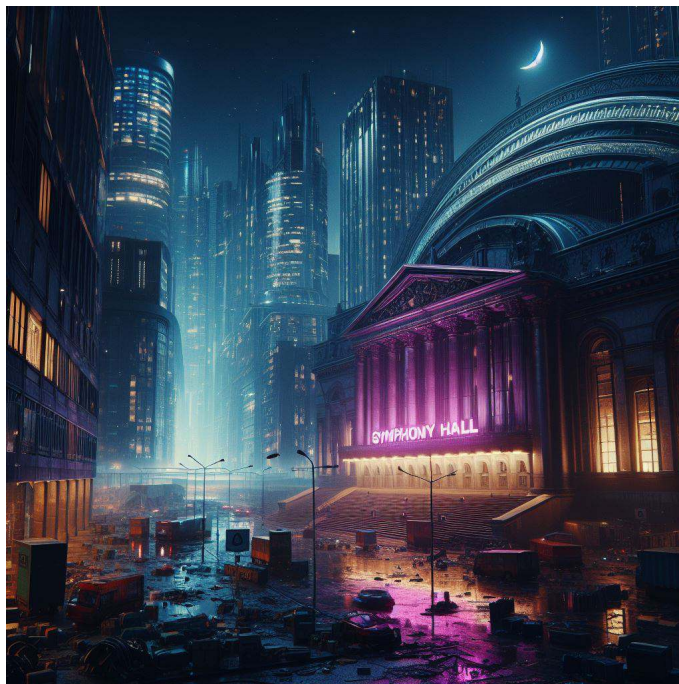
C3E30 - On ne s'arrête pas en si bon chemin

 **On ne s'arrête pas en si bon chemin**

J'hésite sur le comportement à adopter concernant Steve. Il a essayé de nous tuer [Speed](#) et moi, même s'il agissait dans le cadre d'un contrat. Les autres mercs sortent de l'Entrepotes les pieds devant, lui sortira vivant ainsi l'ai-je décidé. Notre nouvelle réputation s'entretient un tant soit peu et j'espère qu'il passera le mot. Par contre, il se charge de dégager les trois corps et de récurer les locaux avant de décamper. L'éducation de Steve passe aussi par une juste punition, il remerciera ma magnanimité plus tard.

Le meurtre de Roman Deckard fait les gros titres de N57 News qui suit en live l'avancée de l'enquête. Le NCPD a émis un mandat d'arrêt contre un individu ayant pris un selfie avec Roman. J'hésite à les appeler devant la bêtise du nomade...

Nous n'avons pas de temps à perdre avec cet avis de recherche. Différentes pistes s'offrent à nous : les Vampyres, Anya, les caméras de surveillance du Délirium, la chance... Nous nous rendons d'abord au Symphony Hall, le repaire de Vampyres dans lequel nous nous sommes déjà rendus.



[Varg](#) reste dans la rue avec Titine. Sa dernière rencontre avec les Vampyres s'est soldée par une fusillade idiote, autant ne pas les provoquer une seconde fois. Je tambourine vivement sur la porte principale jusqu'à ce qu'un Vampyre, la gueule enfarinée, m'ouvre quelques minutes après. La discussion tourne court quand il ne reconnaît aucun membre de son gang dans la vidéo captée par [Varg](#) au Délirium le soir du meurtre. Pour lui, les gars que nous cherchons ne sont que des pâles copies des vraies créatures de la nuit qu'il vénère. Piste close.

J'appelle vaille que vaille Anya. Elle répond, c'te chatte ! Je lui parle de Roman, du Délirium, de ce qu'elle a vu. Mais on ne se comprend pas.

[Varg](#) ✓

La parlotte ce n'est vraiment pas le truc de [Sulfate](#). A force de se borguer, il est infichu d'aligner deux mots, il bégaye, il hésite... Je prends son agent des mains pour reprendre le relais :

**Varg** : Ça te dit de te faire 200 eddies ?

**Anya** : T'es qui toi ?

**Varg** : Le gars qui te filera 200 eddies si tu veux bien répondre à nos questions. Tu connaissais Roman, le gars qui est mort au Délirium l'autre soir. On a besoin de savoir ce que tu as vu.

**Anya** : Je ne veux pas de problèmes.

**Varg** : Tu n'auras que des eddies aujourd'hui avec nous. On peut se retrouver quelque part ?

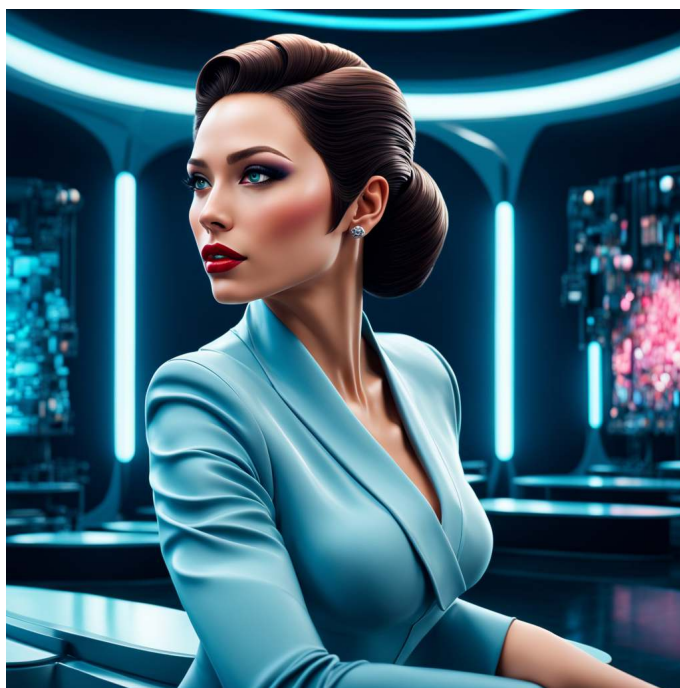
**Anya** : Aujourd'hui...? 200 eddies ? Je ne suis pas prête. Je viens de me réveiller. On peut se retrouver

à La Lune Bleue dans deux heures. Il propose un brunch qui est assez bon.

**Varg** : Ça me va. Envoie ton RIB pour le paiement. A toute.

Voilà. C'est simple. Dès qu'on parle pognon, y'a toujours du monde pour répondre présent. Je rends son agent à [Sulfate](#) et vire 100 eddies à Anya en guise de bonne foi.

On zone un peu dans le coin en attendant le rendez-vous. L'avantage ici est que les edgerunners qui seraient assez fous pour s'en prendre à nous se feraient rapidement cueillir par les flics. Ça a du bon les quartiers riches. A l'heure dite, un taxi dépose une femme devant le restaurant, que [Speed](#) nous désigne comme étant Anya. On se présente à elle avec [Pinky](#). La dame est plutôt du genre classe, maquillée comme il faut, bien sapée. Elle prend soin de son apparence. Elle papote avec Maurice, le physio qui garde l'entrée. Il finit par nous laisser passer après un petit échange discret de biftons. Coup de chance, il ne semble pas me remettre.



[Varg](#) ✓

Nous sommes installés dans un coin de la salle. Apparemment, nos dégaines pourraient en incommoder certains. Un détail qui nous laisse de marbre vu qu'on n'est pas venus pour parader. Par contre, je manque de m'étouffer quand je vois le prix du brunch. 150 eddies par tête de pipe ! La Anya ne se mouche pas avec le coude quand il s'agit de se faire inviter... J'active mon agent interne pour que [Sulfate](#) et [Speed](#), restés à l'extérieur, puissent suivre la discussion.

**Varg** : Que peux-tu nous dire de l'autre soir au Délirium ?

**Anya** : A vrai dire, pas grand-chose. Je n'ai rien vu.

**Varg** : Mais tu avais rendez-vous avec Roman ? Tu as même demandé à l'un d'entre nous de le trouver pour toi.

**Anya** : Oui, je voulais le voir. Mais la boîte est assez grande. Alors j'ai demandé de l'aide.

**Varg** : Comment ça « le voir » ? Tu le connaissais ou pas ?

Y'a un truc que je ne capte pas avec cette femme.

**Anya** : Oh, tu sais comment c'est. Tout le monde se connaît.

**Sulfate** : Demande-lui si elle a la ligne directe de Lilha.

**Varg** : Euh... ok. Tu l'as rencontré où ? Tu es déjà allé chez lui ?

**Anya** : Jamais, non. On se croisait généralement en boîte.

**Varg** : Et sa mère, tu as son numéro ?

**Anya** : Non plus. Mais j'aimerais bien. Je suis sûre qu'elle doit avoir des plans sympas pour les soirées et des accès VIP pour faire la fête !

Punaise, je viens de comprendre... Anya est une pique-assiette. Elle se trouve des gars qui ont du pognon, se fait inviter et s'amuse sans déboursier un seul eddie. Je la laisse finir son brunch sans lui poser d'autres questions en ruminant sur les pistes qu'il nous reste. Après son départ, un serveur nous propose d'empaqueter les restes du repas. Message reçu : il est temps pour nous d'assainir l'air en quittant les lieux.

**Speed** et **Sulfate** nous informent que trois vans noirs viennent de se garer en file indienne devant La Lune Bleue et que des gardes du corps haut de gamme en sont sortis pour prendre un bain de soleil. Rien d'alarmant au demeurant. Je quitte le restaurant avec mon doggy bag en main. Les costards sur mesure nous toisent. Pas agressifs mais vigilants. La fenêtre arrière du van s'ouvre et une femme nous invite à monter avec elle. Elle racole ou bien ? Bon sang, je viens de claquer 400 eddies pour Anya, ça ira pour aujourd'hui. Merci mais non merci. Je vais pour passer mon chemin lorsque l'un des gardes du corps se place devant moi et m'indique poliment la portière qu'un de ses collègues ouvre. Bon... comme c'est demandé poliment... Je rejette un coup d'œil à la femme. Oh le con ! Je ne l'avais pas reconnue. C'est Lilha Deckard.



**Varg** ✓

**Lilha** : Si vous voulez bien m'accorder quelques minutes de votre temps. Je suis prête à vous payer 250 euro-dollars chacun.

**Speed** : 250 eddies ! Dis-oui !

**Sulfate** : Dis-oui ! Dis-oui putain !

Mes deux compères s'excitent au travers de mon agent que je n'avais pas coupé. D'un autre côté, c'est

une offre qui ne se refuse pas, surtout si on veut arranger nos affaires. **Sulfate** et **Speed** nous rejoignent illico et nous prenons place sur les banquettes en cuir, face à la CEO de Cactus Water.

Les voitures démarrent et prennent la route, mon choom brise le silence pesant :

**Varg** : Vous savez qui on est et vous savez qu'on n'a rien à voir avec la mort de votre fils ?

**Lilha** : Tout à fait. C'est justement de ça dont je voudrais m'entretenir avec vous.

**Sulfate** : Et de l'avis de recherche que vous avez mis sur nos têtes, on en parle aussi ?!

**Lilha** : Je dois avouer qu'il s'agit là d'une malencontreuse erreur. J'étais chamboulée lorsque j'ai appris le décès de Roman et je me suis rendue directement auprès du Chef de la Police pour qu'il lance les investigations sans tarder. C'était sans compter sur les raccourcis pris par ses hommes qui vous ont accusés à tort.

**Sulfate** : Vous avez intérêt à retirer immédiatement l'avis de recherche après notre causette. Je peux vous dire que vous avez déjà la mort de trois edgerunners sur votre conscience.

**Varg** : Zen, Sulfate... Si vous êtes convaincue de notre innocence, c'est parce que vous connaissez le vrai coupable ?

**Lilha** : Il ne fait aucun doute qu'il s'agit du Chevalier Rouge. C'est lui qui a conditionné le petit ami de ma fille pour qu'il la tue. Il nous fait du chantage depuis plusieurs mois, à tel point que mon mari a préféré disparaître et que je n'ai plus de nouvelles de lui depuis. Je suis persuadée que le Chevalier Rouge s'en est pris à Roman et qu'il s'en prendra bientôt à moi aussi.

**Varg** : Le Chevalier Rouge... C'est de lui que provenait le message bizarre qu'on a reçu le soir de la mort de Roman. Qui est-il ? Comment vous fait-il chanter ?

**Lilha** : Je ne sais pas de qui il s'agit et pour le chantage... au point où j'en suis... Il a découvert la vérité sur Cactus Water. Initialement, notre commerce était honnête : nous vendions de l'eau purifiée aux habitants de Night City. Ce n'est plus le cas depuis que Petrochem nous a acheté : au nom du profit, l'eau purifiée a été remplacée par de l'eau du robinet aromatisée.

**Sulfate** : Putain de corpos. Toujours à nous mentir pour se faire plus de pognon !

**Lilha** : Je veux que ça cesse. Mais je ne tomberai pas sans avoir démasqué le Chevalier Rouge. Aidez-moi à le retrouver.

**Sulfate** : Et puis quoi encore ? Travailler pour une corpo, jamais !

**Varg** : Attends, attends... On peut peut-être écouter la proposition, surtout avec cet avis de recherche qui nous pourrit la vie.

**Lilha** : Je vais faire le nécessaire pour que vous ne soyez plus ennuyés. Et je vous paierai également quatre mille eddies.

**Sulfate** : Écoute-moi bien la corpo. Primo 1000 eddies par tête c'est un salaire pour débutants. Deuxio si la vie d'une CEO ne tient qu'à quelques milliers d'eddies, je n'hésiterais pas une seule seconde à me ranger auprès du Chevalier Rouge en cas de contre-offre intéressante.

**Varg** : C'est bon, calme-toi. Je le connais ton speech sur les corpos mais là, c'est vraiment pas le moment. On est tous d'accord pour ne plus avoir chaud au cul. Tu ne vas pas nous laisser dans la merde juste par fierté ?

**Sulfate** : Tu veux que je te rafraichisse la mémoire sur le comportement de ton ancien boss, Ortega ?

**Varg** : Vas-y, rumine tant que tu veux si ça t'occupe et fais-moi signe quand tu auras arrêté de bouder... Bon. Et on fait comment pour trouver le Chevalier Rouge ? Les pistes qu'on a suivies pour comprendre la mort de votre fils ne nous ont menés à rien. Il reste celle du groupe de faux vampires qui étaient aussi au Délirium ce soir-là.

**Lilha** : Au regard des marques laissées dans le cou de Roman, ça semble être la meilleure piste. Mes hommes ont commencé à enquêter et pensent avoir trouvé l'entrée de leur cachette à proximité de la boîte de nuit.

**Varg** : Si on veut la jouer discret, on va éviter de s'y pointer avec vos trois vans. Vous pouvez nous déposer à La Lune Bleue ?

**Lilha** : Bien sûr. Jack vous conduira. La suite vous appartient mais on reste en contact. Voici mes coordonnées directes.

 **Varg** ✓

N'en déplaise à **Sulfate** mais être en relation avec la CEO de Cactus Water, ce n'est pas rien. Que mon choom fasse la gueule si il veut ; tant qu'on sort de ce merdier, ça me va. Et qui sait, un avenir radieux s'ouvrira peut-être pour nous si on gagne la confiance de Lilha ?

En descendant du carrosse de la princesse, je ne peux pas m'empêcher d'adresser un geste amical de la main avec mon majeur tendu à Maurice, le maître d'hôtel de la Lune Bleue. Celui-ci me reconnaît et me répond de la même façon. Je suis ému par tant de respect et d'élégance. Revenons-en à Lilha, je suis persuadé qu'elle va essayer de nous la mettre à l'envers. **Varg** oublie trop rapidement que les histoires d'amour avec les corpos finissent mal. Mais pour le savoir, il faut aller au bout et il semble déter.

Jack nous accompagne jusqu'à l'entrée de la planque des soi-disant vampires, dans une rue derrière le Delirium. En soulevant la plaque d'égout, je me souviens d'une rumeur à propos d'un groupe de gosses se faisant appeler « La Maison ». Des mineurs isolés sans abri se seraient regroupés en un campement itinérant et vivraient dans les tréfonds puants de Night City. Je pénètre le premier dans les tunnels exigus et crasseux des égouts, guidant le groupe grâce à mes cyberoptiques, au milieu des excréments et des graffitis. Et ce jusqu'à pénétrer dans une salle où nous accueillent deux jeunes sentinelles pointant leurs fusils d'assaut sur nous.

**Sentinelle** : On ne bouge plus ! Lâchez vos armes !

**Sulfate** : Les mêmes, on se calme ! On cherche juste des infos sur le meurtre survenu au Delirium.

**Sentinelle** : Donnez-nous vos cracheurs, et suivez-nous sans encombre jusqu'à l'Empaleur si vous désirez des réponses.

J'ai à peine deux ans de plus que le plus vieux. Ça se voit comme le nez au milieu de la figure qu'ils ne savent pas tenir correctement leur arme afin d'en limiter le recul. Sans armure, sans expérience, je me fais les deux en un seul mouvement d'étripeurs.

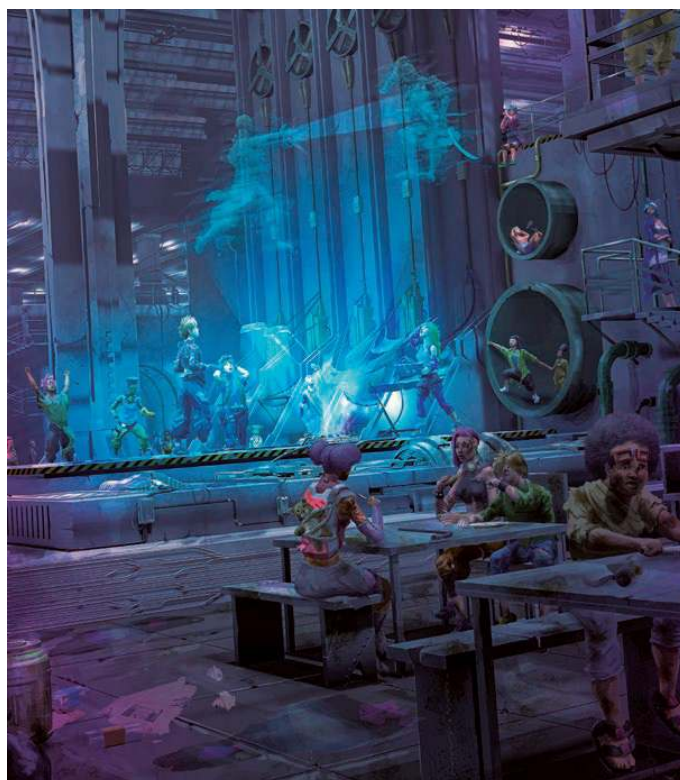
**Sulfate** : Ok, prends mon cracheur, on te suit. Pas d'embrouilles, on veut juste des réponses.

Nous sommes escortés par les deux ados dans un labyrinthe de tunnels où il nous aurait été impossible de nous repérer. Nous pénétrons dans une immense salle où vivent de nombreux jeunes désœuvrés à l'abri dans des tentes et dormant sur des matelas de fortune. L'Empaleur, le chef de la bande, nous reçoit et nous propose le marché suivant : des infos contre des services nécessaires à la survie de la communauté comme le tri de matériel, des soins d'urgence et des réparations. Nous nous attelons à ces tâches que nous effectuons avec plaisir, les gamins étant attachants.



Voilà ce que nous apprenons. Un des gamins, Dave, a été assommé alors qu'il mendiait dans la rue, puis séquestré pendant plusieurs jours par le Chevalier Rouge. Ce dernier lui a implanté différentes cyberwares, comme en témoignent son œil rouge clignotant et ses crocs de vampire. Par la suite, le Chevalier Rouge s'en est pris à l'Empaleur, ainsi qu'à quatre autres membres de la bande. Si les nouveaux borgués n'obéissent pas aux ordres, leurs cyberwares sont activés et ils tombent gravement malade.

Dave n'a pas eu d'autre choix que de se faire passer pour un netrunner et de rencontrer Roman Deckard. Ce dernier était à la recherche de la vidéo-surveillance du meurtre de sa sœur. Le Chevalier Rouge a pris le contrôle de Dave qui a sauté à la gorge de Roman, tout cybercroc dehors, pour aspirer son sang. Le gamin était pleinement conscient de ce qu'il faisait mais ne pouvait rien faire pour l'empêcher. Il a ensuite déplacé le corps dans le Délirium via le passage dissimulé avec l'aide de ses amis...



**Pinky** vérifie son matériel, c'est même pire que ça. Tout son biosystème interne a été modifié avec des implants de Rockline Augmentics de qualité militaire : système de régulation de température interne, biocompenseur, agent interne miniaturisé. La techie pourrait les désactiver de manière temporaire mais, il faudrait les réopérer pour les couper du lien avec le Chevalier Rouge. Leurs numéros de série sont envoyés à Ace Plasma pour en tracer l'origine.

Une fois toutes ces infos récoltées, nous ressortons de ce trou à rats. Nous gardons toutefois le contact de l'Empaleur qui sera bientôt exclu de la communauté lors de son passage à l'âge adulte et à qui nous avons proposé de l'accueillir volontiers à l'Entrepotes. Un message d'Ace Plasma nous apprend que le cyberware implanté sur les gosses provient d'un stock récemment volé. Cette piste tombe à l'eau.

Sur le chemin du retour, Lilha nous contacte en panique. Le Chevalier Rouge lui a donné rendez-vous en personne ce soir sur le dock n°29. Nous lui répondons de ne pas s'inquiéter, car nous allons nous y rendre en avance pour fureter et si possible pour le coincer. Nous ressortons des égouts à toute vitesse en exhortant Lilha de ne pas y aller ou tout du moins nous attendre.

Un escarpin vert gît au niveau de la porte d'entrée du dock. Nos agents reçoivent un message du Chevalier Rouge avec les oraisons funèbres de Lilha et de Dave se finissant par un choix lugubre et de mauvais goût : « Si vous voulez sauver Dave, tapez 1, si vous voulez sauvez Lilha, tapez 2 ». Je réponds immédiatement 1 et je pénètre dans l'entrepôt.



Dave, tremblotant et mouillé de transpiration, est inanimé sur une chaise. Attachée sur une autre chaise, Lilha nous filme en nous accusant d'être le Chevalier Rouge tout en nous faisant signe de la tête que non, comme si elle ne contrôlait plus ses paroles. **Pinky** préfère inspecter l'un des quatre explosifs accrochés au pilier du bâtiment plutôt que de désactiver le cyberware de Dave. Les lumières sur les pains de C4 clignotent de plus en plus vite, j'attrape Dave et **Varg** Lilha. On se précipite dehors lorsque les bombes explosent entraînant l'effondrement du dock. Nous nous en sortons tous, sauf Dave diagnostiqué légume par le medtech. Son cerveau n'a pas survécu au coup de chaud provoqué par l'activation de son système de régulation de température interne. Lilha est encore sous le choc, incapable de marcher. Nous restons à ses côtés, le temps qu'elle reprenne ses esprits et que ses gardes du corps viennent la récupérer.



**Varg** : Mais pourquoi êtes-vous venue ici ? Je vous ai dit qu'on s'en chargeait.

**Lilha** : Le Chevalier Rouge m'a envoyé une photo de l'enfant en menaçant de le tuer si je ne participais pas à cette mise en scène. Il y a eu déjà trop de morts. Je refuse d'être responsable d'une de plus. Est-ce qu'il va s'en sortir ?

**Varg** : J'ai bien peur qu'il ne s'en remette pas. Peut-être avec de bons soins et beaucoup de patience... Mais vous pouvez encore aider les autres. Il n'est pas le seul à être sous le contrôle du Chevalier Rouge. Faites ce qu'il faut pour que ses amis soient débarrassés de leurs implants.

**Lilha** : J'en fais la promesse. Mais ce n'est pas fini. Le Chevalier Rouge est toujours dans la nature

**Varg** : Non, ce n'est pas fini. Ce fumier ne va pas s'en tirer aussi facilement.

*Fin du scénario « Bathed in Red ». Source : Tales of the Red.*

## One Night Red

C3E31 - Encore du riz, toujours du riz

### Encore du riz, toujours du riz

Une fois son calme retrouvée, Lilha tient parole et fait soigner en urgence les jeunes, de peur que le Chevalier Rouge se venge sur eux. Le lendemain matin, la CEO organise une conférence de presse et balance tout sur l'arnaque de l'eau purifiée aromatisée et le lien discutable qu'entretient Cactus Water avec Petrochem. Elle motive sa décision par les attaques répétées du Chevalier Rouge à son encontre, sur sa famille, ainsi que par les tortures subies par un groupe d'enfants désœuvrés. Ces événements lui auraient ouvert les yeux. Elle souhaite se racheter en quittant immédiatement ses fonctions au sein de Cactus Water et en ouvrant un centre de réinsertion. Enfin elle disculpe publiquement le groupe d'edgerunners impliqués sans toutefois mentionner nos noms. Allez, encore une fois, une corpo en qui on ne peut pas faire confiance !



Quelques jours plus tard, pendant lesquels nous faisons profils bas, nous recevons du Chevalier Rouge, le message suivant : « la vengeance est un plat qui se mange froid... » Je réponds : « c ki ? ». Nos noms et nos photos ont fuité dans la presse qui enquête sans relâche. Les torches-culs raffolent de ce genre d'histoire mêlant pouvoir, corpos et un mystérieux assassin. Un fixer contacte [Pinky](#) pour un job concernant le Chevalier Rouge. Le rendez-vous est fixé ce soir à 18h dans le quartier de Pacifica dans le complexe d'appartements Pleasant Valley Appartement. La techie nous précise que ce lieu banni toutes les technos quelles qu'elles soient. Les technophobes et les naturalistes à l'abri des corpos s'y réfugient naturellement.

Dans l'après-midi, une notification urgente de N57 News nous informe que le neveu de la famille Deckard, étudiant à l'université, a été assassiné par un trio de drones peints en rouge qui l'ont réduit en charpie avec leurs scies circulaires intégrées. Pas de doute, encore un coup du Chevalier Rouge. Il travaille comme un sagouin, la découpe est moins propre qu'avec mes étripeurs. Trace Santiago contacte [Speed](#) dans la foulée pour avoir des infos. Il veut absolument l'exclu de notre interview. Même si le meilleur salaire serait de nous dédouaner, on veut tous notre part du gâteau en eddies. Le nomade gère la paye avec Trace.

Pacifica est un quartier récent tout juste sorti de terre. Construit en briques rouges inspiré par l'architecture brownstone du New York du XIXe siècle, le complexe Pleasant Valley Appartement dénote par son style vieillot assumé qui colle bien avec la philosophie de l'endroit. Une voix féminine que nous reconnaissons, nous ouvre la porte d'entrée. Anya nous accueille dans un appartement à la déco impersonnelle, mal fagotée, toute ébouriffée et encore essoufflée. Nous faisons la rencontre de Michael, torse nu, l'ancien mari de Lilha, notre employeur du jour. Abasourdis par cette rencontre, nous reprenons nos esprits lorsque celui-ci nous propose 1 000 eddies par tête de pipe et l'appart pendant un mois si nous nous occupons du Chevalier Rouge. Sa famille a suffisamment morflé, il doit payer pour ses crimes. Dès que nous acceptons le taf, Michael se montre plus loquace. Il a quitté Petrochem, exfiltré par Biotechnica et vit caché depuis. Il prévoit de réapparaître en relançant le concept d'eau purifiée, une copie conforme du produit de Cactus Water. Il engage tous ses anciens collègues dont Anya, son ancienne secrétaire de vingt ans sa cadette. Ils ont prévu de se marier le mois prochain. Les deux parties sont à la recherche de ce qu'il leur manque : de l'argent pour l'un et de la chair fraîche pour l'autre.

 [Varg](#) ▾

J'ai filmé toute la discussion du moment où Anya nous a ouvert la porte jusqu'à notre sortie de l'appartement. Franchement, je suis sur le cul. Michael Deckard, porté disparu, réapparaît subitement pour mener sa nouvelle vie sans se soucier des membres de sa famille encore en vie. Il nous a clairement dit qu'il voulait se venger du Chevalier Rouge, tout comme il nous a précisé qu'il n'avait pas cherché à entrer en contact avec sa femme. A chacun ses affaires mais je trouve qu'il a manqué de

respect et de courage envers sa femme. J'envoie un message à Lilha pour l'informer que j'ai des nouvelles de son mari. Elle reçoit également la vidéo de notre discussion. Les trois petits points s'agitent longuement pendant qu'elle rédige sa réponse. Réponse qui ne me parviendra jamais. Je n'insiste pas et la laisse digérer ces informations. Au moins, elle ne sera pas surprise de voir son mari au journal télévisé.

On se retrouve le soir même au Mister Rice Guy avec les bons de réductions fournis par notre employeur. Selon lui, une piste sur le Chevalier Rouge mène directement dans ce restaurant où nous avons déjà croisé le fer avec des cyberzombies la quinzaine précédente. J'ai la vague impression de me faire balader de trucs pas clairs en trucs pas clairs. Bref, l'IA du resto nous présente son fonctionnement. Un tapis roulant amène les plats depuis la cuisine de table en table. La couleur des assiettes indique la cherté de la bouffe, de rose pour de l'organique bio à 150 eddies pièce jusqu'à jaune pour des croquettes synthétiques bas de gammes à cinq eddies. Des gâteaux surprises nous sont offerts en échange des bons. **Speed** découvre un papier indiquant qu'il sera malchanceux au contraire du mien. **Varg** lit que sa corpo de prédilection est Rockline Augmentics. Enfin **Pinky** énonce à haute voix : « As-tu dit bonjour aux personnes autour de toi ? » Elle tourne instinctivement la tête et remarque trois Inquisiteurs dans le restaurant.

**Speed** se fait alpaguer par une meuf furax. Elle est dans le pur style néon punk avec son iroquoise blanche de trente centimètres et sa peau pourpre flashy. Ça y est, je la remets ! C'est la chanteuse du groupe Protocon, Reagan Halley alias Pro. Et les deux derrières sont Shana Doole, alias To, la batteuse et Kined Delcon alias Con le guitariste. J'active ma dermTeinte et ma tech-Chev pour leurs ressembler.



**Pro** : Bande de bâtards ! Vous avez tué Layla !

**Sulfate** : C'est comme ça que l'on parle à ses fans ?

**Varg** : Allez bon... C'est qui ceux-là ?

**Sulfate** : Tu ne connais pas les Protocon ?

**Varg** : Ça ne me dit rien. Encore des stars de cinéma ?

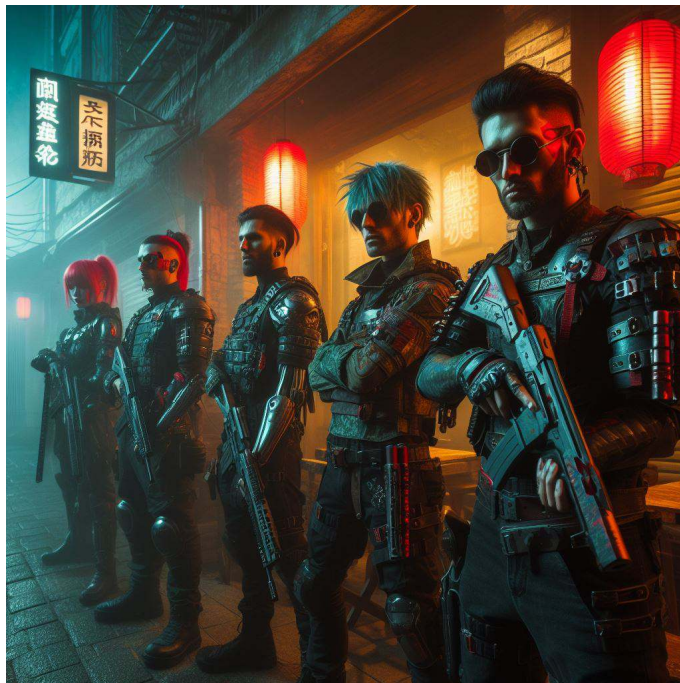
Les trois Inquisiteurs nous foudroient du regard comme lorgnerait un membre du Maelstrom sur nos

cyberwares.

**Pro** : T'es le Chevalier Rouge ! On va te buter toi et tes chooms !

**Sulfate** : On se calme princesse, on partage le même objectif, à savoir, le démolir.

J'y suis allé un peu fort. Elle me toise de haut en bas comme si j'étais l'un de ses fans écerclés. Ce n'est pas le genre de gonzesse que l'on peut impressionner comme ça, je me rassoie gentiment à ma place, épaté par son charisme de rockstar. Les Inquisiteurs ont profité de notre engueulade pour appeler du renfort, six des leurs nous attendent dehors.



**Sulfate** : On va tout t'expliquer, mais après avoir pétié la gueule aux Inquisiteurs dehors ?

**Pro** : Pourquoi pas, mais j't'ai à l'œil !

Les six Inquisiteurs munis de pistolets lourds affrontent quatre edgerunners et trois rockstars. Je dois avouer que Con a vraiment la classe avec sa guitare à deux mains. **Varg** est le premier à parler :

**Varg** : Alors les bouseux, vous préférez quoi ? Attendre la police en gisant au sol dans votre sang ou déguerpir d'ici gentiment en vous excusant de nous avoir dérangés ?

Le medtech s'écarte pour me faire place. Afin de renforcer son effet, je dégaine mes deux étrieurs.

**Inquisiteur** : Euh...

J'enchaîne le premier devant moi, mes étrieurs pénètrent dans son bide comme dans du beurre. Il s'écroule par terre dans un état « ni mort mort, ni vivant vivant non plus ». Son pote réplique et sa balle traverse mon armure jusqu'à se loger dans mon poumon gauche et me coupe le souffle. Les tirs fusent de tous les côtés.

Pro et To font illusion avec leurs couteaux de cuisine à peine bons à étaler de la confiture. **Varg** tire dans le tas à coup de chevrotine pendant que **Pinky** et **Speed** finissent le boulot au pistolet. Je décapite un autre boostergang après que Con enfonce sa guitare dans le crâne du sien. Le combat se termine rapidement. Même si le sang s'écoule sous mon armure, je ne laisse rien transparaître devant Pro.

**Sulfate** : On en était où déjà ?

**Pro** : A vos explications vaseuses sur le Chevalier Rouge.

**Varg** : Bah moi, j'ai des sushis à finir. C'est toujours mieux de faire la causette autour d'un repas. Donc...

On colle les tables pour manger tous ensemble.

**Pro** : Allez-y, je vous écoute. J'espère pour vous que vous serez convaincants.

**Speed** : Tout a commencé quand j'ai découvert le corps de Roman au Délirium.

**Sulfate** : Et que tu as pris un selfie avec lui au cas où !

**Speed** : Ne nous encombrons pas des détails, veux-tu ?

**Varg** : Bref, on a bossé pour Lilha Deckard et on a découvert que Roman avait été assassiné par un minot,

opérant sous la contrainte du Chevalier Rouge.

**Pro** : Et le lien avec Layla dans tout ça ?

**Sulfate** : C'est là que ça devient croustillant. Roman cherchait un netrunner pour analyser la vidéo du meurtre de sa sœur, Layla, par son petit ami.

**Pro** : Quand on sortait ensemble, je lui avais dit de quitter ce vieux con de Dilon !

**Pinky** : C'était une relation à trois ?

**Pro** : C'est compliqué. Layla était pansexuelle et polyamoureuse.

**Sulfate** : Enfin, c'est encore plus compliqué que ça. Lilha, la mère, nous a affirmé que le Chevalier Rouge a conditionné Dilon pour qu'il la tue et qu'il se suicide après.

Pro, To et Con se calment devant l'étendue de ces révélations.

Ils boivent lentement de l'eau purifiée Cactus Water puis reprennent. Je ne touche plus à cette merde et je me reprends un verre de tchoutou.

**Pro** : Après le décès de Layla, le Chevalier Rouge s'en est pris à nous. Il a commencé à perturber nos concerts puis il s'est amusé à partager sur le net des vidéos deepfake dégueulasses pour détruire notre réputation. Nous avons mis en place une hotline pour le contrer et recevoir le maximum d'infos sur lui.

**Con** : Un appel anonyme nous a rencardé sur la présence de edgerunners complices au Mister Rice Guy ce soir.

**Varg** : Et vous êtes venus sans rien vérifier pour régler leur compte à ces edgerunners, juste avec vos couteaux à beurre et une guitare ? Vous vouliez rejoindre le Club des 27 ?

Le comble serait que le Chevalier Rouge ait aussi rencardé les Inquisiteurs. Ils détournent le regard depuis que leurs potes se sont pris une rouste. Je les rejoins et attrape avec l'un de mes étrieurs un sushi de leur assiette que je m'empresse de mettre à ma bouche.

**Sulfate** : Miam, j'adore la bouffe d'autant plus qu'elle est gratuite. Vous avez été rencardés concernant notre présence ce soir au Mister Rice Guy ?

**Inquisiteur** : Dégage, vermine borg !

**Sulfate** : Dernière chance, est-ce que le Chevalier Rouge vous a indiqué notre venue ?

**Inquisiteur** : Non, on est là que pour te dégligner.

J'essuie le sang frais de mes lames sur sa jaquette.

**Sulfate** : Si tu veux la revanche, tu sais où me trouver.

Je retourne à notre table, sûr de la coïncidence.

**To** : Vous pouvez nous aider à le coincer ?

**Varg** : Qu'est-ce que vous proposez ?

**Pro** : Nous avons prévu de lui tendre un piège en jouant un morceau contre lui demain soir pendant notre concert au Night City Plaza.

**Con** : Il va forcément être attiré. Comme il perturbe à chaque fois nos concerts et qu'il faut être nécessairement sur place, c'est là que vous intervenez.

**Sulfate** : Tant que l'on a accès au backstage, ça me va.

**Varg** : C'est un peu léger mais on n'a rien de mieux pour coincer cet enfoiré. Il y a quand même quelque chose que j'aimerais clarifier.

**Pro** : Venez demain soir à partir de 18 heures, au Night City Plaza. Le concert démarre à 22.

**Varg** : Nova !

 **Varg** ✓

Je suis persuadé que le Chevalier Rouge est un proche des Deckards. Comme par hasard, Michael réapparaît, nous embauche et nous envoie au Mister Rice Guy. Et comme par hasard, les Protocon, amis de Layla, se pointent dans ce même restaurant au même moment pour la venger. Coïncidence ? Je fais quelques pas dans la rue en réfléchissant au message que je vais lui envoyer. Ça serait complètement idiot de la part de Michael de nous faire la mise en scène de l'appartement juste pour nous envoyer nous

faire dessouder chez Mister Rice Guy. Il lui suffisait de nous tendre un piège au C4 comme fait précédemment. Michael n'est peut-être qu'un opportuniste qui profite de la situation pour relancer son business d'eau purifiée. Je le raye finalement de la liste des suspects et lui envoie un message pour le tenir informé de l'avancée.

**Speed** rappelle Trace et lui fixe rendez-vous le lendemain matin à l'Entrepotes. On raconte une deuxième fois notre malheur en concluant que nous n'y sommes pour rien dans les différents meurtres. Son aide serait fortement appréciée s'il faisait circuler notre innocence dans la presse. Il semble déçu jusqu'à ce que **Pinky** évoque l'histoire entre Cactus Water, Petrochem et Biotechnica. En insistant un peu, on débauche Trace pour nous aider à débusquer le Chevalier Rouge lors du concert des Protocon. Son drone nous aidera à surveiller la foule et il sera en première ligne pour obtenir un scoop.

Je vais me pieuter au moment où ils négocient les droits de l'exclusivité.

C3E32 - Bang bang, je l'ai abattu

### **Bang bang, je l'ai abattu**

Les bandages posés par le medtech tiendront encore quelques heures, mais je n'ai pas envie que ma plaie au poumon se rouvre si j'ai maille à partir ce soir. Direction les urgences pendant les quatre prochaines heures. Je retrouve mes chooms vers 18 heures directement à Night City Plaza dans le Glen, un parc en plein centre-ville où se déroule des concerts. C'est l'un des rares parcs de la ville à être correctement entretenu. Un dôme en verre se dresse en son centre autour duquel sont disposés des parterres d'herbes, de fleurs, des fontaines et la scène.



 **Varg** ▾

Le parc est pourvu d'un système complet de caméra de sécurité. Soit autant d'yeux pour mettre la main sur le Chevalier Rouge. On va chercher une aiguille dans une botte de foin ce soir avec cette foule que les Protocon vont déplacer. J'appelle notre netrunner préféré, Ace Plasma, et l'embauche pour infiltrer le

réseau de sécurité. Pour parfaire le tout, je lui demande d'amener avec lui un de ses collègues pour qu'il surveille les consoles Son et Lumière pendant le concert. Lors de notre première rencontre au Délirium, le Chevalier Rouge avait pris le contrôle des lunettes Deevee. Autant éviter une redite. Ace Plasma et Hackerman me coûteront la coquette somme de cinq cents eddies chacun. Ce qui, au final, est peu cher payé pour attraper un dégénéré aussi insaisissable que le vent.



En nous présentant dans les coulisses, je comprends mieux notre recrutement si soudain par les Protocon. Le concert a été programmé à l'arrache pour piéger le Chevalier Rouge. Le staff, en sous-effectif, est débordé par la quantité de matos à installer et ne refuse pas notre aide. Chacun met la main à la pâte afin que tout soit prêt pour le début du concert programmé à 22 heures. Ça me rappelle notre boulot avec les sœurs Senaït... L'installation nous permet aussi d'effectuer le repérage des lieux. Vers 22h10, les lumières s'allument sur scène, la sono crache les premières notes de musique et les Protocon se jettent sur scène en provoquant l'hystérie de la foule.



**Pinky** assiste au concert depuis les backstages tandis que **Speed** surveille la foule à travers la lunette de son sniper depuis les hauteurs du dôme de verre. **Varg** s'est installé avec Hackerman dans la régie où se situe le serveur contrôlant l'ensemble des appareils tech du concert. Si le Chevalier Rouge vient ce soir, il devra s'y connecter en se positionnant à moins de six mètres. Trace et Ace Plasma assurent la surveillance globale de la foule. Le premier à l'aide de son drone qui survole les lieux, le deuxième par l'intermédiaire des caméras de sécurité de la ville qu'il a piratées. De mon côté, je fais l'agent de sécu dans la no-go zone devant la scène et je dégingue toutes les têtes qui dépassent.

Après les deux premières chansons, dont leur tube Electric Nights, Raegan annonce au public que la prochaine chanson est dédiée à Layla Deckard, son amour perdu. Elle nous fait signe d'un mouvement de tête pour que nous restions sur nos gardes et entonne la chanson inédite surprenant la foule qui l'écoute attentivement. Jusqu'à ce que les lumières s'éteignent subitement et que le son se coupe brusquement.

 **Varg** ▾

Merde, on ne l'a pas vu venir celle-là ! Je jette un œil sur Hackerman qui devait nous prévenir en cas d'attaque des consoles. Il est hors-circuit, de la bave coule déjà de sa bouche. Hors de question que le Chevalier Rouge fasse le show. L'ingé son checke sa console et le câblage mais ne détecte rien d'anormal. Le seul moyen pour contrer le Chevalier Rouge est de rebooter le système. J'abaisse donc le disjoncteur du panneau central et demande à Ace Plasma de chercher dans la foule toutes les personnes qui auraient un comportement suspect. Au bout de quelques minutes, le concert peut reprendre.

Aux premières notes du morceau suivant, Ace Plasma nous signale un individu en transe à quelques mètres des consoles. Je le repère légèrement à l'écart des autres spectateurs. Sweet noir à capuche, mains dans les poches et immobile alors que le public est en train de se déhancher. Étant le plus proche, je me glisse dans son dos, suffisamment prêt pour essayer de lui coller un traceur. S'il s'agit du Chevalier Rouge et qu'on le perd de vue, on pourra le retrouver rapidement grâce à cette balise. **Speed** nous signale qu'un drone est en approche, un drone du même genre de ceux qui ont découpé le neveu Deckard. Le nomade fait immédiatement feu sur l'engin qui s'écrase quelques mètres plus loin.

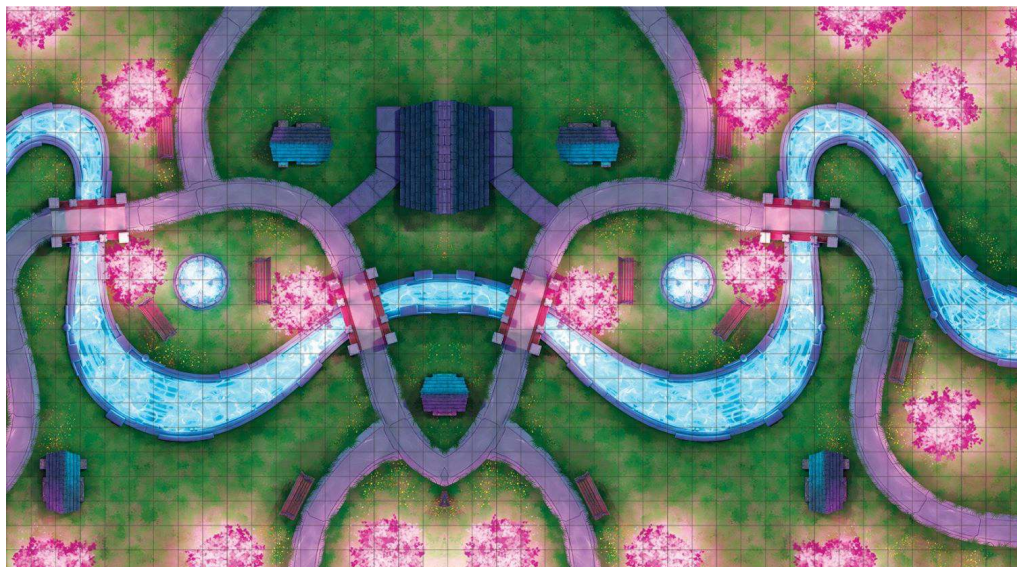
Le public réagit comme un seul homme en entendant le fusil de **Speed** et l'explosion du drone. Je me fais bousculer par la foule qui se disperse en panique, le traceur m'échappe des mains et je perds de vue le sweet noir à capuche au milieu de tous ces autres sweets noirs à capuche... Ace Plasma, qui n'a rien manqué de la scène, m'indique sa position sur la droite.

**Varg** me pointe du doigt un gars qui se barre tranquillement au milieu du public en panique. Je l'aperçois vaguement mais la masse, compacte, m'empêche de le rejoindre. De peur de le perdre de vue, je crie de dégager à la foule et tire en l'air une rafale avec mon fusil d'assaut. Les poseurs dégagent rapidement. Une course poursuite s'engage pendant que **Speed** vide son chargeur en le touchant à plusieurs reprises. Il sort du parc mais je perds sa trace lorsqu'il entre dans le métro noir de monde. Mes cyberarticulations ne suffisent pas à le rattraper. Je ne sais pas quelles drogues il a pris mais je veux la même chose ! L'étau s'est refermé trop tard et la proie s'est échappée. Une fois la nuée de gens dissipée, **Varg** réussit à remonter les traces de sang de notre cible jusqu'à ce qu'il trouve une carte argentée en plastique cachée derrière un buisson. Vraisemblablement une carte d'accès, mais un accès à quoi ?

Hackerman est dans un sale état avec la bave aux lèvres. **Varg** me laisse me débrouiller avec la carte pendant qu'il conduit le netrunner se faire redémarrer le cerveau aux urgences. Encore un netrunner dont l'esprit a surchauffé et dont le corps a fini en frigo à viande. Je file questionner Lotus Lamarch à propos de la carte d'accès qu'il reconnaît immédiatement. Elle permet d'entrer au Bosquet de Seral, un parc funéraire secret construit sous terre après la 4e guerre corporatiste où l'élite de Night City enterre ses morts, à l'abri d'éventuelles profanations. Cependant il n'a aucune idée de l'endroit où se situe ce cimetière pour bourgeois. L'Empaleur que je joins par téléphone et qui connaît par cœur les tréfonds de la ville, me donne rendez-vous à deux heures du mat au nord de la frontière entre New Westbrook et la Zone Exécutive. Zone spéciale, isolée et verrouillée, est réservée exclusivement aux cadres de haut niveau et à leurs familles. J'informe mes chooms qui me rejoignent là-bas.

Le quartier de New Westbrook est un débordement urbain bâti sur les vestiges de la zone exécutive d'origine. Ce secteur au paysage encore vaguement bling-bling, grouille de sans-abris qui ont fui les autres quartiers de la ville à cause de la guerre. Certains autres ont été expulsés plus récemment par la gentrification du centre-

ville en reconstruction. L'Empaleur, pas téméraire pour un eddie, préfère s'en aller une fois la porte ouverte grâce au badge. Nous pénétrons dans un escalier descendant jusqu'à un couloir qui contraste fortement avec l'extérieur. L'air est pur et tempéré, les lumières sont tamisées et apaisantes. Nous débouchons dans un bosquet vide, véritable havre de paix, où les familles se recueillent dans le calme sur les tombes de leur défunt. Un hologramme reposant d'un ruisseau de données serpente à faible allure entre les stèles.



Pas de traces du Chevalier Rouge à l'horizon. Quelques mètres après avoir avancé sur le chemin, une dalle piégée se déclenche sous mes pieds et m'envoie une grosse charge électrique qui manque de m'allonger au sol. Plus question d'avancer sans vérifier chaque recoin. [Pinky](#) éclaire le chemin et désamorce d'autres pièges. Arrivée en vue de la tombe de Layla Deckard, nous apercevons le Chevalier Rouge dans les vapes en train de délirer.



 **Varg** ▾

Le salopard est dans un sale état. Les balles tirées par **Speed** ont fait mouche et auraient dû l'arrêter mais il respire encore. Je m'approche lentement en le tenant en joue et m'accroupis devant lui. Il est temps de faire tomber ce masque qu'il porte sur le visage.

Le masque m'échappe des mains quand la vérité nous est dévoilée. Je soupçonnais que le Chevalier Rouge était un proche des Deckards mais je ne m'attendais pas à ce qu'il s'agisse d'un mort. Roman Deckard, celui qui a été tué au Délirium, celui qui est à l'origine de toute cette affaire, est le Chevalier Rouge !

Je me sens complètement dépassé par ce retournement de situation. Notre mission est de mettre fin aux agissements d'un psychopathe, fils de notre commanditaire. Ce n'est pas à nous de décider s'il faut aller au bout ou non de ce job. Je prends sur moi et j'applique les premiers soins à Roman.

Non loin de là, se trouve le campement de fortune qu'il occupe et dans lequel traîne un nombre incalculable de doses de dentelle noire. Je fouille son agent et y trouve tout un tas de notes vocales que je m'empresse d'écouter. La drogue a détruit son cerveau et l'a rendu paranoïaque. Il n'a pas supporté que Dillon sorte avec sa sœur et l'a fait chanter par l'intermédiaire d'une fausse identité. Il n'a pas anticipé que Layla allait être assassinée par son copain. Perdu à la suite de son décès, il se consolait par la prise toujours plus fréquente de dentelle noire qui altérait encore plus son jugement. Il a mis la main sur un clodo qu'un charcudoc a bioscuplté pour lui ressembler. Dave l'a tué puis l'a déplacé dans le Delirium. Roman est décédé, le Chevalier Rouge est né.

Les notes vocales deviennent de plus en plus dures à comprendre. La logique junkie est incompréhensible car tous ceux qui ont de près ou de loin connu Layla, devaient subir la vengeance du Chevalier Rouge sans motif raisonnable : sa mère, son cousin, les Protocon...

**Varg** rend compte à Michael en l'appelant sur son agent :

**Michael** : Ça y est vous avez buté ce salopard ?

**Varg** : Pas encore mais on est en face de lui. Par contre, ce que je vais vous révéler ne va pas vous plaire.

**Michael** : C'est-à-dire ? Parlez !

**Varg** : Voyez-vous même. J'active la visio.

Michael est sous le choc de cette révélation et aux explications qui s'en suivent. Il nous répond froidement et lentement en articulant explicitement :

**Michael** : Mon fils n'existe plus. Faites ce que je vous ai demandé.

**Varg** : Vous êtes sûr de...

**Sulfate** : C'est comme si c'était fait.

Bang ! Bang !

*Fin du scénario « One Red Night ». Source : Tales of the Red.*

### A l'attention du lecteur ▾

Ainsi s'achève la campagne de Cyberpunk Red jouée au club Machiavel Fantasy en 32 séances de deux heures trente chacune, soit 80 heures en tout. J'espère que vous avez passé un aussi bon moment à lire le résumé que nous à la jouer et à en écrire le compte-rendu.

Si un jour la campagne reprend, qui sait si l'on ne fera pas chanter Michael ?

## Annexes

### Histoire des personnages

C3E00 - Histoire des PJ

### A l'attention du lecteur ▾

Ce résumé est issu d'une campagne de jeu de rôle utilisant les règles Cyberpunk Red éditées par Talsorian Games traduites en français par Arkhane Asylum. L'aventure est narrée du point de vue du personnage de **Sulfate**, un solo novice. Il est entouré de **Groot**, un solo expérimenté, **Varg** un medtech et **Pinky** une techie.

Vous trouverez certains encarts, comme celui-ci, tout au long de l'aventure qui racontent le point de vue de ses compagnons pour une mise en perspective de l'action.

Bonne lecture !

### Quelques notions sur le genre Cyberpunk ▾

Le monde de Cyberpunk est un univers sombre. L'humanité côtoie le meilleur de la technologie et le pire de l'homme. De transformations génétiques en cybernétiques, l'homme perd peu à peu son humanité. Les grandes villes grouillent de bandes en tout genre, mais la société reste contrôlée par des puissants. De grandes entreprises qui, à coups d'opérations plus ou moins légales, de guerres ou autres, ont la

main mise sur le pouvoir. Les employés de ces corpos travaillent à vie et restent généralement fidèles et dévoués à leurs entreprises. Les gouvernements, visiblement torpillés par les corporations, à coups de scandales, de pots de vin, sont devenus des marionnettes entre leurs mains.

Les intrigues intra-corporatistes impliquent l'emploi de forces vives, les edgerunners. Et c'est généralement là que les choses commencent. Victime ou employé, innocent ou rebelle, chacun apporte un peu de ses talents. Guerriers pour les nouveaux soldats (les solos et les nomades), techniques pour les ingénieurs et bidouilleurs de cybernétique en tout genre (les techies et les medtechs), relationnels et mise en contact de personnes ou de biens (roqueur, media, fixer, corporatiste), d'interpolation du réseau avec les pirates informatiques (les netrunners). Il reste encore quelques défenseurs d'un ordre oublié qui sont les policiers (les cops et les justiciers) des années 2045.

Dans ce marasme cynique, chacun essaye de survivre tout en étant à la limite, l'ultime frontière qui vous fera basculer du mauvais côté, celui de la cyberpsychose.

Source : [cyberpunk2021.free.fr](http://cyberpunk2021.free.fr)

## Historiques des personnages

# Historique de Sum Tim Wong

Cyberpunk oblige, ce genre littéraire met souvent en scène un futur proche et sombre, avec une société technologiquement avancée, notamment dans les technologies de l'information et la cybernétique. Ainsi, l'historique du personnage de Sum Tim Wong, alias Sulfate a été rédigé par ChatGPT en fournissant les éléments tirés du livre de règles de Cyberpunk Red. Cher lecteur, rassurez-vous il s'agira de la seule fois où est utilisé ChatGPT.

## Voici le prompt entré sur ChatGPT

Je suis en train de créer un personnage pour le jeu de rôle Cyberpunk Red. Ma classe est un Solo. Peux-tu écrire pour moi un background sachant que je suis originaire de l'Asie de l'Est, que je parle Anglais, que j'ai les cheveux longs et raides et que j'ai des piercings. J'ai un caractère arrogant, prétentieux et distant. Ma valeur fondamentale est l'honnêteté mais je déteste tout le monde ou presque. Je tiens le plus à mon arme. Cadillac est le nom de mon mentor à qui je tiens le plus dans ma vie. Je suis actuellement un sans-abri, mais j'ai grandi dans une zone corpo protégée du reste de la ville par des murs. Toutefois, ma famille a disparu ; il ne reste que moi. Mon but actuel est de traquer les personnes responsables de ma situation et les faire payer.

## Et voici le résultat de ChatGPT

Sum Tim Wong est un Solo asiatique de l'Est au passé tumultueux, dont le caractère arrogant et prétentieux cache une profonde solitude. Ses cheveux longs et raides, et sa langue ornée de piercings audacieux, ajoutent une touche de rébellion à son apparence. Ayant grandi dans une zone corpo protégée par des murs, Sum Tim a été témoin des inégalités flagrantes entre les riches et les pauvres. Malgré son origine asiatique, il parle couramment l'anglais, ayant assimilé la langue pour mieux se fondre dans la culture dominante.



De la même façon, j'ai demandé à une IA générative d'images le portrait de ce personnage. Prompt Midjourney: *cyberpunk homeless people Asian male long black straight hair solo shopping cart rifles in night city*

La vie de Sum Tim a été bouleversée lorsque sa famille a disparu, sûrement un règlement de compte entre familles dirigeantes d'Arasaka. Les murs de sécurité n'ont pas suffi à les protéger de ceux qui sont responsables de leur sort. Ayant miraculeusement survécu, Sum Tim est devenu un sans-abri abandonné et livré à lui-même, naviguant dans les rues sombres et dangereuses d'une mégalopole impitoyable.

Sa valeur fondamentale est l'honnêteté, une qualité rare dans un monde où la trahison et la tromperie règnent en maîtres. Malgré cela, Sum Tim se méfie profondément des autres, les tenant pour la plupart en mépris. Son arrogance et sa distance avec les autres sont des mécanismes de défense qu'il a développés pour survivre dans un environnement hostile.

La chose à laquelle Sum Tim tient le plus dans sa vie est son arme actuelle. Peu importe laquelle, tant qu'il la porte sur lui, c'est une extension de lui-même. Il la considère comme une compagne fidèle et redoutable dans les rues dangereuses qu'il arpente chaque jour. Il la maintient toujours propre, la garde près de lui et ne la laisse jamais hors de portée.

Parmi les rares attachements qu'il a conservés, Cadillac, son mentor, tient une place spéciale. Cadillac est un symbole de loyauté et de fidélité dans la vie de Sum Tim. Ce mentor a été le témoin silencieux de ses moments de tristesse, de colère et de résilience. Il représente l'unique connexion émotionnelle que Sum Tim a pu maintenir après la disparition de sa famille. Il lui a appris à se défendre et à riposter quand les boostergangs l'attaquaient, mais aussi comment se rendre discret en filant un corpo afin de lui soutirer quelques eddies dans une ruelle sombre.

Le but actuel de Sum Tim est de traquer les personnes responsables de sa situation désespérée et de les faire payer pour leurs actes. Il est déterminé à percer le mystère entourant la disparition de sa famille et à obtenir justice. Chaque jour, il rassemble des informations, recherche des contacts et se prépare mentalement et physiquement pour le jour où il pourra enfin obtenir des réponses et assouvir sa vengeance.

Ainsi, Sum Tim Wong, le Solo arrogant et prétentieux, s'est forgé une existence solitaire dans les ombres du monde de Night City, armé de sa détermination, de son arme mortelle et de son désir de justice. Son parcours sera semé d'obstacles et de rencontres dangereuses, mais il est prêt à tout risquer pour obtenir les réponses qu'il cherche depuis si longtemps.

# Historique de Varg Burzumson

---

Quand tout bascule dans la vie, il n'y a pas grand-chose à faire à part s'accrocher et j'ai l'impression que je m'accroche depuis toujours.

Ça a commencé lorsque le frère de ma mère a enfumé mes parents pour régler ses dettes de jeu. Ce sale con n'a pas su s'arrêter et a fini dans les poubelles au fond d'une ruelle. Sa gueule était tellement éclatée que seul le numéro de série de son câble neural a permis de l'identifier. Et nous, on a fini dans la rue, endettés jusqu'au cou. J'avais cinq ans.

Mon père a porté la famille à bout de bras et a fait en sorte que tout aille pour le mieux, comme il disait. Il a multiplié les heures chez Continental Brands, il nous a trouvé un nouveau toit, il a fait en sorte que nous ne manquons de rien sans trop vraiment y parvenir. Ma mère, elle, s'enfonçait plus ou moins dans la dépression au fur et à mesure qu'elle éclusait les bouteilles.

Le quartier ne respirait pas la joie de vivre non plus. Des gangs s'y étaient installés et j'ai passé une bonne partie de mon enfance à jouer à chat avec les boosters qui voulaient s'amuser avec moi. Un jeu donc auquel il valait mieux ne pas perdre. Ingrid, ma grande sœur, m'a sauvé les miches plus d'une fois. Elle savait s'y prendre avec les boosters. C'est très certainement pour ça d'ailleurs qu'elle s'est barrée avec l'un d'entre eux. Le jour de mes douze ans. Quelle salope !

A partir de là, j'ai dû me débrouiller seul. Jusqu'à ma rencontre avec Kadillac. Encore aujourd'hui, je vais voir ce vieux débris quand j'ai besoin d'échapper à toute cette merde ou quand son cyberbras fait des siennes. Un moyen de lui renvoyer l'ascenseur.

Il m'a appris à vivre à Night City, à naviguer parmi tous ces dégénérés. Il parle rarement de son passé mais je devine qu'il a été mercenaire ou assassin. Un truc sale dans tous les cas car c'est clairement le genre de mec qui a des choses à se faire pardonner. Ce vieux barge a encore aujourd'hui une réputation de tueur et il sait se défendre. Ne restez jamais devant lui quand il se met de 3/4 face, vous finirez au sol, le tarin en sang.

Quoiqu'il en soit, il venait en aide aux gamins du quartier. Les isolés. Les paumés. On était quelques-uns à se croiser chez lui. Braddock, qui mettait les pieds où il voulait et souvent dans la gueule. Il est devenu militaire, capitaine je crois. Sum Tim, une sorte d'armoire à glace taciturne qui passait son temps à ressasser la mort de ses parents. Lui c'est clair, il a dû finir cyberpsycho. Et puis Yassine et sa sœur Mia.

Aaaah Mia... putain... ça aurait été tellement différent si Mia était encore là. Elle était tout pour moi.

Ça n'a pas été facile au début. Sa famille avait débarqué du Liban sans qu'on sache vraiment pourquoi ils venaient se perdre à Night City. Yassine m'en faisait voir de toutes les couleurs dès que j'approchais trop de sa sœur. Son esprit protecteur m'a gratifié à plusieurs reprises d'une lèvre fendue ou de quelques hématomes.

Tout a changé quand je les ai sauvés un soir. Yassine gisait inconscient dans son sang et Mia était en train de passer un sale moment avec deux fils de pute qui auraient mieux fait de se couper les couilles. J'ai réagi sans réfléchir, sans savoir ce que je faisais. Peut-être que les histoires de castagne de Kadillac m'ont inspiré. Dans tous les cas, j'ai eu beaucoup de chance et ça a mal fini pour ces bâtards.

On voulait se barrer avec Mia. Le plan était simple : je devais finir mes études pendant qu'elle se faisait un max de thunes. Je détestais l'idée qu'elle use de ses charmes devant les caméras. Mais c'était de l'argent facile qu'on aurait utilisé le temps que je trouve un job et que je gagne suffisamment.



Aucun bonhomme sain d'esprit ne pouvait lui résister quand elle portait ses lunettes et qu'elle affichait innocemment sa plantureuse poitrine. Elle a fait quelques vidéos. Au bout du compte, ça a marché : elle avait le pognon et j'ai obtenu mon diplôme. Elle n'est pas rentrée le soir de son dernier show. Les flics ont dit qu'elle avait été renversée par un chauffard. Je n'y crois pas, ça pue le coup monté. Mia était trop intelligente pour se rendre seule en zone de combat et elle ne portait jamais son plug en dehors du boulot. Bizarrement, son fixer, Michel Jacquie, a disparu le lendemain avec le pognon. Je vais retrouver cet enulé et le faire morfler. Mia était tout pour moi.

Quand je suis en intervention, j'oublie tout ça. Bizarrement, avoir les mains dans le sang alors que ça défouraille tout autour me fait me sentir vivant. C'est devenu une drogue.

Il n'y a que ce connard de Vector qui me gâche le plaisir. Ce merdeux sauve des vies et se rémunère en plus sur la cyber des silver. Bah ouais, les gold c'est trop risqué. Qui irait vérifier que l'implant d'un gars, qu'on désincarcère encore vivant d'une bagnole pliée en trois, est bien en état de marche ? Si ton médecin te dit que ton cyberbras est raide mais que, chanceux comme tu es, tu vas rester en vie pour en racheter un autre ; tu lui réponds quoi ? Rien car tu es dans le coaltar et que tu ne vas pas te réveiller avant quelques heures.

J'évite autant que possible de faire équipe avec lui et les jumeaux Salamanca, Marco et Leonel. Ces deux-là sont aussi laconiques qu'ils sont efficaces avec un fusil d'assaut en main. Et comme Vector n'a clairement pas apprécié que je refuse d'entrer dans sa combine, je surveille mes arrières depuis.

A l'occasion, je vends mes compétences. J'ai besoin de ce shoot d'adrénaline et ça me permet de traîner dans les bas-fonds en espérant mettre la main sur Michel Jacquie. Ce qui est toujours mieux que de me morfondre dans un coin de ma piaule en tétant le plug de Mia.

## Historique de Pinky Paw

Anna est née et a grandi aux Pays-Bas. C'est à l'âge de sept ans qu'elle arrive sur le sol américain, lorsque son père, technicien dans une grande corpo, est muté en Californie. Après quelques années de bonheur au soleil, un jeune cadre corporatiste véreux et ambitieux fait éliminer ses parents pour couvrir une affaire d'espionnage industriel qu'il a lui-même fomenté.

Au cours de cette nuit tragique, Anna, qui n'a alors que treize ans, réussit à fuir avec sa sœur cadette après s'être cachée dans une caisse et avoir vu jubiler le responsable satisfait de la mort de ses parents (ennemi).

Après plusieurs mois à errer et survivre dans la rue, en volant de quoi subsister pour elle et sa jeune sœur, Anna a fait une rencontre qui fera d'elle ce qu'elle est aujourd'hui. Lors d'un de ses larcins, elle est tombée nez à nez avec un jeune techie (mentor) en mission mais blessé et incapable de mener à bien un bricolage de fortune. L'ado sans trop savoir comment, sûrement l'instinct, a fini le job du techie qui pût finir son job.

Pour la remercier, il lui a proposé de l'aider à exploiter ce potentiel entrevu pour faire d'elle une grande techie. Ce qu'elle a accepté pour quitter la rue.



Art by Miguel Regodón (Paizo Publishing all rights reserved)

Quelques années plus tard, après deux tentatives pour venger la mort de ses parents, sa sœur part avec une tribu vers l'est. Anna est une techie reconnue à Night City. Grâce à son réseau de fixers, elle travaille pour des corpos exigeantes qui paient bien. Depuis quelque temps, un gang des zones de combats cherche à obtenir l'exclusivité de ses talents.



# Historique de Groot

Être fils de corpo ça peut aller mais petit fils d'un corpo c'est déjà autre chose.



Son vrai nom est Mike Ocazou. Ses parents sont morts dans un sombre accident. Il était jeune, il n'a aucun souvenir de cette époque. Il fut élevé par son grand-père, un corpo. Ses ancêtres viennent d'Europe de l'Est. Mais là encore il n'a que quelques vagues souvenirs d'histoires que lui racontait son grand-père. Il passa son enfance dans la résidence d'été du grand-père, il fut instruit par une gouvernante rustre et ferme qui lui dispensa une éducation rigide. Mais très vite l'ennui le gagna.

Il trouva son salut dans la collection de films de la résidence, des westerns. Il fut fasciné par les cow-boys, des espèces de héros solitaires qui ne juraient que par leur pistolet. Il est tout naturel que sa tenue actuelle ressemble à ces héros d'antan, un style rétro Cow-boy. Sa fascination se tourna naturellement vers les armes à feu. Il a appris tout ce qu'il sait sur les armes grâce à des documents qu'il a retrouvés un peu partout sur les banques de données.

Son grand-père voyant cela, l'envoya très jeune dans un centre de formation pour commando. Il devint naturellement un tueur et traîna pas mal de temps dans les zones de combat au service de corpo pour des éliminations commandées. Il se fit une petite réputation et travailla sous un faux nom pour éviter d'être associé aux corpos et à son grand-père. Groot était né. Mais là encore le destin s'est acharné sur sa famille. Son grand-père mourut de mort naturelle. Il se retrouva seul sans que personne ne sache le lien de parenté qu'il avait avec les corpos. Mais il gardait son carnet d'adresse et ne manqua jamais de travail.

Ces nombreux succès firent de lui une légende dans le milieu. On le nommait « le poinçonneur de Night City ». Aujourd'hui seul le bruit des balles et l'odeur de la poudre l'intéresse. Sans oublier l'argent qui va avec bien sûr. Il accepte toute sorte de mission. Mais jamais il ne tuera par plaisir car c'est un professionnel aguerri.

Pour lui, le monde est divisé en deux catégories. Ceux qui ont un pistolet chargé et ceux qui creusent. Groot ne creuse jamais.



**Sum Tim Wong** dit "Sulfate" ALIAS

POINTS D'AMÉLIORATION	ÉVÉNEMENTS DE RÉPUTATION
RÉPUTATION	

**PARCOURS**

ORIGINES CULTURELLES	Asie de l'est	PERSONNALITÉ	Arrogant et distant
TENUE ET COIFFURE	Haute couture Cheveux longs et soyeux	ACCESSOIRE FAVORI	Piercings
QUELLE EST VOTRE VALEUR FONDAMENTALE ?	L'honnêteté	QUE PENSEZ-VOUS DES GENS EN GÉNÉRAL ?	Je déteste tout le monde ou presque
À QUI TENEZ-VOUS LE PLUS ?	Une arme	À QUI TENEZ-VOUS LE PLUS ? un professeur ou un maître	
ORIGINES FAMILIALES	Sans abri	ENVIRONNEMENT	Vous êtes dans une zone covoie privilégiée du reste de la ville
CRISE FAMILIALE	Votre famille a disparu, il ne reste plus rien	BUT DANS LA VIE	Traquer les personnes responsables de votre sort et les faire payer
AMIS		TRAGÉDIES AMOUREUSES	

ENNEMIS	Qui ?	Pourquoi ?	Que peuvent-ils faire ?	Que va-t-il se passer ?

ÉQUIPEMENT	Notes
Agent	2. Pistolet / 2. Mallette
Communication radio	Avec un émetteur dans l'oreille
Équipement	Cas de transport
Lance-tranch	Portée 100m / Autonomie 10h
Lance-grappe	Portée 30m
Tranch	10 de CDR / 10h
Date de naissance	Création par une machine
Grade / Fonction	2.000 / 2.000 / 2.000 / 2.000
Grade / Fonction	2.000 / 2.000 / 2.000 / 2.000
Coût total	

**Munitions**

Eurodollars (ED) 60

**STYLE VESTIMENTAIRE**

**LOGEMENT** **LOYER** **NIVEAU DE VIE**

**PARCOURS SPÉCIFIQUE AU RÔLE SOLO**  
 Vous êtes un solo, genre Anansi à louer au chemin de pain. De temps à autres, vous déropez et commitez des actes épiques, mais c'est rare. Vous gérez un des gangs de combat, un gang de boosters auquel vous vous êtes attaqué sans succès de nos jours.

**CYBERMATÉRIEL**

**Kit cyberradio**  Données

**Cyberœil droit**  Données

**Cyberbras droit**  Données

**Câblage neural**  Données  
 Sanderistan + 3 Jait / Poulings 1h  
 Puce mémoire

**Cyberjambe droite**  Données

**Cyberœil gauche**  Données

**Cyberbras gauche**  Données

**Cyberjambe gauche**  Données

**Cyberimplant interne**  Données  
 Puce mémoire / Puce mémoire

**Cyberimplant externe**  Données

**Cyberfashion**  Données  
 3.000 / 3.000 / 3.000 / 3.000

**Cyberimplant**  Données

Pour un cyberimplant qui nécessite un cyberimplant de base (par exemple un cyberœil), cochez la case pour indiquer que vous avez l'implant de base. Inscrivez les extensions dans les lignes en dessous.  
 Pour un cyberimplant qui ne nécessite pas de cyberimplant de base (par exemple un cyberimplant interne), contentez-vous d'inscrire chaque cyberimplant dans les lignes en dessous du nom de la catégorie.

# Varg



GUILLAUME B.

PSEUDO **VARG BURZUMSON**  
 ROLE **MEDETECH**  
 CAPACITE **MEDECINE**  
 METIER **INFIRMIER DE LA TRAUMA TEAM**

PAM  
ACQUIS

PAM  
DEPENSES


## PERSONNAGE

ORIGINES CULTURELLES	Europe de l'ouest	PERSONNALITE	Arrogant, prétentieux et distant
TENUE ET COIFFURE	Générique / Courts et hérissés	ACCESSOIRE FAVORI	Tatouages
VALEUR FONDAMENTALE	Vengeance	GENS EN GENERAL	Les gens sont des outils. Je les utilise pour arriver à mes fins puis je les jette
A QUI TENEZ-VOUS LE PLUS ?	Un professeur ou un mentor	A QUOI TENEZ-VOUS LE PLUS ?	Un bijou
ORIGINES FAMILIALES	Techniciens corporatistes	ENVIRONNEMENT	Dans un quartier décrépit autrefois luxueux où l'on peine à repousser les boosters
CRISE FAMILIALE	Une trahison a totalement ruiné votre famille	BUT DANS LA VIE	Quitter la rue à tout prix

CHA	COR	DEX	EMP	INT	MOUV	PRES	REF	TECH	VOL
2	5	7	8	6	4	6	8	8	8

Déplac. : 8m      Init. : + 1010

COMBAT	CARAC	N	B	REPRESENTATION	CARAC	N	B
Arme de mêlée	DEX	7	7	Instrument :			
Art martial (x2)	DEX	7	7	-	TECH	8	8
Bagarne	BASE DEX	7	2	-	TECH	8	8
Esquive	DEX	7	6	Jeu d'acteur	PRES	6	6
CONTRÔLE	CARAC	N	B	SOCIABILITE	CARAC	N	B
Conduite de VE terrestre	REF	8	8	Connaissance de la rue	PRES	6	6
Equitation	REF	8	8	Conversation	BASE EMP	6	2
Pilotage de VE aérien (x2)	REF	8	4	Corruption	PRES	6	6
Pilotage de VE maritime	REF	8	8	Habillement et style	PRES	6	6
CORPS	CARAC	N	B	Interrogatoire	PRES	6	6
Athlétisme	DEX	7	2	Look	PRES	6	6
Contorsion	DEX	7	7	Négoce	PRES	6	6
Danse	DEX	7	7	Persuasion	BASE PRES	6	4
Discretion	BASE DEX	7	2	Psychologie	BASE EMP	6	6
Endurance	VOL	8	8	TECHNIQUE	CARAC	N	B
Résistance Torture/Drogue	VOL	8	4	Aérotech	TECH	8	8
EDUCATION	CARAC	N	B	Armurerie	TECH	8	8
Bibliothèque	INT	6	6	Arts plastiques	TECH	8	8
Bureaucratie	INT	6	6	Assistance médicale (x2)	TECH	8	14
Composition	INT	6	6	Contrefaçon	TECH	8	8
Comptabilité	INT	6	6	Crochetage	TECH	8	8
Connaissance	BASE INT	6	2	Cybertech	TECH	8	14
Criminologie	INT	6	6	Electronique	TECH	8	8
Cryptographie	INT	6	6	Explosifs (x2)	TECH	8	8
Deduction	INT	6	6	Maritech	TECH	8	8
Dressage	INT	6	6	Photos et films	TECH	8	8
Jeux de hasard	INT	6	6	Pickpocket	TECH	8	8
Gestion d'affaires	INT	6	6	Premiers secours	BASE TECH	8	10
Guide local :				Sécurité électronique (x2)	TECH	8	8
- Quartier d'origine	BASE INT	6	2	Terratech	TECH	8	8
-	INT	6	6	TIR	CARAC	N	B
-	INT	6	6	Armes d'épaule	REF	8	12
Langue :				Armes lourdes (x2)	REF	8	8
- Argot	BASE INT	6	2	Pistolet	REF	8	14
- Norvégien	ORI. INT	6	4	Tir à l'arc	REF	8	8
-	INT	6	6	Tir automatique (x2)	REF	8	8
Science :				VIGILANCE	CARAC	N	B
-	INT	6	6	Concentration	BASE VOL	8	14
-	INT	6	6	Dissimulation/Révélation	INT	6	6
-	INT	6	6	Lecture sur les lèvres	INT	6	10
Survie en milieu hostile	INT	6	6	Perception	BASE INT	6	10
Tactique	INT	6	6	Pistage	INT	6	6

C1 - Interne



CYBERMATÉRIEL

**Kit cyberaudio** Données


**Cyberœil droit** Données


**Cyberbras droit** Données


**Cyberbras gauche**  Données

techno-bras	ISTECH
robotique	

**Câblage neural** Données


**Cyberjambe droite** Données


**Cyberjambe gauche** Données


**Cyberimplant interne** Données


**Cyberimplant externe** Données


**Cyberfashion** Données

modèle EM	
lentilles psychrom	
transmutant	
montre dynamique	

**Cyborgimplant** Données


Pour un cyberimplant qui nécessite un cyberimplant de base (par exemple un cyberœil), cochez la case pour indiquer que vous avez l'implant de base. Inscrivez les extensions dans les lignes en dessous.  
 Pour un cyberimplant qui ne nécessite pas de cyberimplant de base (par exemple un cyberimplant interne), contentez-vous d'inscrire chaque cyberimplant dans les lignes en dessous du nom de la catégorie.

Groot

Groot

Personnage décédé le 12/06/2023, tué par des cyberzombies.